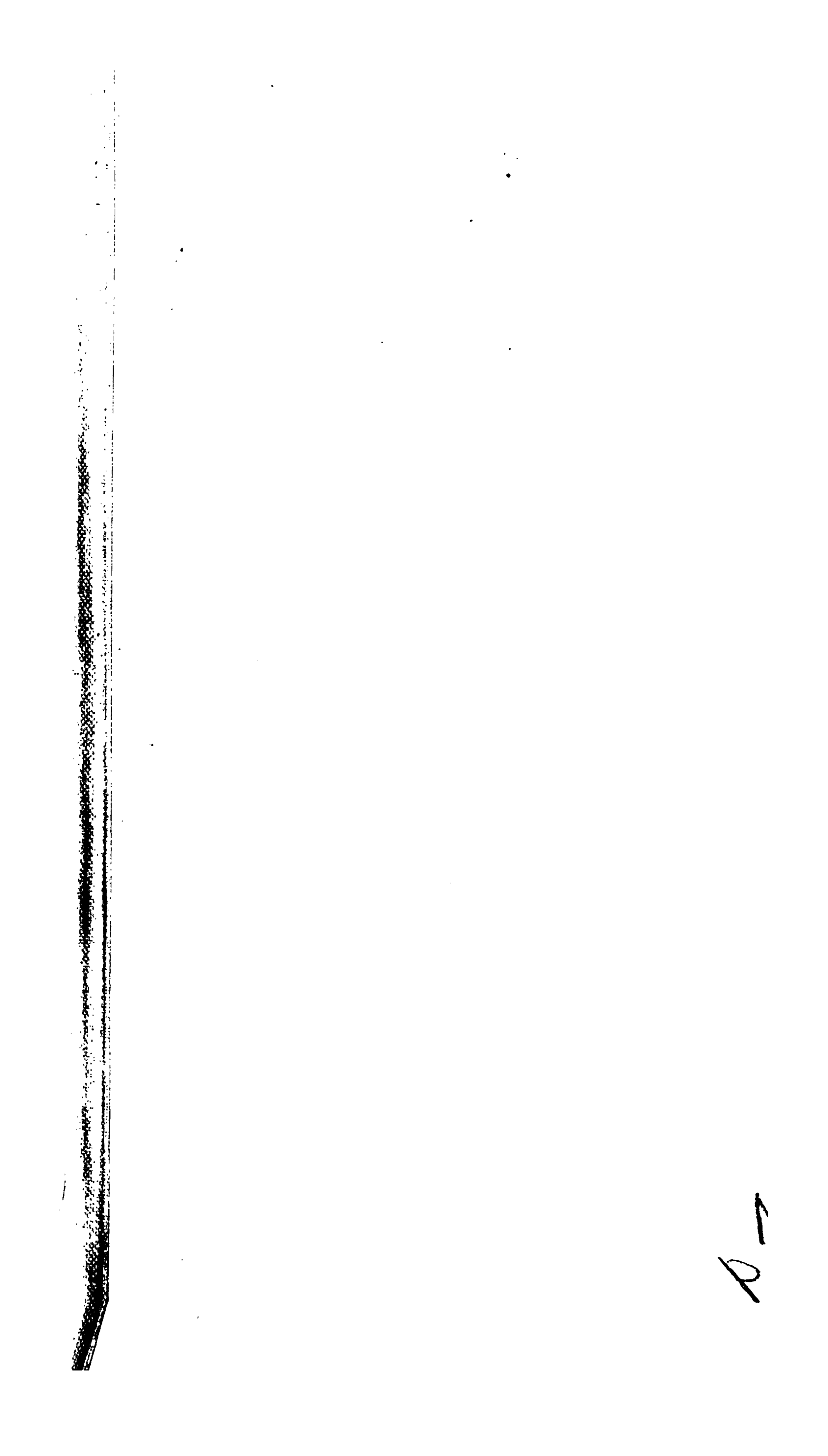


ŒUVRES

CHOISIES

DE L'ABBÉ PRÉVOST,

Avec Figures.

TOME DIXIEME.

LE DOYEN DE KILLERINE,

HISTOIRE MORALE,

COMPOSÉE sur les Mémoires d'une illustre famille d'Irlande, & ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable.

PAR L'ABBÉ PRÉVOST.

AVEC FIGURES.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,

& se trouve à PARIS,

RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC LXXXIII.



LE DOYEN DE KILLERINE.

LIVRE NEUVIÈME.

Mes craintes furent bientôt dissipées par la rencontre de Milord Tenermill, qui s'agitoit dans la maison avec beaucoup d'empressement ; & qui, loin de marquer de la froideur à ma vue, s'avança vers moi d'un air qui m'annonçoit de l'amitié & de la satisfaction. Comme je m'attendois aussi peu à lui trouver une apparence de joie dans des circonstances si tristes, qu'à le voir si-tôt de retour à Paris, le mouvement de ma surprise me fixa dans le lieu où je commençai à l'appercevoir. Il n'en parut pas moins ardent à s'approcher de moi ; & m'embrassant

avec tendreſſe, ſes premières expreſſions furent des remercîmens de mes ſoins, & des témoignages du contentement qu'il reſſentoit de ſa ſituation. Son eſcadre avoit été repouſſée ſur nos côtes par un orage ſi violent, que pluſieurs vaiſſeaux ayant perdu leurs mâts, on avoit été forcé de les faire rentrer dans le port de Dunkerque, pour les mettre en état de recommencer leur route. Il avoit profité de cet intervalle pour faire le voyage de Paris ; &, ſans s'arrêter chez le Comte de S...., il étoit venu deſcendre à la maiſon de Fincer, qu'il avoit trouvée facilement ſur les lumières que je lui avois communiquées dans ma dernière lettre.

Ce récit ne me faiſoit comprendre encore que le ſujet de ſon voyage, & ſa joie m'apprenoit, tout au plus, le renouvellement de ſes eſpérances. Mais, loin de faire languir ma curioſité ſur ce qui étoit capable de la rendre beaucoup plus vive, il continua de me raconter, ſans me laiſſer le temps de l'interrompre, qu'ayant appris la mort de Fincer à ſa porte, il avoit été averti en même temps de l'évaſion de Patrice, & du ménagement qu'on ſe croyoit obligé de garder avec Sara. Il avoit été touché du malheur de Fincer ; mais convenant qu'il l'avoit regardé comme un coup trop favorable

à ses espérances pour en être fort affligé, il avoit recueilli de toutes les circonstances qu'il s'étoit fait raconter, que cet accident ne le délivroit pas moins de la concurrence toujours redoutable de Patrice, que de tous les autres obstacles qu'il appréhendoit d'un père furieux. M'apprennant ensuite que ma sœur étoit auprès de Sara, il s'étoit ménagé un entretien avec elle, pour concerter les moyens de faire agréer sa visite; &, dans les préventions flatteuses où la fille de Fincer étoit encore, il avoit eu peu de peine à tourner son compliment d'une manière propre à le lui faire goûter. Il avoit aidé lui-même à tranquilliser son imagination sur la retraite subite de Patrice; & se regardant déjà comme intéressé au bon ordre d'une maison dont il ne doutoit plus qu'il ne se vît bientôt le maître, il commençoit à prendre un air d'autorité auquel les domestiques ne marquoient point de résistance.

Il n'y avoit rien dans ce détail qui fût capable d'augmenter mes inquiétudes; & si je n'eusse senti quelque honte de former successivement tant de désirs opposés, j'aurois souhaité, au contraire, que les nouvelles espérances de Tenermill eussent tout le succès qui pouvoit remplir les siens. Je m'expliquai avec lui dans ces termes; & ne jugeant plus ma présence fort

néceſſaire au repos de Sara, je me diſpenſai de monter dans ſon appartement.

Le retour du valet-de-chambre de Patrice fut aſſez prompt pour me garantir de l'impatience avec laquelle je l'aurois attendu. Le partage de ſentimens qui m'avoit fait tourner mes premiers pas vers la maiſon de Fincer, avoit diminué quelque choſe de l'ardeur naturelle que je me ſentois toujours pour l'intérêt de Patrice ; mais, ne retrouvant plus rien dans mon cœur de ſi preſſant que ce ſoin, je me précipitai vers ſon valet auſſi-tôt que je le vis paroître. Il m'avoit ſemblé ſi important de ſçavoir ce que Mademoiſelle de L.... étoit devenue, que ne lui demandant point d'autre explication, je me fis répéter deux fois celle qu'il m'apportoit ſur cet article. Il avoit appris au Couvent qu'elle en étoit ſortie depuis deux heures, & qu'en prenant congé de la Supérieure, elle avoit donné des marques d'inquiétude & de précipitation qui avoient cauſé de l'étonnement à tout le monde. Elle n'avoit pris cette réſolution qu'après avoir eu quelques momens d'entretien avec ſon homme d'affaires; mais l'on n'avoit pu pénétrer ſi c'étoit de la douleur ou de la joie qui l'avoit déterminée ſi bruſquement à partir.

Je m'arrêtai à ce ſeul point, qui me fit naître

mille idées terribles par le pressentiment de toutes les suites qu'il pouvoit entraîner. Partie avec tant d'empressement & si peu de réflexions ! Et où pouvoit-elle être allée, si ce n'étoit chez Patrice, qui avoit découvert, sans doute, qu'elle étoit encore à Paris, & qui l'avoit fait assurer qu'elle le retrouveroit tendre & fidele ? Quelle apparence que, dans la résolution où ils étoient de passer en Allemagne, ils eussent différé un moment à l'exécuter après leur réconciliation ? Je me les figurai déjà bien éloignés ; & je regrettai amérement le temps que j'avois perdu dans un entretien inutile avec Tenermill.

Cependant, tout pénétré de cette crainte, je me hâtai de gagner leur maison, pour apprendre, du moins, les circonstances de leur départ. Le valet à qui j'avois communiqué ma pensée, & qu'elle avoit allarmé autant que moi pour son propre intérêt, prévint encore ma diligence, & se trouva à la porte pour me recevoir avec les éclaircissemens qu'il avoit déjà tirés d'un autre domestique. Ils étoient plus funestes que tout ce que j'avois redouté, quoiqu'ils n'eussent pas fait cette impression sur lui. Assez satisfait d'apprendre que son maître n'étoit pas parti, & comptant le reste pour rien, il me déclara, d'un œil riant, que loin de s'être mis

en chemin pour l'Allemagne, il étoit dans le ſein des délices à Paris; en un mot, qu'il étoit au lit avec Mademoiſelle de L...., & qu'ayant publié leur mariage, toute la maiſon ſe préparoit à le célébrer par des réjouiſſances à leur réveil.

Cette nouvelle me frappa d'un mêlange ſi extraordinaire de ſurpriſe & de douleur, que ne me trouvant pas aſſez de force pour ouvrir la bouche, je demeurai quelque tems appuyé contre la porte, ſans pouvoir me rendre compte à moi-même des divers mouvemens qui m'agitoient. Quoi! ſi près de l'infortunée Sara, & preſqu'à la vue du cadavre de Fincer, à qui il vient d'ôter la vie comme s'il l'avoit tué de ſes propres mains? Eh! que ne partoient-ils ſur le champ pour l'Allemagne? Que ne s'éloignoient-ils des témoins dont la préſence doit les couvrir de confuſion, & les accabler de remords? Horrible emportement d'une imprudente paſſion, qui ne connoît plus, ni bienſéance pour les vivans, ni reſpect pour les morts. C'étoit intérieurement que je m'abandonnois à ces plaintes; car j'étois environné de pluſieurs domeſtiques, qui ſembloient attendre mes ordres, & devant leſquels ma propre honte ne me permettoit pas de faire éclater mes ſentimens. Il me vint néanmoins à l'eſprit de leur demander

s'ils avoient quitté depuis long-temps leurs maîtres ? Ils me répondirent qu'ils ne faiſoient que ſortir de l'appartement, & que les femmes de Mademoiſelle de L.... y étoient encore. L'eſpérance me revint ; je me flattai qu'en me hâtant de paroître, j'arriverois aſſez-tôt pour arrêter deux téméraires qui pouvoient être encore ſur le bord du précipice.

Le valet-de-chambre conſentit à m'introduire, ſans pénétrer mes vues. Il entra le premier, & m'ayant annoncé, j'entendis mon frère qui lui répondoit d'un ton libre, & ſans avoir paru balancer : qu'il entre ; ſans doute, il ſera le premier témoin de mon bonheur. Cette facilité acheva de me perſuader que je n'étois pas arrivé trop tard. La porte me fut ouverte ; mais avec quelle amertume reconnus-je auſſi-tôt que je m'étois flatté d'une fauſſe eſpérance ! je vis les deux amans tranquillement couchés dans un aſſez mauvais lit qu'ils s'étoient fait faire à la hâte. Le chagrin qui me reſte encore de cette ſcène, ne peut me faire déguiſer l'éclat qui ſembloit les environner dans leur ſituation. Il me conviendroit peu d'entreprendre une deſcription de cette nature ; mais je n'ai jamais vu de plus parfaite image de la joie & du bonheur.

Cependant ce qui m'auroit pu cauſer de la ſatisfaction dans d'autres circonſtances, ne ſer-

en versant des larmes qu'une si chagrinante idée m'arrachoit, nous examinerons quelque jour si votre nouvel engagement peut être ramené aux règles de la Religion & de l'honneur; mais partez, & n'attirez pas sur vous la vengeance du Ciel & des Hommes, par tous les maux que peut encore ici causer votre présence.

Cette menace fut une espèce de prédiction. Patrice s'y arrêta peu, & j'étois fort éloigné moi-même de prévoir qu'elle dût se vérifier par des événemens qui devoient la suivre de si près. Mais paroissant frappé néanmoins de la mort de Fincer & des nouvelles douleurs de Sara, dont je lui remettois si vivement l'image devant les yeux, il me demanda l'explication d'un accident qu'il ignoroit encore. Je lui en appris toutes les circonstances. Il convint que la bienséance auroit pu lui faire choisir un autre temps pour se livrer au plaisir, & m'ayant protesté qu'il avoit bien moins pensé à satisfaire sa passion qu'à la sceller d'une manière irrévocable, il parut disposé à quitter le lit aussi-tôt, pour délibérer avec moi sur tout ce qu'il venoit d'entendre. Mademoiselle de L.... à qui mon discours avoit causé quelque effroi, le pressoit de ne pas perdre un moment. Je passai dans l'antichambre, pour leur donner la liberté de s'ha-

biller. Ils n'en avoient besoin, me dirent-ils, que d'un instant. Cependant, à peine m'eurent-ils perdu de vue, que retombant dans toutes leurs foiblesses, ils parurent oublier que j'étois à les attendre. Ma patience se soutint plus d'une heure. Enfin, gémissant pour eux de leur ivresse, & pour moi-même d'un excès de complaisance qui me faisoit perdre un temps nécessaire à d'autres soins, je demandai une plume, dont je me servis pour leur expliquer mes dernières pensées. Après leur avoir reproché l'emportement d'une imprudente passion, qui ne me faisoit rien attendre de plus sage & de plus modéré pour l'avenir, je répétois le conseil que je leur avois donné de partir, & je leur recommandois sur-tout de s'opposer au dessein de leurs domestiques, qui pensoient à célébrer leur joie par des réjouissances éclatantes. Eloignez-vous, leur disois-je, pour votre propre sûreté, qui n'est pas aussi exempte de dangers à Paris que vous vous le figurez; & si dans le transport où vous êtes, il vous reste quelque sentiment d'humanité, éloignez-vous par compassion pour Sara, qui n'apprendra point ce qui s'est passé si près d'elle, sans une mortelle augmentation de douleur. Et qui sait, ajoutai-je, de quoi l'amour la rendra capable, lorsqu'elle n'aura plus que le désespoir à consulter? Je les priois de me laisser

le nom des lieux où je pouvois leur adreſſer mes lettres, & faiſant un effort pour réveiller en leur faveur quelques ſentimens de mon ancienne tendreſſe, je leur promettois d'employer tous mes ſoins à confirmer leur union, auſſi long-temps du moins, qu'ils ne me forceroient point par d'autres égaremens, de les abandonner à leur propre imprudence.

Je ne ſortis point de leur maiſon ſans avoir averti les Domeſtiques, qu'ils ne pouvoient rien faire de plus déſagréable à leur Maître, & de plus contraire à ſes intentions, que de publier ſon mariage & leur joie. Le valet-de-chambre s'étant préſenté pour recevoir mes ordres, je lui renouvelai celui de m'informer des réſolutions de mon frère, & de le ſuivre avec ſon attachement ordinaire. On attend ſans doute la raiſon qui m'avoit empêché d'apprendre à Patrice l'intention que le Roi m'avoit marquée de prendre ſoin de ſa fortune ; mais ſi l'on conſidère quelle différence je mettois entre l'intérêt de ſon ſalut & celui de ſon établiſſement, on ſera peu ſurpris que dans l'ardeur que j'avois de voir finir les difficultés de ſon mariage, je ſacrifiaſſe toutes les idées de grandeur & d'opulence à la néceſſité preſſante de ſon départ. Je ne voyois que cette voie pour guérir Sara d'un malheureux reſte d'eſpérance qui auroit pourri

éternellement ſon obſtination ; & ma penſée étant toujours, que ſans ſon conſentement nous n'avions rien d'honnête ni de légitime à prétendre, autant pour la ſolidité du mariage de Patrice, que pour le ſuccès de celui de Tenermill, je ne m'attachois plus qu'à ce qui pouvoit nous conduire promptement à l'autre but.

Le moment d'après me donna de nouveaux ſujets de me confirmer dans ce raiſonnement, lorſqu'étant retourné chez Fincer, ſes gens m'eurent remis les lettres qui étoient arrivées pour lui par la poſte. Je les ouvris de concert avec Tenermill. L'une étoit de Dilnick qui, ſur les plaintes que Fincer lui avoit faites de notre famille, s'étoit déterminé à faire le voyage de France pour y ſoutenir les intérêts de la ſienne. Il écrivoit de Calais, en ſortant du vaiſſeau qui l'avoit apporté ; & ſon deſſein étant de prendre la poſte, après quelques heures de repos, il pouvoit arriver à Paris preſqu'auſſi vîte que ſa lettre. Quelle allarme imprévue pour moi, qui connoiſſois l'humeur bouillante de Dilnick ! il n'avoit pas fait difficulté de tourner ſon épée contre Patrice, dans une occaſion où la délicateſſe de ſon honneur avoit été bien moins bleſſée ; & quel frein pouvoit être capable de l'arrêter, lorſqu'il auroit à venger la mort de Fincer, & l'honneur de Sara !

Comme je n'espérois rien néanmoins d'un motif de cette nature pour faire impression sur Patrice par la crainte, je ne pensai point à le faire valoir, & la seule résolution que je formai sur cette lecture, fut de retourner aussi-tôt chez lui, pour le presser, par les mêmes raisons que je lui avois apportées, de ne pas remettre son départ au lendemain. Mais ce jour fatal étoit marqué pour l'épreuve de toutes mes vertus. En quittant Tenermill, après un entretien fort court, je rencontre à la porte Dilnick, qui s'informoit de la demeure de Fincer. Il me reconnut trop facilement pour appréhender de s'y méprendre; & ses préventions ne l'empêchant point de penser que je pouvois avoir pris parti pour sa nièce, contre les injustices de mon frère, il marqua peu d'étonnement de me voir sortir de chez elle avec un air de liberté qui ne supposoit point de querelle ni de haine.

Après m'avoir embrassé néanmoins, la chaleur de son ressentiment ne lui permit pas de porter plus loin ses plaintes, & les termes qu'il employa pour les exprimer, m'annoncèrent dans quelles dispositions il avoit quitté l'Irlande. Patrice étoit un homme sans honneur & sans foi, à qui il étoit résolu d'inspirer malgré lui d'autres maximes ; & je pouvois lui déclarer d'avance qu'il se trouvoit dans la maison de

France, d'autres défenseurs que des femmes & des vieillards. C'étoit nous menacer ouvertement de toutes les violences que je redoutois. Mais que n'avois-je point à craindre de sa fureur, aussi-tôt qu'il auroit appris la sanglante aventure de Sara, & la mort tragique de son père ? Par quel charme pouvois-je espérer d'adoucir ce cœur farouche, & de quel art n'avois-je pas besoin pour entrer dans l'explication de mille choses qu'il m'étoit impossible de justifier ? Cependant ce n'étoit point au récit d'un Domestique que je devois l'abandonner, & je devois permettre encore moins qu'il fût conduit dans l'appartement de sa nièce, sans l'avoir préparé aux ménagemens qui étoient plus nécessaires que jamais avec elle : situation d'une difficulté accablante, & de laquelle je compris que tous les secours humains ne me feroient pas sortir heureusement.

Je lui serrai tendrement la main, pour commencer à le toucher par mes caresses, & tandis que je le conduisois dans un cabinet écarté ; sans avoir eu la force de répondre encore un seul mot à ses menaces, j'adressois au Ciel, du fond du cœur, une prière enflammée, pour en obtenir le secours que je n'attendois ni de mon éloquence, ni de mes lumières. Enfin, plus interdit encore lorsque je fus au moment d'ou-

vrir la bouche, je ne crus pas m'humilier trop, en me jettant à ses pieds, pour le conjurer de se rendre maître de ses premiers mouvemens à chaque partie du discours que je le suppliois d'écouter.

Ce ne fut, comme il est aisé de se l'imaginer, ni par la mort de Fincer, ni par la blessure de Sara, ni même par la confession du nouveau mariage de Patrice, que je commençai cette touchante apologie. Ma droiture m'obligeoit de ne rien altérer à la vérité; mais il m'étoit permis de mettre dans les événemens, l'ordre qui pouvoit les présenter sous une couleur plus douce & plus favorable. En lui faisant l'aveu de l'infidélité ouverte de Patrice, je me hâtai de faire succéder les désirs & les intentions de Tenermill. Pour un frère foible & inconstant, dont je ne cherchai point à excuser les caprices, j'en offris un d'un caractère plus ferme, qui brûloit de réparer l'injure que l'autre faisoit à Sara. Je rappelai toutes les démarches que Tenermill avoit faites pour s'insinuer dans l'estime de Fincer & de sa fille. C'étoit elle-même qui avoit mis un obstacle continuel à son bonheur, & Fincer nous avoit si bien rendu cette justice, qu'il n'avoit fait tomber d'abord son ressentiment que sur elle. Tenermill, moi, Patrice même, nous ne nous étions jamais

échappés à rien qui fût capable de le blesser; & reconnoissant toujours que le mal venoit de nous dans sa source, nous n'avions cherché qu'à le réparer par nos soumissions & par nos offres ? Notre famille d'ailleurs commençoit à s'établir en France d'une manière assez brillante, pour en faire regarder l'aîné comme un parti distingué; & s'il étoit vrai que le dégoût de Patrice fût un outrage pour Sara, la satisfaction qu'elle pouvoit recevoir de Tenermill, étoit capable effectivement de le réparer avec beaucoup d'avantage. Enfin, n'ayant rien épargné pour faire valoir du moins la sincérité de nos intentions, je crus avoir amené Dilnick au point de comprendre que les malheurs qui me restoient à lui raconter, ne devoient être imputés qu'à la fortune.

Il paroissoit m'écouter en effet avec plus de tranquillité que je ne m'y étois attendu, & la proposition du mariage de Tenermill avoit fait sur lui une impression si sensible que ses regards s'en étoient adoucis; c'étoit aussi cette espérance qui m'en avoit fait relever avec tant de soins les avantages. Mais il falloit passer à des événemens moins favorables; mon embarras redoubloit à chaque mot. Je me sentois le front tout humide de l'effort que je faisois pour arranger mes idées & mes expressions. Je m'engageai néanmoins

néanmoins dans cette relation terrible, sans autre précaution que de représenter constamment l'innocence du cœur à côté de l'imprudence ou de la foiblesse, & de faire valoir la douleur & le repentir d'un frère trop coupable, à mesure que je faisois l'aveu de ses excès. Ainsi le mariage de Patrice, la blessure de Sara & la mort de Fincer, trouvèrent place successivement dans mon récit. Je vis plus d'une fois le front de Dilnick couvert de ténèbres, & ses yeux enflammés par les mouvemens qui s'élevoient sans doute dans son cœur. Mais c'étoit alors que je redoublois les marques de ma propre douleur, & que je m'efforçois de rendre mon discours plus touchant par de nouvelles humiliations. Enfin pour dernier motif sur le cœur du redoutable Dilnick, j'apportai les soins & les empressemens de toute ma famille depuis le malheur de Sara, ceux de Patrice même, qui avoient été pendant trois jours jusqu'à lui faire oublier sa nouvelle épouse, & perdre le goût du sommeil & de la nourriture. Vous allez voir Milord Tenermill, lui dis-je, attaché au lit de votre nièce avec toutes les ardeurs du respect & de l'amour. Vous y verrez ma sœur, qui ne la quitte pas un moment; votre tendresse n'ajoutera rien à tous les ménagemens qu'on a pour sa santé & pour son repos. Et

moi, ajoutai-je, qui ne craint point de vous rappeler mille preuves de ma ſincérité & de mon honneur, que vous ne pouvez avoir oubliées, j'atteſte le Ciel que votre famille n'a point d'amis plus zélés & plus tendres que la mienne.

Il étoit temps de m'arrêter. Quand j'aurois eu quelque choſe à joindre aux raiſons que j'avois tâché de réunir dans mon diſcours, les efforts qu'il m'avoit coûtés, me cauſoient un épuiſement qui ne m'auroit pas permis de continuer. J'attendis en tremblant à quoi ſe porteroient les premiers mouvemens de Dilnick; & ſi je travaillai encore à le fléchir, ce ne fut que par la conſternation de mon viſage & par mon ſilence. Il ne ſe hâta point de répondre. Sans lever les yeux ſur lui, je m'appercevois, à ſon agitation, qu'il ſe paſſoit de furieux combats dans ſon cœur. Il paroiſſoit ſe rappeler tout ce qu'il venoit d'entendre, & chercher, malgré ſes tranſports, à régler le ton qu'il devoit prendre avec moi. Tant de lenteur dans un caractère ſi bruſque commençoit à me cauſer de l'étonnement. Il prit enfin la parole, mais d'une voix plus modérée que je n'oſois l'eſpérer.

Ainſi, me dit-il, le père, la fille, la fortune & peut-être l'honneur de ma maiſon, tout paroît un ſacrifice aiſé à votre frère, pour ſatiſ-

faire le déréglement de ses passions. Ecoutez, reprit-il, je ne charge personne des accidens du hasard, & je veux bien distinguer ce qui ne doit être attribué qu'à notre malheur de ce qui mérite le nom d'insulte & d'outrage. Je mets de même une juste distinction entre la conduite de Patrice & celle du reste de votre famille. Mais rien n'arrêtera mon ressentiment contre un perfide qui nous a causé tant de maux. Si Milord Tenermill conserve quelque prétention à ma niéce, & vous quelque dessein sur mon amitié, c'est en abandonnant Patrice à ma vengeance que vous me ferez connoître tous deux la sincérité de vos intentions.

Il se leva d'un air furieux, en achevant ce terrible discours. Je l'aurois cru prêt à chercher Patrice, pour vuider sur le champ sa querelle ; si j'avois pu m'imaginer qu'il connût sa demeure. Mais la certitude qu'il ne faisoit que d'arriver à Paris me soulagea de cette crainte, & le jour commençant à baisser, je me flattois bien qu'avant la fin de la nuit, je trouverois quelque moyen de faire précipiter son départ à Patrice. Cette réflexion fut d'autant plus consolante pour moi, qu'elle me fit regarder comme un bonheur extrême de voir tourner toute sa fureur contre le seul objet que j'espérois d'en mettre bientôt à couvert, du moins

par l'éloignement. Je ne voyois rien à redouter autour de moi, lorsqu'il exceptoit Tenermill de sa haine, & qu'il approuvoit même l'inclination qu'il lui supposoit pour sa niéce. Quelques projets de vengeance qu'il pût méditer contre Patrice, il m'étoit permis d'espérer que dans le commerce que nous aurions continuellement avec lui, mettant toute notre étude à l'appaiser & à lui plaire, nous réussirions tôt ou tard à lui faire prendre d'autres sentimens. Je me trouvai si fortifié par ce raisonnement, qu'évitant tout ce qui pouvoit l'entretenir dans ces idées présentes, je lui proposai de monter à l'appartement de sa niéce, & de lui porter par sa présence une consolation dont elle avoit besoin. Mais malgré l'air de tendresse que j'affectai de donner à cette invitation, n'ayant pu me dispenser de le prévenir sur la nécessité de s'observer auprès de Sara, pour lui cacher la mort de son père aussi long-temps que sa santé demanderoit ce ménagement; cet avis me fit encore essuyer quelques traits furieux de son ressentiment contre Patrice.

Mylord Tenermill & la Comtesse de S...; qui étoient déjà informés de son arrivée, & qui n'avoient pas douté dans quelle vue je m'étois retiré à l'écart avec lui, jugèrent sans peine en nous voyant paroître ensemble, que

je l'avois disposé à recevoir honnêtement leurs politesses. Ils l'embrassèrent avec des témoignages de satisfaction & d'amitié qui confirmèrent ce que je lui avois dit de leurs sentimens. Sara fut charmée de le voir. Elle savoit que son père l'avoit exhorté à le venir joindre à Paris, & sa diligence ne parut pas la surprendre. Mais la joie qu'elle en ressentoit venoit d'une cause que je ne pénétrai pas d'abord. Dans la douce erreur qui la portoit encore à se flatter du retour de Patrice, elle pensoit avec complaisance que Dilnick, à qui son père n'avoit pas donné d'autre motif pour lui faire quitter l'Irlande, que le desir de se venger de notre famille, étoit agréablement trompé de nous voir réunis auprès d'elle ; & se livrant à une pensée qui lui causoit tant de satisfaction, elle se plaignit que Patrice, dont on lui avoit coloré jusqu'alors assez heureusement l'absence, n'y fût pas. Hélas ! où est-il ? me demanda-t-elle languissamment. Dilnick frémissoit de la voir dans l'erreur, & je m'apperçus que s'il se contraignoit pour garder le silence, c'étoit par la seule crainte de nuire au rétablissement d'une nièce si chère. Je me hâtai de répondre que trois nuits passées à veiller auprès d'elle, avoient rendu le repos nécessaire à mon frère ; & me repentant ensuite d'un discours qui pouvoit être

regardé comme une trahiſon, puiſqu'il n'étoit propre qu'à la confirmer dans des préventions ſans fondement, je lui fis prendre le change avec moins de violence pour ma ſincérité, en lui parlant du voyage que j'avois fait à Saint-Germain, & des vues que le Roi m'avoit marquées pour la fortune de Patrice. Ce que j'ajoutai de l'empreſſement que ce Prince avoit de le voir, & de l'ordre même qu'il m'avoit donné de l'en avertir, étoit une préparation dont l'effet nous devint fort utile. Non-ſeulement elle jeta de nouvelles ſemences d'eſpoir, & par conſéquent de conſolation dans le cœur de Sara; mais en lui faiſant penſer qu'il étoit obligé de ſe rendre à Saint-Germain pour obéir à l'ordre du Roi, elle prévint le renouvellement de triſteſſe & d'agitation qu'elle auroit bientôt ſenti de la continuation de ſon abſence.

La modération de Dilnick me parut d'un ſi bon augure, qu'étant paſſé dans un autre appartement avec lui & Tenermill, je le comblai de félicitations & de careſſes. Il eut la conſtance de ne laiſſer rien échapper qui pût réveiller mes craintes du côté de Patrice, & ſe livrant au contraire à l'idée du mariage de Tenermill, il fut le premier à lui demander ſi c'étoit une réſolution qu'il eût formée ſérieuſement; ſa tranquillité parut augmenter encore par l'ar-

deur qu'il vit dans Tenermill à lui répondre. Une alliance desirée si sincérement par les personnes dont elle pouvoit dépendre, me parut aussi certaine, que si les circonstances eussent permis sur le champ de la conclure; car la nécessité devenoit une loi si indispensable pour Sara, que ce n'étoit plus d'elle que j'appréhendois des obstacles. Quelle autre ressource pouvoit-il lui rester, lorsqu'elle apprendroit la confirmation du mariage de Patrice; & pouvoit-elle manquer de sacrifier toutes ses répugnances à l'honneur?

Dans la satisfaction que je reçus de cette pensée, je changeai de dessein où j'étois de me servir de ma plume pour presser Patrice de partir, dans celui de le revoir moi-même. Il me parut important qu'il emportât quelque certitude du mariage de son frère, & qu'il fût disposé par mes exhortations à réparer promptement l'irrégularité du sien; je voulois tirer cette promesse de lui, pour n'avoir pas moi-même à me reprocher le consentement que je donnois à son départ, & qui sembloit renfermer l'approbation ouverte de sa conduite. Ce fut le premier discours avec lequel je l'abordai; je ne lui parlai point de Dilnick, & lorsque je me crus assuré par sa réponse, qu'il n'avoit point d'éloignement pour ma proposi-

tion, je ne pensai qu'à me retirer, pour lui laisser la liberté de partir.

Il ne paroissoit occupé lui-même que de son voyage, & je n'ai jamais conçu comment le changement qui se fit tout d'un coup dans son esprit, put arriver dans un espace si court. Je n'étois pas au bas de son escalier, qu'il me fit rappeler par un de ses gens ; & venant au-devant de moi : Je ne sais, me dit-il, ce qui m'oblige de quitter la France, lorsque vous me donnez des assurances si formelles du mariage de mon frère. En supposant même que ma présence y soit un obstacle qui m'empêche de me retirer pendant quelques semaines à la Campagne, & de faire répandre le bruit de mon départ? Vous ne m'avez pas communiqué, reprit-il, le succès de votre voyage de Saint-Germain, & les bontés que le Roi vous a marquées. J'ai tout appris de mon Valet-de-chambre, & je ne balancerois pas à sacrifier les espérances que ce Prince vous a données pour moi, si ce sacrifice étoit nécessaire à notre tranquillité commune. Mais un moment de réflexion ma fait croire que tous nos intérêts peuvent aisément s'accorder. Tenermill deviendra le mari de Sara. Je reparoîtrai après son mariage, & je tirerai tous les avantages que je puis espérer de la faveur du Roi. Une

proposition si peu attendue me surprit assez pour me faire méditer long-temps sur ma réponse. Il me prit par la main. Entrez, me dit-il, racontez-moi ce qui s'est passé entre le Roi & vous, plus fidèlement que mon Valet n'a pu me l'apprendre. Je me laissai conduire, sans perdre de vue la première impression que j'avois ressentie de son discours, & que j'examinois avec toute l'attention dont j'étois capable. Je trouvois qu'effectivement, l'offre qu'il me faisoit de se retirer à la Campagne répondant d'avance à toutes mes craintes, il y avoit peu de risques à différer son départ. La maison de campagne du Comte de S..... étoit une retraite où j'étois sûr du secret. Et lorsqu'il pouvoit être à couvert des menaces de Dilnick, quelle raison avois-je au fond de souhaiter son éloignement ? Pour le dessein même que j'avois de réparer la forme de son mariage, n'étois-je pas plus sûr de lui faire goûter mes conseils à quelques lieues de Paris, qu'à la distance où il alloit être de nous dans une ville d'Allemagne ? Et qu'importoit-il d'un autre côté pour Sara, qu'il fût près ou loin d'elle, lorsque sa présence ou son éloignement ne pouvoit plus rien changer à ses espérances ? Ces réflexions, fortifiées peut-être par le désir trop humain de ne pas perdre l'occasion qui s'offroit dans la

faveur du Roi pour l'avancement de ma famille, firent dans mes ſentimens une révolution preſqu'auſſi prompte que celle qui venoit d'arriver dans ceux de Patrice. Je m'aſſis près de lui, avec une tranquillité qui venoit de ma joie, & lui ayant raconté, comme il le déſiroit, toutes les circonſtances du voyage que j'avois fait à Saint-Germain, je lui confeſſai, en finiſſant mon diſcours, que j'avois peu d'objections à faire contre le ſien.

Cependant, toujours alarmé des menaces de Dilnick, j'ajoutai diverſes raiſons, qui, dans le parti même auquel il conſentoit de ſe retirer ſecrétement à la campagne, devoient lui faire hâter autant ſon départ, que s'il étoit parti pour l'Allemagne. Je fus aſſez heureux pour les lui faire goûter, & la joie qu'il reſſentit à ſon tour de me trouver tant de facilité à l'approuver, lui donna toute la diligence que je lui demandois pour entrer dans mes vues. Sur le champ, l'ordre fut donné pour le retour des équipages, qui étoient déjà ſortis de Paris, & les autres diſpoſitions furent ſi aiſées, qu'elles ſe firent dans le cours de la nuit, avec autant de diligence que de ſecret.

Je ne trouvai dans les réflexions que je continuai de faire ſur ce changement, que de nouvelles raiſons pour l'approuver; mais n'ou-

bliant point le désir que le Roi m'avoit marqué de voir le lendemain Patrice, je résolus de me trouver moi-même à son lever, pour lui faire agréer nos excuses. Etant arrivé à Saint-Germain avant son réveil, je trouvai dans l'antichambre plusieurs personnes de connoissance, parmi lesquelles j'apperçus Anglesey, qui vint à moi aussi-tôt qu'il m'eut reconnu. Mes agitations perpétuelles m'avoient peu permis de le voir, depuis qu'il étoit à Paris; & l'étroite liaison qu'il avoit entretenue avec Mlle de L... & Patrice, étoit seule une raison qui m'auroit pu donner quelqu'éloignement pour lui. Cependant n'ayant pu lui refuser les politesses dont l'usage du monde a fait un devoir, il m'étoit arrivé quelquefois de le voir aux saisons, & je ne lui avois jamais fait sentir que je me trouvasse importuné de ses visites. J'ignore si ce fut sur cet unique fondement qu'il se crut autorisé à me faire la confidence de ses desseins, ou s'il espéra de tirer quelqu'avantage de mes réponses, pour les faire réussir; mais après les premiers complimens, il me tira à l'écart pour me tenir ce discours.

Vous savez, me dit-il, l'amitié que j'ai jurée à votre frère, & celle dont il veut bien m'honorer. Hier, lorsqu'il se disposoit à partir la nuit suivante pour l'Allemagne, il se crut

obligé, par cette liaison, de me faire avertir de son départ, & l'empressement que j'eus à me rendre chez lui, lui prouva combien j'étois sensible à cette marque d'attention. Il y mit le comble en s'ouvrant à moi sur sa situation. Il m'apprit la conclusion de son mariage avec Mademoiselle de L..., la résolution où il étoit de se retirer en Allemagne avec elle, pour s'y mettre à couvert du ressentiment de Sara Fincer, le lieu qu'il avoit choisi pour sa retraite; enfin, toutes les vues qu'il formoit pour son nouvel établissement. Mais ce que je regarde comme le plus généreux témoignage de la bonté de son cœur, au milieu des raisons qui le forcent de quitter la France pour s'éloigner de Sara, il me fit connoître qu'il prenoit assez d'intérêt à son bonheur pour s'en occuper encore. Il me fit l'éloge de toutes les perfections qu'il a reconnues dans son caractère, pendant qu'il a porté le nom de son mari; & la voyant digne de mille sentimens qu'il n'a pu prendre pour elle, il s'efforça de me les inspirer. A l'objection que je tirai de la concurrence de Milord Tenermill, dont il m'avoit exposé depuis long-temps les vues & les entreprises, il me répondit que malheureusement pour son frère, Sara avoit marqué peu de goût pour sa personne, & peu de complaisances

pour ses soins; que Tenermill s'en étoit si bien convaincu lui-même, qu'il avoit comme renoncé à toute espérance, qu'il étoit parti brusquement, pour se délivrer d'une passion inutile, & que s'étant embarqué pour l'Irlande avec son régiment, il y avoit beaucoup d'apparence que les occupations militaires, & l'absence achèveroient de guérir son cœur, qui étoit fait pour l'ambition beaucoup plus que pour l'amour. Enfin, m'ouvrant une carrière qu'il me garantissoit libre, il me pressa d'y entrer hardiment, & de me fier du succès de ma témérité à ma bonne fortune.

Je ne puis désavouer, continua d'Anglesey, qu'indépendamment des charmes de Sara, qui suffiroient pour me faire aspirer au bonheur de lui plaire, je regarde ses richesses & sa naissance, comme deux motifs capables de m'animer. J'ai peu de bien, pourquoi négligerois-je l'occasion de me rendre heureux, par la fortune & par l'amour? En quittant votre frère, j'ai reçu de lui, pour dernière faveur, un conseil que je vais exécuter. Il m'a fait concevoir que dans le trouble & la langueur où il laissoit Sara, je n'avois qu'une voie pour obtenir de l'accès auprès d'elle : c'étoit de m'appuyer de la recommandation du Roi. Etrangère, & sans liaison à Paris, l'embarras où elle demeure par

[illegible] la Cour.

Quelque étonnement & quelque chagrin que pussent me causer tant d'étranges propositions, elles avoient été accompagnées de tant de soumissions & de politesses, qu'il ne m'étoit pas permis de prendre un ton moins civil pour y répondre. Mais j'avois pris ma résolution dès le premier mot qui me les avoit fait pressentir. Il m'avoit été facile de comprendre que Patrice l'avoit fait avertir de se rendre chez lui dans l'intervalle des deux visites que je lui avois rendues, & que n'étant alors informé ni de l'arrivée de Milord Tenermill, ni du renouvellement de ses désirs, il avoit pu se figurer que le projet qu'il avoit formé en faveur de son ami, pouvoit être de quelque avantage pour

Sara. Cette réflexion m'assuroit aussi qu'Anglesey ignoroit les changemens qui étoient venus à la suite, & c'étoit partir du moins d'un point fixe, que de pouvoir raisonner sur ces deux fondemens. Je ne cherchai pas plus loin le moyen de me délivrer d'un contre-temps si fâcheux. Après avoir loué Patrice du sentiment qui l'avoit fait penser au bonheur de Sara, je mis devant les yeux d'Anglesey toutes les raisons qu'elle avoit elle-même de ne pas sentir beaucoup de reconnoissance pour un service de cette nature; & lui confessant sans détour qu'il auroit pu choisir aussi un confident plus disposé que moi à le servir, je lui appris qu'il étoit comme Patrice, dans une erreur facile à dissiper, s'il croyoit Tenermill rebuté de quelques obstacles qui ne subsistoient plus. Il est à Paris, lui dis-je : c'est la force de sa passion qui l'y ramène; & pour ne vous rien déguiser, il est chez Sara, qui reçoit ses soins, & qui se trouve portée vraisemblablement à les récompenser. Epargnez-vous donc, ajoutai-je, une démarche dont je vous apprends l'inutilité, & ne vous arrêtez point à des espérances qui seroient détruites aussi-tôt par le récit que je viens faire moi-même au Roi.

C'en étoit assez pour ôter en effet tout espoir à un homme moins animé par le double motif dont il m'avoit fait l'aveu. Mais ne pouvant

consentir si facilement à la perte de deux biens qui avoient flatté toute la nuit son imagination, il parut moins affligé du refus que je faisois de le servir, que de l'imprudence qu'il avoit eue de s'ouvrir à moi si légèrement. Il me regarda d'un œil incertain, & se remettant après quelques momens de silence : n'importe, me dit-il d'un air décisif, je ne connois point d'obstacle qui soit capable de me refroidir. Et si vous me permettez de parler librement, ajouta-t-il, j'ai plus de fond à faire sur les idées de Patrice que sur les vôtres. J'allois reprendre, & lui faire concevoir que ce qu'il appeloit les idées de Patrice, supposoit l'absence & le désistement de Tenermill ; mais remarquant que la chambre du Roi s'ouvroit, il me quitta pour s'avancer légèrement vers la porte ; un mot qu'il dit secrètement à l'huissier, lui fit obtenir d'être introduit seul. Je compris tout d'un coup de quel avantage il alloit être pour lui de m'avoir prévenu, & je me reprochai de n'avoir pas fait plutôt cette réflexion.

En effet, il avoit senti lui-même que me trouvant si peu disposé à le seconder, il ne pouvoit se hâter trop de mettre le Roi dans ses intérêts, & de s'assurer de sa protection par des promesses formelles qui deviendroient un engagement sacré pour ce Prince. Je connus encore combien

bien l'usage du monde m'avoit manqué dans cette occasion. Si j'avois su profiter de mes avantages, mon caractère & la qualité d'Aumônier de Sa Majesté, m'eussent fait obtenir l'entrée de la chambre, avant celui qui l'emportoit sur moi par sa diligence. Une fausse modestie m'avoit arrêté, ou si je puis le confesser sans honte, un motif plus ridicule encore, qui n'étoit que la crainte de blesser la gravité de ma profession, en m'avançant avec autant de vîtesse qu'Anglesey vers la porte.

Tandis que je me reprochois cette foiblesse, il profitoit de l'honneur qu'il avoit d'entretenir le Roi pour lui expliquer ses desseins, & pour intéresser la bonté de ce Prince à les favoriser de tout son pouvoir : la promesse qu'il lui fit de s'attacher à la Cour, fut un motif si puissant, qu'il lui fit beaucoup plus obtenir qu'il n'eût osé se promettre. On regardoit à la Cour de S. Germain ces sortes de conquêtes, comme autant d'avantages sur l'usurpateur. Le Roi fit appeler aussi-tôt un de ses principaux gentilshommes, & le chargeant de ses volontés dans les termes les plus flatteurs pour Anglesey & pour Sara Fincer, il lui fit connoître que le succès de sa commission deviendroit pour lui-même un mérite qu'il ne laisseroit pas sans récompense. Anglesey sortit avec cet heureux

fruit de son empressement, & trop supérieur à mes efforts pour les craindre, il affecta de passer près de moi d'un air fier, sans me communiquer ce qu'il triomphoit d'avoir obtenu.

Cependant, comme j'avois tiré un peu plus de hardiesse de mes réflexions, je profitai de son exemple pour demander d'être introduit seul après lui. La facilité qu'on eut à me l'accorder, augmenta le chagrin que je ressentois de ne m'être pas présenté plutôt. Le Roi ne me laissa point le tems de lui expliquer ce qui me ramenoit si vîte à sa Cour. Un instant plutôt, me dit-il d'abord, vous auriez été témoin de l'intérêt que je prends à tout ce qui vous appartient, car la fille de Fincer doit vous toucher encore. Et se donnant la peine de me raconter ce qu'il avoit fait en ma faveur pour le bonheur d'Anglesey, je souhaite, ajouta-t-il, qu'elle prenne plus de goût pour lui que l'un de vos frères n'en a eu pour elle, & qu'elle-même n'en a marqué pour l'autre. Je lui répondis que si je n'avois appréhendé de lui manquer de respect par des plaintes, j'aurois donné un nom tout différent à ce qu'il vouloit me faire regarder comme une faveur. Mon frère, lui dis-je, avoit des espérances que Votre Majesté vient de ruiner pour faire réussir celles d'un autre. Si elle croit contribuer au bonheur de quelqu'un, ce n'est

point à celui de ma famille, & le bienfait n'eſt que pour Anglesey, qui doit en recueillir le fruit. Ce diſcours & l'air de triſteſſe dont je l'accompagnois, causèrent tant de ſurpriſe au Roi, que s'étant levé à demi, il me preſſa, en demeurant aſſis ſur ſon lit, de lui expliquer un myſtère auquel il m'aſſura qu'il ne comprenoit rien. N'eſt-il pas vrai, continua-t-il, que Milord Tenermill a rompu avec la fille de Fincer, & n'eſt-il pas parti pour commander ſon régiment ? Je lui demandai alors la permiſſion d'entrer dans quelque détail ſur nos événemens domeſtiques, & reprenant tout ce qui s'étoit paſſé depuis l'arrivée de Fincer, je le ſuppliai de juger lui-même de la ſituation & des eſpérances de Tenermill. Anglesey, ajoutai-je, n'ignoroit pas ſon retour, il l'a ſu de moi-même à ce moment, & notre malheur eſt qu'avec plus d'adreſſe que moi, il ait trouvé le moyen de ſe préſenter ici le premier. Ma ſincérité paroiſſoit juſques dans le ton que la douleur m'avoit fait prendre. Le Roi en fut ſi touché, qu'ayant fait appeler Anglesey, il parut fort irrité contre lui, lorſqu'après l'avoir cherché inutilement, on vint lui apprendre qu'il avoit déjà quitté Saint-Germain. Il fit rappeler auſſi-tôt le gentilhomme qu'il avoit chargé de ſes intérêts, mais l'ardent Anglesey l'avoit engagé ſur le champ à partir

avec lui; & le Roi, ſurpris de leur empreſſement, fut réduit à lui dépêcher un courier, qui leur porta l'ordre de revenir inceſſamment ſur leurs pas.

La bonté de ce Prince auroit ſuffi pour me conſoler, ſi je n'avois conſidéré dans le mariage de mon frère, que les avantages qu'il y trouvoit pour ſon établiſſement. Mais dans les diſpoſitions que je connoiſſois à Dilnick, je prévoyois que le ſeul moyen que j'avois de lui en inſpirer de plus modérées, venant à manquer par les nouvelles vues qu'on lui alloit donner pour ſa nièce, il me feroit peut-être impoſſible de lui faire perdre les deſſeins de vengeance qu'il méditoit contre Patrice. Je fis cet aveu au Roi, & j'en pris occaſion de lui faire les excuſes de ce frère chéri, qui auroit dû ſe trouver à Saint-Germain pour recevoir ſes ordres. Les traits avantageux que l'amitié me fit choiſir, pour louer en même-temps ſon caractère, joint à l'impreſſion qui reſtoit encore à ce bon Prince du récit touchant que je lui avois fait d'une partie de ſes aventures, lui inſpirèrent tant de bonté pour lui, qu'il ſe détermina ſur le champ à lui en donner une marque fort extraordinaire. J'approuve, me dit-il, la précaution que vous avez priſe, de lui faire éviter la rencontre de Dilnich; mais je ſais des moyens plus sûrs pour

le mettre à couvert de sa violence. C'est en premier lieu de prendre sur moi le soin de les réconcilier; je les ferai avertir tous deux de se rendre ici, & je leur ferai oublier leurs démêlés en s'embrassant. Ensuite pour leur ôter toute occasion de rallumer leur haine, je ferai partir votre frère pour l'Espagne, où j'ai quelques affaires secrettes à ménager; ainsi ce qui servira à sa sûreté, deviendra utile à mes intérêts & à sa fortune. J'embrassai les genoux d'un si excellent Roi, pour lui marquer l'ardeur de ma reconnoissance; mais en paroissant si sensible à sa bonté pour Patrice, je le suppliai encore de l'étendre jusqu'à Tenermill.

L'intention du Roi étoit sincère, & peut-être auroit-elle produit sur le champ quelqu'effet, si ses ordres eussent été remplis avec plus de diligence. Mais Anglesey les prévint par la sienne. Il s'étoit rendu directement chez Dilnick. Le Gentilhomme qui l'accompagnoit, intéressé peut-être à le servir par d'autres espérances, avoit donné un tour si séduisant à sa commission, que Dilnick, à qui la nécessité seule avoit fait écouter nos propositions, fut ravi de trouver une si belle occasion de secouer le joug, & de mettre l'honneur de sa nièce à couvert, sans être obligé de garder le moindre ménagement pour nous. Il donna sa parole à d'Anglesey, &

prenant aussi-tôt droit de ce nouvel engagement pour se délivrer de Tenermill, il lui déclara que par des vues, qu'il affecta d'envelopper dans des termes très-obscurs, il se trouvoit forcé de lui interdire l'entrée de sa maison, & tout accès auprès de sa nièce. L'amour, en affligeant mortellement Tenermill, lui inspira assez de modération pour contenir ses plaintes ; je le trouvai chez le Comte de S... en arrivant de Saint-Germain. Il m'apprit ce qui le jetoit dans l'agitation où je le vis, mon récit l'augmenta ; mais il me restoit tant d'espérances dans la bonté du Roi, que mes consolations eurent la force de calmer son esprit.

Pendant ce temps-là, le même Courier qui avoit été chargé de rappeler Anglesey & son guide, porta aussi à Dilnick un ordre de se rendre à Saint-Germain : c'étoit l'effet des promesses du Roi, qui s'occupoit sérieusement de l'intérêt de mes frères, & qui vouloit terminer tout-à-la-fois les deux affaires que je lui avois communiquées. Dilnick, flatté de l'attention qu'on paroissoit faire à lui, & la regardant comme la suite des sollicitations qu'il venoit de recevoir, partit avec tant d'empressement, qu'étant arrivé plus d'une heure avant les deux autres, il apprit de la bouche même du Roi, le changement que ce Prince avoit fait à ses premiers

ordres. Peut-être qu'ayant fait valoir le respect avec lequel il les avoit reçus, la même raison l'auroit forcé de contraindre ses murmures, en apprenant qu'ils étoient changés ; mais le Roi passant aussi-tôt à l'affaire de Patrice, & l'exhortant à finir par l'oubli une querelle qu'il étoit inutile de réveiller, cette mention du plus vif des chagrins lui servit comme de prétexte pour combattre ouvertement ce qu'il n'avoit d'abord osé rejetter. Il rappella avec chaleur tous les outrages qu'il avoit reçus de mon frère dans la personne de sa nièce, & ne se bornant pas à prétendre que ses projets de vengeance étoient justes, il eut la hardiesse de demander au Roi s'il étoit digne de sa bonté de lui proposer pour le mari de sa nièce, le frère de son plus mortel ennemi. Un Roi moins facile auroit pu s'en offenser, mais Jacques II, dont la douceur relevoit toutes ses autres vertus, ne répondit à ce reproche que par des instances fondées sur les maximes de la religion & sur la nécessité de la paix, pour l'intérêt même des deux familles. Ses instances furent si pressantes, qu'elles réduisirent Dilnick au silence, & c'étoit la plus grande victoire qu'il pût remporter sur ce cœur inflexible ; car le fonds de ses sentimens n'en fut pas plus adouci. Mais le Roi, porté à croire qu'il se soumettoit à ses ordres,

ne pensa plus qu'à le confirmer dans cette disposition, par toutes les caresses qui étoient familières à ce grand Prince.

En sortant des appartemens, son malheur & le nôtre lui fit rencontrer Anglesey qui arrivoit avec son garde. Il le prit à l'écart pour lui communiquer les intentions du Roi, mais il eut soin de le rassurer sur les siennes, & lui ayant renouvelé toutes ses promesses, il lui fit comprendre aisément que s'il en souhaitoit l'exécution, il ne devoit pas s'exposer à la vue du Roi, qui le forceroit infailliblement d'y renoncer. Anglesey ne balança point à suivre ce conseil; ils prirent le parti de retourner ensemble à Paris, malgré l'ordre exprès que Dilnick avoit reçu du Roi, d'attendre l'arrivée de Patrice, qu'il vouloit lui faire embrasser. Sur la connoissance que j'avois donnée à ce Prince du lieu de sa retraite, il lui avoit dépêché un Courier, qui l'avoit déterminé à partir sur le champ. Mon frère étoit ainsi sur la route de Saint-Germain, tandis que Dilnick & Anglesey la reprenoient pour se rendre à Paris.

Leur rencontre se fit à peu de distance de la ville. Si Patrice ne put reconnoître Dilnick sans ressentir beaucoup d'émotion, la colère fut la seule passion qui s'empara de l'autre,

lorſqu'il apperçut mon frère. Cependant la préſence d'Angleſey arrêta ſes premiers tranſports. Il ſe figura bien que ce n'étoit point à la vue d'un ami commun qu'il devoit en venir à la violence, & cette penſée le forçant de prendre un air calme, il ſe contenta de s'approcher de Patrice, & de lui expliquer, en peu de mots, le deſſein où il étoit de ſe venger. Cette déclaration fut faite avec tant de meſures, qu'Angleſey ne s'en étant point défié, mon frère trouva auſſi facilement le moyen de déguiſer ſa réponſe. Il promit de ſe rendre à Paris en quittant Saint-Germain, & de faire avertir auſſitôt Dilnick de ſon arrivée. Ce qu'ils ajoutèrent à ce court entretien ne regarda que le changement du voyage d'Allemagne, qu'Angleſey ſe plaignit de n'avoir pas ſu plutôt, & s'étant ſéparés avec les apparences ordinaires de l'amitié, ils continuèrent leur route.

Le Roi parut extrêmement irrité contre Dilnick, lorſqu'ayant vu paroître mon frère, il eut fait chercher inutilement ſon ennemi. Le Gentilhomme qui avoit ſervi de guide à Angleſey, rendit témoignage, non-ſeulement de la précipitation de ſon départ, mais du conſeil qu'il avoit donné à Angleſey de le ſuivre. Cette témérité ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de Patrice, auſſi la bonté du Roi en parut-elle plus

ardente en sa faveur. Après lui avoir fait l'honneur de l'entretenir long-tems, il lui expliqua le besoin qu'il avoit de ses services en Espagne ; & quoique la naissance, lui dit-il obligeamment, se distingue plus que toutes les dignités, il le revêtit du titre de Lord-Chambellan, pour faire connoître quelle part il vouloit lui donner désormais à sa confiance. Par rapport à Dilnick, il lui recommanda d'éviter la rencontre de ce furieux, en lui promettant de prendre d'autres mesures pour lui inspirer plus de modération. Patrice, lié par les maximes ordinaires de l'honneur, évita de répondre à cette exhortation, dans la crainte de s'attirer une défense absolue ; mais conservant au fond du cœur l'impression des menaces de Dilnick, il n'en étoit pas moins pressé du désir de se rendre à Paris, pour connoître promptement ce qu'elles pouvoient avoir de si terrible ; & son impatience fut si visible aux yeux du Roi, que ce Prince s'étant enfin défié de ce qui la causoit, prit le parti de lui donner un Garde, qu'il chargea de le suivre incessamment jusqu'à son départ pour l'Espagne.

Cet obstacle ne l'empêcha point de prendre aussi-tôt le chemin de Paris ; & ruinant ainsi toutes mes précautions, il se fit conduire directement chez Dilnick, avec lequel il eut un

entretien fort animé: ils trompèrent la vigilance du Garde, en ſe ſervant de notre langue. Le réſultat de cette chaleur fut que Dilnick ſe rendroit ſecrétement ſur la frontière d'Eſpagne, & qu'il y attendroit mon frère. Outre la néceſſité que le Garde lui impoſoit de ſe contraindre, Patrice n'oublioit pas ce qui lui reſtoit à craindre en France de ſon premier duel, & dans quel embarras il ne pouvoit manquer de ſe jeter par un nouveau démêlé avec la Juſtice. Mais, ſi ce fut la prudence qui le fit penſer lui-même à remettre la ſatisfaction de Dilnick en Eſpagne, la même raiſon portoit celui-ci à ſouhaiter de ſe battre en France. L'état où ſa nièce étoit encore, ne lui permettoit pas de s'éloigner d'elle. Il s'étoit propoſé de la faire partir dans une litière ſous la conduite d'Angleſey, & de finir ſon différend le même jour avec mon frère. Si le ſort des armes ſe déclaroit pour lui, il comptoit de gagner auſſi-tôt la mer. Quoiqu'il fût revenu de Saint-Germain avec ce projet, il s'étoit laiſſé engager, par la préſence du Garde & par le déſir même de Patrice, à changer de ſentiment.

Cependant, lorſqu'étant demeuré ſeul, il eut fait de nouvelles réflexions ſur le péril où il abandonnoit ſa nièce, & ſur tous les retardemens auxquels il s'expoſoit, ſon premier deſſein

lui revint si fortement à l'esprit, qu'il résolut de passer sur les considérations qui l'avoient arrêté. Ce furieux projet ne pouvoit se présenter qu'à lui; car le Garde ne quittant pas un moment mon frère, un autre auroit craint d'avoir un ennemi de plus à combattre, ou du moins de se voir pris & arrêté lorsqu'il entreprendroit d'attaquer Patrice. Rien ne fut capable de l'effrayer; s'étant ouvert seulement à l'infidèle Anglesey, il ne refusa pas l'offre qu'il lui fit d'entrer dans sa querelle; c'est-à-dire, qu'Anglesey sacrifiant à l'amour tous les droits de la reconnoissance & de l'amitié, se chargea d'attaquer le Garde, pour le mettre dans la nécessité de songer à sa propre défense. Ainsi, par la plus téméraire résolution du monde, ils résolurent ensemble de chercher sur le champ leurs ennemis, & de les joindre, s'il étoit possible, à la sortie de Paris, sur le chemin de la Terre du Comte de S...., où ils ne doutèrent pas que Patrice ne se hâtât de retourner.

Il leur fut facile, en effet, de s'assurer qu'il étoit chez le Comte de S.... & de faire observer son départ. Ils le suivirent avec tant de précaution, qu'ayant choisi, sur la route, le lieu qui leur parut le plus propre à leur dessein, ils eurent toute la facilité qu'ils désiroient pour aborder sa chaise. Le Garde étant à cheval,

Anglefey le prit à part, tandis que Dilnick pressa mon frère de descendre. La surprise qu'il eut de se voir attaqué contre la foi d'une convention si récente, ne l'empêcha pas de penser de bonne grace à se défendre. Le combat fut long & animé. Enfin, le téméraire Dilnick y trouva son châtiment. Il fut percé d'un coup mortel, après en avoir reçu un plus léger, qui n'avoit fait qu'irriter sa fureur. Anglesey l'ayant vu tomber sans vie, abandonna le Garde avec lequel il s'étoit moins battu qu'amusé. Il fit quelques excuses à mon frère, qui l'écouta peu, & qui lui conseilla de se mettre à couvert aussitôt par la fuite.

Il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour Patrice & pour son Garde, que de retourner directement à Saint-Germain, pour rendre compte au Roi d'un malheur qu'ils n'avoient pas été libres d'éviter. Patrice fit mettre le corps de Dilnick dans sa chaise, & prit le cheval d'un de ses gens, à qui il donna ordre de retourner à Paris derrière la chaise, & de se rendre chez le Comte de S.... où il m'avoit laissé. La commission dont il le chargea pour moi, fut de m'apprendre sa triste aventure, & de me laisser le soin de délibérer sur la sépulture du cadavre qu'il m'envoyoit. J'étois avec le Comte & Milord Tenermill, lorsque ce lugubre

présent m'arriva. L'attention qu'on avoit eue de fermer les rideaux de la chaise, éloigna les soupçons des Domestiques du Comte, & le Laquais de Patrice eut assez de discrétion pour ne s'ouvrir qu'à moi des ordres de son Maître. J'adorai les dispositions de la Providence, qui ne me laissoit pas un moment pour respirer après tant d'agitations ; & ne croyant point qu'il y eût d'autre parti à choisir, que de faire enterrer secrétement Dilnick, je le fis conduire aux Saisons, où je me proposois d'aller prendre bientôt ce soin moi-même.

Mais étant retourné vers le Comte & Tenermill, je ne remis pas plus loin à leur expliquer ce que je venois d'apprendre. Si le cœur d'un honnête-homme pouvoit ressentir quelque joie de l'infortune d'autrui, lorsqu'elle peut tourner à son avantage, j'aurois soupçonné Tenermill de ne pas m'entendre sans quelque retour de complaisance sur ses propres intérêts. Aussi prévint-il ce soupçon par sa réponse. Je plains le malheureux Dilnick, me dit il, & j'écarte même tous les souvenirs qui pourroient me faire apprendre sa mort avec d'autres sentimens. Cependant, ajouta-t-il, vous ne serez pas surpris que n'ayant plus à redouter que la concurrence d'Anglesey, je reprenne toutes mes espérances, & que je retourne dès ce mo-

ment chez Sara. Je l'arrêtai. Vous ne faites point attention, lui dis-je, à mille difficultés qui doivent vous rendre moins ardent. Celle que je crains du malheur même de son oncle, qui peut devenir un nouvel obstacle à vos vues, n'est pas peut-être la plus forte. Mais qu'allez-vous dire à Sara, & comment espérez-vous lui déguiser un nouvel accident, qu'elle ne peut apprendre sans plus d'une sorte de dangers? Nous ignorons, continuai-je, si elle est informée de la mort de son père, & des dernières résolutions de Patrice; ou s'il est vraisemblable que Dilnick n'aura pu lui cacher long-temps ses malheurs; nous sommes encore plus incertains de l'effet qu'ils ont produit sur elle. Irez-vous lui porter au hasard une nouvelle capable de l'accabler, & lui parler de mariage ou d'amour, lorsqu'elle n'est peut-être occupée que de l'horreur de son sort? Après l'avoir prévenu par ces réflexions, je lui proposai de m'abandonner la conduite d'une entreprise qui demandoit un esprit moins agité que le sien, & je le fis consentir à demeurer avec le Comte, tandis que j'irois m'informer de l'état & pressentir les dispositions de la malheureuse Sara.

Ce n'étoit ni de la hardiesse ni du courage qui m'étoient nécessaires dans cette entreprise; mais je sentois le besoin que j'avois de beaucoup

de précaution & d'adresse. Jacin, qui me suivoit, ne me parut pas propre aux découvertes par lesquelles je voulois commencer. Il me falloit un espion qui ne fût pas connu des Domestiques, & qui pût me servir sans faire soupçonner mon dessein. Je pris conseil du Comte, qui m'offrit les services d'un ami discret & fidèle, dont il avoit employé les talens dans son intrigue avec ma sœur. L'ayant fait avertir sur le champ de nous joindre chez lui, nous l'instruisîmes des circonstances qu'il ne devoit pas ignorer, & nous lui déclarâmes tout ce que nous désirions d'apprendre par ses soins. Il prit le même déguisement sous lequel il m'étoit venu chercher autrefois de la part du Comte, pour me conduire aux Chartreux, & ne l'ayant point reconnu d'abord, je me remis avec étonnement son air & sa figure aussi-tôt qu'il eut changé d'habits.

Je le suivis jusqu'à quelque distance de la maison de Sara, & le temps que je passai à l'attendre fut occupé par mes tristes réflexions. Elles ne m'empêchoient point d'avoir les yeux sur la porte de Sara. J'y vis entrer une chaise à porteur, qui ne fut pas long-temps sans en sortir. Comme j'avois remarqué qu'elle étoit vuide en entrant, j'observai aussi facilement qu'elle ne l'étoit pas en sortant. Mais ma curiosité n'auroit pas

pas été plus loin, si je n'eusse apperçu l'ami du comte qui sortoit aussi pour la suivre. Ses yeux me découvrirent dans la retraite que j'avois choisie, & je conçus, au signe empressé qu'il me fit de la main, que, malgré l'impatience qu'il avoit de me parler, il étoit obligé, par un motif encore plus pressant, de ne pas abandonner la chaise. Je ne balançai point à le joindre. Ah! me dit-il, en continuant de marcher avec moi, vous imagineriez-vous jamais qui je conduis, & où je vais? C'est Sara qui est dans cette chaise; c'est elle-même, qui sur les explications que j'avois eues avec elle, a souhaité d'être menée chez le Comte, & refuse de retourner en Irlande avec Anglesey, pour vous demander un asyle dans le sein de votre famille.

S'il ne pouvoit rien m'arriver de plus agréable, rien n'étoit capable aussi de me causer tant de surprise. Je priai cet heureux négociateur de m'apprendre, en marchant, par quel art il avoit su faire en un instant ce que je n'aurois osé me promettre de tous mes efforts & de tous mes soins : il me dit que s'étant présenté à la porte de Sara, sous prétexte de lui offrir ses services pour l'Irlande, il y avoit été reçu d'autant plus facilement, qu'on y disposoit tout pour entreprendre le même voyage. Cet éclaircissement, qu'il avoit reçu des domestiques,

l'avoit d'abord embarrassé ; mais n'en étant devenu que plus ardent à faire réussir sa commission, il avoit feint, à tout hasard, que c'étoit de la part d'Anglesey qu'il étoit venu ; & que devant partir avant Sara, les services qu'il pouvoit lui rendre regardoient l'embarquement, sur lequel Anglesey l'avoit chargé de la consulter. Il s'exposoit à passer pour un imposteur, si Anglesey s'étoit malheureusement trouvé chez elle, mais avec les raisons qu'il avoit de le croire éloigné, & n'osant employer le nom de Dilnick, parce qu'il étoit encore incertain si l'on étoit informé de son malheur, il ne lui étoit rien venu de plus spécieux à faire valoir, que l'autorité d'un homme dont il supposoit, avec raison, que les influences avoient beaucoup de part au mouvement qu'il voyoit dans la maison. Quoi qu'il en soit, il se trouva, par un bonheur extrême, qu'Anglesey n'avoit point eu effectivement la hardiesse de reparoître. En rentrant à Paris, il avoit pris le parti d'écrire à Sara, & de lui faire le récit d'une aventure imaginaire, qui avoit forcé Dilnick de prendre, sur le champ, la poste, & qui l'obligeoit, lui-même, de gagner promptement la mer. Mais comme ils avoient déclaré tous deux, avant que d'aller combattre, qu'il falloit retourner en Irlande, & que les préparatifs du départ n'étoient pas difficiles

pour des étrangers qui avoient fait si peu de séjour à Paris ; Anglesey avoit grossi plus que jamais dans sa lettre la nécessité dont il étoit pour Sara & pour ses gens, de ne pas demeurer plus long-temps à Paris. Il lui avoit fait craindre la moitié du péril dont il supposoit que son oncle étoit menacé, & lui ayant envoyé un homme de confiance qu'il avoit chargé de la disposer au voyage, suivant les premières mesures de Dilnick, il avoit compté qu'elle se détermineroit, sur sa parole, à suivre un conseil si pressant. On pénètre aisément d'ailleurs le principal motif qui le faisoit agir. Cédant, avec raison, aux vives alarmes qui lui restoient de son attentat, il se voyoit forcé, pour l'intérêt de sa vie, à ne pas perdre un moment pour s'éloigner ; & plein d'une espérance à laquelle il lui étoit fort dur de renoncer, il vouloit entraîner Sara après lui, pour tirer tout l'avantage qu'il pourroit de ce que Dilnick avoit fait en sa faveur, avant qu'elle pût apprendre sa mort.

L'ami du comte ayant obtenu la liberté de la voir, la trouva dans l'agitation où cette nouvelle venoit de la jetter. Elle y avoit été préparée par les mesures que Dilnick avoit prises pour son départ, & par l'ordre qu'il lui avoit donné de recevoir Anglesey comme un homme qui devoit être son époux. Mais ces deux pro-

positions n'ayant pu lui causer d'abord qu'un mortel chagrin, tout ce qui pouvoit en précipiter l'effet, n'étoit propre qu'à augmenter son trouble. Cependant, avec la soumission d'une malheureuse victime, qui ne connoît aucun moyen de se tirer de la dépendance, elle avoit communiqué la lettre d'Anglesey à ses domestiques; & n'ayant point la force de déclarer ses désirs, elle leur voyoit faire les préparatifs du départ, la larme à l'œil, & le désespoir dans le cœur. La mort de son père, la séparation absolue de Patrice, tout ce que nous avions cherché à lui déguiser avec tant de soin, n'étoient plus des coups qu'elle fût encore à recevoir. Le bouillant Dilnick lui avoit appris toutes ces circonstances pour lui faire goûter plus facilement ses nouvelles propositions; & comptant pour rien de lui percer le cœur par les traits les plus douloureux, il avoit expliqué la consternation qui avoit arrêté jusqu'au cours de ses larmes, comme une marque du changement qu'il désiroit d'elle. Ainsi voyant entrer l'ami du comte, qui lui fut annoncé par un messager d'Anglesey & de Dilnick, elle s'attendoit qu'aux premiers mots, il alloit lui déclarer qu'il falloit partir, & qu'il étoit envoyé pour lui servir de guide. J'ignore si elle eût pris le parti de la soumission; mais à peine eut-elle entendu qu'il étoit chez

elle de ma part, & de celle du comte & de la comtesse de S...., qu'ouvrant son cœur à l'espérance, elle se leva sur son lit avec autant de légéreté que s'il ne lui fût resté aucun sentiment de sa blessure; & s'appercevant, par les détours qu'il prenoit pour s'expliquer, qu'il croyoit risquer quelque chose à parler ouvertement, elle l'interrompit avec ardeur, pour le conjurer de lui apprendre en deux mots, s'il lui restoit quelque fond à faire sur mon amitié & sur celle du comte & de la comtesse. L'assurance qu'elle en reçut aussi-tôt, parut lui rendre autant de vigueur que de joie. Elle ne lui permit point d'achever. Je suis au moment, lui dit-elle, de me voir forcée de quitter Paris, & peut-être d'accepter pour mari un homme que je déteste. L'unique voie qui me soit ouverte, pour me sauver de la tyrannie de mon oncle, est de chercher un asyle dans la générosité & l'amitié de madame la comtesse de S.... Allez, sur le champ, lui demander pour moi cette faveur. Lui qui jugea, sur nos propres désirs, que nous n'avions rien à espérer de plus heureux, prit hardiment sur soi de se rendre garant de nos dispositions; & flatté peut-être de l'opinion qu'il alloit nous donner de son adresse en reparoissant si-tôt avec de si bons témoignages du succès de sa commission, il avoit fait appeler des por-

teurs, dont il avoit pressé Sara de se servir au même moment. Les ordres qu'elle laissa chez elle ne furent pas moins de continuer les préparatifs de son départ ; mais comme ils ne consistoient qu'à plier bagage & à remplir ses malles, ce soin pouvoit servir également au dessein qu'elle prenoit de les faire transporter chez le comte.

Ainsi, sans avoir exécuté sa principale commission, notre ami venoit de rendre en effet à Tenermill & à Sara un service beaucoup plus important que je n'aurois osé le souhaiter. Mais il nous restoit la difficulté toute entière d'apprendre d'elle ce qu'elle pensoit de la démarche irréparable de Patrice, & comment elle étoit disposée pour Tenermill. Je m'applaudis de la savoir déjà informée de ce qui m'auroit été le plus difficile à lui communiquer ; car avec les sujets de plainte qu'elle avoit contre Dilnick, je ne regardois point la nouvelle de sa mort comme une ouverture dangereuse pour elle, ou du moins je n'en craignois pas un renouvellement de douleur qui pût ajouter quelque chose à celle qu'elle avoit ressenti de la mort de son père & de la dernière résolution de Patrice. Nous arrivâmes chez le comte de S..... au milieu de ces réflexions. Sa surprise fut extrême de m'appercevoir si près de sa chaise ; mais celle de

Tenermill fut encore plus grande de se la voir comme apporter jusqu'à lui dans l'appartement. Quoiqu'il eût sa maison particulière à Paris, s'y trouvant sans domestiques & sans équipage, parce qu'il avoit laissé tous ses gens à Dunkerque, il n'avoit pas pris d'autre logement que celui du comte.

Sara étoit trop foible encore pour se soutenir long-temps hors du lit. Elle accepta celui qui lui fut offert aussi-tôt par la comtesse. Nous eûmes la discrétion, dans ce premier moment, de ne laisser rien échapper qui pût lui rappeler ses douleurs; & pénétrant elle-même nos vues, elle ne pensa qu'à nous marquer de la reconnoissance pour le service qu'elle nous trouvoit si portés à lui rendre. Mais aussitôt qu'elle se fut retirée dans l'appartement que ma sœur fit disposer pour la recevoir, elle me fit prier d'y passer seul. Les larmes que je lui vis répandre, & qui lui ôtèrent pendant quelques momens la force de parler, me marquoient la violence qu'elle s'étoit faite pour les retenir. Hélas! me dit-elle, après s'être soulagée par quelques soupirs, connoissez-vous quelqu'un dont le sort ressemble au mien? Je me trouve étrangère dans une famille où je devrois tenir le même rang que celui qui a la générosité de m'y accorder un asyle. Je ne dois qu'à l'amitié, & peut-être

à la compaſſion, ce que j'obtiendrois par mes propres droits, s'ils n'étoient cruellement uſurpés. Il ne me reſte plus d'autre prétention à la vie & au repos, que celle qu'on voudra me laiſſer par faveur, & quand la haine du ſort & la dureté des hommes ceſſeroient de m'accabler par de nouveaux coups, ce qui me reſtera toujours de douleur & d'amertume au fond du cœur, ſuffira pour me rendre la plus infortunée de toutes les perſonnes de mon ſexe.

Elle s'arrêta comme noyée dans ſes pleurs, & plus étouffée encore par la multitude de ſes triſtes réflexions, que par l'abondance de ſes ſoupirs. Un ſpectacle ſi touchant m'attendriſſoit moi-même juſqu'aux larmes, & je me ſervis plus d'une fois de mon mouchoir pour les eſſuyer. Enfin, reprenant la parole d'une voix foible & tremblante, j'ai perdu mon père, continua-t-elle; j'ai perdu mon mari; le reſſentiment de me trouver ſi peu d'obéiſſance, va me faire perdre l'eſtime & l'affection de mon oncle; j'ai tout perdu : il ne me reſte plus, mon cher doyen, qu'à vous demander votre ſecours pour m'aider à mourir. Hélas! attendez, reprit-elle, en me voyant ouvrir la bouche pour adoucir ces noires idées par quelques mots de conſolation; ſouffrez que j'achève, & remettez vos exhortations & vos conſeils, après que je

vous aurai fait connoître tous mes ſentimens. Vous ne devez pas douter, recommença-t-elle, qu'en me retirant chez vous pour éviter les perſécutions de mon oncle en faveur d'Angleſey, je n'aie fait réflexion que c'étoit m'expoſer de même à celles de milord Tenermill : & combien vont-elles peut-être augmenter, lorſqu'elles lui paroîtront juſtifiées par la perte abſolue de mes eſpérances ? Mais je vous déclare ici ce qu'il lui ſera plus doux d'apprendre de vous que de moi. J'annonce ma haine à qui m'oſera prononcer le mot d'amour, & cette diſpoſition ſera infailliblement celle de toute ma vie. Cependant, comme je n'ai que le ſentiment de mes douleurs à lui oppoſer, & qu'après avoir perdu le ſeul bien qui pouvoit me rendre heureuſe, je ne refuſerois pas mon bonheur de lui, ſi j'étois capable d'en déſirer un autre; je ne penſe ni à le fuir ni à rejetter ſes ſoins. Je penſe même à lui donner une marque de reconnoiſſance à laquelle il s'attend peu. Je ſais qu'il n'eſt pas riche. Mon bien m'eſt inutile, auſſi long-temps que le comte & ſon épouſe conſerveront les ſentimens qu'ils ont pour moi. Qu'il en jouiſſe, juſqu'à ce que la mort m'ait délivrée de mes peines, ou qu'un changement que je ne prévois point, m'ait donné du goût pour d'autres plaiſirs que la triſteſſe & les lar-

mes. La ſeule condition que je lui impoſe, eſt de ne me parler jamais, ni de mariage, ni d'amour.

Une déclaration ſi formelle, m'ôta juſqu'à l'envie de combattre ſes ſentimens. Mais rejettant, au nom de Tenermill, l'offre qu'elle lui faiſoit d'uſer de ſon bien, je la priai de nous croire auſſi capables qu'elle-même, d'un ſentiment généreux, & de ne ſoupçonner aucune vue d'intérêt dans nos ſervices. Mon frère, lui dis-je, aſpire au bonheur de vous plaire. Il ſaura retrancher de ſes ſoins mêmes tout ce qui pourroit l'éloigner de ce but, & je le trouve aſſez heureux que vous conſentiez à les ſouffrir. Il me paroiſſoit, au fond, que cette préférence qu'elle lui donnoit ſur Angleſey étoit flatteuſe pour lui; & loin d'en juger autrement, il me confeſſa, en apprenant de moi ce que je viens de raconter, qu'il en tiroit un augure fort doux pour le ſuccès de ſa tendreſſe. Cependant, ſur quelques avis qu'il reçut de Dunkerque, il fut obligé de partir le lendemain pour rejoindre l'eſcadre. La douleur qu'il eut de s'éloigner de Sara, & les inſtances avec leſquelles il me recommanda de cultiver les ſemences de bontés qu'elle avoit marquées pour lui, furent peut-être les plus tendres ſentimens qui euſſent jamais agité ſon cœur.

Anglesey, impatient de la lenteur qu'il attribuoit à la nièce de Dilnick, lui écrivit plus d'une fois pour la presser de se rendre à Calais. Il continuoit d'employer le nom & de faire valoir les volontés de son oncle, qu'il supposoit au-delà de la mer, & demeuré à Douvres pour l'attendre. Enfin, n'ayant pu manquer d'apprendre, par les lettres de l'agent qu'il avoit laissé à Paris, la résolution qu'elle avoit prise de se retirer dans ma famille, & concluant tout à la fois qu'elle n'ignoroit plus la mort de Dilnick, & qu'elle se rendoit à la passion de Tenermill, il prit le parti de rappeler ses sœurs & de s'embarquer pour l'Irlande avec elles. J'avois ouvert toutes ses lettres par l'ordre de Sara même, qui avoit voulu s'épargner cette fatigue : j'avois trouvé dans la dernière, qu'il lui parloit ouvertement de l'infortune de Dilnick, dans la supposition que cette catastrophe, qu'elle pouvoit avoir apprise d'un autre que lui, étoit la cause qui l'empêchoit de partir & de suivre les volontés de son oncle : cette occasion me parut si naturelle pour l'informer en effet de sa perte, que je me fis un devoir de la saisir, sans autre précaution que de joindre à mon récit les consolations ordinaires de la Religion. J'avois à faire à un cœur si exercé par la douleur, qu'une nouvelle disgrace n'y

pouvoit guère ajouter d'amertume. Mais le fruit que je tirai du parti que j'avois pris, fut de ferrer les liens qui l'attachoient à ma famille, en lui donnant lieu de penser qu'il ne restoit presque rien dans le monde qui lui appartînt de si près. Elle me tendit la main en me communiquant cette réflexion, & elle me conjura de lui tenir lieu du père & de l'oncle qu'elle avoit perdus.

J'avois rendu, dès le premier jour, les devoirs de sépulture à Dilnick; &, dans l'impatience d'apprendre des nouvelles de Patrice, j'avois dépêché mon valet à la terre du comte de S...., pour l'attendre à son retour. Il m'avoit rapporté le lendemain un détail qui m'avoit flatté par diverses raisons. Le roi avoit approuvé la vigoureuse défense de mon frère, & s'étoit chargé d'en arrêter toutes les suites. Cependant, ayant conçu qu'une rencontre de cette nature pouvoit attirer sur lui l'attention de la justice, & faire rappeler d'anciens souvenirs qui l'exposeroient toujours à quelque danger, il lui avoit donné ordre de partir deux jours après pour l'Espagne, & ses instructions avoient été dressées sur le champ. Ainsi, rien ne le rappelant plus à Saint-Germain, il avoit pris le dernier congé du roi. Tout ce qui pouvoit l'arrêter, étoit la bienséance, qui l'obligeoit de

nous venir faire ses adieux à Paris; mais il avoit senti lui-même que d'autres raisons devoient l'empêcher d'y paroître, & il s'étoit servi de l'occasion de Jacin, pour nous faire agréer ses excuses. Sa commission devoit durer si peu, qu'il comptoit de revenir en France dans l'espace de quatre mois, & son dessein n'étoit pas même de se faire accompagner de sa femme.

Il auroit été si fâcheux qu'il fût venu chez le comte, sans savoir ce qu'il y devoit trouver, que je ne pus trop m'applaudir d'un récit qui me délivroit de cette inquiétude. D'ailleurs, il me sembla que, dans les scrupules qui me restoient toujours sur son mariage, si les circonstances de son départ ne me permettoient pas de lui proposer les réparations que je croyois nécessaires pour le mettre à couvert de reproche, son absence diminueroit du moins ce qu'il y avoit de criminel à mes yeux dans un commerce que je ne pouvois m'accoutumer à traiter de légitime. Je me flattois encore que cet intervalle me donneroit le temps de tirer de Sara Fincer un consentement aussi formel que je le desirois. Quoiqu'il dût lui coûter peu après la manière dont elle s'étoit expliquée avec moi sur la perte de ses espérances, il m'avoit semblé néanmoins que ses regrets étoient encore trop vifs pour lui permettre de con-

ſentir ouvertement au bonheur de ſa rivale ; & j'eſpérois du temps ce que la crainte d'irriter ſes peines m'avoit forcé de retarder.

Ayant communiqué le rapport de Jacin au comte de S.... & à Tenermill qui ſe diſpoſoit lui-même à partir pour Dunkerque, j'eus la ſatisfaction de les voir entrer dans mes vues. Nous nous bornâmes à faire retourner mon valet vers Patrice, pour lui marquer le regret que nous avions de ne pouvoir l'embraſſer avant ſon départ, & les raiſons qui nous retenoient à Paris. C'étoit l'avertir en même temps que ſa femme devoit renoncer, pendant ſon abſence, à venir chez le comte. Il partit en effet le jour ſuivant ; & la dernière lettre d'Angleſey étant arrivée peu de jours après, je me crus, de toutes parts, aſſez libre pour eſpérer un peu de tranquillité après tant d'orages & d'agitations.

Je me figurai, du moins, que tous mes devoirs alloient être bornés au ſoin de conſoler Sara Fincer, & à quelques voyages de Saint-Germain, dont je ne pouvois me diſpenſer par intervalles, pour me rendre aux devoirs de ma nouvelle condition. Il n'en falloit pas oublier un autre, qui étoit d'écrire en Irlande pour la réſignation de mon bénéfice. Mon vicaire avoit ſi bien mérité cette faveur par la conſtance &

l'ardeur de ſes ſervices, que je ne cherchai pas plus loin mon ſucceſſeur. Je fus excité néanmoins par le conſeil de diverſes perſonnes à ne pas hâter de faire cette démarche ; & les raiſons qu'ils m'en apportoient, auroient fait quelque impreſſion ſur moi, ſi je les euſſes trouvées plus conformes à mes principes. Ils me repréſentoient que, dans l'incertitude des affaires du roi, la prudence ne devoit pas me faire regarder le titre & la penſion qu'il m'avoit accordés, comme un établiſſement fort ſolide; & que, s'il venoit à manquer, je regretterois peut-être amérement de m'être privé de la ſeule retraite où je puſſe m'attribuer de véritables droits. Je ſentois la ſageſſe de cette réflexion; mais, après avoir accepté les bienfaits du roi, je ne me croyois plus libre de partager mes ſoins. La religion & la charité ont des règles ſi étroites, que je tremblois de m'en être écarté par une ſi longue abſence de Killerine. Ce que je devois à mon troupeau, ne pouvoit plus s'accorder avec les engagemens que j'avois pris à la cour. Enfin, de quelque manière que les affaires du Roi puſſent tourner, n'étois-je pas aſſez sûr de l'amitié du comte & de la comteſſe de S...., pour regarder leur maiſon comme un aſyle agréable, dont je ne devois pas craindre qu'ils me fermâſſent jamais l'entrée ? Si je fus

combattu par quelque désir, ce fut par celui de faire le voyage d'Irlande, pour remettre moi-même à mon vicaire le précieux fardeau dont je pensois à me décharger. Je prévoyois que le roi m'engageroit, tôt ou tard, à passer la mer, pour faire transporter en France le trésor de Linch : ses discours m'avoient fait juger qu'il en auroit reçu volontiers la proposition ; & deux motifs de cette importance avoient sans doute assez de force pour m'ébranler. Mais lorsque mon affection pour ma famille étoit la principale raison qui m'arrêtoit en France, je la regardai comme un autre devoir qui demandoit mes soins tout entiers. Sara ne pouvoit se passer de ma présence, & le mariage de Patrice me laissoit tant de scrupules, qu'il ne me permettoit pas de m'éloigner volontairement avant que de m'en être délivré. Ainsi je pris le parti de résigner mon bénéfice par la voie des lettres, & d'attendre les ordres du roi pour le trésor de milord Linch.

Ma vie n'auroit rien eu de désagréable pendant l'absence de Patrice, si elle eût ressemblé long-temps à celle que je menai l'espace d'environ huit jours. Tout le temps que je ne passai point à Saint-Germain fut employé avec une douceur extrême, ou à consoler Sara Fincer, ou à jouir d'une société pleine de charmes dans l'entretien

[illegible] ce monde [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible] n'afiura. [illegible]
[illegible] femme à [illegible]
que ce fût à l'[illegible] de son [illegible]
cette pensée. [illegible]
le tourment de son cœur. [illegible]
pour l'[illegible]. par toutes [illegible]
pouvoit le procurer à Paris. [illegible]
les plaisirs dont on [illegible]
les fêtes. les [illegible] brillans [illegible]
pour elle toutes ses [illegible]
[illegible]
foupers qui duroient jusqu'au jour. [illegible]
l'ornement de sa table [illegible]
les [illegible]

ment & sa beauté. Je découvrois aisément par ce détail que Jacin étoit mal disposé pour elle, & qu'il prenoit plaisir à me représenter sous d'odieuses couleurs, des circonstances qui pouvoient être plus simples & plus innocentes. Son inclination avoit toujours penché pour Sara. Il la voyoit gémissante & comme accablée sous le poids de ses malheurs, tandis que sa rivale étoit triomphante & adorée. C'en étoit assez pour me rendre le tour de son récit suspect. Cependant je ne pouvois m'imaginer qu'il eût la hardiesse d'altérer la vérité, pour satisfaire ses préventions, & je résolus du moins d'approfondir des faits dont je ne dissimulerai point que je fus vivement blessé.

Je n'avois jamais étudié avec assez de soin le caractère de mademoiselle de L...... pour me flatter de l'avoir pénétré. L'occasion que j'avois eue de la voir familiérement en Irlande, ne m'avoit conduit qu'à juger de la vivacité de son esprit & de la tendresse de son cœur, par la sensibilité que je lui avois vue pour tout ce qui étoit capable de l'affliger. Mais cette disposition est si commune aux femmes, que je n'en étois pas plus sûr de ses principes. Je savois qu'elle avoit été élevée avec beaucoup de contrainte. Ses louanges, que j'avois entendu répéter si souvent par mon frère, ne m'avoient pas sur-

pris dans la bouche d'un amant. Il pouvoit être vrai qu'avec les deux qualités que je viens de lui attribuer, elle avoit tiré de son éducation de la sagesse & de la modestie. Elle pouvoit même avoir reçu de la nature autant de droiture & de bonté que de charmes; mais Patrice même ne l'avoit jamais vue dans aucune de ces circonstances où la conduite décide du fond des sentimens.

Seroit-il possible, disois-je, dans mes premières réflexions, qu'elle eût regardé deux mois de solitude comme une situation dure, qui lui rend les amusemens de Paris nécessaires, si elle avoit le cœur aussi rempli d'amour qu'elle l'a persuadé à mon frère? Ou s'il est vrai que sa tendresse ait été sincère, a-t-elle l'esprit si léger & l'imagination si foible qu'elle ne trouve point de ressource dans elle-même ni dans le souvenir de ce qu'elle aime, pour se défendre contre l'ennui? Je ne la soupçonnois de rien qui blessât le devoir; & connoissant Patrice, je m'affligeois seulement de ne pas trouver dans la compagne de sa vie, ce que je connoissois de plus propre à lui plaire.

Je communiquai au comte & à la comtesse de S..... le chagrin que je ressentois de cette conduite. Ils écartèrent mes soupçons par divers raisonnemens, & je trouvai même dans ceux du

comte, plus d'étude & de ſoin que mes plaintes ne m'en avoient paru mériter. Il me remit devant les yeux toutes les raiſons qui ſembloient me devoir garantir de la tendreſſe & de la fidélité de mademoiſelle de L..... pour mon frère ; & ne la croyant point capable, me dit-il, de perdre ſi-tôt le ſouvenir d'un homme qui l'adoroit, il m'exhortoit à me raſſurer ſur le fond de ſes ſentimens. Il me reſta une vive impreſſion de cette manière de la défendre ; j'attendis que je fuſſe ſeul avec lui. Vous ne m'avez pas parlé, lui dis-je, avec toute l'ouverture que j'attendois de votre amitié. Ce reproche le fit convenir qu'il m'avoit déguiſé une partie de ſes réflexions, & s'excuſant ſur la crainte qu'il avoit eue de s'emporter à quelque jugement téméraire, il me confeſſa que les doutes que j'avois ſur le caractère de mademoiſelle de L...... n'étoient pas un ſentiment nouveau pour lui. Ce n'eſt pas la curioſité, continua-t-il, qui m'a fait obſerver ſes inclinations. Je l'ai vue paſſionnée pour notre cher Patrice, & j'étois charmé des témoignages mutuels de leur tendreſſe. Mais l'occaſion que j'ai eue de la voir familiérement dans le long ſéjour qu'elle a fait aux Saiſons, m'a fait appercevoir ce que je ne cherchois pas à découvrir. Elle eſt imprudente & voluptueuſe. Ces deux défauts ſont aſſez

heureusement déguisés par l'air de modestie qu'elle doit à l'éducation ; cependant la force du naturel m'a paru l'emporter dans mille circonstances, & je ne vous le dirois pas si librement, si je n'en jugeois que sur la première. Je lui connois des goûts de mollesse, qui m'ont surpris dans une fille à qui je n'ai supposé aucune connoissance des plaisirs de l'amour. La comtesse, qui vous a parue si réservée en vous parlant d'elle, a fait les mêmes observations, & nous avons quelquefois admiré ensemble la prévention de Patrice, qui lui a toujours fermé les yeux sur mille choses qui ne pouvoient flatter même un amant.

A la vérité, reprit le comte, soit qu'il n'y eût que de l'innocence dans les idées de mademoiselle de L..... soit que ma présence continuelle & celle de la comtesse, ait eu la force de lui servir de frein, elle s'est soutenue constamment dans les bornes de la sagesse ; & lorsqu'après son mariage elle a pris le parti de se retirer aux Angloises, j'ai loué une résolution qui sembloit prouver l'injustice & la témérité de mes remarques. Mais ce que j'apprends de vous aujourd'hui me paroît si opposé à toutes sortes de loix, qu'il m'a fait rappeler des souvenirs presqu'effacés, & mes réflexions m'ont jetté, comme malgré moi, dans toutes

les défiances dont vous vous êtes apperçu.

Cet aveu ne suffisoit pas pour me satisfaire. Je représentai au comte, qu'avec plus de lumières que moi, sur le mal qu'il paroissoit craindre, il me devoit des conseils, & peut-être quelques avis à mademoiselle de L..... dont nous pouvions encore espérer qu'elle ne seroit pas offensée. Il me répondit que la seconde de mes deux demandes l'embarrassoit; qu'une commission si délicate convenoit aussi peu à son caractère qu'à son âge; mais que ma qualité d'ecclésiastique & d'aîné de ma famille, m'autorisant à prendre un ton libre avec la femme de mon frère, il étoit persuadé que les avis ne pouvoient avoir plus de force que dans ma bouche.

Cependant, autant qu'il les croyoit justes, autant me recommanda-t-il d'en écarter la dureté & l'aigreur. Ce n'est jamais la force de la raison, me dit-il, qui portera une femme à se condamner elle-même & à changer d'idées ou de conduite. La vanité & l'amour propre, qui veillent sans cesse à l'entrée de son esprit, repoussent toutes les lumières qui les blessent. Mais avec un peu d'adresse pour gagner ces deux gardes, on parvient à s'en faire écouter, & l'on ne manque guères de les gagner tout-à-fait par les voies tendres de la douceur & de la complaisance. Ce conseil, dont je sentois toute

la sagesse, devint une règle qui me tint lieu d'expérience.

Dès le jour suivant, je me déterminai à rendre une visite à ma belle-sœur; car je dois passer enfin sur la répugnance que je conserve encore, à lui donner le nom qu'elle avoit fait perdre à Sara. Elle parut surprise de me voir. La retraite que nous avions donnée à sa rivale, étoit pour elle une offense qu'elle n'étoit pas disposée à nous pardonner aisément, & sa résolution en venant à Paris, avoit été de n'entretenir aucun commerce avec nous. Je la trouvai dans l'état que mon valet m'avoit dépeint, parée de tout ce qui pouvoit servir à relever ses charmes, & moins brillante encore de sa parure que de l'air de joie qui animoit ses yeux. Comme elle se disposoit à sortir avec un cavalier qui lui donnoit la main, le souvenir de la maxime du comte me fit craindre qu'elle ne prît ma visite pour un contre-temps qui pouvoit la prévenir contre mes remontrances. Mais elle me pressa elle-même d'accepter un fauteuil, & sans paroître gênée de la présence du cavalier, elle me demanda d'un air si libre ce qui pouvoit lui attirer un honneur auquel elle s'attendoit si peu, que plein des idées qui m'occupoient uniquement, je me trouvai dans quelqu'embarras pour lui répondre. Elle s'en apper-

çut, & s'imaginant que j'avois quelque chose de secret à lui communiquer, elle me prit par la main, avec le même air de liberté, pour me conduire dans un cabinet.

J'avoue que cette affectation d'enjouement, si différente de la contenance douce & modeste que je lui avois toujours remarquée, & dans des circonstances où je m'attendois que mes seuls regards lui paroîtroient un reproche, me déconcerta jusqu'à m'ôter la présence d'esprit qui m'étoit nécessaire pour m'expliquer avec elle. D'ailleurs, quel moyen d'entrer sans préparation dans une matière aussi odieuse que celle qui m'amenoit? C'étoit perdre de vue les conseils que le comte m'avoit fait goûter, & qui ne m'eussent pas même été nécessaires pour sentir que le moment où elle alloit peut-être se livrer au plaisir, n'étoit pas celui que je devois choisir pour lui faire des reproches & des leçons de morale. Je demeurai ainsi dans l'incertitude la plus pénible, & je ne m'en délivrai qu'en lui confessant que j'avois à l'entretenir d'une affaire importante, pour laquelle je lui demandois un temps plus favorable. Elle me répondit qu'elle me l'accorderoit volontiers, mais avec un air de dissipation & d'indifférence qui me persuada que c'étoit de ma demande qu'elle étoit le moins occupée.

En effet, au moment que je me diſpoſois à la quitter, on vint l'avertir que deux perſonnes qu'elle attendoit, étoient dans leur carroſſe à la porte. Elle ſauta d'aiſe à cette nouvelle, & tendant la main au cavalier, ſans faire plus long-temps la moindre attention à mes diſcours, elle deſcendit l'eſcalier pour gagner le carroſſe qui l'attendoit, & elle s'éloigna auſſi-tôt de ſa maiſon.

Dans l'étonnement d'un départ ſi bruſque, ayant demandé à quelques domeſtiques qui demeurèrent autour de moi, ce que leur maîtreſſe étoit devenue, ils me répondirent qu'ils l'ignoroient. Les deux perſonnes qui l'étoient venues prendre, étoient néanmoins de leur connoiſſance. L'une étoit ſa compagne ordinaire, une femme de qualité, qui étoit répandue dans le grand monde, & qui s'étoit fait une réputation extraordinaire de magnificence & de galanterie. Elle ſe nommoit madame de S...... Depuis moins de huit jours l'amitié étoit devenue ſi étroite entr'elle & milady, qu'elles ne pouvoient vivre deux heures ſans ſe voir, & c'étoit l'une ou l'autre qui prenoit tous les jours ſon amie dans ſon carroſſe. On ne pût m'inſtruire davantage. Les deux laquais qui ſuivoient milady pouvoient être mieux informés; mais ils avoient ordre de garder le ſilence; &

celui de qui je recevois ces lumières, ajouta malicieuſement qu'ils étoient ſans doute bien payés pour ſe taire.

Il ne put m'apprendre le nom des deux cavaliers qui accompagnoient les dames. Je retournai chez le comte avec ce ſeul éclairciſſement, dont j'avois beaucoup d'empreſſement de lui rendre compte. Mais à peine eut-il entendu le nom de madame de S.... que levant les yeux au ciel : Bon Dieu ! me dit-il, que m'apprenez-vous ? Etes-vous ſûr d'avoir bien entendu ? Ma mémoire n'ayant pu me tromper, je lui demandai à mon tour la cauſe d'une exclamation ſi vive. Vous allez l'entendre, reprit-il ; & ſans autre préparation, il continua de me faire ce récit.

Madame de S.... étoit une des femmes de France, qui, avec beaucoup de bien, d'eſprit & de beauté, devoit s'attendre à la plus haute fortune & à la vie la plus heureuſe, par quelque mariage qui répondît à tant de faveurs du ciel. Elle avoit été élevée dans cette eſpérance, & elle n'entra dans le monde que pour être comme propoſée à tout ce qu'il y avoit de riche & d'illuſtre dans la jeuneſſe de Paris. Mais un excès de liberté dont ſes parens la laiſſèrent jouir trop-tôt, l'expoſa de même aux déſirs de mille jeunes gens qui n'avoient pas l

avantages, & ſon goût particulier ſe déclara pour un mouſquetaire qui n'avoit point d'autre recommandation que ſa naiſſance & ſa figure. Heureux l'un & l'autre, ſi en ſe livrant à l'amour avec ſi peu de ſageſſe que la néceſſité les força bientôt au mariage, ils euſſent trouvé leur bonheur dans la conſtance de leur paſſion; mais l'habitude de ſe voir les ayant enfin conduits au dégoût, madame de S... naturellement haute & fière, ſentit le tort qu'elle s'étoit fait par ſon imprudence, & pouſſa le reſſentiment pour ſon ſéducteur, juſqu'au mépris & à la haine.

La première marque qu'elle lui en donna, fut une réparation plaiſante pour tous les rivaux auxquels elle ſe reprochoit de l'avoir préféré. Elle ſe ſouvenoit de leurs noms, & la plupart étant d'une naiſſance connue, il n'étoit pas difficile de les retrouver à Paris. Elle trouva le moyen de les rejoindre tous ſucceſſivement, & leur prodiguant ſes faveurs, elle eut ſoin de leur faire connoître à quelle paſſion ils en étoient redevables. Un aveu de cette nature, qu'elle remettoit à leur faire après avoir raſſaſié ſa vengeance, leur ôta preſqu'à tous l'envie de ſoutenir l'intrigue; & la multitude de ceux qu'elle avoit favoriſés, empêcha que cette aventure pût être long-temps ſecrette à Paris

Je fus du nombre de ces amans d'un jour; ajouta le comte, & plus diſcret que les autres, je n'ai jamais fait cette confidence qu'à vous. Cependant il s'en trouva quelques-uns qui ſurmontèrent le dégoût d'une déclaration ſi capable de les refroidir, & qui reprirent pour elle un attachement ſérieux. Elle en diſtingua un par un nouveau caprice. Cette nouvelle paſſion devint ſi forte, que n'ayant pas été plus heureuſe que la première fois, pour le choix du plus riche, il lui prit envie de ſatisfaire du moins pleinement ſon cœur en mangeant la meilleure partie de ſon bien avec un homme qu'elle croyoit aimer uniquement. C'étoit d'ailleurs une vengeance de plus qu'elle vouloit tirer de ſon mari. Elle trouva de ſi heureuſes diſpoſitions dans celui qu'elle aſſocioit ainſi à ſon entrepriſe, que dans l'eſpace de peu d'années, elle s'abyma par ſes dépenſes & par ſes dettes. Son mari, à qui il étoit impoſſible que le bruit de ſa première aventure eût été tout-à-fait caché, conſterné de honte & de douleur, prit le parti de paſſer au ſervice de l'empereur dans l'armée de Hongrie.

Ce fut vers ce temps-là, continua le comte, que j'épouſai ma première femme, avec tous les avantages qui m'ont conduit à l'heureuſe ſituation dont je jouis. madame de S.... ſou-

vent réduite aux derniers embarras par le dérangement abſolu de ſes affaires, entendit parler de ma fortune, & ne déſeſpéra point d'en tirer quelque parti. Elle ſe figura qu'étant condamné à vivre avec une femme vieille & infirme, je m'eſtimerois trop heureux de recevoir de nouvelles avances d'une ancienne maîtreſſe dont je connoiſſois les charmes, & qu'en me promettant de mener notre intrigue avec beaucoup de bienſéance & de ſecret, elle me feroit accepter la conſolation qu'elle m'offroit dans mon ſort. Ce ne fut pas néanmoins par des propoſitions ouvertes qu'elle tenta mon goût. Elle avoit dans le voiſinage de ma terre, une maiſon dont la jouiſſance lui demeure encore, quoique le revenu en ſoit abandonné depuis long-temps à ſes créanciers. Elle prit le parti de s'y retirer ſeule, & tout ce qu'elle put inventer d'artifices pendant ſix ſemaines que je paſſai dans ma terre, elle l'employa pour me perſuader que c'étoit ſon ancien penchant pour moi, qui l'attachoit à la ſolitude. Je n'ouvris point l'oreille à ſes flatteries; mais je dois m'applaudir de cette victoire. L'art ſuprême de madame de S.... & celui dont elle s'eſt fait une reſſource à force de l'exercer dans ſa miſère, eſt de s'emparer de l'eſprit & du cœur par ſes manières douces & inſinuantes. Je ne lui en ferois point

un reproche, si elle n'en faisoit usage que pour elle-même, ou pour m'expliquer plus clairement, si elle n'en avoit jamais abusé, pour inspirer à quelques personnes connues, des goûts qu'elle leur a fait payer plus cher encore de leur réputation que de leur bourse, quoiqu'elle soit parvenue plusieurs fois à ruiner par de folles dépenses ceux qui lui ont laissé prendre sur eux trop d'ascendant. Jamais on ne pénétra plus habilement le fond d'un caractère, pour en échauffer toutes les passions & pour en découvrir tous les foibles. Elle conduit ainsi ses dupes & ses victimes par des routes si pleines de charmes, qu'en se ruinant de fortune ou d'honneur, ils se croient encore redevables à son zèle. J'en apporterois cent exemples, s'il vous falloit d'autres preuves que mon témoignage.

Mais ce qui me fait ici trembler, ajouta le comte, c'est que ne connoissant point d'autre foible à milady que les goûts sensuels que j'ai remarqués aux Saisons, je comprends déjà que c'est par cette voie que madame de S... aura gagné sa confiance. Quand ma conjecture seroit fausse, une liaison si dangereuse seroit toujours un mal redoutable, & vous ne sauriez prendre trop de mesures pour le rompre; mais si mes réflexions sont justes, hâtez-vous, comme dans

le péril le plus pressant, & craignez que vos soins ne viennent trop tard.

Dans les alarmes où ce récit me jetta pour Patrice, je ne m'arrêtai point à demander d'autres explications au comte que celles qui pouvoient abréger mes démarches pour l'exécution du conseil qu'il me donnoit. Il me proposa de rendre une seconde visite à milady, & de lui apprendre, sans dissimulation, à quoi elle s'exposoit, en se liant avec madame de S.... Le caractère de cette femme étant trop connu pour demander des ménagemens, il espéroit que la seule connoissance du péril feroit ouvrir les yeux à une jeune personne qui n'avoit pas encore eu le temps de s'endurcir contre son devoir. Tentez cette voie, me dit-il, c'est la plus douce ; & remettons à l'extrêmité du besoin, des remèdes auxquels nous pourrions être forcés par l'intérêt commun de notre honneur.

Ce parti eût sans doute été le plus sage, si j'eusse pu trouver l'occasion de m'expliquer ouvertement avec milady. Mais elle avoit trouvé, dès le premier moment, ma visite importune ; & lorsqu'elle m'avoit offert si facilement de passer dans son cabinet pour m'écouter, elle n'avoit pensé qu'à se délivrer plus promptement de ma présence. Elle s'étoit accoutumée, depuis longtemps, à me regarder comme un censeur im-

portun, dont l'air & les maximes convenoient peu, sans doute, à ses inclinations. Dans les nouvelles idées dont elle étoit remplie, je devenois encore plus terrible pour elle, & peut-être se reprochoit-elle déjà quelque foiblesse dont mes seuls regards lui sembloient porter la condamnation. D'ailleurs, il étoit impossible que m'ayant vu long-temps déclaré pour Sara Fincer, il ne lui restât point quelque ressentiment, que mes derniers services n'avoient pas tout-à-fait éteints; & celui de son mari même, qui s'étoit assez annoncé en le portant à partir sans nous voir, étoit un prétexte qu'elle pouvoit toujours faire valoir pour couvrir le sien. Quoi qu'il en soit, le jour même que je l'avois vue & qu'elle avoit paru disposée à me revoir chez elle avec joie, elle n'étoit sortie qu'après avoir donné ordre à son portier de la délivrer de mes visites, & d'avoir toujours quelque excuse honnête en réserve pour me refuser sa porte.

J'essuyai mille fois ce refus, sans m'en imaginer la cause. Mais l'impatience de mon zèle ne faisant qu'augmenter, j'en fis mes plaintes au comte, qui vit plus clair que moi dans une conduite si affectée. La résolution que je pris par ce conseil fut de me servir de ma plume. J'écrivis à milady dans les termes les plus mesurés qu'il me fut possible d'employer, & mé-

nageant

nageant avec autant de ſoin madame de S...., je lui parlai de l'étroite liaiſon qu'elle avoit avec elle, comme d'une imprudence dont je faiſois moins tomber le blâme ſur la conduite de ſon amie, que ſur la malignité du public, qui ſe ſoulève quelquefois ſans raiſon contre l'innocence; & ſans approfondir la matière de mes conſeils, je l'exhortois à prendre quelques informations ſur lecaractère de cette dame, avant que de pouſſer plus loin l'amitié & la confiance. Mes motifs, lui diſois-je, en prenant une liberté que je la priois d'approuver, étoient non-ſeulement mon zèle & ma tendreſſe, qui n'étoient pas capables de s'endormir pour elle, mais encore le vif intérêt que je devois prendre à la ſatisfaction de mon frère, dont je ne pouvois douter que l'amour ne fût ſujet à tous les inconvéniens de l'abſence, c'eſt-à-dire, à mille inquiétudes paſſionnées pour une épouſe qu'il chériſſoit uniquement. Cette réflexion étant la ſeule dont j'appréhendois qu'elle ne fût bleſſée, j'ajoutai, pour l'adoucir, tout ce que l'amitié & la politeſſe ont de plus flatteur, & je la ſuppliois, en finiſſant, de m'accorder un entretien où je lui promettois plus d'explication.

Je ne reçus point de réponſe à cette lettre, & ce fut inutilement que je la fis demander pluſieurs fois. Enfin, n'augurant rien d'heureux de

tant d'obstination, & cédant à mes craintes; qui augmentoient continuellement, je résolus, avec la participation du comte, de voir madame de S...., moins pour m'ouvrir avec elle, que pour tirer quelque éclaircissement de ses discours, & pour lui faire comprendre par les miens, que ma famille avoit l'œil ouvert sur la conduite de ma belle-sœur, & que si elle se laissoit engager dans quelque fausse démarche, nous savions de quel côté notre ressentiment devoit tourner.

Il n'y avoit point d'heure à choisir pour une visite que je me proposois de rendre fort courte. Je pris le temps du matin, dans l'unique vue de trouver plus sûrement madame de S.... Elle étoit chez elle, & la promptitude avec laquelle je fus introduit, me fit juger que mon nom, sous lequel je m'étois fait annoncer, ne lui étoit pas inconnu. Mais je devois peu de remercîmens à milady, qui l'en avoit informée, & qui avoit joint à cette connoissance le portrait de ma figure & de mon caractère. Elle m'avoit peint sous des traits qui devoient avoir fait une vive impression sur madame de S...., puisque son premier mouvement, après avoir appris qui j'étois, avoit été de se lever de sa chaise, & de gagner son cabinet, dans le doute où elle étoit si elle auroit assez de force pour supporter ma

difformité. Je jugeai de ſon idée par ſa ſituation. Elle tenoit la porte de ſon cabinet entr'ouverte, & n'avançant que la tête, avec un air de curioſité & de frayeur, elle paroiſſoit attendre le ſentiment qui lui naîtroit au premier coup-d'œil, pour ſe déterminer à rentrer dans la chambre, ou à ſe dérober tout-à-fait. Au moment qu'elle m'apperçut, je vis ſes yeux qui s'ouvrirent avec un nouvel effort. Enfin, m'ayant conſidéré un moment, elle me trouva ſans doute moins effrayant que ridicule; car éclatant de rire ſans ménagement, elle accourut au-devant de moi avec les plus folles marques d'admiration; & pendant un quart-d'heure, elle ne ceſſa point de battre des mains, & de demander à ceux qui étoient autour d'elle, s'ils avoient jamais vu une repréſentation ſi bizarre.

Je ne déſavouerai point que ma figure ne pût faire cette impreſſion ſur une femme galante & enjouée qui me voyoit pour la première fois. C'étoit l'idée que j'en avois moi-même. Ainſi, loin de me trouver déconcerté de l'accueil qu'on me faiſoit, je ne fis que ſourire de cet excès de plaiſanterie, & priant madame de S.... de m'accorder un moment d'entretien, je fis ſigne de la main à ſes gens, que je ſouhaitois d'être ſeul avec elle. Ma fermeté fit tourner la ſcène à mon avantage. Ce n'étoit pas l'impreſ-

ſion préſente qui avoit porté madame de S....
à me recevoir avec ſi peu d'égard pour mon caractère; le plan en avoit été formé entre elle & milady, quoiqu'elles n'euſſent point prévu l'occaſion qu'elles auroient de l'exécuter. Ma lettre les avoit choquées preſqu'également. Elles avoient jugé de concert, que, ne pouvant me répondre avec politeſſe ſans trahir leur reſſentiment, ni d'un ton dur & chagrin ſans m'ôter peut-être la hardieſſe de les revoir, elles devoient ſe diſpenſer abſolument de me faire réponſe, dans l'eſpérance que je me préſenterois moi-même pour la demander; & l'ordre de me refuſer l'entrée de la maiſon avoit été levé à la porte de milady. Entre pluſieurs projets de vengeance, elles s'étoient arrêtées à celui de me tourner en ridicule par une raillerie outrée de ma figure. Madame de S.... avoit paſſé trois jours chez ſon amie pour m'attendre; &, s'étant préparée à l'outrage qu'elle me vouloit faire, la viſite imprévue que je lui rendois chez elle, lui avoit fait renaître l'envie d'exécuter une partie du rôle qu'elle avoit médité.

Cependant, lorſque je l'eus invitée, d'un ton grave & preſſant, à s'aſſeoir pour m'écouter, je vis changer ſon viſage, & je remarquai aſſez d'embarras dans ſes yeux, pour me flatter que je prendrois bientôt quelqu'aſcendant ſur elle.

Une femme ſans eſprit m'auroit paru difficile à réduire, parce que j'aurois déſeſpéré de lui faire ſentir la force d'un raiſonnement. Mais le comte m'ayant prévenu ſur le caractère de madame de S...., je ne doutai point que, malgré le déréglement de ſes mœurs, elle ne pût être engagée dans une converſation ſolide, dont j'eſpérois tirer autant d'avantage pour elle-même que pour ma belle-ſœur. En un mot, je m'étois propoſé d'employer toutes mes lumières & tout mon zèle pour lui faire honte du déſordre de ſa conduite; &, ne m'étant point rebuté de ſon accueil, j'eſpérai encore plus de me la ſoumettre, lorſque je me vis parvenu ſi facilement à m'en faire reſpecter.

Cet eſpoir étoit aſſez naturel, à ne conſulter que les règles ordinaires par leſquelles le cœur & l'eſprit ſe conduiſent; mais je ſuppoſois mal-à-propos qu'une coquette, exercée dans l'art de maſquer ſes idées & ſes ſentimens par des impoſtures perpétuelles, eût aſſez de bonne foi pour ſe rendre à la vérité, lors même qu'elle auroit aſſez de lumières pour l'appercevoir & pour la ſentir. Madame de S.... m'écouta. Peut-être fut-elle entraînée d'abord par l'air impoſant que j'affectai de ſoutenir, & je crus le remarquer pendant quelques momens à la continuation de ſon embarras, dont elle n'avoit point

encore eu le temps de se remettre. Mais rappelant bientôt sa hardiesse, elle reprit en même-temps l'air de liberté & d'enjouement qui lui étoit familier. Je m'apperçus de ce changement. Mon discours m'échauffant déjà; j'en aurois attendu un effet tout opposé. Cependant je suivis le mouvement de mon zèle; &, dans toutes les plaintes que je fis de ma belle-sœur, non-seulement je nommai sans balancer la cause qui m'alarmoit sur sa conduite; mais, prenant occasion de mes reproches pour y joindre ce que je connoissois de plus puissant dans les principes de la religion & de la morale, je me flattois, après une longue harangue qui fut écoutée avec la même affectation de douceur & de complaisance, qu'on avoit pris du moins quelque goût à m'entendre; & j'eus la crédulité de l'interprêter comme la première marque du succès que j'avois désiré.

On s'étoit réjoui effectivement à m'écouter, & peut-être avoit-on trouvé assez de justesse & d'ordre dans mes expressions, pour se pouvoir faire un spectacle agréable de la chaleur avec laquelle je m'étois expliqué. Mais l'approbation qu'on avoit paru donner à mon discours, venoit d'une source bien éloignée de mes idées. On auroit peine à se le persuader, si l'expérience que j'en fis n'en étoit une preuve sans réplique. En m'écoutant, madame de S.... m'avoit trou

fort comique d'entreprendre sa conversion; &, frappée de cette idée, elle avoit bien moins prêté son attention à mes raisonnemens & à mes preuves, qu'à un projet fort bizarre qui lui étoit tombé dans l'esprit. Les récits de ma belle-sœur, & l'ardeur même de mon zèle, dont elle recevoit un témoignage assuré, lui ayant fait juger aisément que l'amour de l'honnêteté & de la religion étoit ma passion dominante, elle se crut capable de prendre quelque empire sur moi par ces deux foibles; &, poussant beaucoup plus loin ses vues, elle s'imagina qu'avec un homme de ma figure, rien ne pouvoit être plus glorieux pour elle, ni servir mieux à confirmer l'opinion qu'elle avoit de ses propres artifices, que d'employer la connoissance qu'elle prenoit de mon caractère, à m'inspirer pour elle des sentimens d'amour. Cette pensée prit tant de force dans son esprit en naissant, qu'y rapportant aussi-tôt tous ses soins, elle eut assez de pouvoir sur elle-même, non-seulement pour m'écouter avec l'apparence d'une vive satisfaction, mais pour applaudir ensuite à toutes les parties de mon discours. Le piége ne fut pas grossier. Ses premières expressions furent aussi modérées, que ses regards & le ton de sa voix parurent dépouillés d'artifices. Elle attacha, pendant quelques momens, les yeux sur moi,

comme si, dans la nouveauté des mouvemens qu'elle éprouvoit, elle eût cherché la cause d'une impression qui la remplissoit d'étonnement. Enfin, paroissant se rendre à la force des vérités qu'elle venoit d'entendre, elle baissa la tête vers moi: mon cher, me dit-elle d'un air affectueux, comme il est impossible à la vérité d'employer des termes plus forts pour se faire entendre, je vous confesse aussi qu'elle n'a jamais fait tant d'impression sur moi. Serois-je au moment que le ciel a marqué pour ma conversion, reprit-elle, en paroissant admirer ce qui se passoit dans son cœur? Vous aurez du moins la gloire de m'avoir fort ébranlée; & je commence, ajouta-t-elle, par vous promettre que je rendrai un compte fidèle à milady de cette conversation. Elle pensoit ainsi à se ménager la liberté de la revoir avec mon aveu; & j'avoue que, dans la joie que je ressentis de la voir entrer si volontairement dans mes vues, je n'eus pas la moindre défiance de sa sincérité.

Cependant, faisant peu de fonds sur l'ouvrage que j'avois commencé, si je ne tirois d'elle une promesse absolue de se conduire par mes conseils, je lui prêtai contre moi des armes encore plus sûres, en lui proposant deux choses qu'elle souhaitoit plus ardemment que moi;

l'une, de recevoir mes visites, pour assurer le fruit que j'attribuois à ma premiere exhortation; l'autre, de disposer milady à m'accorder un entretien, où j'espérois déja de prendre les mêmes avantages sur elle, & de la faire rentrer aussi facilement dans les bornes dont elle s'étoit écartée. Madame de S..... quoiqu'assez sûre de la faire consentir à tout ce qu'elle lui proposeroit, me fit valoir les efforts dont elle feignit d'avoir besoin pour l'engager à me recevoir chez elle; & la raison qu'elle m'apporta de cette répugnance n'étant que le ressentiment qu'elle lui supposoit contre ma famille, elle acheva de me persuader qu'il y avoit autant de bonne foi dans ses sentimens que je trouvois de vraisemblance dans son discours.

Je communiquai dès le même jour au Comte les espérances que j'avois conçues si légerement. Elles lui parurent suspectes, & l'amitié ne lui permettant point de me déguiser ses soupçons, il m'inspira une méfiance, que j'eus encore la simplicité de me reprocher. Le doute m'en demeura néanmoins, malgré les efforts avec lesquels je me crus obligé de la combattre; & la charité, qui me faisoit craindre de juger témérairement, ne pouvant effacer les traces qui m'en resterent du moins dans la mémoire, ce secours, que la Providence m'avoit ménagé,

servit à me garantir du piége le plus redoutable où le penchant de la nature ait jamais exposé ma vertu. Je tirerois le rideau sur cette scène profane, si elle ne se trouvoit liée nécessairement à l'histoire de mes frères, & si je ne me flattois d'ailleurs que les réflexions qu'elle me fit naître, seront de quelque utilité pour mes lecteurs.

Dès le jour suivant, je reçus avis de madame de S..... que Milady recevroit ma visite à sa prière, & l'heure étant marquée pour l'après-midi du même jour, je ne manquai point de suivre tout ce qui m'étoit prescrit dans son billet. Je la trouvai chez ma belle-sœur. Elles avoient deux cavaliers avec elles, dont je reconnus l'un pour celui que j'y avois vu la première fois. Quoiqu'ils fussent mis tous deux avec beaucoup de propreté, & que leur figure eût quelqu'air de distinction, ils affectèrent de prendre avec moi des manières si soumises & si respectueuses, que je ne pus les croire longtemps d'une condition égale à la mienne. Aussi milady finit-elle bientôt mes doutes, en me déclarant que l'un étoit son maître de musique, & l'autre un maître de langue, de qui elle apprenoit l'anglois; & soutenant du même air le rôle qu'elle avoit étudié sans doute avec madame de S..... je pense, monsieur, me dit-elle,

à vous mettre tout d'un coup à votre aiſe. J'ai ſu de madame, que certains reproches que vous m'avez faits par écrit n'étoient point un badinage, & qu'il vous eſt entré dans l'eſprit d'aſſez noirs ſoupçons ſur ma conduite. Je veux les lever, en vous apprenant que c'eſt l'envie d'acquérir de nouvelles connoiſſances, ou de perfectionner les miennes, qui m'a fait prendre le parti de quitter la campagne; & qu'il m'a ſemblé que l'abſence de mon mari ne pouvoit être mieux employée. A l'égard de vos pieuſes maximes, dont madame de S.... m'a fait auſſi fidélement le récit, je ne m'imagine point qu'à mon âge vous penſiez à me les faire ſuivre dans toute leur rigueur; & ſi madame, ajouta-t-elle, en eſt aſſez frappée pour les pratiquer & pour s'être déjà déterminée à ſe mettre ſous votre direction, je vous prie l'un & l'autre de ne me pas troubler l'eſprit par des idées de perfection qui ſurpaſſent encore mes forces.

Ce diſcours prononcé de l'air le plus naturel, eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Il me fit trouver autant d'innocence dans la conduite de ma belle-ſœur, que de ſincérité dans le changement de madame de S..... Je leur fis des excuſes à l'une & à l'autre d'en avoir trop cru le mouvement d'un zèle indiſcret, & craignant même de m'expliquer trop ouvertement devant

le maître de langue & le musicien, je me réduisis à des offres de services & d'amitié, qui furent acceptées sans affectation. Je veux bien oublier, me dit ma belle-sœur, de justes plaintes qui ne devroient pas sortir sitôt de ma mémoire. Vous serez libre de venir ici aussi souvent que vous y trouverez de satisfaction, & si votre zèle ou la piété naissante de madame de S..... ne se borne point aux exhortations que vous vous êtes engagé à lui faire chez elle, vous pourrez les continuer ici quand elle s'y trouvera avec vous. Mais n'exigez jamais, ajouta-t-elle, que je sois témoin de ces misticités qui me rendent l'esprit sombre & qui me glacent le sang.

La liberté qu'elles souhaitoient toutes deux pour le succès particulier de leurs vues, ne pouvoit être mieux établie. Il ne se présenta rien à mon esprit qui pût réveiller la défiance que le comte m'avoit inspirée. Ainsi dans le temps que ma belle-sœur s'applaudissoit de m'avoir disposé à lui servir comme de voile aux yeux du public, & même à ceux de son mari, je regardois de mon côté comme un avantage pour elle & pour l'honneur de notre famille, cette liberté qu'elle m'accordoit d'être chez elle à toutes les heures du jour, & je ne doutois point que ce ne fût assez pour la mettre à couvert de toutes sortes de soupçons. Le

comte se rendit lui-même à ce raisonnement. L'opinion qu'il avoit toujours de madame de S..... lui avoit fait souhaiter que ce commerce pût être absolument rompu ; mais je lui parlai avec tant de force d'une conversion dont je me félicitois d'être le ministre, que cedant enfin à mes espérances, il convint qu'une femme de son mérite pouvoit devenir aussi chere aux honnêtes gens, lorsqu'elle auroit changé de principes & de moeurs, qu'elle devoit leur paroître odieuse & méprisable avec la conduite qu'elle avoit tenue jusqu'alors.

On entreroit mal dans les circonstances de cette malheureuse aventure, si je ne remontois trop loin quelques éclaircissemens qui sont nécessaires ici pour les entendre. Madame de S.... qui avoit une petite terre dans le voisinage du comte, ne se rebutant point des efforts qu'elle avoit faits inutilement pour s'insinuer dans son estime, avoit espéré de réussir mieux avec Patrice, lorsqu'il s'y étoit retiré avec son épouse. Il ne lui avoit pas été difficile de lier connoissance avec un homme qui cherchoit à s'amuser dans sa solitude ; mais son départ pour l'Espagne interrompant ses projets, & lui faisant remettre ses espérances à d'autres temps, elle s'étoit [illegible]rée que pour sa principale fin, qui étoit de réparer le désordre de sa fortune par un peu de

participation à celle d'autrui, il n'y avoit pas moins d'avantages à se promettre de son absence. Une femme jeune & aimable, telle que son épouse, lui parut une conquête facile, sur-tout lorsque peu de jours de familiarité & d'habitude lui eurent fait démêler le fond d'un caractère qu'on n'avoit point l'art de déguiser. Elle se crut sûre du succès aussi-tôt qu'elle y eut découvert un goût vif pour les plaisirs. Tous ses entretiens ne se rapportant qu'à ce but, elle eut bientôt fait naître dans le cœur de milady une passion d'autant plus ardente de prendre quelque part aux divertissemens de Paris, que dans l'absence de mon frère, elle ne trouvoit rien à la campagne qui pût lui servir de remède contre l'ennui.

Cependant elle ne s'étoit proposée d'abord que de passer quelques jours à la ville, & madame de S.... qui formoit des desseins beaucoup plus étendus, s'étoit bien gardée de combattre cette résolution. N'ayant plus de maison qui fût à elle, depuis qu'elle avoit abandonné la sienne pour le voyage d'Allemagne, elle s'étoit logée dans un hôtel garni, ce qui s'accordoit fort bien avec le désir qu'elle avoit d'y faire peu de séjour; mais la prévoyance de sa compagne avoit si bien pourvu à tout ce qui pouvoit l'y arrêter, que deux jours après son arrivée, il

s'étoit trouvé [illegible]
louer meublée, & [illegible]
dique à milady, [illegible]
commodité d'être [illegible]
l'avoit déterminée à [illegible]
quelques mois. La [illegible]
& ces meubles se [illegible] arti-
fices de madame de S... [illegible]
plus empoisonné de [illegible]
conçu que pour [illegible]
pour l'engager dans cette [illegible]
dont il est rare [illegible]
il falloit quelque chose de [illegible]
piquant que les bals, les spectacles, [illegible]
divertissemens ordinaires [illegible]
de l'amour. Elle avoit [illegible] par une longue
expérience tous les [illegible]
passion; & sans le secours [illegible]
elle n'avoit pas besoin d'autres leçons que son
propre exemple. C'étoit [illegible]
qu'elle avoit jetté les yeux pour tenter [illegible]
treprise. Avec la connoissance [illegible]
hommes, & sa passion [illegible]
les mêmes plaisirs qui avoient [illegible] sa
perte, elle ne pouvoit [illegible]
qu'une milice bien choisie. [illegible]
deux, à qui elle trouvoit apparemment [illegible]
toutes les qualités qui peuvent plaire [illegible],

tout l'esprit & toute l'adresse qui pouvoient la conduire à ses vues. Elle les y associa par des espérances communes, & faisant naître d'heureuses occasions de les présenter successivement à ma belle-sœur, elle ne douta point que l'un n'emportât son cœur s'il échappoit à l'autre.

Il étoit vrai que milady aimoit tendrement Patrice. Une passion si longue & fortifiée par tant d'événemens & d'obstacles, devoit même avoir pénétré jusqu'au fond de son cœur. Mais elle étoit telle que le comte l'avoit observée; trop sensible & trop voluptueuse. La force même de ses sentimens étoit un danger continuel pour sa vertu, par le besoin qu'elle avoit de les exercer; & sur un cœur de cette nature, l'objet présent a toujours des droits dont il lui est bien difficile de se défendre. Le premier des deux amans que madame de S..... lui suscita, parut amené par l'amour même. Un hasard feint le fit trouver dans une partie de bal, où ma belle-sœur étoit flattée de recevoir les éloges qu'elle méritoit par sa beauté. Elle le vit arriver dans le moment peut-être où son amour propre étoit le plus satisfait, orné de tout ce qui pouvoit relever sa figure; & si elle souhaita sans doute de le voir au nombre de ses admirateurs, il affecta si bien de la surprise & de l'admiration aux premiers regards qu'il fit tomber sur elle, qu'elle

qu'elle lui fut plus de gré qu'à tout autre, du tribut qu'il rendoit à ses charmes. La liaison d'estime fut formée à l'instant. Elle devint beaucoup plus forte aussi-tôt qu'on se fut fait connoître pour un des meilleurs amis de madame de S..... & dès le lendemain on eut le droit acquis de rendre des visites régulières à milady.

Je ne répète que ce que j'ai appris d'elle-même, dans des circonstances trop vives pour sortir jamais de ma mémoire. Ce ne fut pas tout d'un coup néanmoins qu'elle lui laissa prendre quelqu'empire sur son cœur, & l'artificieuse de S...., qui étoit un juge si éclairé de la puissance & des progrès de l'amour, désespéra tellement pendant quelques jours du succès de cette première attaque, qu'elle se hâta de former la seconde. Elle avoit eu soin de choisir deux hommes d'encolure & de constitution différentes, pour donner sous l'une ou l'autre forme toute leur certitude aux traits de l'amour. L'un étoit blond, l'autre brun. La force & la vivacité paroissoient être le caractère de l'un, & l'autre sembloit avoir toute la délicatesse & toutes les graces en partage. Ce fut encore avec des préparations extraordinaires que le second fut produit; le merveilleux frappe apparemment l'imagination des femmes. On feignit un combat proche de la porte de milady, au moment qu'elle se retiroit

le soir. Madame de S..... reconnut le combattant blessé, qui étoit demeuré étendu à deux pas de la porte, & qui avoit eu soin de se faire une légère égratignure, après avoir ensanglanté exprès sa chemise & ses habits. On parut douter s'il n'étoit pas mort: La générosité & la compassion ne permettoient pas de refuser un asyle à un homme de qualité, qui couroit un risque égal pour sa vie, du côté de la justice & du côté de sa blessure. Il fut reçu chez ma belle-sœur. Le récit de sa querelle devint bientôt la partie la plus touchante de son aventure. Son caractère étoit la tendresse & la douceur même. Il ne s'étoit attiré son malheur que pour avoir pris trop ardemment l'intérêt d'une femme infortunée. Il avoit eu affaire au plus grand brutal & à la plus redoutable épée de Paris. Enfin, le chirurgien qu'on avoit gagné, n'ayant pas cru qu'il pût être transporté sans danger, milady se trouva forcée par la bonté de son naturel à lui donner un appartement dans sa maison; & dans l'état où il étoit, madame de S..... avoit décidé que cette faveur pouvoit être accordée sans scandale.

Tels furent les ennemis qu'elle déchaîna contre la vertu de ma belle-sœur. Les noms de maîtres de langues & de musique qu'on leur fit prendre pour me les déguiser, imposèrent en

effet à ma crédulité. & [illegible]
qu'ils eurent [illegible]
rent long-temps dans cette erreur [illegible]
je n'en fus que plus [illegible]
ment, de les voir dans une [illegible]
dinaire avec les deux [illegible]
connai rien qui fût capable de [illegible]
la condamnai pas moins comme un [illegible]
de prévention & de goût pour [illegible]
fait accorder quelquefois trop de considération
& de faveurs à ceux qui les possedent.

J'ai toujours ignoré jusqu'où ils avoient poussé leurs progrès dans le cœur de [illegible], & la conclusion même de cette triste aventure ne m'inspira point assez de curiosité pour me faire désirer plus de lumiere. Mais je remarquai qu'ils régloient continuellement ses occupations, & que, sous prétexte de concerts ou d'autres assemblées auxquels ils attribuoient quelque rapport avec ses études, ils l'engageoient apparemment dans des parties de plaisir qui convenoient à leurs vues ou à leur propre goût. Des couleurs plus adroites encore, que madame de S.... donnoit à un désordre si continuel, m'ôtoient jusqu'aux soupçons qui auroient pu me faire naître l'envie de les observer; & gagné (car je dois cet aveu à la vérité) par l'espérance de sa conversion, dans laquelle elle me soutenoit merveil-

leusement, je me reprochois quelquefois d'avoir eu si mauvaise opinion de sa conduite sur des récits & des témoignages que j'accusois de témérité. Il falloit, pour m'ouvrir les yeux, un événement aussi affreux que celui que j'ai à raconter.

J'étois souvent chez elle ou chez ma belle-sœur; & pour éloigner plus sûrement mes défiances, on étoit convenu avec moi qu'on m'avertiroit de tous les momens où l'on pourroit m'entretenir avec liberté. Ainsi, sous prétexte de se ménager la tranquillité nécessaire pour des conversations aussi sérieuses que devoient être les nôtres, on avoit trouvé le moyen de m'écarter dans tous les temps où ma présence auroit été importune; & chaque jour néanmoins l'on m'avertissoit si naturellement de l'heure à laquelle on m'attendoit le lendemain, & l'on paroissoit si satisfait de me voir lorsque j'arrivois, qu'il ne m'entra jamais dans l'esprit que cet ordre de visites pût être un jeu concerté. Je passois des heures entières avec madame de S.... & si mon zèle me les faisoit trouver courtes, le désir qu'elle avoit de finir heureusement son aventure, ou la satisfaction peut-être que sa vanité lui faisoit trouver à raisonner avec moi sur les points les plus importans de la religion & de la morale, & à recevoir les éloges que

je ne pouvois souvent refuser à son esprit, l'empêchoient de les trouver ennuyeuses. Il m'étoit aisé de remarquer dans ses manières & jusques dans ses regards, un air de complaisance & de tendresse que je trouvois quelquefois poussé trop loin; mais dans une femme qui avoit été livrée toute sa vie aux vains amusemens du monde, je le regardois comme un reste de ces anciennes habitudes. Si je me trompois si dangereusement sur son extérieur, qui n'étoit composé au contraire avec tant d'affectation que pour essayer de prendre quelque empire sur mes sens, elle tomba dans une erreur beaucoup plus ridicule sur le mien, dans lequel elle n'auroit dû voir que de l'ardeur pour l'intérêt de son salut. Le feu que la chaleur d'une longue conversation faisoit briller dans mes yeux, & l'affection chrétienne dont il m'échappoit peut-être quelque expression moins mesurée que mes sentimens, lui parurent autant de marques du progrès qu'elle faisoit sur mon cœur. Elle ne douta point que je n'eusse pénétré le dessein qu'elle avoit de me plaire, & que m'arrêtant à ce qu'il y avoit de flatteur pour moi dans cette pensée, je n'eusse la foiblesse d'y être sensible; de sorte qu'ayant commencé de part & d'autre à prendre nos discours & nos mouvemens mutuels dans le sens qui répondoit à nos désirs,

nous parvînmes bientôt au point de nous croire également sûrs de notre victoire. Peut-être madame de S.... ne s'étoit-elle pas proposé d'abord de pousser si loin son entreprise. Ses idées se corrompirent sans doute par degrés ; & dans l'esprit d'une coquette artificieuse, la seule envie de s'amuser d'une aventure ridicule, fut un motif capable de lui faire oublier toutes les bienséances. Quoi qu'il en soit, m'ayant un jour présenté sa main, sur laquelle je baissai imprudemment la tête, sans aucune intention de la toucher de mes lèvres, & pour me dispenser au contraire de la recevoir dans la mienne, elle prit cette inclination précipitée pour le mouvement d'un cœur qui trembloit à s'expliquer ouvertement ; & dans le dessein apparemment de me faire comprendre qu'elle m'entendoit, elle acheva ce qui restoit de chemin à faire jusqu'à mon visage, en faisant toucher ses doigts à ma bouche & en les serrant un moment contre mes lèvres. Si cette familiarité me causa quelque surprise, je l'expliquai néanmoins comme un léger transport qui venoit de la satisfaction d'un cœur où le goût de la vertu commençoit à renaître par mes conseils. Cette réflexion, qui ne fut mêlée d'aucun doute, se trouva confirmée aussi-tôt par une proposition que madame de S.... me fit avec quelque air

[illegible]

Or [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
des [illegible]
Et [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
Ele [illegible]
[illegible]
[illegible]

voir la toucher ou la convaincre par ses exhortations & ses raisonnemens. En se figurant qu'elle m'avoit séduit l'esprit & le cœur, elle ne pensoit pas à profiter elle-même de sa victoire; mais une malignité cruelle lui avoit fait tomber dans l'esprit de faire servir ma foiblesse à la réjouir autant qu'à la venger. Elle avoit communiqué ce projet à ma belle-sœur, & l'empire qu'elle avoit déjà pris sur elle, la fit réussir aisément à s'assurer de son consentement & même de son secours. Elles étoient convenues qu'aussi-tôt que ma vertu m'auroit abandonné, madame de S.... me proposeroit le rendez-vous qu'elle m'avoit effectivement donné chez elle, & qu'au lieu de s'y trouver elle-même, elle y mettroit à sa place une femme extrêmement difforme; qu'on auroit soin, pour me tromper plus aisément, que le lieu fût obscur, & que lorsqu'on me croiroit livré à tout le déréglement des désirs qu'on me supposoit, les deux dames paroîtroient avec de la lumière & m'accableroient des reproches que j'aurois mérités. On conçoit que cette scène pouvoit avoir de la douceur pour des femmes sans conduite à qui j'avois voulu faire des leçons de sagesse, & suivant ce plan j'avois même des remercîmens à leur faire, de garder encore assez de mesures pour vouloir sauver du moins

ma réputation. Cependant madame de [illegible] ne se crut pas plutôt sûre de ma [illegible] qu'elle changea d'idée, & rien n'étoit plus digne de la corruption de son cœur que le nouveau dessein qu'elle forma. Elle résolut, sans s'ouvrir à ma belle-sœur, de pousser elle-même l'aventure à bout, autant pour faire l'essai de ma conduite dans une épreuve où elle avoit raison de me croire fort novice, que pour jouir plus parfaitement de son triomphe, & faire servir [illegible] à d'autres vues l'avantage qu'elle auroit acquis sur moi.

La droiture de mon cœur en avoit écarté toute ombre de soupçon. Je ne manquai pour de me trouver fidélement au rendez-vous. [illegible] mon zele se renouvelant [illegible] l'approche de l'heure, je m'étois préparé [illegible] que je me croyois prêt d'exercer par un redoublement de prieres. Je me présentai [illegible] madame de S... J'y trouvai une femme qui paroissoit m'attendre, & qui [illegible] avec beaucoup de précaution par un degré [illegible] qui conduisoit à l'appartement. [illegible] recommanda que le [illegible] surpris qu'une cérémonie qui [illegible] pas [illegible] naire dans une telle maison [illegible] accompagnée de quelque air de mystere [illegible] teurent m'ayant été ouverte, [illegible]

jusqu'au cabinet avec les mêmes mesures. Enfin j'apperçus madame de S.... qui étoit assise négligemment, mais parée avec plus de soin & moins de décence que je ne devois m'y attendre. La seule pensée que cette affectation me fit naître, fut une réflexion sur l'ascendant de la vanité, qui n'abandonne point une femme jusques dans les plus saints exercices de la religion. Enfin, la porte du cabinet ayant été fermée sur moi par la femme-de-chambre qui m'avoit conduit, je me trouvai seul avec madame de S....

Je rejettai le mouvement qui me portoit à lui faire un reproche de sa parure, & croyant devoir quelque indulgence à ce reste de foiblesse, je m'approchai d'elle en lui demandant si les dispositions de son cœur répondoient à celles qu'elle avoit prises pour nous ménager la solitude & la tranquillité où nous étions. Ce discours étoit peut-être équivoque, quoique les circonstances me l'eussent inspiré naturellement. Il pouvoit être pris sans doute dans le sens le plus contraire à mes idées, puisqu'achevant de confirmer madame de S.... dans les siennes, il donna lieu pendant quelques momens à la conversation la plus bizarre. Sa réponse fut telle qu'on peut se l'imaginer dans la prévention où elle étoit. Elle me parla des dispositions de son cœur comme des sentimens les plus vifs & les

plus impatiens. [illegible]

pour [illegible]

[illegible]ions. [illegible]

[illegible]

ſe perſuader qu'elle comprenoit quelque choſe aux miens, que me croyant retenu par un reſte de modeſtie & de timidité, elle pouvoit prendre mes termes les plus obſcurs pour un voile dont j'enveloppois mes véritables ſentimens; au lieu que ne lui ſoupçonnant point d'autres vues que celle de ſoulager promptement ſa mémoire du fardeau de ſes fautes, il m'arrivoit preſqu'à chaque mot qu'elle prononçoit, d'être arrêté par des difficultés auxquelles je ne comprenois rien.

Je les avois attribuées d'abord à l'impatience & au trouble même dont l'ame eſt quelquefois capable dans un commencement de ferveur; mais je commençai à craindre à la fin que dans une imagination échauffée par les grands objets dont je la croyois remplie, il ne ſe fût fait quelque révolution dont la raiſon auroit pu ſe reſſentir.

Elle tenoit pendant ce temps-là le bout de ma ceinture, qu'elle rouloit entre ſes doigts, tantôt feignant ſeulement de s'en amuſer, tantôt la preſſant & l'attirant à elle, avec des regards dont l'ardeur ſembloit redoubler. Laſſe enfin d'un excès de retenue dont elle accuſoit toujours ma timidité, elle ſe lève, en me diſant que les hommes étoient bien étranges d'employer tous leurs artifices pour ſéduire le cœur



Je recueillis toutes mes forces pour m'arracher de ses bras,

C. P. Marillier dir.		De Longueil Sc.

d'une femme, & de se prévaloir ensuite de leur gravité & de leur force d'esprit pour abuser de leur victoire. C'étoit une ironie maligne, qu'elle crut soutenir par mille caresses passionnées dont elle m'accabla tout d'un coup.

Les premiers efforts que je fis pour m'en défendre pouvant être pris pour l'effet du même embarras auquel elle avoit attribué ma froideur, & le silence que mon saisissement m'empêchoit de rompre servant encore à la soutenir dans cette idée, elle en fit assez dans peu d'instans, pour soulever mes sens en sa faveur; & ce fut sans doute un secours plus puissant que celui de ma foible vertu, qui me sauva d'un si affreux péril. Je recueillis toutes mes forces pour m'arracher de ses bras, & tout essouflé comme je l'étois, reprenant à peine la liberté de parler, je la plongeai dans un [illegible] où sa propre confusion la retint [illegible] tant que le discours que je lui adressai. Madame, lui dis-je d'une voix tremblante, si c'est un égarement d'esprit, une illusion de l'ennemi du salut, ou quelqu'autre [illegible] qui vous emporte malgré vous à des excès indignes de vos premiers sentimens, rappellez vos esprits, armez-vous des grands principes dont je me [illegible] de vous remplir, & soyez persuadée que [illegible]

ciel eſt toujours ſupérieur à la tentation. Je ſens, ajoutai-je, le tort que j'ai eu de m'écarter de l'uſage ordinaire pour entendre votre confeſſion. Je devois craindre, autant pour moi que pour vous, le péril de la ſolitude. Mais ſi notre corruption naturelle rend quelquefois nos chûtes ſi promptes, on ſe relève auſſi promptement par le repentir, & d'un ſimple mouvement de cœur, dépendent ſouvent le crime & l'innocence.

En lui tenant ce diſcours, j'avois la main appuyée ſur ſon bras, par un reſte de défiance qui me faiſoit craindre qu'elle ne retombât dans un nouvel accès; & j'obſervois même ſes yeux pour y démêler de quelle eſpèce de tranſport j'avois à me garantir. Je ne ſais ſi cette patience avec laquelle je continuois d'être auprès d'elle, lui fit croire que je pouvois encore être vaincu, ou ſi elle ne prit peut-être la douceur de mes reproches que pour le déguiſement d'un hypocrite qui craignoit de s'ouvrir trop légérement; mais, profitant de la ſituation où j'étois pour m'attaquer avec plus d'avantage, elle donna plus de force que jamais à la tentation, par ſes careſſes & par ſes regards. Quelques reproches tendres & animés qu'elle y joignoit par intervalles, des ſoupirs qui ſembloient partir du fond du cœur, un air

de langueur répandu ſur ſon viſage & dans toute ſon attitude, enfin tout l'appareil de la molleſſe & de la volupté, qu'elle ſembloit réunir autour d'elle, m'auroient peut-être fait ſentir que l'homme eſt toujours trop foible quand il s'expoſe volontairement au danger; ſi cette penſée même, qui me vint à l'eſprit dans les termes de l'Ecriture, ne m'eût fait prendre la réſolution de me retirer bruſquement. Une courte apoſtrophe que j'adreſſai à mon ennemi, en lui tournant le dos, lui fit entendre combien elle étoit éloignée de ſon triomphe. Cependant j'obſervai d'y faire entrer moins de colère & de dureté que de compaſſion. Je vous plains, lui dis-je, de quelque ſource que vienne cet excès de corruption; &, ſi vous ignorez les ſentences du ciel, je vous apprends qu'elles ſont terribles contre l'endurciſſement de cœur qui va juſqu'au mépris de ſes lumières & de ſes graces.

Je me hâtai de ſortir de ce lieu infecté, en remerciant l'auteur des forces qui ſoutiennent le chrétien fidèle dans l'amour de la vertu, & ſi peu ſenſible à la honte d'avoir été trompé, que, ne craignant point d'abandonner au ciel le jugement de mes intentions, je le priai de me tenir compte, dans ſes miſéricordes infinies, de l'ardeur & de la pureté de mon zèle.

Mais, après avoir déploré le triste succès de tant d'espérances, je ne manquai point de faire tomber mes réflexions sur milady, & je recommençai à voir d'un autre œil tout ce que mon illusion m'avoit comme accoutumé à regarder sans défiances & sans alarmes. Mes premiers soupçons néanmoins ne se tournèrent point vers ses deux amans. Je ne cessai point, au contraire, de les prendre pour ce qu'ils s'étoient annoncés; & j'étois ravi, au milieu de mes craintes, de trouver encore la même vraisemblance dans les raisons qui avoient amené ma belle-sœur à Paris. En supposant, disois-je pour me rassurer, que sa liaison avec madame de S.... aie pu déranger ses principes & sa conduite, le mal n'est pas si ancien que j'en doive craindre déjà les progrès. Son dessein, en quittant la campagne, n'étoit pas une résolution formée de se livrer au désordre. Elle en avoit un qu'elle exécute; &, quand son indigne amie le lui auroit fait naître, pour en prendre occasion de l'engager insensiblement dans la même corruption, la nécessité même où elle s'est crue d'employer ce prétexte, marque assez qu'elle avoit besoin de temps & d'efforts pour réussir dans un si horrible projet. Je m'animois ainsi à l'espérance par des motifs qui n'étoient pas absolument sans vraisemblance

ſans force ; mais j'aurois fait une réflexion bien plus juſte, ſi j'euſſe penſé que le vice n'a pas dans ſes progrès, la lenteur de la vertu ; & que le penchant de la nature, qui ſuffit ſi ſouvent pour nous entraîner ſeul, devient un torrent par ſa rapidité, lorſqu'il reçoit la malheureuſe impulſion du conſeil & de l'exemple.

L'amour-propre ne me dominoit point aſſez pour me faire regarder comme un grand ſacrifice l'aveu que je fis au comte, du ſuccès humiliant de mon entrepriſe. Il en avoit toujours eu des défiances qu'il s'étoit efforcé inutilement de me communiquer. Je lui confeſſai que ſes yeux avoient été plus pénétrans que les miens, & que cette aventure étoit pour moi une nouvelle leçon, dont je reconnoiſſois humblement l'utilité. Ma franchiſe alla juſqu'à lui découvrir les raiſonnemens par leſquels je m'étois raſſuré ſur la conduite de ma belle-ſœur, ſans quoi je lui avouai encore que je me ſerois cru le plus coupable & le plus malheureux de tous les hommes d'avoir différé, par mon erreur, des remèdes qu'il nous auroit été facile d'y apporter plutôt. Il ne laiſſa rien échapper, dans ſa réponſe, qui pût augmenter la douleur que j'avois d'avoir été trompé ; mais, rappelant une partie des conſeils qu'il m'avoit donnés, lorſque je lui avois déclaré mes premieres

craintes, il ajouta que si la bienséance lui eût permis, dès ce temps-là, d'entrer plus avant dans la conduite de cette affaire, il eût commencé par tout ce qui auroit pu forcer milady de rompre absolument avec madame de S.... Quoique le lien qui m'attache à vous soit fort étroit, il ne m'auroit pas convenu, me dit-il, de prendre un ton de réformateur dans votre famille, sur-tout à l'égard d'une femme qui n'y est entrée, comme moi, que par alliance. Mais, à quelque degré que le mal soit parvenu, comptez, ajouta-t-il, que, s'il reste quelque espérance de le réparer, ce n'est que par l'éloignement de la cause qui l'a produit. Il s'arrêta un moment, comme pour se livrer à ses seules réflexions. Si je dois m'expliquer avec franchise, reprit-il, vous n'êtes pas désormais plus propre que moi à l'entreprise dont vous paroissez vous occuper. A moi, il faut un droit qui me manque. A vous, comme vous devez être revenu, après votre malheureuse expérience, de l'espoir que les exhortations du zèle & les maximes de la religion puissent suffire pour ramener des esprits qui n'y sont guères sensibles; à vous, dis-je, il faudroit un air de hauteur & de fermeté, qui ne peut se trouver tel que l'occasion le demande dans un homme de votre robe & de votre caractère. Considérez,

reprit-il encore, que de deux moyens qui s'offrent uniquement pour reparer le désordre dont vous vous plaignez, il n'y en a pas un qui vous convienne. A la vérité, le premier ne conviendroit à personne, & je le croirois presque aussi dangereux que le mal que nous pensons à guérir ; ce seroit d'employer l'autorité de la cour ou celle de la justice, pour faire entrer milady dans un couvent jusque au retour de son mari : ce qui ne peut être entrepris sans un éclat qui nous causeroit plus de confusion & de douleur que nous n'espérons d'en éviter. Mais la seconde voie, la seule par conséquent qui reste à prendre, & qui consiste, non-seulement à s'expliquer d'un ton ferme avec milady, mais à ne rejetter aucun moyen vigoureux pour écarter de sa maison toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe qu'on ne jugera point à propos d'y souffrir, demande un homme d'épée, qui joigne au droit que vous avez, des expressions & peut-être des effets que votre profession vous interdit. Ainsi, ajouta le comte, aussi long-temps que nous voudrons éviter assez l'éclat pour ménager notre honneur, je ne vois que milord Tenermill qui pût être chargé d'une affaire si délicate, avec quelque espérance de réussir.

Je trouvai de la ſageſſe & de la vérité dans ce conſeil ; mais où nous réduiſoit-il ? A demeurer dans l'inaction juſqu'au retour de Tenermill, dont le temps étoit abſolument incertain. Il y avoit même apparence que Patrice reviendroit avant lui ; & l'une de mes vues avoit toujours été d'épargner à ce cher frère le chagrin qu'il reſſentiroit infailliblement de trouver tant d'altération dans le caractère & la conduite de ſa femme. Je ne me rebutai pas de l'objection que le comte m'avoit faite contre lui-même, quoiqu'elle ſemblât renfermer un refus formel de ſe charger de l'intérêt de Patrice. Je le crus plus propre qu'il ne paroiſſoit ſe l'imaginer à cette entrepriſe. En convenant qu'elle ne demandoit plus un homme de ma profeſſion, ſongez, lui dis-je, que ſi vous n'appartenez que par alliance à ma famille, vous êtes néanmoins, dans l'abſence de Tenermill, ce qu'elle a de plus proche. Vous ſuccédez, par conſéquent, à tous les droits de mon frère ; &, dans le cas où nous ſommes, ſes devoirs deviennent les vôtres. Je joignis à ce raiſonnement des inſtances ſi vives & ſi preſſantes, qu'elles le déterminèrent enfin à ſe rendre.

Il me demanda un délai de quelques jours, pour ſe donner le temps de prendre plus de connoiſſance des habitudes & de la conduite de

milady. Sans avoir jamais ſu quelles voies il avoit employées, j'appris de lui, peu de jours après, ce que j'ai raconté de ces deux amans. La ſurpriſe & la douleur cauſèrent une cruelle révolution dans tous mes ſens. Mais ce n'étoit pas tout ce qu'il avoit à m'apprendre. De quelque part qu'il fût informé, il ſavoit que milady avoit déjà conſumé, depuis moins de deux mois, tout l'argent comptant qu'elle avoit au départ de ſon mari ; & ce ne pouvoit être des ſommes médiocres, puiſqu'outre ſon revenu de l'année courante, nous nous ſouvenions qu'il s'étoit trouvé cinquante mille francs dans ſes coffres, lorſque les affaires du comte avoient fait croire à ſes amis qu'il avoit beſoin d'un ſecours pécuniaire pour la concluſion de ſon procès. Cet épuiſement ne la faiſant point penſer à diminuer ſa dépenſe, elle s'étoit déjà vue forcée d'avoir recours aux expédiens ordinaires, tels que l'emprunt ſous de gros intérêts, & l'engagement de pluſieurs bijoux précieux. Comme elle étoit ſans paſſion pour le jeu, & que ſa table n'étoit point aſſez régulière pour la jeter dans des frais ſi conſidérables, il parut manifeſte au comte, que toutes ces ſommes avoient été prodiguées à l'amour ; c'eſt-à-dire, ou à madame de S.... qui faiſoit les apprêts du plaiſir, ou à des galans fortunés dont on

récompensoit apparemment les assiduités & les soins. Et, pour donner plus de crédit à cette odieuse imputation, l'on avoït assuré le comte, que, d'un grand nombre d'amans qui grossissoient continuellement la cour de milady, il y en avoit plusieurs qui avoient la réputation d'être bien avec elle, & qui en avoient pris occasion de paroître avec un train plus brillant. Je me garderai bien, me dit le comte en s'appercevant de l'impression que cet affreux récit faisoit sur moi, d'en croire aveuglément la médisance. Elle grossit tous les objets, surtout lorsqu'elle se joint à la vanité & à l'indiscrétion dans la bouche des jeunes gens. Mais, en réunissant toutes mes lumières présentes à mes anciennes conjectures, je ne puis douter qu'il n'y aït une altération étrange dans les mœurs de milady, & que cette corruption n'augmente tous les jours.

Il restoit à m'apprendre comment il se proposoit de s'expliquer avec elle. Je reçus hier, me dit-il, une lettre de Patrice, qui la supposant toujours dans ma terre, me prie de veiller à sa santé, & de la voir même indépendamment de nos froideurs domestiques. Il se plaint de n'avoir pas reçu assez souvent de ses lettres; cet oubli lui paroîtroit bien surprenant, s'il avoit le malheur d'en connoître la cause. Mais c'est une

occasion si naturelle de la voir, que je rejette tous les autres plans que j'avois formés. Comptez, ajouta-t-il, qu'ayant consenti une fois à lui rendre le service que vous désiriez, il ne restera rien à faire auprès d'elle, lorsque je me serai acquitté de ma commission. Il me confessa néanmoins que pour inspirer quelque terreur aux coupables, il avoit déjà fait avertir madame de S... qu'elle étoit menacée de quelque disgrace, qui seroit l'effet de ses liaisons avec une dame qu'on l'accusoit d'avoir entraînée dans le désordre. Il ne doutoit pas, me dit-il, que cet avis n'eût passé aussi-tôt jusqu'à ma belle-sœur, & que la trouvant peut-être déjà fort alarmée, il n'en eût plus de facilité à l'ébranler dès la première visite. Il se flatoit même que s'il la mettoit dans cette disposition, il ne lui seroit pas impossible, en grossissant un peu les motifs de terreur, de l'engager sur le champ à quitter Paris, pour aller attendre le retour de Patrice à la campagne.

Il choisit le jour suivant pour sa visite. Jour funeste ! Après tant de circonstances qu'il m'avoit racontées, il ne m'avoit pas dit qu'il connoissoit l'amant favorisé de ma belle-sœur, & qu'il avoit eu déjà une explication fort vive avec lui. Ce fut le premier objet qu'il rencontra dans l'appartement. La colère est sans frein

dans une occasion si violente. Le voyant sortir seul du cabinet de milady, il l'arrêta fiérement, & sans ménager ses termes, il lui défendit, avec les plus fortes menaces, de remettre le pied dans une maison qu'il déshonoroit. Ce misérable, qui connoissoit peu les sentimens d'honneur, feignit de sortir sans répliquer. Une scène si peu prévue avoit échauffé le comte. Il entra dans le cabinet avec un reste de la même chaleur, & gardant moins de mesures qu'il ne se l'étoit proposé, il reprocha ouvertement à milady une conduite dont il ne paroissoit pas même qu'elle craignît le scandale. Le nom de son mari, celui de ses beaux-frères, tout fut employé pour augmenter sa frayeur & sa confusion. Enfin, lui ayant remis devant les yeux ce qu'il jugeoit de plus certain dans les informations qu'il s'étoit procurées sur le désordre de ses moeurs, il lui déclara que par le droit qu'il avoit sur elle dans l'absence de Patrice & de Milord Tenermill, il lui laissoit le choix de deux partis; celui de retourner sur le champ à sa terre, pour y reprendre un ordre de vie plus réglé jusqu'au retour de son mari, ou de se retirer dans un couvent, qu'il vouloit bien lui laisser la liberté de choisir.

Le mal qu'il prétendoit guérir étoit assez grand, pour demander un remède de cette

lence ; mais l'habitude du déſordre n'étant point encore aſſez forte dans milady pour avoir endurci ſon front contre des reproches ſi durs, la première impreſſion qu'elle en reſſentit fut plus vive peut-être que le comte ne l'avoit appréhendé. Elle n'avoit dans un embarras ſi terrible, ni la préſence, ni les inſtigations de madame de S.... pour la ſoutenir. Le comte n'avoit jamais eu aſſez de familiarité avec elle, pour l'avoir accoutumée au ton noble & fier qu'il ſavoit donner, mieux que perſonne, à ſes réprimandes & à ſes menaces. Elle crut voir tous les maux enſemble prêts à fondre ſur elle, & ſoit qu'elle fût effectivement auſſi coupable que nous nous le figurions, ſoit que le remord & la crainte groſsîſſent à ſes yeux ſes propres fautes, elle demeura dans un ſilence qui ſembloit être la confeſſion de tout ce qu'elle s'étoit entendu reprocher. Cependant le comte la preſſant de ſe déterminer, elle ouvrit la bouche avec un air de timidité & de confuſion, pour lui demander le temps de ſe reconnoître. Il ne voulut point pouſſer la dureté juſqu'à lui refuſer une faveur ſi légère ; mais ſe défiant qu'elle penſoit à conſulter madame de S...., il lui déclara qu'elle devoit renoncer à cette eſpérance, & que pendant deux heures qu'il lui laiſſoit pour délibérer entre ces deux pro[illegible] alloit

chez cette dame, à qui il ne lui déguisa point qu'il attribuoit tout le désordre. S'il ajouta quelques mots, ce ne fut que pour lui faire honte de s'être livrée à une femme si décriée, dans l'espérance de précipiter son repentir en augmentant sa confusion.

Il sortit, en effet, pour se rendre chez madame de S...., à qui il vouloit renouveler ouvertement les avis qu'il lui avoit fait donner en secret. L'impatience que j'avois d'apprendre de quel air on auroit reçu sa visite, me l'avoit fait attendre à quelque distance de la maison de milady. Je montai dans son carrosse. Il m'embrassa, en se félicitant d'avoir trouvé moins de résistance qu'il n'en avoit prévu, & d'être presqu'au moment d'exécuter sa commission sans violence & sans bruit. Une nouvelle si agréable me causa toute la joie que j'en devois ressentir. J'approuvai le dessein qui le conduisoit chez madame de S...., & je le quittai pour en attendre le succès avec les mêmes espérances.

Etant convenu de retourner ensemble chez milady, & de lui offrir de concert nos soins & nos services pour l'un ou l'autre des deux partis entre lesquels elle avoit à choisir, il me reprit dans le lieu où il m'avoit laissé. Ce qu'il me raconta de madame de S.... me causa peu d'étonnement, après l'expérience que j'avois fai

son caractère. Elle avoit reçu ses menaces & ses reproches en femme supérieure à de si petits événemens, & confessant même, avec une raillerie maligne, que milady avoit fait en peu de temps un progrès extraordinaire dans la galanterie, elle s'étoit excusée d'avoir eu la moindre part à ce qui avoit l'air de désordre ou d'excès. Des faits de cette nature étant difficiles à vérifier par des preuves, le comte avoit été forcé de s'en tenir à ses premières déclarations, & le principal fruit qu'il croyoit avoir tiré de cette visite, étoit d'empêcher qu'une femme si dangereuse n'empoisonnât l'esprit de milady par de nouveaux conseils.

Il ne s'étoit pas écoulé plus d'une heure pendant l'intervalle de ces deux expeditions. Nous gagnâmes la maison de ma belle-sœur. La porte nous en fut librement ouverte, & nous montâmes dans l'appartement sans trouver plus d'obstacles. Le comte, trouvant la porte du cabinet fermée, ne permit point qu'un laquais s'avançât pour nous annoncer. Il faut dérober, autant qu'il est possible, me dit-il, avec beaucoup de sagesse, cette fâcheuse scene à des domestiques. C'est une précaution, ajouta-t-il, que je devois recommander à Milady même, & que je serois fâché qu'elle n'eût point observée. Nous frappâmes doucement à la

ne se hâta point d'ouvrir. Le comte ayant levé la voix pour faire entendre qui nous étions, nous entendîmes celle de ma belle-sœur, qui après quelques discours obscurs, dont une partie même nous échappa, donna ordre à sa femme-de-chambre de nous introduire.

Elle étoit seule avec cette femme, assise contre une table, & tenant une plume dont elle se servoit pour écrire. S'étant à peine levée pour nous recevoir, nous eûmes bientôt remarqué qu'elle ne se trouvoit point assez de force pour se donner plus de mouvement. Son visage étoit d'une pâleur que je ne puis comparer qu'à celle de la mort. L'altération de tous ses traits, le désordre de ses yeux, enfin l'air étonnant qui étoit répandu dans toute sa figure, nous fit connoître sensiblement qu'elle étoit agitée par quelque chose de plus terrible que la confusion & la douleur. Le comte, à qui l'office d'expliquer nos idées sembloit appartenir, commença par quelques marques de l'inquiétude où nous étions pour sa santé, & demanda à la femme-de-chambre comment elle avoit pu laisser sa maîtresse dans cet état, sans lui proposer quelques secours. Hélas! répondit cette femme, elle s'obstine à le refuser, & depuis une heure elle me retient ici malgré moi. A ce que le comte lui dit à elle-même pour tirer d'elle l'a-

veu de son mal, elle ne répondit qu'en étendant le bras devant lui, avec un signe d'aversion pour nos soins, qui sembloit lui faire craindre de nous voir trop près d'elle. Enfin, comme c'étoit volontairement qu'elle s'étoit déterminée à nous faire ouvrir sa porte, elle nous pria d'écouter ce qu'elle s'étoit proposée de nous dire, sans autre précaution que de faire sortir sa femme-de-chambre, avec ordre d'attendre à deux pas de la porte.

Si vous n'avez amené M. le Doyen, dit-elle au comte, en tenant les yeux baissés, que pour redoubler ma confusion par sa présence, vous perdrez le fruit de votre dessein; je suis dans un état qui doit me rendre insensible à de si petites considérations, & ma honte ni vos reproches ne peuvent être un mal fort insupportable pour moi, avec la certitude que j'ai de le voir finir fort vîte : je me réjouis, au contraire, de vous avoir tous deux pour témoins de mes derniers sentimens. Vous apprendrez mieux par ma bouche que par la lettre que j'étois à vous écrire, ce qui se passe à ce moment dans mon cœur, & si vous condamnez l'excès où le désespoir vient de m'entraîner, vous serez les maîtres de faire l'usage que vous voudrez de mon secret.

Comme l'étonnement où nous étions le

comte & moi, nous portoit presqu'à chaque mot que nous entendions, à jetter les yeux l'un sur l'autre, je ne sais, reprit-elle, ce que signifient tant de regards ; mais s'ils viennent de l'obscurité de mon discours, qui vous cause peut-être de l'embarras, je n'ai besoin que d'un moment pour l'éclaircir, & je vous laisserai encore à décider lequel je mérite de votre horreur ou de votre compassion. Il est vrai, continua-t-elle, que l'attrait du plaisir, & les misérables conseils de madame de S...., m'ont écartée de mon devoir. Donnez, si vous voulez à mes désordres, le nom d'ivresse ou d'aveuglement ; mais ne croyez point que l'oubli de moi-même, où je suis tombée par dégrés, ait jamais été volontaire. Les circonstances ont contribué chaque jour à cette dépravation, & j'ai moi-même été surprise de me trouver au milieu de l'abîme, sans avoir ouvert une fois les yeux pour reconnoître la voie qui m'y conduisoit. Comment, par exemple, la tendresse & le respect, dont j'étois remplie pour mon mari, ne m'ont-elles pas mieux défendues contre les premiers mouvemens d'un amour déréglé ; & si j'étois capable de quelque foiblesse, devoit-ce être aux dépens d'un goût si cher, que le temps & mon propre choix avoient si parfaitement confirmé ? Sans me reconnoître

ſon, & qui n'avoit fait néanmoins que ſe retirer dans une chambre voiſine, étoit retourné au cabinet après en avoir vu ſortir celui dont il n'avoit oſé ſoutenir la vue. Il n'avoit pu douter, en voyant milady dans un profond évanouiſſement, qu'il ne ſe fût paſſé entre elle & le comte quelque ſcène qui étoit la ſuite de celle qu'il venoit lui-même d'eſſuyer, & dont l'effet feroit infailliblement de lui faire perdre les reſſources qu'il avoit trouvées juſqu'alors dans la crédulité de ma belle ſœur. Le même fonds d'artifice & de friponnerie qui l'avoit attaché à elle, lui inſpira la déteſtable penſée de profiter de l'état où elle étoit pour lui enlever tout d'un coup ce qu'il avoit déjà fort altéré avec le ſecours de madame de S...., & ce qu'ils s'étoient bien promis d'emporter ſucceſſivement. Il connoiſſoit, par une longue familiarité, la caſſette où milady tenoit renfermés, avec ſes bijoux, tous les actes & les contrats qui faiſoient le fonds de ſon bien. Il s'en ſaiſit, & n'ayant rencontré, en gagnant la rue, que la femme-de-chambre, qui ſe rendoit ſans deſſein auprès de ſa maîtreſſe, il feignit, en riant, d'avoir été chargé par ma belle-ſœur de mettre ce précieux fardeau à couvert, dans la crainte que le comte de S...., avec qui il lui attribua quelque démêlé, ne portât l'aſcendant qu'il vouloit prendre

[illegible]

premiere sur [illegible]
papier.

La femme-[illegible]
revenons à [illegible]
dans le [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
de [illegible]
premiers [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

pérance, & préférant la mort à mille extrêmités funeſtes qu'elle croyoit inévitables, la ſeule penſée dont elle tira quelque conſolation, fut de ſe ſouvenir qu'entre pluſieurs élixirs qu'elle avoit hérité de ſon père, & qu'elle avoit conſervés précieuſement, elle avoit un poiſon dont il lui avoit vanté ſouvent la vertu. Elle ne balança point un moment à l'avaler, ſans en donner la moindre connoiſſance à ſa femme-de-chambre, qui s'imagina, au contraire, que ce qu'elle lui voyoit prendre étoit un remède pour ſa ſanté. Elle demanda enſuite une plume, pour nous apprendre les raiſons qu'elle avoit eues de renoncer à la vie, & pour nous intéreſſer par l'honneur même de notre famille à ne pas révéler une ſi tragique aventure.

Ce qu'elle pouvoit ajouter à ce récit nous paroiſſant bien moins important que la néceſſité de la ſecourir, nous lui coupâmes la parole pour rappeler la femme-de-chambre, à qui nous ordonnâmes dans les termes les plus preſſans de faire venir le premier médecin qui pourroit ſe rencontrer. Et pour ne rien négliger dans l'intervalle, le comte viſitant la caſſette des élixirs, y trouva heureuſement divers contrepoiſons, avec leurs noms & leurs marques qui lui ſervirent à les diſtinguer; il força milady

de recevoir [illegible]

& connoître, mais [illegible]

[illegible]

elle [illegible]

[illegible]

qu'elle avoit [illegible]

l'autre. [illegible]

pas [illegible]

[illegible]

dans les [illegible]

n'étoit pas [illegible]

[illegible]

ficultés. [illegible]

[illegible]

[illegible] les [illegible]

vie, elle [illegible]

nous [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

pour [illegible]

l'engager [illegible]

[illegible]

de [illegible]

[illegible]

les [illegible]

[illegible]

l'effet du poiſon moins avancé que je ne me le figurois ſur les apparences. Soit que l'élixir en eût déjà diminué la force, ſoit qu'il eût beſoin d'un eſpace plus long pour agir, ils m'aſſurèrent qu'il ne s'étoit point encore communiqué aux parties vitales, & qu'ils s'en rendroient facilement les maîtres. En effet, milady ſe trouva ſi ſoulagée par leurs ſoins, qu'elle fut en état, dans l'eſpace de moins d'une heure, de monter en carroſſe avec moi pour ſe rendre à la terre du comte. Ce changement ſe fit avec tant de précautions & de décence, que ſes domeſtiques mêmes n'ayant pas eu plus de ſoupçon des cauſes de ſon départ que de celles de ſa maladie, je la conſolai encore, en lui faiſant valoir ce bonheur comme un augure des plus favorables pour l'avenir ; & je lui perſuadai enfin qu'elle n'avoit rien à craindre pour des ſecrets qui étoient dans les mains du comte & dans les miennes.

Rien ne pouvoit me diſpenſer de paſſer quelque temps avec elle, autant pour éloigner madame de S..... dont je craignois que l'imprudence n'allât encore juſqu'à lui faire chercher les moyens de la revoir, que pour la confirmer dans des réſolutions auxquelles je n'étois pas ſûr que la néceſſité n'eût point eu plus de part que le penchant du cœur. Ainſi le ſéjour que je fis

auprès d'elle fut un exercice continuel de charité & de zèle, par le soin que je pris constamment de lui exposer devant les yeux tout ce qui pouvoit la rappeler à elle-même, & lui faire oublier ce qui l'avoit perdue. Elle me fit des ouvertures qui ne me laissèrent aucun doute de son repentir, & qui m'auroient persuadé qu'il y avoit à compter sur ses résolutions, si sa franchise même n'eût servi d'un autre côté à m'inspirer une nouvelle défiance de l'avenir, en me faisant pénétrer de plus en plus le fonds naturel de son caractère. Avec les premières lumières du comte & celles d'une expérience funeste qui ne les avoit que trop vérifiées, je ne pouvois prendre le change, ni elle me le donner sur ses moindres inclinations. Son cœur m'étoit aussi connu que le mien. J'y voyois à la vérité une détermination sincère à vaincre des penchans pour lesquels on s'accusoit d'avoir eu trop d'indulgence; mais c'étoit voir qu'on les avoit encore, & qu'on seroit peut-être toujours obligé de les combattre. L'état dans lequel on avoit l'ingénuité de se montrer, étoit un état violent, qui supposoit par conséquent qu'on n'étoit rien moins que ce qu'on vouloit être, & qui devoit faire douter, aussi long-temps que ce combat subsisteroit, de quel côté la balance pourroit pencher un jour. Et si cette observa-

tion étoit certaine, il ne l'étoit pas moins que je ne devois rien attendre ni de ses propres efforts, ni de l'ardeur de mon zèle, pour guérir le mal dans sa source. C'eût été tenter de changer la nature ; entreprise qui surpasse les forces humaines, & que le ciel ne s'est pas même engagé à mettre jamais parmi les miracles de sa grace.

Cependant, il importe si peu pour l'honneur & le repos d'un mari, que sa femme soit portée à la vertu par goût naturel ou par effort de raison ; & je doutois si peu que milady ne fût triompher d'elle-même, lorsqu'elle auroit pour frein, non-seulement la présence & les regards, mais encore l'amour & les complaisances de mon frère, que s'il me vint quelque scrupule sur le renouvellement de leur union, ce ne fut point le doute de la tendresse de l'un, ni de la fidélité de l'autre qui me le fit naître. Je m'attachai seulement à considérer quel alloit être le sort de Patrice, qui retrouvant sa femme telle en apparence qu'il l'avoit laissée à son départ, alloit lui prodiguer toutes les caresses qu'un mari doit à la constance du devoir & de l'amour; tandis qu'elle l'avoit outragé si cruellement, que ce qu'il lui devoit, dans les préjugés ordinaires de l'honneur, étoit peut-être une mort cruelle, ou un supplice qui lui rendit la vie plus insupportable que la mort. Cette réflexion

ne venoit point du penchant qui me port[illegible] quelquefois à forger des difficultés, ou à [illegible] grossir. C'est la maniere commune de penser [illegible] les événemens de cette nature. Le plus vil & le plus simple de tous les hommes consulté sur la situation de Patrice à son retour, auroit [illegible] qu'il n'y a point d'état si cruel; & l'y re[illegible] par conséquent avec autant de liberté que de connoissance, n'étoit-ce pas le trahir avec la dernière cruauté? Je n'examinai point cette question par les regles humaines. Elles m'[illegible]roient causé trop d'embarras; & je n'[illegible] d'ailleurs aucun besoin de les consulter, [illegible] le malheur de Patrice étant ignoré, ce n'[illegible] point l'impression qu'il pouvoit faire sur autrui que je devois prendre pour fondement de mes réflexions. Je me tournai vers le ciel, [illegible] loix ne sont jamais équivoques, lors même qu'elles ne s'accordent point avec l'opinion des hommes. Il me sembla que les fautes d'une femme ne diminuant ni les droits, ni la propriété, ni les goûts d'un mari, elles [illegible] moins leur grièveté du tort qu'elles lui font, que de la corruption du cœur qui les fait commettre. Ainsi, lorsque l'ignorance [illegible] part l'imagination à couvert, & que de l'autre on ne remarque aucun changement qui p[illegible] faire douter qu'une femme ait été fidèle à son

devoir, il n'y a rien dans la ſituation d'un homme trahi qui puiſſe la rendre auſſi cruelle qu'on ſe le figure. Le crime & ſa honte ne tombent aux yeux de Dieu que ſur celle qui l'a commis, & l'un & l'autre diſparoiſſent également s'ils ſont effacés par le repentir.

Mais je m'arrêtois à des diſcuſſions inutiles, & l'ordre que le ciel avoit mis dans les événemens m'en auroit diſpenſé, ſi j'euſſe été capable de le pénétrer. De quelqu'eſpérance que je m'efforçaſſe de flatter l'eſprit de ma belle-ſœur, le remord de ſes foibleſſes & la crainte de ſon mari agiſſoient ſur elle avec plus de force que toutes mes conſolations. Si la diligence du comte de S...... avoit ſauvé une partie de ſon bien, il n'avoit pu empêcher néanmoins que pluſieurs billets conſidérables n'euſſent paſſé ſur le champ dans les pays étrangers avec celui qui les avoit enlevés, & qui avoit eu ſoin lui-même de s'aſſurer toute l'utilité qu'il pouvoit tirer de ſon crime. Les ſommes qu'il ne reſtoit aucune eſpérance de recueillir montoient à plus de cent mille francs. Il étoit impoſſible que Patrice, en s'appercevant d'une perte ſi conſidérable, ne marquât pas beaucoup de curioſité pour les circonſtances du vol, & qu'elle ne le conduiſit tôt ou tard à d'autres connoiſſances. Cette penſée, jointe à mille

inquiétudes, qui augmentoient à mesure que le retour de mon frere s'approchoit. [illegible] remord continuel d'avoir manqué d'amour & de fidélité pour un mari digne de ses [illegible] sentimens, jointe peut-être à l'effet du poison, dont il étoit difficile que quelque partie n'eût pas trompé les soins & l'habileté des médecins, la fit tomber dans une maladie de langueur qui me fit croire dès les premiers jours que sa mort n'étoit pas éloignée. Rien ne fut négligé pour le rétablissement de sa santé. Je ne la quittai pas un moment. & mes [illegible] furent aussi empressés que si elle m'eût [illegible] de vie plus précieuse à conserver. Le comte & son épouse lui rendirent les mêmes soins, avec toute l'ardeur qu'ils auroient eue pour Patrice même. Elle parut [illegible] de sa propre confusion dans la premiere visite qu'elle reçut de la comtesse. Je compris aisément que la présence d'une femme vertueuse étoit pour elle un spectacle redoutable. Cependant je déchargeai son imagination d'une partie de ce fardeau, en l'assurant que ma sœur ignoroit entiérement son aventure. Cette assurance, qui sembloit lui répondre de la même discrétion à l'égard de son mari, parut rendre ses derniers soupirs assez tranquilles. Elle me conjura de ne pas m'éloigner de son lit. Tous les intervalles

de force & de liberté d'esprit que sa maladie lui laissa, furent employés à regretter ses fautes. Elle me prioit de les nommer ses infortunes, pour en adoucir l'horreur à ses propres yeux, & ne se connoissant pas, me disoit-elle, assez de force pour soutenir les regards de son mari sans expirer de honte & de douleur, elle regardoit comme une faveur du ciel de lui épargner ce supplice, en lui ôtant la vie pendant son absence.

Nous la plaignîmes sincérement le comte & moi. Une femme si aimable méritoit un autre sort; & c'est encore un mystère impénétrable pour moi, que les plus parfaites qualités de la nature se trouvent quelquefois assorties avec de lâches passions qui les corrompent, ou confondues avec des vices odieux qui les défigurent. Le comte poussa plus loin cette réflexion. Dans un corps matériel, me dit-il, où tout dépend d'un méchanisme qui n'a point de règles absolument certaines, & dont les différens mouvemens forment néanmoins ce qu'on nomme les passions, il ne me paroît pas si surprenant qu'à vous, que l'inclination au vice ou à la vertu puisse être sujette à beaucoup de variété & d'altération: mais ce que j'admire, ajouta-t-il, c'est que les femmes aient trouvé l'art d'envelopper leurs inclinations les plus opposées sous des ap-

parences qui se ressemblent toujours ; de sorte que rien ne puisse nous aider à percer ce voile imposant qui donne à leurs penchans les plus déréglés le même dehors qu'à leurs vertus. Patrice, reprit-il, auroit-il été trompé par sa femme, si la longueur du temps & des observations pouvoient faire pénétrer l'œil le plus clairvoyant au travers de ces épaisses ténébres? Sans combattre la pensée du comte, je le priai seulement de remarquer que la différence qu'il mettoit entre ce qu'il nommoit inclination au vice ou à la vertu, venoit peut-être moins de la nature que de mille circonstances qui sont la source de nos habitudes. L'amour & la haine, ces deux inclinations naturelles auxquelles toutes les autres peuvent être rapportées, ne méritent jamais en elles-mêmes le nom d'inclinations vicieuses. Elles ne le deviennent que par la mauvaise qualité des objets vers lesquels nous nous portons ; ce qui est si vrai, que de quelque nature que ces objets puissent être, le sentiment du cœur est toujours le même. Pourquoi voudriez-vous donc, ajoutai-je, que la nature eût donné des apparences différentes à une chose qui n'est point capable de changer? Le changement du moins, si l'on doit en reconnoître un, ne venant que des causes extérieures, qui excitent justement ou sans raison les désirs

& les affections naturelles, il n'eſt pas plus raiſonnable de ſouhaiter qu'il ſe manifeſte au dehors, & par des différences ſenſibles, qu'il ne le feroit de vouloir que le feu prît la couleur des objets qu'on lui préſente, & ſur leſquels ſon action eſt toujours ſemblable, quoique la différence ſoit quelquefois extrême dans les effets.

Nous paſſâmes bientôt de ces idées abſtraites à des conſidérations plus intéreſſantes. Quoique la maladie de ma belle-ſœur eût été aſſez longue pour nous laiſſer le temps d'en donner avis à Patrice, l'embarras qui nous reſtoit de ſon aventure, & ſi je l'oſe dire, l'eſpérance même que nous avions d'en ſortir par ſa mort, nous avoit fait prendre le parti de ne pas lui en marquer un ſeul mot dans nos lettres. Mais ſi tout changeoit de face par cet événement, nous ne ſentîmes pas moins de quels ménagemens nous aurions beſoin pour lui communiquer une ſi triſte nouvelle. Son voyage, qui ne devoit durer que quatre mois, venoit d'être prolongé par de nouvelles négociations dont le roi l'avoit chargé à la cour d'Eſpagne. L'impatience de ſe retirer à Paris étoit néanmoins le ſeul ſentiment qui regnoit dans ſes lettres. Quel moyen de lui apprendre par les nôtres un accident d'autant plus terrible pour lui, qu'une prudence encore plus néceſſaire ne nous permettoit pas d'y join-

dre d'autres éclairciſſemens ? Les douleurs communes ont des bornes, nous le ſavions par nos expériences domeſtiques ; mais dans le cœur de ce tendre frère, le comte, auſſi incertain que moi, me demandoit ſi je n'appréhendois pas qu'elle ne fût capable de bien des excès ; & tremblans tous deux pour les ſuites qu'elle nous faiſoit enviſager, nous fûmes long-temps à prendre une réſolution qui ne ſe préſentoit point d'abord à notre eſprit.

Enfin, ne craignant point qu'il y eût d'excès à me reprocher, lorſqu'il étoit queſtion de prouver ma tendreſſe & mon zèle à mes [illegible], je penſai à faire moi-même le voyage de Madrid. Les prétextes ne manquoient point à un homme auſſi curieux que moi [illegible]. Ce fut le ſeul motif que je [illegible] au roi, car je voulois [illegible] pu diminuer l'opinion [illegible] de mon frère. Ma [illegible] connue pour avoir [illegible] par ſa maladie & [illegible] n'avoit point été [illegible] ne doutai point que [illegible] cachée de même. [illegible] croirions [illegible] ſuivant, je me [illegible] roi, ſans [illegible]

voyage d'Eſpagne. Il mit néanmoins des bornes à mon abſence, mais le motif en étoit obligeant. Dans l'eſpérance où il étoit de voir réuſſir heureuſement ſes armes en Irlande, il me demanda ſi je ne me preſſerois pas aſſez pour groſſir ſa cour, lorſque le ſuccès de ſes affaires lui permettroit de retourner dans ſes Etats. Il fixa mon retour au commencement de l'hiver, c'eſt-à-dire, dans un état où la fin de la campagne lui apprendroit quel jugement il devoit porter de la fortune. Frivole attente, qui fut démentie par une ſuite d'événemens fort oppoſés! Mais par la même raiſon, il avoit perdu, quelques ſemaines auparavant, le deſſein de me faire paſſer en Irlande, pour enlever le tréſor de milord Linch. Quelque facilité qu'il y eût trouvé dans ſes premières vues, lorſqu'il s'imaginoit que je pourrois être ſecondé par ſes troupes, il avoit jugé enſuite ſi avantageuſement de ſon expédition, que ſe croyant chaque jour à la veille d'une victoire ſignalée, il comptoit d'aller recueillir le tréſor de ſes propres mains.

Fin du neuvième Livre.

LIVRE DIXIÈME.

JE ne me croyois pas moins sûr de partir pour Madrid, & mes préparatifs ne demandant jamais beaucoup de temps ni de soins, je ne remettois pas plus loin mon départ qu'au jour suivant. Un incident qui ne m'étoit pas même venu à l'esprit, retarda mon voyage, & me força presqu'à l'abandonner tout-à-fait. S'imagineroit-on qu'il y eût des obstacles capables de m'arrêter, si je ne déclarois d'avance que ce fut le seul qui pût me faire renoncer à quelque chose de plus pressant encore, ou former, dans la même vue, des entreprises mille fois plus pénibles & plus difficiles ?

Rien ne paroissant nous mettre dans l'obligation de communiquer la mort de ma belle-sœur, ni le dessein de mon voyage à Sara Fincer, je me proposois de prendre congé d'elle, avec les marques ordinaires de mon estime & de mon attachement, sans lui parler autrement de mon départ, que pour lui recommander le soin de sa santé pendant mon absence. Cependant, j'appris en arrivant de Saint-Germain, qu'elle m'avoit fait demander plusieurs fois avec un vif empressement; & m'étant rendu

chez elle, mon étonnement fut extrême de l'entendre parler, non-ſeulement de la mort de ma belle-ſœur, mais du projet de mon voyage, comme ſi elle en eût appris de moi-même ou du comte juſqu'aux plus légères circonſtances. Quelques mots qui lui échappèrent dans la chaleur de divers mouvemens dont je ne démêlai pas tout d'un coup la nature, me firent connoître auſſi qu'elle n'avoit point ignoré les aventures de ſa rivale, ou qu'elle en ſavoit du moins tout ce qui n'avoit pas été confié uniquement à la diſcrétion du comte & à la mienne. Je la regardois avec ſurpriſe, en attendant où ce prélude devoit aboutir. Enfin, ſe levant de ſa chaiſe, avec une action ſi vive, que je n'en pus méconnoître plus long-temps la cauſe. Ah! mon cher Doyen, me dit-elle, croyez-vous que je vous laiſſe partir ſeul pour l'Eſpagne; & lorſque le ciel me rend la vie par de ſi heureux événemens, eſt-il quelqu'un au monde à qui je puiſſe me fier du ſuccès de mes eſpérances? Je connois votre amitié par les plus généreuſes preuves; & ſi j'avois à me repoſer de mes intérêts ſur un autre que moi, je n'irois pas plus loin pour choiſir un protecteur & un miniſtre. Mais ce que je vous demande aujourd'hui, c'eſt d'être mon guide. Conduiſez-moi, reprit-elle, avec une ardeur plus déclarée: je n'ai plus

d'obſtacle

d'obſtacle à vaincre qui demandent les ménagemens de votre prudence ; je ne ſouhaite que d'arriver à Madrid, & j'oſe déſormais tout eſpérer des ſeules forces de l'honnêteté & de l'amour.

Ayant eu le tems de me remettre pendant ce diſcours, je conçus (ce que j'avoue que la multitude de mes idées & de mes occupations ne m'avoit pas permis d'enviſager juſqu'alors) c'eſt-à-dire, que la mort de ma belle-ſœur rendoit de juſtes eſpérances à Sara, & que n'ayant plus en effet que la douleur à combattre dans le cœur de mon frère, il n'étoit pas impoſſible qu'il prît pour elle des ſentimens auxquels j'ai remarqué mille fois qu'il avoit eu regret de ne pouvoir ſe rendre. Pourquoi ſe feroit-il obſtiné à lui refuſer ſon cœur ? N'y retrouvoit-il pas toutes les vertus & tous les charmes qu'il n'avoit pu s'empêcher d'admirer ? Il me ſembloit même que ſa patience, au milieu de tant de diſgraces, leur donnoit un nouveau luſtre ; & ſoit que mon attachement pour elle eût groſſi à mes yeux ſes avantages, ſoit qu'elle eût tiré effectivement ce fruit de l'adverſité, j'avois remarqué mille fois, depuis qu'elle étoit chez le Comte, que ſon eſprit, ſa douceur, ſa politeſſe, s'étoient perfectionnés par des accroiſſemens continuels. Dans le moment même où je

faisois remonter ainsi mes réflexions sur le passé, je ne laissois pas échapper une remarque présente, qui pût frapper d'elle-même mon attention. Informée, comme je m'étois apperçu qu'elle l'étoit, du déréglement de ma belle-sœur, j'admirai qu'il ne lui échappât point de réflexion maligne, ni la moindre marque de cette joie insultante qu'on ressent si volontiers des infortunes d'une rivale. A peine avoit-elle prononcé son nom, & cet effort qu'elle faisoit sur elle-même redoubla l'opinion que j'avois toujours eue de sa douceur & de sa modestie.

Cependant des propositions auxquelles je m'attendois si peu, me jettèrent dans un embarras dont je ne sortis point aisément. J'avois besoin de quelque délibération pour examiner si elles ne blessoient aucun droit. Un mariage rompu avec éclat pouvoit-il être renouvelé? Et si la séparation avoit été légitime, permettoit-elle de se rejoindre par un nouveau lien? D'ailleurs, quelle apparence de disposer Patrice à recevoir une nouvelle épouse au moment qu'il apprendroit la perte de celle qu'il avoit uniquement aimée? Cette dernière pensée suffisant seule pour m'inspirer ma réponse, je remis la discussion des autres à des temps plus libres; & sans faire d'autre objection à Sara que celle qui se présentoit si naturellement, je lui deman-

dai si les premiers momens de la douleur étoient un temps propre à faire réussir les démarches. Elle convint de la force de cet obstacle; mais n'en demeurant pas moins ferme dans sa résolution, elle me proposa mille expédiens qu'elle croyoit capables de concilier toutes les difficultés. Je me garderai bien, me dit-elle, de paroître d'abord avec vous. Vous le verrez seul, pour lui apprendre sa perte. Votre zèle & votre prudence s'employeront à modérer les premiers mouvemens de sa douleur; & quand vous le croirez disposé à recevoir ma visite, je m'efforcerai à mon tour de lui faire goûter mes consolations. Si c'est le plaisir d'être aimé qu'il regrette, hélas! il reconnoîtra bientôt que ce qui lui reste surpasse tout ce qu'il a perdu.

Cet excès d'amour & de bonté m'arracha des larmes & des éloges; mais toujours effrayé d'un projet où je croyois voir mille difficultés insurmontables, si je ne m'obstinai point à le condamner, j'exigeai du moins qu'il fût communiqué au comte & à la comtesse de S.... & je fis dépendre mon consentement de leur réponse. Quelle fut la douleur de Sara, lorsqu'elle leur trouva la même opposition à ses désirs! Dans ses premiers mouvemens, elle me protesta que rien n'étoit capable de l'arrêter, & que si je

refusois de lui servir de guide, elle sauroit prendre sans moi la route d'Espagne, & se rendre à Madrid aussi promptement que moi. Je balançai alors si son intérêt même & celui de Patrice ne m'obligeoient pas d'abandonner le dessein de mon voyage. Mes lettres pouvoient amener mon frère par degrés à la connoissance de sa perte, & lui ménager de même insensiblement les consolations qui pouvoient rendre la paix à son esprit. Je croyois prévoir qu'après avoir comme épuisé dans l'éloignement la première impétuosité de sa douleur, il seroit assez satisfait d'y trouver un remède plus doux dans la tendresse d'une femme qu'il n'avoit jamais haïe & dont il étoit sûr d'avoir été constamment aimé. Je me serois peut-être fixé à cette résolution, si la comtesse n'eût réussi par d'autres motifs à faire changer celle de Sara. Elle lui représenta que devant se regarder comme une femme qui n'appartenoit plus à mon frère que par les désirs de l'amour, la bienséance lui imposoit des loix qu'elle paroissoit oublier. Cet avis, sans avoir peut-être toute la solidité que la comtesse se le persuadoit elle-même, fit tant d'impression sur un caractère aussi vertueux que celui de Sara, qu'il lui fit étouffer ses plus impétueux désirs. Mais avec quelle ardeur ne me conjura-t-elle pas d'embrasser donc ses intérêts, puis-

qu'elle perdoit l'eſpérance de les ſolliciter elle-même? Elle me répéta vingt fois juſqu'aux termes dont elle auroit déſiré que je me fuſſe ſervi. Elle vouloit les écrire & me charger de ſa lettre. Ce fut après mille raiſonnemens & mille efforts que je l'obligeai de reconnoître la force de mes premières objections, & de confeſſer que la précipitation ne convenoit point à ſes eſpérances.

Enfin, j'eus la liberté de partir, & ma diligence répondant à mon zèle, je pris à peine le repos néceſſaire dans le cours d'un ſi long voyage. Patrice me reçut avec une ouverture de cœur qui me fit juger tout d'un coup que je retrouverois dans cet aimable frère toutes les qualités qui me rendoient ſon amitié ſi précieuſe. Il ne reſtoit dans ſa mémoire aucune trace de nos démêlés. Mais l'empreſſement avec lequel il me demanda des nouvelles de ſon épouſe, m'annonça preſqu'auſſi promptement toutes les difficultés de mon entrepriſe. Il me renouvella les plaintes qu'il nous avoit faites pluſieurs fois par ſes lettres, du trop long intervalle qu'elle mettoit entre les ſiennes, & me faiſant tout à la fois cent queſtions ſur ſa ſanté, ſur ſes occupations & ſur la tendreſſe qu'elle conſervoit pour lui, il ne ſoulagea mon embarras que par le droit qu'il me donnoit de lui répondre avec la même confuſion. J'eus moins

de peine à donner de la vraisemblance aux prétextes de mon voyage. Le désir de le voir & l'occasion que son séjour à Madrid me donnoit de connoître l'Espagne, étoient des raisons si naturelles, qu'en le persuadant de mes vues, elles lui inspirèrent toute la chaleur que je souhaitois de lui pour me satisfaire. C'étoit dans la dissipation que cet exercice pouvoit lui causer, que j'espérois trouver des momens favorables à mon dessein; & n'étant point pressé par le temps, qui me laissoit autant de jour à choisir qu'il y en auroit jusqu'à son retour en France, je n'avois pas le moindre doute qu'une entreprise conduite par tant de degrés, n'eût enfin tout le succès que j'avois osé m'en promettre.

Cette facilité à me flatter s'accrut encore par une découverte que je fis dès les premiers jours, & qu'une apparence de vérité me fit prendre dans un sens qui étoit propre en effet à l'augmenter; j'appris, par le soin que j'eus de m'informer des domestiques de mon frère, quelles étoient ses habitudes à Madrid, & qu'il voyoit familiérement une jeune dame, dont le mérite avoit fait impression sur lui. Elle étoit veuve, & cette qualité lui donnant la liberté de recevoir les étrangers, il passoit chez elle presque tout le temps qu'il n'employoit point à ses affaires. Peut-être me relâchai-je un peu

de mes principes en désirant qu'il eût pris quelque inclination pour elle, & l'intérêt même de Sara Fincer ne m'empêcha point de lui souhaiter cet obstacle. Outre que je ne pouvois me le figurer assez fort pour me faire craindre beaucoup de peine à le vaincre, c'étoit en surmonter un si puissant que de me rendre maitre de sa douleur, que tout le reste me parut un badinage. Si je ne m'assurai pas tout d'un coup, par lui-même, de ses dispositions pour une femme dont on m'avoit tant relevé les charmes, ce ne fut que pour en tirer plus d'utilité, en faisant servir à mon dessein, sans qu'il en eût la moindre défiance, les lumières que je voulois me procurer par une autre voie.

M'étant fait nommer plusieurs personnes de qui je pouvois les recevoir, je m'attachai à lier connoissance avec un gentilhomme Espagnol qui voyoit souvent la même dame, & qui, parlant la langue françoise, étoit d'un accès facile pour ceux qui pouvoient l'entretenir dans cette langue. Sur la seule qualité d'ami de cette dame, je l'aurois cru lié avec elle par les mêmes motifs que je désirois à Patrice, si dès la première occasion que j'eus de lui parler d'elle il ne m'en eût fait un portrait qui ne me parut pas venir du pinceau d'un amant. Il me la représenta comme une coquette aguerrie,

qui, ſous un faux ſemblant de modeſtie & de douceur, cachoit tout l'artifice dont une femme qui ne cherche qu'à plaire eſt capable, & qui ne ſe bornant pas même à tenir un ſeul amant dans ſes chaînes, s'efforçoit continuellement d'étendre ſes conquêtes, avec la ſeule attention de ſe déguiſer ſi habilement, que chacun de ſes favoris ſe croyoit sûr d'être ſans rival. Il s'étoit guéri d'une malheureuſe paſſion qu'il avoit longtemps nourrie pour elle, par l'expérience qu'il avoit eue de ſes trahiſons; ce qui n'empêchoit point que l'eſtime qu'il faiſoit de ſon eſprit & de cent qualités rares qu'il lui reconnoiſſoit encore, ne lui eût fait conſerver pour elle une eſpèce d'attachement, qu'il nommoit plutôt goût qu'amitié. Lorſqu'il eut appris dans la ſuite de notre entretien que Patrice étoit mon frère, il me déclara naturellement que le voyant fort aſſidu chez cette belle veuve, il doutoit peu que l'amour n'eût beaucoup de part à ſes viſites, & il me conſeilla de lui donner là-deſſus les avis que je croirois propres à le ſauver du danger. Du moins ſuis-je sûr, ajouta-t-il, qu'on ſe fait une étude de lui plaire; & il m'offrit de m'en faire juger par mes propres yeux.

Loin de m'effrayer de cette peinture, c'étoit préciſément une inclination de cette eſpèce que j'aurois cru capable d'amuſer aſſez Patrice pour le

rendre moins ſenſible au coup que j'avois à lui porter, ſans l'expoſer néanmoins à s'amollir aſſez le cœur pour ne pas recevoir aiſément un remède qui ſeroit toujours beaucoup plus fort que le mal. J'acceptai avec joie l'offre du gentilhomme Eſpagnol, & prévenant mon frère dès le même jour ſur l'occaſion que j'avois de me lier avec une dame de ſa connoiſſance, je ne remis pas ma viſite plus loin qu'au lendemain. Vous verrez, me dit-il froidement, une dame d'un mérite diſtingué, & vous n'avez pas beſoin d'un autre que moi pour vous introduire chez elle. Je trouvai dans ce diſcours un air de confiance, qui confirma toutes mes idées. Il me reſta même ſi peu de doute, que je ne pus me défendre de quelques réflexions ſur l'inconſtance du cœur, qu'une ſeule paſſion ne ſuffit pas pour occuper tout entier ; & ſi cette penſée me donna plus d'eſpoir que jamais de compoſer aiſément avec Patrice, elle ſervit peut-être à m'inſpirer, pour le ſort de ma belle-ſœur, une compaſſion plus vive que je ne l'avois ſenti.

Patrice me fit ſouvenir lui-même de l'engagement qu'il avoit pris avec moi. M'ayant préſenté à dona Figuerrez avec une recommandation telle que la bienſéance la permettoit dans la bouche d'un frère, il me donna lieu de m'appercevoir bientôt de la conſidération qu'elle

avoit pour lui. J'aurois commencé dès le premier moment mes obſervations, ſi le gentilhomme Eſpagnol, qui étoit déjà dans l'aſſemblée, ne ſe fût aſſez approché de moi pour m'engager dans une converſation que je ne pus éviter. Un reſte de dépit, qu'il conſervoit encore de ſon aventure, le porta ſans doute à me faire connoître le caractère de ſes rivaux. L'un, dont la figure étoit fort prévenante, avoit été le premier amant de dona Figuerrez, après la mort, & peut-être, ajouta-t-il malicieuſement, vers les derniers temps de la vie de ſon mari. Peut-être encore eſt-il le ſeul qu'elle ait jamais aimé de bonne foi. Mais étant ſans bien, il lui ſeroit devenu fort à charge dans la fortune médiocre qu'elle poſsède, ſi elle s'étoit piquée d'une fidélité qui ne l'eût fait penſer qu'à lui. Il ne ſeroit pas impoſſibſe de juſtifier ainſi ſa coquetterie dans ſa ſource. Quoi qu'il en ſoit, une diſgrace, pire encore que la pauvreté, força cet amant de s'éloigner de Madrid au moment qu'elle avoit ſoumis à ſes charmes un riche vieillard, que vous voyez ici, dont le bien pouvoit lui faire trouver plus de douceur que dans ſon premier engagement. Elle perdit par conſéquent, du côté de l'amour, autant qu'elle gagnoit du côté de la fortune ; mais pour réparer cette perte, elle ſe fit bientôt un

esclave de cet officier, continua-t-il en me le montrant vis-à-vis de moi, qu'elle destinoit à remplir les fonctions de l'absent. Ce fut vers ce temps-là que je pris pour elle la funeste passion qui m'a long-temps aveuglé. Je suis riche, & d'un âge qui n'a rien de rebutant, non plus que ma figure. On parut charmé de mes soins, & tout l'art du monde fut employé pour assurer ma défaite. Ignorant ce que la suite m'a fait heureusement découvrir, je me crus seul maître d'un cœur que je croyois d'un prix inestimable; ou du moins je n'eus que de légers ombrages de la part du vieillard, qui n'a plus assez de fermeté d'esprit pour déguiser une bonne fortune, dont il se croit seul en possession. Je remarquai quelques allarmes qui furent tournées en plaisanteries. En un mot, l'officier plus réservé, jouissant en secret des droits qu'il s'étoit acquis, & le vieillard passant à mes yeux pour un rival peu dangereux par ses désirs, que je croyois réduits à quelques regards favorables, nous nous sommes trouvés associés tous trois au même bonheur; & peut-être mon illusion dureroit-elle encore, si le premier amant ne m'en fût venu tirer sans le vouloir. Ayant obtenu la liberté de rentrer à Madrid, il reprit aussi-tôt la place qu'il avoit abandonnée; & s'il s'apperçut qu'il avoit des concurrens, la présence du vieil-

lard & la mienne, qui étoit toujours accompagnée de bien des libéralités qu'il partageoit, ne blessa point sa délicatesse. Mais ne se croyant point obligé à la même contrainte qu'on avoit l'art d'exiger des autres, il se trahit par tant d'indiscrétion, qu'elles me firent ouvrir les yeux; & sans rompre trop durement avec la dame, je me suis retranché insensiblement au commerce de l'amitié, dans lequel j'ai la foiblesse de trouver encore de la douceur. La tranquillité de ce sentiment me fait goûter, sans amertume, toutes les qualités que je ne saurois m'empêcher de lui reconnoître. Je joins à cette satisfaction un plaisir que vous trouverez peut-être moins innocent; c'est celui d'observer sa conduite, & de voir avec quelle adresse elle grossit tous les jours le nombre de ses amans. Le recueil de mes découvertes composeroit une histoire intéressante par la variété & l'agrément. Mais ce que je ne pénètre pas encore, ajouta-t-il, ce sont les vues qu'elle a sur milord votre frère, & la manière dont il y répond. Je sais l'origine de leur liaison. Elle est nièce & héritière de notre ambassadeur en France; l'occasion du voisinage lui a fait chercher le moyen de se lier avec un homme aimable, sous prétexte de s'informer de la santé de son oncle. Voyez le soin

qu'elle prend de lui plaire, l'attention qu'elle marque pour tout ce qui ſort de ſa bouche, & l'air flatteur dont elle accompagne toutes ſes réponſes. Il tombera dans le piège, s'il n'a pas déjà le malheur d'y être, & vous lui rendrez un office fraternel de l'en avertir.

Je m'apperçus en effet que dona Figuerrez étoit uniquement occupée de ſes attentions pour Patrice. Au moment que je tournai les yeux ſur elle en ceſſant d'écouter le gentilhomme, j'entendis le ton qu'elle prenoit pour marquer ſa joie ou ſon admiration. Prévenu par le récit que je venois d'entendre, & plein encore de mon aventure avec madame de S...., je crus pénétrer ce voile trompeur, & je ne le trouvai point auſſi impoſant qu'on me l'avoit repréſenté. Cependant l'attitude & les diſcours de Patrice continuoient de me faire juger qu'il en étoit plus ébloui que moi ; & je ne doutai point, en lui voyant ſoutenir le même air de prévention, qu'il ne fût plus engagé qu'il ne ſe l'imaginoit peut-être lui-même.

Le ſoir m'ayant rendu la liberté de l'entretenir ſeul, il n'attendit point que je le miſſe, par mes queſtions, dans la néceſſité de s'expliquer. Vous avez vu dona Figuerrez, me dit-il d'un air ſérieux, & vous lui avez trouvé, ſans doute, un mérite ſupérieur à ſon ſexe. J'ai

voulu vous laiſſer le temps de la connoître avant que de vous apprendre les raiſons que j'ai de la voir. Il continua de me raconter, qu'ayant lié connoiſſance avec elle à l'occaſion de quelques lettres qu'il avoit reçues de l'ambaſſadeur d'Eſpagne à Paris, il avoit pris tant de goût pour ſon eſprit, que, dans les communications qu'ils avoient enſemble, il lui avoit fait l'ouverture d'une partie des évènemens de ſa vie. L'hiſtoire de ſon mariage n'avoit pas été oubliée; & n'ayant pu lui diſſimuler, dans la ſuite, le chagrin qu'il avoit de recevoir ſi peu de nouvelles de ſon épouſe, cette confidence avoit engagé dona Figuerrez à lui offrir l'entremiſe de l'ambaſſadeur pour en apprendre. Quoiqu'il fût peu naturel d'employer une voie ſi étrangère lorſqu'il avoit toute ſa famille à Paris, la crainte qu'il ne nous reſtât, contre ſon épouſe, quelque reſſentiment qui nous rendît trop froids à la ſervir, lui avoit fait accepter des offres qui n'étoient incommodes pour perſonne. Les premières lettres de l'ambaſſadeur l'avoient rempli de mille idées, qui n'avoient encore pu s'éclaircir. Elles repréſentoient ma belle-ſœur dans un état ſi brillant, qu'il n'y avoit point reconnu la ſituation où il l'avoit laiſſée. L'ambaſſadeur, en louant ſes charmes, dont il aſſuroit qu'il s'étoit inſtruit par ſes

propres yeux, parloit de la vie agréable qu'elle menoit à Paris, & la donnoit pour un modèle des agrémens réunis de la fortune & de la beauté. Cette lettre, dont on n'avoit lu que des articles de cette nature à Patrice, lui avoit causé des inquiétudes que dona Figuerrez avoit observées. Elle en avoit profité pour pénétrer plus avant dans les secrets de mon frère; & se faisant expliquer mieux ce qui paroissoit le chagriner, elle avoit employé toute son adresse pour réparer le mal qu'elle lui avoit imprudemment causé. Les lettres qui étoient venues à la suite, n'avoient jamais apporté de nouvelles qui n'eussent été conformes aux désirs & aux idées de Patrice; & comme nous évitions avec soin, dans les nôtres, de lui apprendre ce qui n'étoit propre qu'à troubler inutilement son repos, il étoit parvenu à se persuader que l'ambassadeur s'étoit trompé dans ses premières relations.

Vous concevez, me dit-il, qu'avec les tendres alarmes que j'ai continuellement pour mon épouse, j'ai dû ménager une connoissance qui me procure chaque semaine des nouvelles si sûres de sa santé & de sa situation. J'ai eu l'injustice de les croire moins certaines de votre main & de celles de ma sœur, & j'ai continuellement le chagrin d'en recevoir trop

rarement de mon épouse même, qui ne trouve point, apparemment, les mêmes douceurs que moi dans un commerce de lettres. Cependant le soin que M. l'ambassadeur a pris constamment de m'informer de tout ce qui la touche, m'a servi de remède contre les tourmens de l'absence, & me console des nouveaux ordres du roi, qui me retiennent encore ici pour son service. Je vois dona Figuerrez, ajouta-t-il, comme une ressource que la faveur de l'amour m'a ménagée à Madrid. Je lui parle moins d'elle-même que de mon épouse, & l'agrément de son commerce me tient lieu du bonheur que je ne puis trouver qu'en France.

On s'imaginera aisément combien ce discours, qui supposoit ma belle-sœur vivante, & sa conduite toujours aussi réglée que ses sentimens, dut me causer d'admiration. La bonne foi de mon frère m'effrayoit; &, dans l'indignation que j'eus de le voir trompé si cruellement par des étrangers, à qui je ne pouvois supposer les mêmes motifs que les miens pour suspendre l'éclaircissement de son sort, je fus prêt de dissiper à ses yeux de si dangereuses ténèbres, qui me sembloient cacher nécessairement quelque mystère odieux. Cependant un moment de réflexion sur l'importance dont il étoit de le pénétrer, me fit modérer aussi-tôt cette chaleur.

J'affectai

J'affectai même d'entrer dans les idées de Patrice; &, sans lui communiquer ce que j'avois appris du caractère de dona Figuerrez, j'éloignai tout ce qui pouvoit nous ramener à cette conversation, pour m'assurer la liberté d'approfondir, le lendemain, des artifices que je ne voulois pas ignorer.

Il ne se présentoit point d'autre voie, pour me procurer ces lumières, que celle du gentilhomme espagnol à qui j'avois les obligations que j'ai rapportées. Malgré l'attachement qu'il conservoit pour son ancienne maîtresse, je lui avois reconnu un fond de ressentiment qui le disposoit toujours à suivre les nouvelles preuves qu'il pouvoit découvrir de sa perfidie, & à les relever même des plus fortes couleurs, pour se confirmer apparemment dans la résolution qu'il avoit prise, de ne plus lui appartenir par l'amour. Je pressentis néanmoins, par d'autres épreuves, si je ne m'étois pas trompé dans cette conjecture; &, croyant pouvoir m'ouvrir à lui sans rien donner au hasard, je lui racontai tout ce que j'avois appris de mon frère, sans lui cacher que plusieurs faits constans qui détruisoient absolument toutes les suppositions de Patrice, me faisoient soupçonner dona Figuerrez de quelque noire imposture. Une scène si nouvelle pour lui excita toute son

ardeur pour en découvrir les reſſorts. Comme ce n'étoit pas d'elle-même qu'il devoit attendre des éclairciſſemens, il conclut, après quantité de réflexions, qu'il n'en pouvoit eſpérer de plus certains que de ſes lettres. Il connoiſſoit le lieu où elle les renfermoit; & le plaiſir qu'il ſe faiſoit déjà de la trouver coupable de quelque nouvelle trahiſon, fut un motif ſi puiſſant pour lui, qu'il réſolut de riſquer tout pour ſe rendre maître de ſon ſecret par ce vol. J'admirai que, dès le même jour, il eût pu réuſſir dans une entrepriſe dont il avoit ſenti la difficulté lui-même. Il me fit avertir de me rendre chez lui; &, triomphant de ce qu'il avoit déjà découvert, il me montra, d'auſſi loin qu'il m'apperçut, un paquet de lettres qu'il avoit enlevées avec la caſſette où elles étoient contenues.

Il ne m'avoit pas communiqué la voie qu'il devoit employer pour me ſervir; &, quelque ſatisfaction que je reſſentiſſe de lui voir de ſi ſûrs éclairciſſemens entre les mains, je n'oſai louer une témérité qui avoit quelque choſe de choquant dans mes principes. Je commençai même par lui faire quelque reproche d'une action ſi peu meſurée, & j'exigeai du moins que les lettres qui ne paroîtroient point avoir de rapport à nos vues, demeuraſſent inviolablement fermées. Il n'en avoit pas fallu lui

grand nombre pour pénétrer le fond d'un horrible complot. L'ambaſſadeur avoit conçu une vive paſſion pour ma belle-ſœur, dans le même temps que dona Figuerrez prenoit les mêmes ſentimens pour Patrice. Les premières nouvelles qu'il avoit marquées à Madrid, avoient été accompagnées de l'aveu de ſes ſentimens, que celle-ci s'étoit bien gardée de lire à mon frère. S'appercevant, au contraire, que le ſimple récit des divertiſſemens de ma belle-ſœur faiſoit ſur lui une impreſſion trop vive, & que l'inquiétude qu'il en paroiſſoit reſſentir pouvoit devenir aſſez forte pour lui faire abandonner promptement l'Eſpagne, elle avoit profité des lumières qu'elle avoit tirées de lui, pour engager l'ambaſſadeur à ne plus rien écrire qui ne s'accordât avec l'idée que mon frère avoit de ſon épouſe. Son eſpérance étoit d'attendrir inſenſiblement ſon cœur, tandis que l'ambaſſadeur auroit la même liberté de former ſes attaques ſur celui de ma belle-ſœur; &, lorſqu'après divers événemens dont je n'ai rapporté que ceux qui étoient venus juſqu'alors à ma connoiſſance, elle eut appris la mort infortunée de milady, elle n'en conçut qu'une eſpérance plus vive de vaincre le cœur de Patrice, & de l'amener peut-être à lui offrir ſa main avec ſon cœur.

d'imagination qui regne assez communément en Espagne. Cette raison, jointe au plaisir qu'il avoit de recevoir par ses mains des nouvelles de son épouse, lui faisoit trouver plus de satisfaction auprès d'elle que dans toutes les assemblées de Madrid, où son mérite & sa naissance l'auroient fait recevoir avec distinction. Il n'avoit pas eu le même soin que moi de prendre des informations qui lui auroient fait regarder le commerce d'une femme si deregiée d'un autre œil. Il étoit donc sincèrement son ami, & toutes les ressources de la coquetterie ne lui avoient pas fait naître un sentiment plus tendre.

Après avoir lu avec beaucoup de soin toutes les lettres de l'ambassadeur, j'engageai le gentilhomme à remettre en ordre dans la cassette celles qui n'appartenoient point à notre dessein, & l'ayant fait consentir à me laisser les autres, je le remerciai d'un service, par lequel j'étois bien persuadé qu'il avoit cherché à satisfaire sa curiosité plus que la mienne. Il me restoit à faire usage de tant de pièces importantes. Je me représentai quel avoit dû être l'embarras de dona Figuerrez, en apprenant de mon frère que j'arrivois de Paris, & que n'ayant pu ignorer la mort de ma belle-sœur, c'étoit la première nouvelle que j'avois dû lui communiquer

dérober le commerce qu'elle avoit avec un autre amant, ſans la croire aſſez artificieuſe pour l'avoir trompé par de faux dehors? Et dans cette ſuppoſition ne faudroit-il pas la regarder comme une coquette d'autant plus rafinée, que ne pouvant devoir dans un âge ſi tendre tant d'adreſſe à l'expérience, on ne pourroit l'attribuer qu'à la corruption de ſon eſprit & à la perverſité naturelle de ſon caractère? A moins qu'on ne veuille faire honneur de tant d'art à l'habileté de madame de S.... qui n'avoit pas beſoin, peut-être, d'un eſpace bien long pour former ſes élèves.

Mais quel étoit le ſort de Patrice, d'être retombé en Eſpagne dans les mains d'une femme du même caractère? Il n'avoit que la droiture de ſon cœur pour s'en défendre, car étant attaqué ſi méthodiquement par une femme auſſi habile que dona Figuerrez, je n'ai jamais conçu qu'il eût pu ſe ſauver autrement d'un péril qui ſe renouveloit tous les jours. Plein de l'idée de ſon épouſe, il ne lui tomboit pas même dans l'eſprit qu'une autre femme pût penſer à lui plaire. Ainſi les coquetteries & les avances de l'Eſpagnole étoient des ſoins perdus pour elle. Il n'attribuoit ſes manières & ſes expreſſions les plus flatteuſes qu'à l'agrément naturel de ſon eſprit, & au tour galant

d'imagination qui règne assez communément en Espagne. Cette raison, jointe au plaisir qu'il avoit de recevoir par ses mains des nouvelles de son épouse, lui faisoit trouver plus de satisfaction auprès d'elle que dans toutes les assemblées de Madrid, où son mérite & sa naissance l'auroient fait recevoir avec distinction. Il n'avoit pas eu le même soin que moi de prendre des informations qui lui auroient fait regarder le commerce d'une femme si déréglée d'un autre œil. Il étoit donc sincèrement son ami, & toutes les ressources de la coquetterie ne lui avoient pas fait naître un sentiment plus tendre.

Après avoir lu avec beaucoup de soin toutes les lettres de l'ambassadeur, j'engageai le gentilhomme à remettre en ordre dans la cassette celles qui n'appartenoient point à notre dessein, & l'ayant fait consentir à me laisser les autres, je le remerciai d'un service, par lequel j'étois bien persuadé qu'il avoit cherché à satisfaire sa curiosité plus que la mienne. Il me restoit à faire usage de tant de pièces importantes. Je me représentai quel avoit dû être l'embarras de dona Figuerrez, en apprenant de mon frère que j'arrivois de Paris, & que n'ayant pu ignorer la mort de ma belle-sœur, c'étoit la première nouvelle que j'avois dû lui communiquer

à mon arrivée. Elle avoit cru en effet tous ses desseins renversés, mais un coup d'œil lui ayant fait remarquer la tranquillité de Patrice, elle avoit jugé aussi-tôt que par quelques raisons que j'eusse pu lui cacher sa perte, il étoit impossible qu'il en fût informé; & s'attachant à cette pensée, elle n'avoit rien changé à son enjouement ordinaire. Cependant elle n'avoit pas cru mon silence sans mystère, & l'impatience de le pénétrer ne lui laissoit point de repos. Ainsi dans le temps que je pensois moi-même à la voir secrètement, pour la faire servir, peut-être malgré elle, à ma principale entreprise, elle avoit la même passion de m'entretenir, & je trouvai à mon retour chez Patrice un billet, par lequel elle me pressoit de me rendre chez elle.

Je m'y rendis sur le champ. L'utilité dont elle me pouvoit être se réduisoit à ménager avec adresse les tristes ouvertures qu'il falloit faire à Patrice. Je laissois à part ses intentions, qui ne me paroissoient pas fort à craindre pour lui, & connoissant néanmoins le pouvoir qu'elle avoit sur son esprit, je ne doutois pas qu'elle n'eût la même habileté pour le consoler que pour lui plaire. Il m'importoit peu à qui je pusse avoir cette obligation, & ce qui étoit capable de m'inspirer de la reconnoissance ne

m'impofoit aucune néceffité d'accorder mon eftime. Elle me reçut avec un air de douceur & d'infinuation, qui m'obligea de me tenir en garde contre fes vues. L'exemple de madame de S.... me revenoit fans ceffe à l'efprit. C'étoit néanmoins me donner beaucoup d'avantage fur elle, que de me confeffer dès l'entrée de fon difcours, qu'elle fondoit de grandes efpérances fur ma bonté; & continuant du même ton, elle me dit qu'elle eftimoit affez mon frère pour fouhaiter qu'il prît de l'inclination pour elle; qu'ayant appris la mort de fon époufe, elle n'avoit pas jugé à propos de l'en inftruire, & que j'avois apparemment quelque raifon de lui en faire le même myftère, puifqu'il ne paroiffoit pas que je l'en euffe informé : que la fienne pour fe taire étoit la crainte d'affliger trop un homme pour qui elle avoit les fentimens les plus tendres, quoiqu'elle n'eût point encore été affez heureufe pour toucher fon cœur; qu'elle favoit, par fes aveux continuels, la vive paffion dont il étoit prévenu, & que prévoyant l'excès de douleur auquel il s'abandonneroit en apprenant fa perte, elle auroit fouhaité de lui infpirer un peu d'amour avant que de lui faire cette ouverture, dans la vue de le fortifier contre des atteintes fi imprévues; que fi je voulois me prêter à fon deffein, en

différant, de concert avec elle, les éclaircissemens qui pouvoient être [illegible] [illegible], elle ne désespéroit pas de triompher à la fin de son cœur; & qu'en prenant quelques informations sur sa naissance & sa considération dans le monde, je trouverois peut-être qu'elle n'étoit point indigne de porter quelque jour le nom de ma belle-sœur.

De ce discours, & de mille instances qu'elle y ajouta dans le doute où je la laissai quelque temps par mon silence, je ne m'arrêtai qu'à la proposition de différer l'éclaircissement que j'apportois à mon frère, aussi long-temps qu'elle le souhaiteroit pour le succès de ses propres vues. Laissant tout le reste à part, je lui répondis après quelques momens de méditation, que mon frère croyant son épouse vivante, son erreur l'obligeoit à la même fidélité pour les engagemens du mariage, & que je ne pouvois entrer par conséquent dans un complot qui l'exposeroit à s'écarter de son devoir. Mais pourquoi prendre, lui dis-je, un terme si long & si incertain? N'est-il pas plus naturel & plus conforme à vos désirs de profiter pour l'ouverture qui nous arrête, du goût présent que mon frère a pour votre mérite, & de remettre à lui inspirer des sentimens plus tendres, après le service que vous lui aurez rendu en faisant

ſervir votre eſprit & le pouvoir de vos charmes à ſa conſolation ? La reconnoiſſance vous fera peut-être accorder, ce que vous vous plaignez de n'avoir point obtenu de l'amour. La fin de ce diſcours n'avoit pas toute ma ſincérité ordinaire; mais c'étoit aſſez qu'elle n'en fût pas bleſſée, avec une femme dont je ne devois attendre que de l'artifice. Elle parut goûter mon conſeil, & ſans me dire quels moyens elle avoit deſſein d'employer, elle ſe chargea d'apprendre à mon frère, ſa perte & le ſujet de mon voyage.

Les jours ſuivans j'évitai de paroître chez elle. De quelque méthode qu'elle eût commencé à ſe ſervir, je m'apperçus que Patrice n'avoit pas ſa tranquillité ordinaire, & ne pouvant douter de ce qui l'agitoit, j'étois ſurpris qu'il ne s'ouvrît point à moi par des témoignages plus déclarés de ſon inquiétude. Enfin, quatre jours n'étoient pas écoulés, que rentrant le ſoir chez lui, d'où j'obſervois de ne pas m'écarter, il monta d'un air furieux dans mon appartement; & la voix comme étouffée par la violence de ſes agitations, il ſe jeta dans un fauteuil, où il demeura quelque temps ſans pouvoir prononcer une parole. Il la retrouva néanmoins, mais ce fut pour adreſſer au ciel mille plaintes de ſon ſort, avant que de tourner

une fois les yeux ſur moi. Je le prévins : quel transport ! lui dis-je, & qu'auriez-vous appris d'aſſez terrible pour vous troubler à cet excès ? Ah ! toutes vos conjectures n'en approcheront jamais, me répondit-il avec un redoublement de furie, & ſi vous ſaviez de quelles horreurs on vient de m'empoiſonner l'eſprit, vous déteſteriez la malignité des hommes, qui ſemble n'en vouloir qu'à l'innocence & à la vertu. Ecoutez, écoutez, reprit-il d'un air qui ne me promit point une narration fort ſuivie ; & vous qui faites profeſſion de vertu & d'honneur, apprenez par l'exemple d'autrui quelle récompenſe vous en devez attendre. Tout ce qu'il y a de gens d'honneur & de femmes vertueuſes au monde, n'y ſont-ils pas intéreſſés ? Et mêlant ainſi ſon récit de quantité d'exclamations, il me raconta que dona Figuerrez, après lui avoir fait preſſentir depuis pluſieurs jours un ſecret d'importance, qu'elle paroiſſoit embarraſſée à lui communiquer, venoit de lui faire enfin une horrible relation de la conduite de ſa femme ; qu'il n'avoit pu être un moment troublé par de ſi noires impoſtures, puiſqu'elles n'étoient pas même revêtues du moindre air de vraiſemblance ; qu'il vouloit m'en faire juge moi-même, moi qui l'avois connue par une ſi longue familiarité, & qui avois toujours eu

tant de lumières pour pénétrer le fond d'un caractère : qu'au lieu de cette modeſtie que je lui connoiſſois, & dont on pouvoit dire qu'elle étoit un modèle achevé pour ſon ſexe, on lui attribuoit la conduite la plus libre & la plus diſſolue; qu'on la repréſentoit à Paris, dans le goût de toutes ſortes de débauches, elle qu'il avoit laiſſée, comme je le ſavois fort bien, dans la terre du comte, & qui avoit toujours préféré la ſolitude de la campagne au ſéjour de Paris. Mais, ce qu'il ne pouvoit répéter ſans indignation & ſans fureur, on parloit d'elle comme d'une femme galante, qui s'étoit fait connoître par plus d'une intrigue, & qui ne ſe piquoit pas de traiter ſes amans avec trop de rigueur. C'étoit dona Figuerrez qui lui avoit vomi toutes ces horreurs, & qui n'avoit pas eu honte de les lui faire valoir comme un ſervice d'importance, elle qu'il avoit priſe juſqu'alors pour ſon amie, & à qui il avoit cru autant de bonté & de candeur que d'eſprit & d'agrémens. Il ne l'auroit pas accuſée néanmoins d'un ſi noir excès de calomnie, & ſachant qu'elle entretenoit quelque relation de lettres en France, il auroit mieux aimé ſe perſuader qu'elle avoit été trompée par d'infâmes correſpondans; mais ſur la chaleur avec laquelle il s'étoit élevé

contre tant d'infernales accusations, elle avoit protesté qu'elle n'avançoit rien dont elle n'eût la preuve & le détail dans une multitude de lettres. Elle s'est imaginée, continua Patrice, que j'aurois la crédulité de m'en rapporter à sa parole. J'ai demandé la preuve qu'elle m'offroit dans ses lettres; & j'aurois voulu connoître en effet quel eût été le perfide qui eût osé faire passer si hardiment la malignité de son cœur sur le papier. Mais qu'est-il arrivé? Dona Figuerrez, après s'être défendue longtemps, sous prétexte de ne commettre personne, a feint de m'aller chercher les lettres prétendues, & revenant au même instant avec des exclamations contrefaites, elle s'est plaint de la perte d'une cassette où tous ses papiers étoient renfermés. Jugez, ajouta Patrice, quelle impression peut faire sur moi un artifice si grossier! Je l'ai quittée sur le champ, en croyant lui faire grace de ne pas l'accabler d'injures; & j'ai juré de ne la revoir jamais.

Cependant, reprit-il, en me regardant d'un œil douloureux, n'est-il pas vrai que je suis le plus malheureux de tous les hommes? Que me veut cette Figuerrez? Quelle raison la porte à détruire la réputation de ma femme, & à me remplir l'imagination de ces affreuses chimères? est-ce elle qui les invente? les a-t-elle reçues

effectivement de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, ou de quelqu'autre correſpondant ? Ah ! ſi j'oſois penſer que Sara Fincer eût été capable d'une ſi lâche vengeance....

Je l'interrompis, & ce nom reſpectable me parut mêlé ſi mal-à-propos parmi tant d'invectives, que je lui fis honte d'un ſoupçon indigne de lui. Je l'avois écouté tranquillement juſqu'alors, & réfléchiſſant ſur chaque mot que j'entendois, je n'avois pas eu peine à comprendre tout ce qu'il m'avoit raconté. Il étoit clair pour moi que dona Figuerrez avoit cru prendre la meilleure voie pour le préparer à ſa perte, en lui apprenant que ſa femme méritoit peu d'être regrettée. Les lettres qu'elle avoit voulu produire étoient celles que j'avois entre les mains. Auſſi Patrice, qui ne me vit donner aucun ſigne d'étonnement, ni d'autre marque de chagrin & d'ardeur qu'au nom de Sara Fincer, parut-il me regarder avec quelqu'air d'embarras. Il ſembloit que, malgré toute ſa prévention en faveur de ſon épouſe, mon ſilence fît naître des doutes dans ſon cœur, & qu'il attendît mes explications pour ſortir de cette incertitude. La mienne n'étoit guère moins gênante. Que pouvois-je lui répondre ſans ménager trop, & ſans me mettre dans la néceſſité de venir tout d'un coup au point où je ne voulois arriver que par de

nouveaux ménagemens. Loin de penser, comme dona Figuerrez, qu'il fallût commencer par l'infidélité de sa femme, j'avois cru le devoir laisser dans une ignorance éternelle sur cet odieux article ; & sans connoître l'amour par expérience, je jugeois que de toutes ses pertes, celles qu'il éprouve par la perfidie, sont les plus humiliantes & les plus cruelles. Mais est-il possible de réparer une indiscrétion que je n'avois pas prévue ? le pouvois-je du moins sans altérer la vérité, qui méritoit encore plus d'être ménagée ? & puisqu'il en falloit venir tôt ou tard à des éclaircissemens inévitables, pourquoi négliger une occasion que Patrice m'offroit lui-même, & où je lui épargnois en quelque sorte toute l'émotion qu'il avoit déjà ressentie ?

Cependant les raisons qui m'en avoient empêché jusqu'alors, furent encore les plus fortes. J'en trouvai même une nouvelle dans le doute injurieux qu'il avoit marqué à l'égard de Sara Fincer. Facile à se prévenir contre ceux qu'il croyoit mal disposés pour sa femme, qui me répondoit qu'il n'auroit pas pour moi la même injustice, & que je ne lui deviendrois pas odieux tout d'un coup, par la seule raison que je ne pouvois paroître aussi affligé que lui de son malheur ? Il me sembloit d'ailleurs que dona Figuerrez méritoit, par la docilité qu'elle avoit

eue pour mon conſeil, de ne pas demeurer dans l'embarras où je l'avois jettée, en conſervant ſes lettres; & ſi ſa coquetterie devoit être punie par quelqu'humiliation, je n'avois aucune raiſon de vouloir contribuer à ſon châtiment. Il dépendoit de moi, en lui faiſant reſtituer ſecrétement ſes lettres, de la mettre en état, non-ſeulement de juſtifier la vérité de ſon récit, mais d'achever tout à la fois ce qu'elle avoit entrepris; & s'il étoit à craindre que Patrice ne conçût trop de haine pour la ſource d'où lui viendroient tant d'affreuſes lumières, c'étoit encore une raiſon de ſouhaiter qu'elle tombât ſur une coquette, qui cherchoit bien moins à le ſervir, qu'à ſatisfaire ſa vanité ou ſon ambition, en travaillant à ſéduire ſon cœur.

Ma réponſe fut donc tournée d'une manière ſi équivoque, que Patrice, ardent à ſaiſir tout ce qui flattoit ſes idées, n'y vit que la réfutation des injurieuſes confidences de dona Figuerrez. Un mari moins aveuglé par l'amour auroit eu quelque défiance de l'air & du ton que j'affectai: car, non-ſeulement mes expreſſions, mais tous les mouvemens extérieurs qui accompagnent la voix, furent meſurés avec aſſez de ſoin, pour ne pas m'expoſer au reproche de l'avoir trompé par de fauſſes apparences, & je comptois moins ſur ce que je lui diſois de favorable, que ſur la

diſpoſition

disposition où il étoit en [illegible] réflexions me mirent-elles en [illegible] trahir. Je ne pus l'entendre parler [illegible] heur avec transport, & [illegible] plus heureux, qu'il excitoit [illegible] irriter la calomnie & la haine [illegible] de son aveuglement. [illegible] ouvertement à modérer [illegible] l'inconstance des choses humaines [illegible] jettes à de grands revers. [illegible] de lui rendre ses preventions [illegible] prit vingt fois à témoin de [illegible] vertu de son épouse, & ne [illegible] tion si je lui répondois. [illegible] plaudir d'avoir en partage [illegible] sagesse étoit du moins [illegible]

J'abandonnai au ciel [illegible] violence de si puissans pré[illegible] vant j'employai toute mon [illegible] mettre à dona Figuerrez [illegible] bassadeur, sans qu'elle [illegible] elle devoit cette [illegible] juste qu'elle ne se reverroit pas [illegible] entre les mains, qu'elle en [illegible] frère. Il balança s'il devoit [illegible], & m'avertissant des motifs qu'il [illegible] prier, il me fit des railleries de son [illegible], qu'il commençoit à soupçonner de quelque

mélange de tendresse. Sa visite fut courte. Je le vis revenir, pensif à la vérité, & le visage assez abattu pour me persuader qu'il n'avoit pas l'esprit tranquille; mais si déterminé néanmoins à rejetter toutes sortes de lumières, qu'affectant de sourire aussi-tôt qu'il me vit, il me dit d'un ton ironique, qu'il venoit de voir le chef-d'œuvre de la malignité. J'ai lu plusieurs lettres, ajouta-t-il, qui contiennent en effet une partie de ce qu'on m'avoit raconté; mais vous ne douterez pas un moment que dona Figuerrez ne les ait composées depuis hier, pour réparer l'imprudence qu'elle avoit eue de s'être un peu trop avancée.

J'avoue que cette confiance fit monter mon embarras au comble; je ne répliquai que par un mouvement de tête, qui ne l'empêcha point de continuer : Mais ce que vous aurez peine à comprendre, tant il est rare, ajouta-t-il, qu'on porte si loin la hardiesse, c'est que, piquée du refus que j'ai fait de la croire, & pour confirmer apparemment ses calomnies, elle m'a soutenu que ma femme est morte. Frappé, malgré moi, d'une si ridicule nouvelle, je n'ai pu m'empêcher de lui répondre plus sérieusement, que vous étiez arrivé tout récemment de France, & qu'elle oublioit, sans doute, de vous avoir vu chez elle, il y a deux jours. Elle m'a dit que vous

n'ignoriez pas plus qu'elle la mort de ma femme, & que j'en recevrois de vous les mêmes assurances. Cette folle effronterie m'a fait sortir de son appartement sans répliquer.

Malgré l'air tranquille & riant auquel il se forçoit encore, il me regardoit si attentivement pendant son discours, que j'eus besoin de toute ma fermeté pour ne pas changer de contenance. Je méditois en l'écoutant, quel ton je prendrois pour lui répondre; & lorsqu'il eut fini, je n'eus rien de plus prompt à lui dire qu'une simple réflexion sur l'ardeur de dona Figuerrez, à qui j'attribuai pour motif les sentimens de tendresse dont il s'étoit déjà défié. Ma froideur, jointe à l'adresse avec laquelle j'avois évité de lui répondre directement, le persuaderent si bien que tous les discours qu'il venoit d'entendre, étoient autant de chimères, que, s'il ajouta quelques mots, ce fut pour plaindre dona Figuerrez, dont il s'imagina que la tête étoit encore plus dérangée par un accès de folie, que son coeur ne l'étoit par l'amour.

Si quelqu'un étoit surpris qu'après avoir souhaité qu'il reçût d'elle l'éclaircissement j'avois tant de répugnance à lui donner même, je n'aie pas profité d'un co ment qu'elle avoit porté si loin, sur qu'il n'étoit question que d'un

ver ſon ouvrage, je ne me juſtifierai que par l'étonnement où je fus de le voir auſſi éloigné d'ouvrir les yeux à ſon retour, qu'il l'étoit en allant chez elle. Il ne falloit, à la vérité, qu'un mot pour lui donner les funeſtes clartés contre leſquelles il ſe défendoit ſi conſtamment; mais à ce mot étoient attachés tous les effets que je craignois de produire. Ainſi revenant aux premières idées qui m'avoient conduit en Eſpagne, je réſolus d'attendre que la maturité du temps & l'éloignement de ſa perte euſſent rendu mon entrepriſe plus aiſée. Ce n'étoit pas avoir gagné peu que de lui avoir fait penſer du moins, que les malheurs qu'on lui avoit annoncés étoient poſſibles, & je ne doutai point que de les avoir enviſagés avec quelqu'incertitude, ne fût une raiſon de s'en conſoler plus aiſément, lorſqu'il apprendroit, ſans aucun doute, qu'ils n'étoient que trop réels.

Il rompit toute liaiſon avec dona Figuerrez, & pendant quelques ſemaines de repos que lui laiſſa le ſoin de ſes affaires, il me propoſa de viſiter avec lui les environs de Madrid. Je conſentis volontiers à le ſuivre; mais ne pouvant me diſpenſer de revoir la dame eſpagnole, je dérobai quelques momens avant notre départ, pour m'acquitter de cette viſite. Elle étoit dans une extrême impatience d'apprendre le ſuccès

de ses ouvertures, & je la remis moi-même d'amusement, en l'assurant qu'elles n'avoient fait aucune impression sur l'esprit de mon frère. Mais vous n'avez donc rien ajouté, me dit-elle, pour confirmer mon témoignage ? Elle fut choquée de ma sincérité à lui répondre que de fortes raisons, dont je la priai même de m'épargner le détail, m'avoient fait suspendre mes résolutions ; & me protestant qu'elle sauroit prendre d'autres moyens pour faire connoître à mon frère que c'étoit moins elle que moi qui le trompoit, elle me jetta dans une nouvelle inquiétude, qui m'accompagna pendant tout le cours de notre voyage. Je remarquai dans ce dernier entretien, que Patrice avoit plus de part à sa tendresse que je n'avois pu me l'imaginer d'une coquette aussi rafinée que le cavalier espagnol me l'avoit dépeinte. Elle me parla de lui avec un air d'intérêt si vif, elle releva ses bonnes qualités avec tant d'éloges, elle parut si affligée de l'opinion qu'il avoit dû prendre d'elle depuis qu'il l'avoit crue capable de lui en imposer par des calomnies, & si piquée contre moi, qu'elle accusoit avec raison de l'avoir laissée dans le précipice où je l'avois engagée, que je ne pus douter que le mérite de mon frère n'eût fait une véritable impression sur son cœur.

Les ordres du roi, dont l'exécution retenoit

Patrice en Eſpagne, avoient été remplis par ſon zèle, & la ſeule cauſe de ſon retardement étoit le délai des miniſtres, qui lui avoient fixé, pour la réponſe de leur maître, un temps aſſez éloigné. Je me trouvai porté, par la crainte qui me reſtoit des menaces de dona Figuerrez, à faire durer notre promenade juſqu'au temps où je prévoyois que notre retour en France pourroit être reculé. Mon frère, à qui je fis cette propoſition, la goûta ſans en pénétrer le motif. Nous laiſſâmes à Madrid un de nos gens, avec ordre de tenir prêts nos équipages pour le jour où nous avions réglé d'y rentrer, & la réponſe de la cour étant une affaire d'un moment, nous comptions de reprendre dès le lendemain la route de France. Rien ne pouvoit flatter davantage l'impatience que Patrice avoit de ſe revoir à Paris.

Pendant notre voyage, mille circonſtances me préſentèrent l'occaſion de m'ouvrir à lui; mais après avoir différé ſi long-temps, je ne me crus obligé, par aucune raiſon, de me hâter; & le remède que j'eſpérois de l'ancienneté de ſes malheurs, ſe fortifiant de jour en jour, je me perſuadai à la fin qu'il ne feroit pas trop tard d'en venir aux dernières ouvertures ſur la route de Madrid à Paris. Nos entretiens, dans celle que nous fîmes pour ſatisfaire notre curioſité

aux environs de la capitale d'Espagne, roulèrent sur des sujets forts opposés au principal objet dont j'étois rempli. Les propriétés du pays, la politique, la religion, les lettres, fournissoient toujours une matière fort abondante à deux voyageurs qui s'étoient efforcés d'acquérir quelques lumières par leurs études. Nous n'éprouvâmes point un moment la langueur de l'ennui. Cependant je ne pouvois être continuellement près de Patrice, & le voir dans cette tranquillité, sans gémir de sa situation. La tristesse, la mort, toutes les passions violentes, me sembloient voltiger sans cesse autour de lui, avec une avidité cruelle de trouver l'entrée de son cœur. J'avois perpétuellement ce triste spectacle devant les yeux; & dans l'amertume que j'en ressentois, la tendresse & le zèle me faisoient souvent adresser au ciel des prières ardentes, qui me coûtoient un double effort pour les dérober à mon malheureux frere.

Notre projet s'étant exécuté sans obstacle, nous quitâmes Madrid presqu'en y arrivant, & notre diligence à nous en éloigner fut proportionnée à l'ardeur de Patrice pour revoir ce qu'il avoit de plus cher. Il étoit temps de penser que les délais, la dissimulation, les accourcissemens mêmes, ne pouvoient plus m'être d'aucun usage. Ce ne fut pas néanmoins dès le premier

M

jour que je commençai le triste office qui faisoit depuis si long-temps le supplice de mon cœur. J'en laissai passer huit, que j'employai autant à combattre mes répugnances qu'à préparer mes termes. Il me sembloit que c'étoit gagner quelque chose que de différer. Enfin, un petit village, où le mauvais temps nous obligea de passer la nuit, me fit renaître une occasion à laquelle j'avois renoncé mille fois, par le tour philosophique qu'y prit notre conversation. J'interrompis Patrice au milieu d'une réflexion excellente, & prévoyant à quoi ce qu'il m'avoit déjà dit pouvoit le conduire; arrêtez, cher frère, lui dis-je avec un profond soupir, & ne faites pas difficulté de me parler sincérement. Vous sentez-vous toute la fermeté qui paroît dans vos principes, & croyez-vous que l'usage d'une si haute Philosophie ne surpasse point vos forces? Il parut surpris de cette question. Cependant, sans balancer sur sa réponse, peut-être ne vous promettrois je, me dit-il, la même vigueur d'esprit à tous les momens du jour, & je me souviens de mille occasions fatales où je me suis trouvé plus foible que mes maximes. Mais dans un instant tel que celui-ci, plein comme je le suis de toutes les idées que nous venons d'agiter, & dans le degré de chaleur dont elles ont enflammé ma raison, il y a peu d'épreuves auxquelles je

ne me crusse assez [illegible]
cher Patrice, [illegible]
moment de force [illegible]
le ciel m'est [illegible]
& mes [illegible]
la tendre [illegible]
touchons [illegible]
malgré [illegible] femme [illegible]
perdue [illegible]
consolation [illegible]
duite ne l'a pas rendue digne [illegible]
confirmé [illegible]
de dona F[illegible]
vement [illegible]
m'inspirer de l'effroi. [illegible]
& de désespoir avoit chassé [illegible]
qui étoit la parure naturelle de son [illegible]
qui n'avoit pas empêché [illegible]
m'eût prêté toute son [illegible]
mot ; mais après avoir [illegible]
les faits & les témoignages [illegible]
prétexte pour se [illegible]
toutes les relations de dona F[illegible]
j'avois confirmé [illegible]
il perdit pendant un moment [illegible]
lui-même, [illegible]
sur la garde de son [illegible]
songé qu'à se percer [illegible]

qu'au fecours du ciel, ou à la force réelle de fon ame, le fecond mouvement par lequel il fe défendit du premier, car j'étois trop éloigné de lui, pour arrêter un tranfport fi brufque. S'il avoit porté furieufement la main fur fon épée, il la retira du même air, après une réflexion d'un moment; & s'étant jetté fur la première chaife, en levant les yeux au ciel & en y étendant les bras, il fut long-temps fans me faire entendre un mot ni un foupir. Je m'approchâi de lui; il m'écarta d'une main, tandis qu'il fe couvroit les yeux de l'autre. On l'auroit pris pour un criminel qui étoit effrayé par fes remords, & le crime d'autrui lui caufoit autant d'horreur qu'auroient dû faire les fiens, s'il eût été coupable.

Le mouvement de fa main ne m'étoit point échappé, & fûr, par celui qui avoit fuccédé auffi-tôt, que le premier tranfport de fon cœur avoit été rétracté, je ne me hâtai point de vouloir diffiper la douleur & la confufion où je le voyois abîmé. C'étoient des fentimens dont je n'appréhendois plus la même violence. J'affectai même de garder long-temps un morne filence, pour lui laiffer le temps de s'appercevoir que je partageois fincérement fes peines; & que fi j'avois eu la cruauté de les lui caufer, j'avois commencé bien plutôt que lui à les reffentir. Je

m'attendois qu'après s'être livré intérieurement à toute l'impression d'un coup si terrible, il alloit m'adresser ou de justes imprécations contre la perfidie, ou des plaintes plus tristes & plus tendres, que je me serois bien gardé de combattre ou de condamner; mais se levant après un quart-d'heure de silence, & [illegible] se couvrir les yeux de la main [illegible] à son valet de chambre, que [illegible] pour le servir, de le conduire [illegible] devoit passer la nuit. En passant [illegible] me fit une inclination [illegible] à lui dire quelques mots [illegible] signe de main [illegible] gner de lui, [illegible] drois inutilement [illegible] gens d'écarter [illegible] ne sert quelquefois [illegible] à la douleur.

En me retirant moi-même [illegible] à quel excès d'amertume [illegible] à me livrer! Quelles larmes [illegible] Quels cris tendres [illegible] point au ciel. [illegible] meilleur sort. Quelles douceurs [illegible] pas trouvé dans ma compassion [illegible] aviez vu tout l'excès, ou s'il étoit une consolation dans l'extrême infortune, de connoître un cœur tendre qui la partage.

J'ajoutai à l'ordre que j'avois donné aux domeſtiques, celui de veiller à la porte de ſa chambre, & d'y entrer ſans affectation au moindre mouvement qu'ils entendroient. Pendant toute une nuit que je paſſai à genoux devant le ciel, le cœur gros de gémiſſemens, qui ne s'exhaloient que par l'ardeur de mes prières, il me vint mille fois à l'eſprit d'aller le ſurprendre, & de lui faire recevoir, malgré lui, les ſecours de mon zèle. Mais je connoiſſois ſon caractère: incapable de ſe livrer au-dehors, lorſqu'il avoit l'ame occupée de quelque ſentiment; jaloux de la ſolitude juſques dans les plus légers intérêts qui étoient capables de toucher ſon cœur; combien mon importunité n'auroit-elle pas redoublé ſes peines? Je m'attendois néanmoins qu'il m'accorderoit le jour ſuivant la liberté de le voir, & j'avois déjà préparé les diſcours qui convenoient à mes ſentimens & à ſa ſituation. Mes eſpérances furent vaines. En me préſentant le matin à ſa porte, j'appris de ſon valet de chambre qu'il vouloit abſolument être ſeul, & que je n'étois pas excepté de ſes ordres. Je n'inſiſtai point, trop content de la modération dans laquelle on me rendoit témoignage qu'il avoit paſſé la nuit; ſes ſoupirs avoient été le ſeul bruit qui s'étoit fait entendre. Tout ce jour fut pour moi un nouvel

[illegible]
exer[illegible] [illegible] [illegible]
re[illegible] [illegible]
cha[illegible] [illegible]
reuſe, & [illegible]
tation, [illegible]
peine e[illegible] [illegible]
nouvelle [illegible]
jetta point [illegible]
me fit faire [illegible]
plus forte pour [illegible]
figuroit, me [illegible]
touché de ſa [illegible]
compaſſion ; mais [illegible]
qu'il avoit à combattre, [illegible]
ſortir de ſa chambre que [illegible]
Toute la pitié dont j'étois pénétré ne m'empêcha point de ſourire tendrement de cette réponſe. Je pris le parti de l'abandonner à l'excellence de ſon caractère ; auſſi ſûr qu'il ſe rendroit digne de la protection du ciel, que je l'étois qu'elle n'abandonneroit point tant de droiture & de bonté.

Nous avions déjà paſſé un jour & deux nuits dans un miſérable lieu où nous trouvions à peine les commodités les plus néceſſaires à la vie. Le matin du ſecond jour, étant ſorti de l'hôtellerie pour prendre l'air, je vis de loin une chaiſe qui s'avançoit avec toute la diligence

de la poste, précédée & suivie de plusieurs domestiques à cheval, qui donnoient un air d'importance au maître de l'équipage. Un mouvement de curiosité m'ayant fait attendre que ce cortége passât devant moi pour l'observer, je fus surpris de m'entendre appeler par mon nom, & beaucoup plus encore de voir paroître à la portière de la chaise, dona Figuerrez, qui joignoit divers signes de joie & d'amitié aux cris par lesquels elle s'efforçoit tout ensemble & de se faire reconnoître de moi & d'arrêter son postillon.

Quoique ma première pensée fût de regarder cette apparition comme un contre-temps, je ne pus lui refuser les politesses que je devois autant à notre liaison qu'à son sexe. Elle n'eut rien de si pressant que de me demander si j'étois avec mon frère. Il auroit fallu faire trop de violence à la vérité pour le déguiser. Je lui répondis que j'étois arrivé avec lui dans le même village, & qu'une maladie subite, qui le retenoit au lit, nous forçoit de nous y arrêter. Ensuite m'étant rappellé immédiatement le chagrin qu'elle avoit eu de passer à ses yeux pour auteur ou complice d'une multitude de calomnies, je pensai que le hazard l'amenant ainsi sur nos traces, je devois profiter de l'occasion qu'il m'offroit pour réparer la part que j'avois eue à sa peine. Il entra

même dans mes premieres réflexions, qu'après m'avoir marqué tant d'estime & de goût pour mon frère, elle pourroit s'employer avec quelque zèle à sa consolation; & de toutes ces idées, je conclus, que sans blesser la bienséance, je pouvois l'inviter à descendre, pour se reposer un moment dans le même lieu. O ciel! croirez-vous, s'écria-t-elle aussi-tôt, que mon voyage ne soit fini, lorsque je rencontre ce qui me l'a fait entreprendre? ce village est mon terme, puisque je vous y retrouve. Et se faisant aider à descendre, elle m'embrassa avec autant de tendresse & d'ardeur que si elle m'eût pris pour l'objet de son voyage & de ses caresses.

Elle commençoit à se plaindre de mes injustices, autant pour avoir laissé mon frere dans une erreur dont elle s'étoit ressentie par la perte de son estime, que pour l'avoir porté à quitter si brusquement Madrid, qu'il avoit négligé en partant un grand nombre de ses meilleurs amis. J'interrompis ses plaintes par les excuses que je croyois lui devoir sur la premiere, & je lui confessai, sans détour, que si je m'étois rendu coupable de quelque chose à Madrid, ma faute étoit réparée depuis deux jours, par l'ouverture que j'avois faite à mon frere. Vous jugerez, lui dis-je, par l'état où vous l'allez voir, des raisons que j'avois de la retarder. Son impa-

tience augmentant, elle ne parloit que de se faire conduire directement à sa chambre; mais je modérai cette chaleur, en lui apprenant qu'il ne pouvoit être vu qu'avec précaution, & que moi-même, qui me flattois d'en être aimé, j'étois depuis deux jours à solliciter la permission de le voir. Elle me promit d'entrer dans les mêmes mesures, & m'accompagnant à pied jusqu'à l'hôtellerie, elle eut le temps de me raconter les motifs qui l'amenoient en France. J'en ai trois, me dit-elle, avec les graces qui ne l'abandonnoient jamais, & je vous avoue que j'avois besoin du premier pour servir de voile aux deux autres. L'ambassadeur étant mon plus proche parent, on est prévenu du dessein où j'étois depuis long-temps, de prendre l'occasion de son ambassade pour faire le voyage de Paris. Mais pourquoi le dissimuler? J'ai l'image de votre frère dans le cœur. Je ne puis me consoler de l'opinion qu'il s'est formée de moi. J'irois au bout du monde pour le suivre, & le forcer de rendre justice à mes intentions. Vous, qui m'avez attiré sa haine, n'êtes-vous pas obligé, ajouta-t-elle, de lui faire connoître mon innocence? Je ne désavouai point que ce ne fût un devoir pour moi, & c'étoit l'avoir déjà rempli de m'être enfin expliqué avec mon frère. Nous arrivâmes à l'hôtellerie. Je fis proposer à Patrice de

de recevoir notre visite. Le nom de dona Figuerrez & son arrivée imprévue, le réveillèrent de son mortel assoupissement. Non-seulement il se reprocha de l'avoir traitée avec mépris, mais se rappelant toutes les marques qu'elle avoit gardées pour lui apprenant les premières nouvelles de son malheur, il reprit avec la reconnoissance qu'il crut devoir à son amitié tous les sentimens d'estime qu'il avoit eus pour son mérite. Cependant il se contenta de lui faire donner ces assurances par son valet-de-chambre, & s'excusant sur le désordre où elle ne pouvoit douter qu'il ne fût, il la fit prier de trouver bon qu'il se dispensât de la recevoir.

Elle ne parut point choquée de ce refus. Plaignant au contraire sa situation, dont on lui faisoit une triste peinture, elle me dit, de ce ton qui suppose déjà une familiarité bien établie: Eh bien, mon cher Doyen, nous attendrons qu'il consente à nous voir, & nous aurons le plaisir de penser qu'il nous sait bien proche de lui. Je ne m'opposai point à la résolution qu'elle marquoit aussi de s'arrêter. La fortune de Patrice ne pouvoit être aussi longue qu'il paroissoit se le proposer. Les affaires du Roi l'appeloient nécessairement à Saint-Germain, & si sa fièvre ne devenoit pas une maladie assez sérieuse pour justifier son retardement, je savois

qu'ayant marqué au roi mon départ de Madrid, il devoit être persuadé que ce Prince comptoit les jours de notre marche. Je chargeai son valet de lui en rappeler le souvenir, & je regardai même cet avis comme une épreuve qui me feroit juger de la profondeur & du danger de ses plaies. Il ne répondit rien au discours de son valet-de-chambre, comme s'il eût été également insensible au soin de ses devoirs & à celui de sa vie.

Cette obstination me parut un si dangereux effet de sa douleur, que je commençai à méditer plus sérieusement sur les moyens de le tirer de sa léthargie; mais le jour n'étoit pas fini, que dona Figuerrez, plus adroite ou moins réservée que moi, avoit trouvé le moyen de s'introduire dans sa chambre; & comptant sur la familiarité dans laquelle elle avoit vécu long-temps avec lui, elle avoit gagné, par ses manières insinuantes autant que par la surprise que sa présence lui avoit causée, de se faire souffrir & de se faire écouter. J'appris d'elle-même, à son retour, ce qui s'étoit passé dans cet entretien. Il lui avoit fait des satisfactions fort soumises de la difficulté qu'il avoit eue de s'en rapporter à son témoignage; & parlant de son malheur en homme qui n'espéroit pas d'y survivre, il l'avoit priée de se charger auprès de moi d'une com-

miſſion dont il n'avoit pas, me dit-elle, [illegible] de s'acquitter lui-même. La vue [illegible] D[illegible], [illegible] avoit-il dit, eſt un ſupplice plus [illegible] pour moi que la mort. Il triomphe [illegible] du ſujet de mes peines. Je l'ai trouvé [illegible] ment oppoſé à mon mariage. Il a [illegible], par la même raiſon, de le voir tourner m[illegible] reuſement. Et comment me [illegible] mais qu'ayant ma femme devant [illegible] & ſe trouvant témoin de ſa c[illegible] s'oppoſer à tout ce que vous m'[illegible] ſon déréglement ; lui, à qui le ton de [illegible] eſt ſi naturel, & qui s'eſt fait [illegible] vie, une étude de chagriner [illegible] excès de morale ? Comptez qu'il a [illegible] malin à voir tomber ma femme par [illegible] qu'il s'applaudit d'un effet qui [illegible] la ſupériorité de ſes vues ſur [illegible] n'eſt point une confidence que je [illegible], continua-t-il ; dites-lui de ma part [illegible] me ſens point le courage de [illegible] frère, mais ce que je ſuis ſûr [illegible] jamais. Et comme je ſuis chargé [illegible] roi, qui ne conſiſtent plus qu'à [illegible] traité que je viens de faire en ſon nom avec la cour d'Eſpagne, propoſez à mon frere d'achever ma commiſſion en le portant à Saint Germain. Je lui aurai la double obligation de me

délivrer de ſa préſence, & de me procurer la liberté de fuir également le reſte des hommes, avec qui je ne veux plus avoir le moindre commerce.

Dona Figuerrez, flattée de la confiance qu'il lui avoit marquée par ce diſcours, & prévoyant, ſans doute, que pour le guérir de ſa triſteſſe, autant que pour le deſſein qu'elle avoit de gagner ſon cœur, il lui deviendroit aiſé d'employer dans mon abſence tout ce qu'elle avoit d'eſprit & d'artifice, n'avoit répondu que pour approuver ſon deſſein, & pour l'exhorter même à n'en pas changer. En me faiſant ce récit, dont elle affecta de n'adoucir par aucune politeſſe tout ce qu'il avoit d'humiliant pour moi, elle entreprit de me perſuader auſſi, que le repos & la ſolitude étant ce qui convenoit le plus à ſa ſituation, je devois lui accorder la ſatisfaction qu'il me demandoit, & me repoſer ſur elle du ſoin de calmer ſon eſprit. Enſuite, s'imaginant donner plus de vraiſemblance à cette promeſſe par l'aveu formel de ſes ſentimens, elle me déclara que ne ſe croyant point indigne de l'affection d'un honnête homme, ſon eſpérance étoit de mériter celle de mon frère, par toutes les marques qu'elle pourroit lui donner d'une honnête paſſion, pour le conduire, s'il étoit poſſible, à lui accorder quelque jour le nom de

son épouse. Vous me voyez engagée par cette vue, me dit-elle, non-seulement à ne rien épargner pour rétablir sa santé & son repos, mais à le faire changer de disposition pour vous, & à me faire un mérite de conserver la paix & l'amitié dans votre famille. Partez, mon cher Doyen, chargez-vous de la commission qu'il vous abandonne, & ne doutez pas que mes soins ne vous le fassent retrouver tel qu'il doit être pour vous, lorsque nous vous rejoindrons à Paris; car vous jugez bien, ajouta-t-elle en souriant, que je lui ferai perdre bientôt sa haine pour le monde, & la résolution où il est de le fuir.

Avec quelque chagrin que j'eusse entendu ce long discours, je me sentis moins affligé de l'injustice de mon frère, que l'amitié me fit regarder aussi-tôt comme le délire d'un cœur & d'un esprit malade, que je ne fus piqué de la hardiesse & de la présomption d'une femme que je n'avois pas vue quatre fois dans ma vie. Comment s'attribuoit-elle le droit de régler ma conduite & les intérêts de ma famille? Patrice avoit été son ami; & je comprenois bien que pendant plus de quatre mois qu'il avoit passés à Madrid, ayant été peu de jours sans la voir familiérement, il pouvoit avoir eu pour elle une confiance & des ouvertures sur lesquelles elle établissoit une partie de ses espérances. Mais étoit-

elle déjà si sûre de sa tendresse, qu'elle se crût autorisée à prendre de l'empire sur ce qui dépendoit de lui? &, d'un autre côté, se figuroit-elle que j'eusse d'autre dépendance de mon frère, que celle de la tendresse du sang & du zèle de la religion? Il entroit peut-être dans ce ressentiment un peu de jalousie; mais je la croyois juste, en considérant que Patrice accordoit à une étrangère des marques de confiance & d'amitié qu'il m'avoit refusées. Le soupçon qu'il avoit de mes sentimens me paroissoit pardonnable dans les premières agitations de sa douleur, mais je ne pouvois lui passer de se livrer à son injustice, jusqu'à la faire éclater par une conduite aussi dure que ses discours. Enfin, loin de me rendre à la proposition qu'on me faisoit de sa part, je protestai à dona Figuerrez que rien ne me feroit consentir à l'abandonner un moment, & que je ne lui ferois pas non-plus le tort d'achever une commission dont le roi ne pouvoit demander compte qu'à celui qu'il en avoit chargé.

Dona Figuerrez se fit sans doute un mérite auprès de lui de l'exactitude offensante avec laquelle elle m'avoit rapporté ses termes, & je n'ose garantir qu'elle n'ajouta point quelque chose aux miens pour empoisonner ma réponse. Le reste du jour se passa sans aucun incident,

& je ne [illegible]
heureux [illegible]
jamais [illegible]
des [illegible]
dans [illegible]
tenoit [illegible]
j'entend [illegible]
que [illegible]
geur. [illegible]
la [illegible]
à mes [illegible]
parce [illegible]
ment [illegible]
çoient [illegible]
tarde [illegible]
nuit. [illegible]
Patrice [illegible]
laisse pour [illegible]
à Jacin [illegible]
l'ouvris [illegible]
me causer. [illegible]
ne pouvant [illegible]

trouverois les pièces qu'il devoit remettre au roi, avec quelques instructions qu'il y avoit jointes pour moi, & qui me suffiroient pour répondre aussi parfaitement que lui-même à l'attente de ce prince. Il me supplioit de lui faire goûter ses excuses, faisant assez de fonds sur sa bonté pour ne pas douter qu'il ne les trouvât justes.

Il ne me vint pas le moindre doute que dona Figuerrez ne fût partie avec lui, & cette pensée augmentant ma douleur, je laissai échapper devant Jacin mille plaintes qui lui firent pénétrer une partie de mes agitations. A l'égard de dona Figuerrez, il se hâta de m'apprendre qu'elle étoit encore ensévelie dans le sommeil, & qu'il étoit fort trompé si elle avoit été mieux informée que moi du départ de mon frère. Je sentis mon courage renaître sur cette assurance, & formant aussi-tôt un dessein qui me satisfaisoit autant du côté de dona Figuerrez, dont il me faisoit tirer une vengeance innocente, que de celui de mon frère, à qui il me donnoit encore l'espérance de me rendre utile malgré lui-même, je donnai ordre à Jacin de faire mettre promptement les chevaux à ma chaise. J'étois résolu de partir sur le champ, c'est-à-dire, avant que la dame Espagnole fût réveillée, & de suivre Patrice avec tant de diligence, que n'ayant

point d'autre route que celle de la poſte, il ne pût m'échapper avant la fin du jour.

Mes ordres furent exécutés. Je m'éloignai de l'hôtellerie avant que dona Figuerrez eût appelé ſes gens ; & pouſſant la vengeance auſſi loin que je crus le pouvoir ſans bleſſer la charité, je chargeai un homme de ſa ſuite, en montant dans ma chaiſe, de lui dire qu'elle me devoit quelque reconnoiſſance pour le ſoin que j'avois pris de ne pas troubler ſon ſommeil. Quand j'aurois ſuppoſé que le même motif qui lui avoit fait quitter l'Eſpagne, l'eût portée à vouloir marcher auſſi-tôt ſur nos traces, j'étois ſûr qu'il ne reſtoit point aſſez de chevaux à la poſte, pour lui permettre de partir avant le retour des nôtres, & je comptois par conſéquent que nous prendrions tant d'avance, qu'il lui ſeroit difficile de nous rejoindre.

Ce raiſonnement ſuppoſoit néanmoins que Patrice continueroit de ſuivre la route de Paris, hors de laquelle on ne trouve pas toujours de poſtes réglées pour la communication des autres villes. Je pouſſai juſqu'à Orléans dans cette penſée, en m'informant ſans ceſſe à quelle diſtance il étoit devant moi, & s'il n'avoit pas marqué quelque deſſein de changer de route. Ce fut à Orléans que je perdis ſa trace. On m'apprit à la poſte qu'il y étoit arrivé trois ou quatre

heures avant moi, & qu'ayant confié sa chaise, & quelques autres parties de son équipage au maître de la maison, il s'étoit sorti à pied avec trois domestiques qu'il avoit à sa suite. J'abandonnai le dessein de continuer mon voyage, & ne pensant plus qu'à le découvrir, je me flattai que ce soin ne demanderoit pas de longues recherches dans une ville de province. Cependant, après avoir employé inutilement une partie du jour, je n'appris que vers le soir qu'il avoit loué un bateau, dans lequel il s'étoit mis avec un de ses gens, après avoir congédié les deux autres; & que ne s'étant ouvert ni sur le lieu où il alloit, ni même sur le temps dont il avoit besoin pour son voyage, on ne pouvoit en être informé qu'au retour de ses bateliers.

Quel nouveau sujet d'embarras! La prudence ne me permettoit pas de marcher au hazard. Il fallut attendre pendant deux jours un éclaircissement que je ne pouvois recevoir que par la voie qu'on me proposoit. Je les passai dans mille alarmes, que l'incertitude de leur durée rendoit encore plus cruelles. Enfin, l'arrivée des bateliers vint les finir heureusement. Ils avoient conduit Patrice dans une abbaye de Bénédictins, située à quelques lieues d'Orléans, sur le bord de la Loire, & ils revenoient fort satisfaits de sa douceur & de ses libéralités. N'ayant pu me

donner d'autres lumières, ils ne firent qu'enflammer le désir que j'avois de le rejoindre. Son désespoir, disois-je, l'auroit-il fait penser à rompre absolument avec le monde, & seroit-il capable de s'ensevelir dans la solitude avec le dessein de n'en sortir jamais ? J'augurerois mal d'une résolution formée dans le trouble, & j'en appréhenderois les suites. Ces grands sacrifices doivent être le fruit d'une méditation tranquille. La raison & la grace n'aident guères à soutenir un parti violent, quand elles ne l'ont point inspiré. Je me hâtai de partir, avec les mêmes bateliers qui l'avoient conduit.

Fin du dixième livre.

LIVRE ONZIÈME.

EN arrivant à l'abbaye, j'appris, par les informations que je me procurai à la porte, que Patrice s'étoit préfenté au fupérieur fous un nom différent du fien. Il n'avoit pas déguifé fa patrie ni fa naiffance ; mais, confeffant que des chagrins extraordinaires lui faifoient chercher la folitude, il avoit demandé, en grace, qu'on ne cherchât point à les approfondir ; &, de fon côté, il avoit promis de n'apporter aucun trouble dans la maifon, par le genre de vie qu'il fe propofoit. Après avoir réglé le prix de fa penfion, il s'étoit fait donner l'appartement le plus écarté. La proximité d'un bois fort épais avoit flatté fa mélancolie. Il s'y étoit fait apporter quelques livres qu'il avoit défignés par leurs titres ; &, convenant avec le fupérieur, qu'on ne lui propoferoit de voir perfonne dans cette retraite, s'il ne demandoit quelquefois cet amufement lui-même, il s'y étoit renfermé de bonne grace avec fon valet-de-chambre, une heure après fon arrivée.

Comme un événement fi extraordinaire avoit fait beaucoup de bruit dans la maifon, on n'apprit point que je m'en informois à la porte avec

beaucoup de curiosité, sans marquer autant d'empressement de me voir & de m'entendre. Mon dessein n'en eut pas moins été de faire appeler le supérieur, & de me faire répéter par lui-même ce que je craignois de n'avoir appris qu'imparfaitement; mais le portier, que j'entretenois encore, me le fit connoître dans le nombre de ceux que la curiosité amenoit vers moi. Je le pris à l'écart avec beaucoup de précautions, pour ne me laisser pas voir des autres; dans la crainte que l'impression qui leur resteroit d'une figure aussi remarquable que la mienne, ne fît connoître tôt ou tard à Patrice que j'avois découvert le lieu de sa retraite, & que j'y étois venu deux jours après lui. Dès la première idée que j'avois conçue de son projet, sur la relation du portier, loin de le trouver opposé à la raison, je m'étois persuadé qu'il en pouvoit tirer beaucoup d'avantage pour le rétablissement de son repos; & j'avois pris la résolution, non-seulement de ne pas le troubler par ma visite dans le premier essai qu'il faisoit de la solitude, mais de lui laisser même ignorer que j'eusse marché de si près sur ses traces. Cependant j'étois bien aise de former quelque liaison avec le supérieur, autant pour m'assurer le moyen de recevoir régulièrement de ses nouvelles, que pour

l'engager, par mes civilités, à contribuer de tout ſon pouvoir à la guériſon de mon frère. Sans m'ouvrir plus que lui ſur notre nom, & ſans faire même connoître à quel degré je lui appartenois par le ſang, je n'omis rien de ce qui pouvoit le rendre cher & reſpectable à la communauté; & j'eus la ſatisfaction d'apprendre du ſupérieur, qu'il avoit pris, dès la première vue, tous ces ſentimens pour lui.

Mon cœur ſe trouva ſi ſoulagé par cette heureuſe découverte, qu'oſant déjà m'en promettre les plus agréables fruits, je ne penſai qu'à me rendre promptement à Paris pour les hâter. Connoiſſant la bonté naturelle & la piété du roi, je ceſſai de craindre qu'il ne fût offenſé du parti que mon frère avoit pris; & je comptai qu'effectivement avec les inſtructions que Patrice m'avoit laiſſées, je ſuppléerois facilement à ſon abſence. Mais je trouvai plus de douceur encore à prévoir que la ſolitude lui rendant peu-à-peu la tranquillité d'eſprit & de cœur qu'il avoit perdue depuis ſi long-temps, ſa raiſon prendroit tôt ou tard aſſez de force pour lui faire ſentir ce qu'il devoit à Sara Fincer, & pour le diſpoſer enfin à la rétablir dans tous les droits que ſa rivale avoit uſurpés. Dona Figuerrez ceſſoit de m'être redoutable. Je ne pouvois douter qu'elle ne continuât ſon voya

&, depuis que [illegible]
pu me défendre d'une [illegible]
blé continuellement [illegible]
redouté, en Espagne [illegible]
pouvoit inspirer [illegible]
comme au théatre [illegible]
doit de moi à tous [illegible]
aux yeux de France [illegible]
par mon récit ou par [illegible]
que sa conduite [illegible]
d'un homme d'honneur [illegible]
ressource en France [illegible]
traire, que la [illegible]
rite personnel & la [illegible]
bassadeur alloit [illegible]
aussi capable [illegible]
que l'éloignement [illegible]
doute, de les fermer [illegible]
accusations [illegible]
les preuves. Le [illegible]
toutes mes [illegible]
pour elle, [illegible]
l'avoient rendu [illegible]
& quand elle [illegible]
que je lui connois [illegible]
n'avoit pas, pour [illegible]
avec de si fortes [illegible]
si puissamment [illegible]

& par des voies auxquelles il étoit naturellement si sensible, que je me croyois déjà presque assuré de ma victoire.

Je m'entretenois de ces idées en retournant à Orléans, où j'avois laissé ma chaise, lorsqu'en touchant au rivage de la Loire, pour sortir du bateau qui m'avoit conduit, je vis sortir d'une maison voisine dona Figuerrez, suivie de ses gens, qui s'approchèrent aussi-tôt de moi, avec autant de joie de me revoir, que je ressentois de chagrin de cette rencontre. Je compris aussi-tôt ce qui les amenoit. Ayant suivi les pas de mon frère & les miens, ils avoient appris comme moi, à la poste d'Orléans, que Patrice y avoit quitté sa chaise, & l'ardeur de le découvrir avoit saisi dona Figuerrez. Après des recherches empressées, elle étoit parvenue, comme moi, à trouver des éclaircissemens imparfaits sur le bord de la Loire. Les bateliers qui l'avoient conduit à l'abbaye, n'ayant point eu le temps, à leur retour, de raconter les circonstances de leur voyage, parce que mon empressement à les faire retourner sur leurs traces, ne leur avoit pas laissé un moment pour se reposer, dona Figuerrez n'avoit pu recueillir rien de clair & de certain sur le terme de notre route. Elle attendoit, comme j'avois fait avant elle, qu'ils fussent arrivés pour les interroger; & quoiqu'elle dût se

défier

défier de ma présence, il ne lui vint point dans l'esprit que j'eusse le moindre intérêt à lui cacher la route de mon frère.

Cependant autant que je voyois de joie sur son visage, autant j'étois affligé de cette rencontre; & dans le premier embarras, n'imaginant rien d'assez prompt pour me sauver, je me tournai vers mes deux Irlandois, à qui je promis le double de la somme dont j'étois convenu avec eux pour mon voyage, s'ils vouloient le tenir secret pendant deux jours. Cette précaution même ne me paroissant pas suffire, je les priai de me suivre, sous prétexte de les payer dans le lieu où j'avois ma chaise, & je donnai ordre à mon valet de les y mener, tandis que je m'arrêterois un moment avec donna Figuerrez, qu'il m'étoit impossible d'éviter. En effet, elle étoit déjà si proche de moi, que m'ayant fait rapidement quelques reproches sur mon départ, & continuant, avec la même légèreté de langue, de me demander où j'avois laissé mon frere, je ne pus trouver d'autre tempérament entre la nécessité de trahir mon secret, ou de le conserver par un mensonge, que de lui déclarer assez brusquement qu'elle me faisoit une question inutile. Elle s'offensa de ma réponse, [illegible] comme si ma premiere [illegible] plus disposée à ne le pas [illegible]

chai si vivement l'indécence du motif qui lui faisoit chercher Patrice, que dans la confusion qu'elle ressentit de quelques-uns de mes termes, elle demeura sans réplique, en versant des larmes qu'elle essuya de son mouchoir. J'étois seul, par le départ de Jacin & des bateliers. Un de ses gens, sensible à l'insulte que je faisois à sa maîtresse, s'avança fièrement, & me traitant avec une hauteur qui me surprit dans un domestique, il ne paroissoit attendre qu'un mot de sa bouche, ou un signe de ses yeux pour joindre les coups aux injures. Sa violence m'effraya. Mais dona Figuerrez lui imposa silence avec un air d'autorité qui l'y força tout d'un coup, & le menaça même de punir la hardiesse qui le faisoit manquer de respect pour un ecclésiastique.

J'aurois passé sur cet incident, s'il n'étoit devenu pour moi une leçon si utile, que le fruit s'en est communiqué à toute la suite de ma vie. Quoique le chagrin que je ressentis de me voir maltraité, joint à l'espérance de réussir, par la voie que j'avois prise, à cacher la retraite de mon frère, me fît prendre sur le champ le parti de m'éloigner, je ne pus me rappeler l'impression que mon discours avoit faite sur dona Figuerrez, & la bonté avec laquelle elle n'avoit pas laissé de prendre parti pour moi contre s

domestique, sans me reconnoître plus coupable que ce fier valet, dont l'insolence m'avoit choqué. L'usage du monde & la politesse humaine inspirent donc plus de douceur dans les manières & plus d'égard pour les bienséances, que les principes dont j'avois fait toute ma vie mon étude ? Telle fut ma première réflexion. Mais n'est-ce pas moi, continuai-je aussi-tôt, qui n'ai pas assez pénétré toute l'étendue de mes principes ? Et passant à cette discussion avec la même méthode que j'avois plus d'une fois employée, je trouvai effectivement que dans le principe de la charité chrétienne sont renfermés tous les devoirs de la politesse, qui fait le principal lien des sociétés civiles. Poussant même plus loin cette observation, je conclus du motif de la charité, qui est toujours le bien d'autrui, avec la proportion de ce qu'on doit au plus foible, que les femmes, par une infinité de raisons qui sont propres à leur sexe, ont un droit particulier à cette espèce d'égards qu'on nomme politesse; & que par conséquent c'est manquer en quelque sorte doublement au précepte, que de négliger de les leur rendre.

Dans la ferveur de cette réflexion, je serois retourné volontiers vers dona Figuerrez, pour lui faire des excuses de l'air & du ton que j'avois pris avec elle, si je ne m'étois cru dispensé de

cette réparation par le sentiment de mon cœur, dont je promis au ciel de me faire désormais une règle invariable, & par l'importance dont il étoit de ne pas m'exposer de nouveau à me faire presser sur la retraite de Patrice. Plus je reconnoissois de perfections dans cette dame, plus son mérite même me paroissant dangereux, je recommençai plus que jamais à la craindre si fort pour mon frère, que ne me croyant point assez sûr des bateliers par leur parole & par le prix dont je leur avois offert de payer leur fidélité, il me vint à l'esprit de les éloigner d'Orléans pendant quelques jours, pour les mettre dans la nécessité de me tenir aussi long-temps leurs promesses. La seule voie étoit de les engager sous quelque prétexte à me suivre jusqu'à Paris. L'intérêt étant tout puissant sur des gens qui ne gagnoient leur vie que par leur travail, je leur proposai pour m'accompagner, une somme qui les y détermina facilement.

Les événemens & la nécessité de pourvoir à toutes les circonstances, me formoient ainsi de jour en jour à une sorte de prudence dont je n'avois pas puisé les règles dans mes études. Ce fut par des raisonnemens de la même nature que je me préparai au rôle dont mon frère m'avoit chargé pour la cour de Saint-Germain. La politique n'avoit jamais fait mon occupa-

tion; mais considérant que pour l'honneur même de Patrice, qui s'étoit remis sur moi de sa commission, je ne devois pas paroître absolument sans expérience & sans lumière aux yeux du roi, j'étudiai avec tant de soin l'instruction que mon frère m'avoit laissée; & par le soin qu'il avoit eu d'y renfermer quantité d'observations intéressantes, je me mis si parfaitement en état de les faire valoir, que le roi, après m'avoir fait l'honneur de m'entretenir long-temps dans son cabinet, marqua hautement la satisfaction qu'il avoit des services de mon frère & des miens. Il ne parut pas moins touché de la nécessité où ses malheurs l'avoient réduit de se retirer pendant quelque temps dans la solitude. Je ne donnai point d'autre couleur au parti qu'il avoit pris, & la curiosité du roi s'étant bornée à savoir qu'il avoit perdu son épouse, j'évitai heureusement un détail auquel j'avois craint de me trouver forcé par ses ordres.

Quoique je n'eusse pas oublié, en quittant Madrid, de marquer notre départ au Comte de S.... & à Sara Fincer, l'envie de me conserver toujours, non-seulement la liberté de régler la durée de notre marche, mais celle de ménager les circonstances de notre arrivée, & sur-tout de ne pas exposer Patrice à rencontrer peut-être Sara Fincer au moment que nous nous

y attendrions le moins ; m'avoit fait parler de notre route, & du jour où nous pouvions être rendus à Paris, comme de deux choses également incertaines. Sans cette précaution, je ne pouvois douter que Sara n'eût pensé à venir peut-être assez loin au-devant de nous. Mais étant forcée de modérer son impatience, je la trouvai chez le comte, occupée de ses exercices ordinaires, qui étoient la lecture & le travail. Milord Tenermill étoit revenu d'Irlande depuis quelques semaines. Le bruit de mon arrivée s'étant répandu tout d'un coup dans toute la maison, je vis au même moment tout le monde assemblé autour de moi. On ne fut pas surpris de me voir sans Patrice. Il étoit parti avec tant de froideur pour la maison du comte, que six mois d'absence pouvoient ne l'avoir pas dissipée; & l'on se figuroit bien que les nouvelles que je lui avois portées en Espagne lui avoient fait sentir, avec la douleur de sa perte, une honte vive de s'être attiré volontairement ses disgraces par des excès de prévention dont tous les conseils de ses amis n'avoient pu le guérir. Ce ne fut pas dès le premier moment que je pénétrai les dispositions de toutes les personnes chères qui m'environnoient. Mais il m'étoit aisé de juger que Sara brûloit d'envie de me tirer à l'écart, pour me découvrir les siennes.

[illegible] cette communication pour [illegible] aussi-tôt que je pus me trouver un moment de liberté. Toute mon ardeur [illegible] raconter ce que j'avois vu [illegible] m'avoient fait entendre. Je répondis [illegible] à son empressement. [illegible] apprendre à la fois. [illegible] chaque partie le nom [illegible] détails [illegible] ment. Je ne pus [illegible] dans ma narration [illegible] Patrice avec cette [illegible] me fit cent [illegible] après la peinture [illegible] lement. [illegible] événemens [illegible] à chaque [illegible] n'eût point [illegible] suivre. [illegible] complaisance [illegible] point [illegible] lui ayant [illegible] tude [illegible]

ſentimens d'inquiétude & de triſteſſe. Pendant une longue narration à laquelle je ne lui avois donné aucune part, elle avoit toujours eſpéré qu'il arriveroit quelque circonſtance où elle m'entendroit raconter ce que j'avois fait pour elle ; mais la ſéparation de Patrice & le récit du voyage que j'avois fait dans la ſolitude où il s'étoit retiré, lui faiſant clairement entendre que je n'avois plus eu d'occaſion de le revoir, elle m'accuſoit intérieurement d'avoir négligé ſes intérêts, & peut-être alla-t-elle juſqu'à me ſoupçonner d'avoir favoriſé les prétentions de dona Figuerrez. Cependant elle continua quelque temps de me regarder en ſilence, lors même que j'eus achevé mon récit, comme ſi elle ſe fût encore flattée que j'allois ajouter quelque choſe qui avoit rapport à elle, ou qu'ayant oublié ce qui la regardoit, l'attention que je ferois à ſes regards ſerviroit à me le faire rappeler. Et perdant enfin toute eſpérance : ah ! cher Doyen, me dit-elle, en verſant quelques larmes, vous ne vous êtes ſouvenu ni de mes prières ni de vos promeſſes ; ou ſi elles vous ont porté à tenter quelque choſe pour une malheureuſe amie, votre ſilence m'apprend trop que rien ne vous a réuſſi. Cette plainte me toucha ſenſiblement. J'aurois dû prévoir, lui répondis-je, que vous me feriez ce reproche,

& je n'aurois pas manqué de justes raisons pour les prévenir. Rien ne m'eût été si facile en effet, que de lui faire observer dans le cours de ma narration, qu'ayant remis presqu'à la fin de ma route les éclaircissemens que j'avois donnés à mon frère, il n'y avoit point d'apparence que j'eusse pu trouver dans un espace si court le moyen de lui faire d'autres propositions. Je ne l'avois pas vu une seule fois depuis l'explication de son malheur. Mais pouvant comme répondre qu'il n'avoit dans le cœur que de la tristesse, & me rappelant les sentimens que je lui avois toujours connus pour elle, je n'aurois pas balancé à la flatter par les plus douces conjectures. C'est à quoi je m'attachai, en voyant le besoin qu'elle avoit de ce secours; & je n'eus pas de peine à faire entrer l'espérance dans un cœur si enflammé par ses désirs. J'allois lui proposer de nous unir ensemble, pour délibérer sur les ménagemens que la bienséance lui imposoit; mais ayant elle-même plus d'une ouverture à me faire, elle me demanda ce que je pensois de milord Tenermill, qui, sans s'imaginer qu'elle pût conserver la moindre inclination pour Patrice, la pressoit constamment depuis son retour d'abréger ses peines amoureuses, qu'il la croyoit déterminée apparemment à finir quelque jour. Il affectoit ouvertement de se faire

honneur de ses espérances, & déclarant qu'il avoit oublié les conditions auxquelles il s'étoit soumis avant son départ, il avoit employé plusieurs fois le comte & la comtesse de S.... à solliciter Sara de les oublier comme lui. Elle, qui se figuroit d'être obligée à mille ménagemens, dans une maison qu'elle avoit plus d'intérêt que jamais à ne pas quitter, & qui n'osant rien se promettre du côté de Patrice, avoit encore moins la hardiesse de s'ouvrir sur les désirs de son cœur, vivoit dans une perpétuelle contrainte, & n'avoit pas même la consolation de se soulager par la confidence de ses peines. Je ne vous raconte point, me dit-elle, la moitié des persécutions que j'ai à souffrir de milord Tenermill, & j'appréhende qu'elles n'augmentent lorsqu'il apprendra les sentimens que j'ai toujours conservés pour son frère.

L'expérience de tant de désordres que j'avois vus causer par l'amour, ne me permettoit point de regarder les craintes de Sara comme de vaines terreurs. Cependant l'opinion que j'avois du caractère de Tenermill, s'accordoit peu avec cet excès de tendresse par lequel il se rendoit incommode & même redoutable à la personne qu'il aimoit. Je communiquai cette pensée à Sara. Elle convint que dans ses regards & dans ses soins elle n'avoit jamais remarqué cet air de

passion qui est propre aux cœurs tendres, & dont elle me confessa en [illegible] appris à juger par une longue [illegible] Mais son langage, ajouta-t-elle, n'est pas [illegible] pressant, & si ce n'étoit pas l'amour [illegible] à m'importuner par [illegible] redouterois encore plus une autre passion qui seroit assez forte pour agir [illegible] sous le masque d'une fausse tendresse. [illegible] tendresse fausse, répondis-je [illegible] buer les effets dont vous vous [illegible] quelque passion plus forte dont elle [illegible] partie de son ardeur [illegible] interrompit dans ce [illegible] demander la permission [illegible] notre entretien. [illegible] sence me parut [illegible] lui fit des reproches [illegible] portoit à son bonheur. [illegible] de l'ancienne [illegible] protesta, avec quelque [illegible] son dernier voyage [illegible] l'augmenter [illegible] langueurs & [illegible] soit de [illegible] Sara & de la [illegible] dans [illegible] je m'étois [illegible]

Ce myſtère ſe développa bientôt pour moi. Etant ſorti avec lui de l'appartement de Sara, il me parla du deſſein de ſon mariage avec la même ardeur, mais d'un air moins affecté. Après quelques expreſſions honnêtes ſur l'idée qu'il avoit de mon amitié, il me dit que j'étois arrivé heureuſement pour prendre part à ce qu'il avoit pu ſouhaiter de plus avantageux pour lui-même & de plus glorieux pour notre famille. C'étoit un ſecret qui n'étoit encore connu que du roi & de lui. Pendant qu'il étoit en Irlande, la fortune l'avoit aſſez favoriſé pour le rendre utile au ſervice du roi dans une occaſion fort importante. Ce prince, qui ne ſe croyoit point diſpenſé de la reconnoiſſance par l'obligation où ſes ſujets étoient de le ſervir, l'avoit comblé de careſſes à ſon retour, & lui permettant de tout eſpérer de ſa faveur, il lui avoit déclaré, en l'obligeant au ſecret, que s'il pouvoit augmenter ſa fortune par un mariage avantageux, ſon deſſein étoit de le faire duc. Jugez, me dit-il, ſi avec les ſentimens tendres que vous me connoiſſez depuis long-temps pour Sara, je ne ſuis pas fortement intéreſſé à la preſſer de recevoir ma main. Je n'oſe, ajouta-t-il, lui faire valoir un motif qui diminueroit peut-être quelque choſe de l'opinion qu'elle a de ma tendreſſe, & l'ordre du roi m'oblige



propre. Après l'avoir félicité sur la faveur du roi ; si Sara, lui dis-je, a du goût pour la grandeur, elle se hâtera sans doute de répondre à votre empressement, & sans manquer au secret qui vous est imposé, je vous promets de lui faire pressentir à quoi vous la destinez. Il parut satisfait de cette promesse. Mon dessein étoit en effet de ne pas cacher à Sara que c'étoit de l'ambition de Tenermill qu'elle devoit se défier, & lui ayant donné cet avis dès le même jour, je ne m'apperçus point que les grandes espérances que je lui expliquai d'une manière vague, fissent assez d'impression sur son cœur pour y combattre un moment l'amour. Au contraire, si je m'étois rendu à ses propositions, elle seroit partie peu de jours après pour aller vivre dans la solitude de Patrice. Il lui vint à l'esprit que sans lui faire connoître qu'elle fût proche de lui, elle trouveroit facilement à louer une maison dans le même village. La seule pensée qu'elle y respireroit le même air, & qu'en s'y procurant tous les jours des nouvelles de sa situation, elle régleroit sa joie & ses peines sur ce qu'elle apprendroit de sa santé & de son repos, formoit dans son imagination un plan de vie douce & heureuse. J'eus beaucoup de peine à lui faire abandonner ce projet, & ce ne fut qu'en lui promettant d'entreprendre incef-

samment le voyage de l'Abbaye, pour le voir, lui parler, & pressentir s'il lui restoit quelque penchant pour elle.

Ce voyage auroit été peu différé, indépendamment de la promesse que j'en faisois à Sara. Outre l'inquiétude dont j'étois rempli continuellement pour la santé d'un frère si cher, j'avois eu besoin d'excuser son retardement par des prétextes d'infirmité que j'aurois mal soutenus, si j'avois laissé passer un trop long intervalle sans feindre du moins de retourner vers lui. Le comte de S.... & milord Tenermill avoient souhaité plusieurs fois de l'aller voir eux-mêmes dans le voisinage d'Orléans, où je leur avois dit qu'il avoit été forcé de s'arrêter. Ne m'étant néanmoins jamais expliqué sur le genre de sa maladie, ou n'en ayant point parlé d'une manière capable de les alarmer, ils s'étoient reposés de sa situation sur la tranquillité que j'affectois, & dont ils ne m'auroient pas cru capable, s'il eût été dans le moindre danger. Je pris le jour qu'ils s'attendoient le moins à mon départ, pour prévenir le désir que l'un ou l'autre auroit eu de m'accompagner. J'étois d'intelligence avec Sara. Que ne me dit-elle point? Avec quelle ardeur & quelle tendresse ne me recommanda-t-elle pas le soin de son bonheur & l'intérêt de sa vie? Je passai une nuit

entière à recevoir les ſentimens de ſon cœur, & à répéter les expreſſions dont elle vouloit que je me ſerviſſe pour les rendre à mon frère.

Je n'avois avec moi que Jacin. Avant que de me préſenter à l'abbaye, je jugeai à propos de lui faire prendre quelques informations ſur les changemens qui pouvoient être arrivés depuis le voyage que j'y avois fait. Il me rapporta effectivement deux nouvelles, qui me causèrent plus de ſurpriſe que je ne m'y ſerois jamais attendu; l'une que Patrice, dont on ignoroit encore le nom, avoit propoſé au ſupérieur de le recevoir au nombre de ſes religieux; l'autre que cet honnête-homme en faiſoit difficulté, par la ſeule raiſon qu'ayant pris une haute idée de mon frère ſur diverſes raiſons qui avoient ſervi de fondement à ſes conjectures, il craignoit de s'attirer quelque reproche en cédant à des inſtances qui ne lui paroiſſoient pas l'effet d'un cœur & d'un eſprit tranquille.

A quel excès de trouble ne me figurai-je pas que le triſte Patrice étoit parvenu, pour être capable de ſe porter à des extrêmités ſi violentes! Avec beaucoup de reſpect pour la religion, je lui avois toujours connu tant d'éloignement pour les méthodes ſingulières de piété, que j'avois été obligé mille fois de combattre ſon averſion & ſes préjugés contre la plupart des

des sociétés religieuses. Dans le désordre où je supposois sa raison, étoit-ce à la grace que je pouvois attribuer le changement de ses idées ? & ne paroissoit-il pas plutôt que se laissant vaincre par son désespoir, il en cherchoit la fin dans un remède encore plus terrible que ses peines, comme un furieux se précipite dans un abyme, ou s'enfonce volontairement un poignard dans le sein ? Il étoit donc temps de le forcer dans sa retraite, & de lui faire entendre, malgré lui, tout ce que mon zèle m'avoit fait méditer pour rendre le calme à son cœur. Mais, que les espérances de Sara me parurent reculées ! & que je vis peu d'apparence de pouvoir faire usage de toutes les instructions dont elle m'avoit chargé à mon départ !

Je me rendis aussi-tôt à l'abbaye ; &, demandant aux religieux la liberté d'entretenir leur solitaire, je me vis exposé à ne pas l'obtenir, par la crainte qu'on avoit de le chagriner en violant ses ordres. Cependant mes instances, & le prétexte de plusieurs affaires importantes, firent consentir le supérieur à se charger lui-même du soin de faire agréer ma visite. Il me conduisit jusqu'à la porte de l'appartement ; & prenant le devant pour m'annoncer sous le simple titre d'ecclésiastique, qui marquoit beaucoup d'empressement pour le

voir, il revint avec la permiſſion de m'introduire. Patrice n'eut pas plutôt jeté les yeux ſur moi, que détournant auſſi-tôt le viſage : Ah ! c'eſt lui-même, s'écria-t-il ; je m'en ſuis défié au premier mot du ſupérieur. Eh ! quel intérêt vous oblige à me ſuivre, reprit-il en fixant enfin ſur moi des regards altérés par ſes longues agitations ? Qui vous a fait découvrir une retraite où je me croyois oublié de tous les hommes ? Mais vous n'arrivez point mal à propos, reprit-il encore, & vous me trouvez dans des diſpoſitions qui s'accorderont avec vos principes.

Je le regardois, de mon côté, d'un œil bien plus attentif que le ſien, & le reconnoiſſant à peine dans l'abattement où je le voyois plongé, j'admirois le changement qu'un eſpace ſi court avoit fait ſur ſon viſage. Tout ce qui étoit autour de lui ſembloit avoir été diſpoſé pour favoriſer ſa triſteſſe ; une tenture d'un violet ſombre, qui n'étoit pas capable de réfléchir les rayons du jour, quelques chaiſes ſans ordre, ſur leſquelles ſes habits & ſes livres étoient confuſément diſperſés, des fenêtres à demi-fermées, qui interdiſoient l'entrée de la chambre au ſoleil, comme ſi l'on eût craint qu'il en eût diſſipé l'obſcurité naturelle ; & dans les lieux voiſins, un ſilence ſi profond, qu'on n'y enten-

doit pas même le bruit des [illegible]eaux ni du vent. Des apparences si mélancoliques [illegible]rerent une partie de la tristesse qui me paroissoit répandue autour de moi. La [illegible] me [illegible] Patrice se ressentit de cette [illegible] courte & douloureuse [illegible] les sens eussent tant [illegible] m'assis en soupirant. [illegible] un entretien que [illegible] commencer.

Il garda le silence [illegible] comme s'il [illegible] eût cherché [illegible] le rompant [illegible] prendre le [illegible] voie, me [illegible] retraite, [illegible] qui vous [illegible] ment de [illegible] leurs [illegible] tion vous [illegible] que ce [illegible] l'amour [illegible] cette [illegible] d'[illegible] cœur [illegible] à [illegible] quand [illegible] ment, [illegible]

peut-être capable de me porter à des extrêmités funestes, j'étois déchiré bien plus cruellement par la honte que par mes regrets. Je vous avoue même qu'en me retirant dans la solitude, je n'ai pensé qu'à vous éviter & tous ceux dont les regards auroient fait mon supplice. Je n'aurois pu soutenir la présence de tant d'amis vertueux & sensés qui avoient peut-être prévu mon infamie, en s'opposant à mon fatal mariage, & qui n'avoient apparemment que cette raison pour le condamner. Hélas ! convenez, néanmoins, ajouta-t-il en interrompant sa pensée, que si j'ai été trompé avec la plus noire perfidie, c'est par des dehors qui auroient jetté le plus sage des hommes dans la même erreur.

Ce qui m'a donc conduit dans ce lieu, reprit-il, n'est que la crainte de l'infamie & du ridicule, sentiment si affreux & si insupportable pour le cœur d'un honnête-homme, qu'il m'auroit fait prendre toutes sortes de voies pour m'en délivrer, aussi long-temps du moins que je l'ai cru nécessairement attaché à mon malheur. Cependant, après en avoir eu le cœur rongé pendant quelques semaines, des idées moins confuses m'ont conduit à d'autres réflexions; je me suis persuadé, en secouant le joug des préjugés, qu'il n'y a qu'une opinion fausse & insensée qui puisse faire dépendre l'hon-

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

donc trouver dans les chagrins qui me dévorent ? Cette question, & l'air sombre & sérieux qui continuoit de régner sur son visage, me firent retourner sur ma chaise, où je retombai dans un silence qui lui laissa toute la liberté de reprendre son discours.

S'il m'est échappé, me dit-il, quelque terme qui appartient à la joie, il est bien démenti par la tristesse de mes sentimens. En me retrouvant le cœur dans son état naturel, par la victoire que j'ai remportée sur les passions que je vous ai dépeintes, je me sens plus malheureux mille fois que je ne l'étois dans une situation si violente. J'ignore comment est fait le commun des hommes; mais s'il s'en trouve quelques-uns à qui les occupations ordinaires de la vie, & les biens mêmes qui dépendent de la fortune, puissent causer une tranquillité parfaite, je les félicite de leur bonheur. Mon caractère est de sentir un ennui insurmontable au milieu de tout ce qui porte le nom de plaisir & d'amusement. J'ai pensé long-temps que c'étoit un défaut dont je devois accuser la nature; mais les douceurs que j'ai trouvées dans l'amour m'ont appris où elle a mis pour moi les véritables biens; & j'ai pris le reste des hommes en pitié, lorsque je me suis connu si supérieur à eux par des goûts auxquels personne n'a jamais été si sensible que moi;

Cependant, après tant de charmes, je me suis vu privé tout d'un coup de ma félicité; & ma perte est d'autant plus terrible, que si l'unique objet auquel je croyois mon cœur attaché, a pu me trahir avec une lâche perfidie, je n'espère plus de retrouver jamais à qui mon cœur puisse se livrer avec la même confiance. Ainsi, tandis que non-seulement tous mes sentimens me restent, mais que j'ai même acquis la certitude que ce n'est qu'en les exerçant que je puis être heureux, je me trouve condamné à manquer toute ma vie d'un bien si nécessaire, par la cruelle défiance qui m'empêchera toujours de faire le moindre fond sur les dehors d'une femme, après avoir été si barbarement trompé par la mienne. Peut-être ce langage vous paroît-il étranger, continua Patrice; mais donnez-moi un cœur aussi sensible que le mien, il ne manquera point de m'entendre. Mon dégoût pour le monde, lorsque je désespère ainsi d'y trouver le seul bonheur auquel j'attache un prix réel, est monté jusqu'à me faire penser à le quitter, en me liant pour jamais à cette Abbaye. Je n'y trouverai point ce que le monde a de plus doux; mais je conçois que j'y puis espérer d'autres biens qu'il ne connoît pas, & je serai délivré du moins de la nécessité que m'impose ma naissance de me procurer des richesses qu

je méprise, des honneurs dont je sens la vanité; & de m'assujettir à mille devoirs que je regarde comme le plus puérile & le plus infructueux de tous les esclavages. On a rejetté ici ma proposition, ajouta-t-il, par des difficultés que vous pouvez lever; & j'espère que mon zèle vous fera favoriser un dessein que je crois conforme à vos maximes.

En finissant ce discours, il se leva légérement; comme s'il s'étoit trouvé plus libre, après s'être déchargé de son fardeau; & se promenant à grands pas dans sa chambre, il paroissoit attendre impatiemment quelle alloit être ma réponse. Quoique l'avis que j'avois reçu de Jacin m'eût préparé à ce que je venois d'entendre, j'arrangeois mes idées, pour m'expliquer avec plus de clarté & de force. Il revint à moi, de l'air d'un homme à qui il tombe quelques réflexions dans l'esprit. Je ne veux point vous cacher, me dit-il, ce qui m'est arrivé depuis quelques jours. Dona Figuerrez, qui a découvert comme vous le lieu de ma retraite, m'a offert son cœur par une lettre fort tendre, & veut me faire envisager un sort heureux en m'attachant à elle. Mais si la connoissance que j'ai de ses charmes a réveillé ma tendresse naturelle, je suis bien éloigné de lui trouver toutes les qualités que mon cœur demande pour se

religieuſe étoit ce qui lui convenoit le moins; pour me croire autoriſé, par toutes ſortes de droits, à lui inſpirer, ſans autre explication, les ſentimens qui convenoient à ſon âge, à ſes qualités naturelles, & à la ſituation où il étoit déjà dans le monde. Mon zèle pour la religion ne m'aveugloit pas juſqu'à me faire prendre pour des mouvemens du ciel, les agitations d'un cœur inquiet; & malgré la haute opinion que j'avois de la vie religieuſe, je n'avois jamais penſé que ce fût un parti auquel tout le monde fût appellé ſans diſtinction. En un mot, la piété que je demandois de mes frères, étoit celle qui s'accorde avec les devoirs de la vie civile, dans les conditions différentes où l'auteur même de la religion nous a placés, & je croyois leur vocation marquée par leur naiſſance, & par les qualités perſonnelles qui pouvoient les rendre utiles à la ſociété.

Dans ces principes, ſur leſquels Patrice ne me rendoit point aſſez de juſtice, j'écartai de ma réponſe tout ce qui étoit différent du motif qui m'avoit amené, & ne cherchant qu'à rendre à Sara Fincer un ſervice dont l'utilité me paroiſſoit égale pour lui-même, je m'arrêtai à cette diſpoſition de cœur qu'il m'avoit confeſſée, & que je connoiſſois déjà ſi bien. Je n'aurois pas cru, lui dis-je, qu'avec le caractère que

vous vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible], qui n'a jamais [illegible] [illegible]. [illegible] vous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] rappelle, avec les soins & la [illegible] que la sagesse demande, & [illegible] [illegible]. pour m'expliquer encore plus librement. [illegible] [illegible] [illegible]ment inconsidéré de votre premier [illegible]. dût vous ôter tout espoir de réussir plus heureusement à satisfaire votre cœur. Il se trouve des femmes d'un mérite & d'une vertu éprouvés. Il s'en trouve qui joignent aux charmes de la beauté & de l'esprit, toutes les qualités que vous ne trouvez pas dans *dona Figuerrez*; celles que vous auriez trouvées dans Sara Fincer, si votre malheureuse passion ne vous eût fait rompre les liens qui devoient vous attacher éternellement à une femme si aimable. J'observois pendant ce temps-là sa contenance, & ne laissant échapper aucun de ses mouvemens, j'espérois pénétrer, malgré lui, ses *inclinations*. Jamais la finesse & la ruse ne se présentoient d'eux-mêmes à mon esprit; mais lorsque j'avois conçu que sans blesser la probité ou la religion, elles pouvoient assurer le succès de quelque vue honnête & vertueuse, l'ancienne habitude que j'avois de régler mes dehors, me rendoit assez propre à composer l'air de mon visage & le ton de mon discours. [illegible] posois. Patrice, [illegible]

de cette eſpèce de diſſimulation, pouſſa un profond ſoupir au nom de Sara; & ſans ſe défier de mon intention, me faiſant même une excuſe de m'interrompre, je ne ſuis pas à regretter le cœur de la vertueuſe Sara, me dit-il, & je ne rougis pas d'avouer que je lui ai fait une injuſtice. Mais elle en eſt vengée par mon humiliation. Il ſe tut pour attendre la ſuite de mon diſcours. Je ne laiſſai point échapper l'occaſion que je déſirois. S'il étoit vrai, lui dis-je, en affectant d'être frappé de ſa réflexion, que vous euſſiez cette opinion de Sara, vous l'auriez exceptée des ſujets de défiance que vous prétendez avoir contre ſon ſexe, & je ne vois pas d'où vous viendroit le déſeſpoir qui vous fait renoncer à vos idées de bonheur. Ici ſon attention parut ſe recueillir, pour examiner ce qu'il entendoit, & ſortant bientôt de cette méditation: non, non, me dit-il, je n'aurois déſeſpéré de rien, s'il m'avoit été permis de penſer.... &, s'arrêtant à ce mot, au-delà duquel il ſembloit qu'il n'oſât étendre ſes idées; mais l'ennemi de ſon honneur & de ſon repos, reprit-il, ſon tyran, ſon bourreau, le meurtrier de ſon père & de ſon oncle; enfin, l'homme qu'elle a le plus de raiſon de mépriſer & de haïr, n'eſt pas fait pour être bien reçu d'elle, ſur-tout lorſqu'il n'y auroit qu'un repentir forcé qui parût l'y ramener.

Ce regret, quoiqu'imparfaitement exprimé, me parut si naturel, que je n'eus besoin d'efforts que pour déguiser ma joie. Je me flattai tout d'un coup d'en savoir assez pour saisir l'endroit sensible de son cœur, & pour l'amener insensiblement à mes vues par l'usage que je ferois de cette connoissance. Il m'avoit toujours paru humiliant pour Sara, & dur pour moi-même, d'être réduits tous deux à solliciter le retour de Patrice comme une faveur; je reprenois l'espérance de lui faire valoir, au contraire, mes services & les complaisances de Sara comme une espèce d'indulgence, dont la continuité & l'étendue ne seroient réglées que sur son repentir. Dans cette résolution, je me fis un nouvel effort pour mettre de la froideur dans ma réponse. Vous avez causé à Sara, lui dis-je sans le regarder, tous les maux que peut inventer la haine, & je ne sais s'il y eut jamais d'exemple de tant de duretés, pour une femme à qui vous n'avez eu qu'un excès d'amour à reprocher. Cependant je lui connois tant de douceur & de bonté, qu'à peine lui est-il échappé d'autres marques d'impatience que ses soupirs & ses larmes. Elle a consenti néanmoins à notre séparation, interrompit-il avec chaleur, & ma perte a bientôt cessé de l'affliger. J'admirai cet excès d'injustice. Quoi! ne pus-je m'empêcher de lui

répondre, vous lui faites un crime de la mortelle violence qu'elle s'est faite pour respecter jusqu'à vos mépris ? Vous lui reprochez d'avoir consenti, pour votre satisfaction, à sa honte & à son malheur ? Apprenez-moi donc ce que je dois penser de votre caractère, où je ne vois de plus en plus que des contradictions monstrueuses. Ce reproche le rendit encore rêveur. Enfin, changeant de place avec un transport marqué par la vîtesse de son mouvement ; si j'osois croire, me dit-il, la moindre partie de ce que je désire, ah ! loin d'écouter mon désespoir, je remercierois le ciel de mon bonheur.

Je le crus gagné. L'adresse ne me manqua point pour échauffer ces premiers sentimens ; je lui fis tout espérer de mes soins, & j'ajoutai mille raisonnemens qui tendoient à lui faire entendre que ce qu'il regardoit peut-être comme un retour libre & volontaire, me paroissoit un devoir de religion & d'honneur. Vous parliez, lui dis-je, de prendre ici des engagemens irrévocables ; mais vous croyez-vous tellement dégagé de vos premiers liens, que vous puissiez disposer de vous-même avec cet oubli de tout ce qui a peut-être cessé de vous toucher ? Si vous regardez aujourd'hui votre second mariage comme le fruit d'une passion déréglée, comment vous persuadez-vous qu'il ait pu ser-

vir de raison légitime pour rompre le premier? Sans vous répondre, ajoutai-je, des dispositions de Sara, toutes mes lumières me trompent si vous êtes dispensé par la religion même, à qui vous voulez faire tant de sacrifices, de réparer du moins par des satisfactions & des offres, l'outrage que vous avez fait à une femme vertueuse, dont toutes vos injustices n'ont pas diminué les droits.

Un motif si spécieux, secondé par le mouvement de son cœur, le disposa presqu'au même moment à m'offrir plus que je n'aurois osé lui demander. Je tenterai, me dit-il, si le ciel me tient quelque faveur en réserve. Devenez mon guide, comme je me le suis promis en vous voyant arriver; mais que ce soit pour chercher une voie de bonheur à laquelle vous m'inspirez la hardiesse de courir. Il me laissa le maître de régler notre départ, & les mesures qu'il avoit à garder en arrivant à Paris. Je jugeai à propos qu'il passât quelques jours encore à l'Abbaye, pour ne pas donner un air d'inconstance à sa résolution; & je pris soin, dans cet intervalle, de justifier, par diverses raisons, le motif qui l'obligeoit à partir. Les religieux, qui l'avoient vu plongé si long-temps dans une profonde tristesse, admiroient le changement qui avoit suivi notre premier entretien. La curiosité, qui est

un des principaux vices du cloître, en porta plusieurs à vouloir approfondir son aventure, ou connoître du moins par quel charme j'avois pris, tout d'un coup, tant d'ascendant sur son esprit. Mais j'éludai avec tant de soin leurs questions importunes, que je leur laissai même ignorer que j'étois son frère. Quelqu'idée qu'ils aient pu se former de nous, ils n'ont pas dû se plaindre de notre reconnoissance. Elle nous fit joindre au quartier de la pension dont ils étoient convenus avec Patrice, des présens qui surpassèrent leur attente.

Chaque pas que nous fîmes vers Paris fut comme un nouveau dégré d'espérance pour mon frère, par le soin que j'eus de lui ménager les lumières que je croyois propres à l'augmenter. Je lui laissai néanmoins assez d'incertitude pour entretenir ses désirs ; & le mystère me promettant plus de facilité à le conduire qu'une déclaration ouverte de ses sentimens, je lui conseillai de se retirer aux Saisons, tandis que j'irois m'assurer à Paris des dispositions de Sara. Il ne me quitta point sans me conjurer d'apporter tout mon zèle au succès d'une entreprise dont les difficultés l'effrayoient encore. En écoutant ses tendres instances, je me rappelois celles de Sara, qui avoit presque employé les mêmes termes pour me recommander ses intérêts;

intérêts ; & dans plus d'un moment il en coûta beaucoup à mon cœur pour retarder à l'un & à l'autre un bonheur qui sembloit dépendre de moi. Cependant, avec le désir que j'avois de ménager la modestie de Sara, je fus retenu par la crainte d'offenser Tenermill, dont les prétentions avoient trop éclaté pour m'attendre qu'il y renonçât facilement en faveur même de son frère. J'entrai dans la maison du comte, aussi ému de cette pensée que je l'avois été de ma commission auprès de Patrice en arrivant à son abbaye. Tenermill n'ayant point repris son propre hôtel, parce qu'il devoit retourner à la fin de l'hiver en Irlande, j'appréhendois qu'étant logé chez le comte, il ne se présentât à mes yeux, avant que j'eusse rendu compte de mon voyage à Sara ; ou que me suivant dans son appartement, il ne me jetât dans un embarras plus redoutable encore, par la difficulté de satisfaire à des questions qui partiroient d'un motif si différent.

Sa rencontre, que je prenois ainsi pour le plus fâcheux contre-temps que j'eusse à redouter, cessa bientôt de me le paroître, lorsqu'en montant l'escalier j'en vis descendre dona Figuerrez, conduite par le comte & la comtesse de S.... qui s'empressoient de la combler de politesses. Elle jeta un cri de joie en m'apper-

cevant; & priant la comteſſe de trouver bon qu'elle rentrât dans l'appartement pour écouter le récit de mon voyage, elle me fit craindre de me tirer mal d'une occaſion que je regardai comme un des plus pénibles momens de ma vie. Je compris par ſes premiers diſcours qu'étant arrivée depuis quelques jours à Paris, elle n'avoit pu réſiſter à l'impatience de connoître la famille de Patrice; elle avoit fait demander à ma ſœur la permiſſion de la voir, & le titre d'amie de mon frère & de nièce de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, ſous lequel elle s'étoit fait annoncer tout à la fois, avoit obligé le comte & la comteſſe de la recevoir avec autant de careſſes que de diſtinction. Nul intérêt ne les portant à lui cacher mon voyage, ils lui avoient répété ce qu'ils avoient appris de moi avant mon départ, & ſa curioſité beaucoup plus vive & plus étendue que la leur, lui fit attendre mon diſcours avec un empreſſement qu'elle ne cherchoit point à déguiſer.

Quelle feinte pouvoit être aſſez heureuſe pour lui cacher l'arrivée de Patrice! car c'étoit le point où toutes mes craintes ſe réuniſſoient. Elle put expliquer à ſon gré les marques de mon embarras, mais peu attentif à les lui dérober, je commençai un récit que j'aurois mal conduit juſqu'à ſa fin, ſi mes idées ne s'étoient

ouvertes à [illegible] relation [illegible] ne pouvoir [illegible] le moyen d'[illegible] à Paris. [illegible] résolution que mon frere avoit [illegible] donner sa retraite, comme d'un [illegible] qui m'avoit causé beaucoup de surprise [illegible] même ; & m'enveloppant dans [illegible] pressions équivoques, [illegible] quitté sur la route, en me [illegible] son dessein n'étoit pas de revenir [illegible] à Paris. Comme sa tante, [illegible] faitement rétablie, je [illegible] compte d'ailleurs sur la [illegible] de me donner de [illegible]

Mon seul dessein [illegible] traces à dona F[illegible] je l'exécutai me [illegible] le comte & la [illegible] je résolus, [illegible] mais de la [illegible] mill & à [illegible]

préſence d'eſprit, & Tenermill étant ſurvenu pendant notre entretien, j'eus à me louer de la politeſſe du comte, qui lui répéta mon récit pour m'épargner la peine de le recommencer.

Tandis que je m'applaudiſſois d'une invention dont je comptois de me faire un mérite auprès de Sara, Tenermill lia connoiſſance avec dona Figuerrez, & joignit des offres de ſervice à ſes politeſſes, lorſqu'il apprit d'elle-même les motifs qui lui avoient fait ſouhaiter de connoître la comteſſe & toute notre famille. Elle parut fort ſatisfaite de l'engagement qu'il prit de lui ſervir de guide, pour viſiter les curioſités de Paris. Ils convinrent du jour. Je vis ſans peine ce commencement de liaiſon, & ſi j'euſſe connu Tenermill plus capable de ſe laiſſer ſurprendre aux agrémens d'une femme, je me ſerois flatté que prenant du goût pour cette belle étrangère, dont l'humeur me paroiſſoit bien plus convenable à la ſienne que celle de Sara, il m'eût ſoulagé d'une partie des obſtacles que j'appréhendois de lui dans mon entrepriſe. Mais l'ambition lui auroit ſervi de frein, quand il auroit été plus ſenſible à l'amour. Je ne gagnai, à l'eſtime qu'il prit pour dona Figuerrez, que la liberté d'entretenir Sara, ſans craindre d'être interrompu par ſa

présence, pendant quelques jours qu'il mit à courir Paris pour satisfaire à sa promesse.

S'il me tardoit de voir la fille de Fanny, à peine avoit-elle pu modérer l'ardeur qui l'avoit presque fait voler au-devant de moi, en recevant la première nouvelle de mon arrivée. J'observai néanmoins avec beaucoup de précaution de ne pas m'exposer dans ma visite au trouble que Tenermill y auroit apporté ; je pris un moment où je le savois occupé. Sara me tendit les bras en me voyant paroître. Venez, me dit-elle, & ne craignez point d'embrasser votre sœur. Mais c'est de vous, ajouta-t-elle en se reprenant, que je vais apprendre si je dois me fier à ce transport. M'apportez-vous la confirmation de nos heureux présages, ou suis-je condamnée à passer le reste de ma vie dans l'humiliation & dans les larmes?

La foiblesse de sa santé demandoit des ménagemens. Accoutumée comme elle l'étoit à la tristesse, je ne voulus point l'exposer à l'excès de joie qu'elle auroit pu ressentir. [illegible] Je lui parlai des sentimens de mon frère, comme d'un trésor sur lequel elle pouvoit [illegible] compter, & qu'il [illegible] le temps même qu'il [illegible] autre. Enfin [illegible] l'exposer à [illegible]

de sa joie, des expressions si mesurées lui laissoient une secrète amertume, je l'assurai qu'il s'étoit attendri néanmoins en m'entendant parler d'elle. Ainsi m'étudiant moins à la faire monter par degrés à la joie, qu'à la délivrer insensiblement de ce qui étoit capable de l'affliger, je la conduisis sans impression violente à la connoissance de ce que j'avois de plus heureux à lui raconter. Toute la force du sentiment n'en étoit pas moins dans son cœur, quoiqu'il y fût entré avec ces ménagemens. Aussi demeura-t-elle comme enivrée de cette plénitude. Cette douce ivresse se répandit dans tous ses sens. Sa langue fut quelque temps sans pouvoir se remuer. Ses yeux, quoiqu'animés du feu qui s'étoit rallumé dans son cœur, avoient moins de vivacité que de tendresse & de langueur. Mais lorsqu'ayant ajouté dans quelle incertitude j'avois laissé Patrice, je l'eus assurée qu'il dépendoit d'elle de hâter ou de retarder la décision qu'il attendoit, elle sortit de cette espèce de songe; ah! pourquoi laisser durer un moment ses doutes, me dit-elle; pourquoi l'abandonner à des inquiétudes dont personne ne connoît mieux que moi le tourment? Eh! qui sait d'ailleurs, ajouta-t-elle, si des sentimens que je ne dois peut-être qu'au récit que vous lui avez fait des miens, se soutiendront long-temps

moins cette eſpèce de reſſentiment qui augmente la douleur & le repentir d'un coupable, & qui l'empêche même de croire ſa grace ſi prompte, & l'oubli de ſes fautes ſi certain. Elle me promit tout ce que je crus devoir exiger; mais l'ardeur même de ſes promeſſes me fit douter qu'elles fuſſent ſincères, ou qu'elle fût capable de les remplir.

J'eſpérois tant néanmoins de cette entrevue, qu'abandonnant tout autre ſoin, je me rendis ſur le champ aux Saiſons, pour annoncer à Patrice un bonheur qu'il n'eſpéroit pas ſi-tôt. Il en reçut la nouvelle avec tranſport. Je lui parlai de dona Figuerrez, & de la liaiſon qu'elle avoit formée avec la comteſſe. Cet incident, qui m'avoit chagriné moi-même, ne lui cauſa pas moins d'inquiétude. Après les propoſitions qu'elle lui avoit faites ouvertement dans ſa lettre, il ſe voyoit exposé par l'ardeur qu'elle marquoit pour ſe lier avec notre famille, non-ſeulement à la voir, dans des circonſtances où il n'en pouvoit attendre que de l'importunité, mais à craindre qu'avec tant d'eſprit & d'adreſſe elle ne fît naître quelque obſtacle à ſes plus chères eſpérances. Sa liaiſon avec Tenermill ne fit que redoubler ſes frayeurs. N'eſpérant point de pouvoir lui cacher long-temps le renouvellement de ſa

ſelle de L.... lui avoit faits en l'épouſant, il lui reſtoit à peine de quoi ſatisfaire aux dettes qu'elle lui avoit laiſſées. Les titres ſur leſquels étoient fondées ſes prétentions, ſe trouvoient du nombre de ceux qui avoient diſparu. Il ne lui reſtoit par conſéquent pour tout bien, que ſa part à la ſomme que nous avions apportée d'Irlande. Voyez, lui dis-je encore, s'il vous convient de négliger les eſpérances que vous avez du côté de la fortune.

Ses réſolutions m'ayant paru fixées, nous réglâmes l'heure à laquelle il ſe rendroit à Paris, & les précautions qu'il devoit obſerver pour s'introduire dans mon appartement. Je me repoſois ſur l'adreſſe de Jacin, que je m'engageai à lui envoyer. Une entrepriſe ſi légitime n'ayant rien qui dût m'alarmer, j'étois ſans embarras pour le ſuccès, & je ne la conſidérois que du côté qui flatoit mes déſirs. Je ne penſai pas même au plaiſir badin que j'aurois pu me procurer, en laiſſant ignorer à Sara la viſite que je lui ménageois. Un bonheur imprévu lui auroit cauſé trop de trouble, & je ſouhaitois que la ſageſſe préſidât à toutes nos réſolutions. Je l'avertis du deſſein de Patrice, & je la priai de contribuer par ſes ſoins à cacher notre ſecret.

L'heure que j'avois marquée à mon frère

[illegible]
le [illegible]
[illegible]
[illegible]
j'avois [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
tranquille. [illegible]
avertir par ma [illegible]
Il se trouva [illegible]
Je descendis [illegible]
à mon frere.

Entre mille [illegible]
par un [illegible]
fort de [illegible]
dérobée, & [illegible]
une femme [illegible]
la tendresse & [illegible]
[illegible]
des passions. [illegible]
notre [illegible]
sa femme [illegible]
gagnâmes [illegible]
deux de [illegible]
de la [illegible]
d'une [illegible]
moi la [illegible]

engagé. La joie & la confiance prirent néanmoins le dessus de mon cœur, lorsqu'étant entrés fort heureusement, je me vis presque sûr du succès de mon entreprise; mais l'agitation de Patrice dura plus long-temps. Quoiqu'il affectât une contenance ferme, & que, n'osant se fier à ses espérances, il parût attendre à régler ses premières expressions sur les marques de plaisir ou de peine qu'on feroit éclater à sa vue, je remarquai que son trouble ne lui laissoit point assez de liberté pour faire ce discernement. Etonné de son silence, j'allois ouvrir la bouche pour lui servir d'interprête, lorsque, paroissant se remettre par un effort naturel de courage plutôt que par la guérison de ses défiances, il fléchit un genou devant Sara, qui s'étoit levée en nous voyant paroître. Il alloit accompagner ce mouvement de quelque discours; mais la foible Sara ne lui donna point le temps de le prononcer. Aussi confuse qu'il paroissoit humilié lui-même, ou plutôt emportée par le penchant de son cœur qui n'exigeoit pas tant de réparation pour se croire satisfait, elle laissa tomber ses bras sur son cou; & lui coupant la voix, en lui serrant la tête contre son sein: Ah! milord, s'écria-t-elle avec autant de soupirs que de mots, m'est-il permis d'en croire mes yeux? Ce jour, qui doit être le plus

rirent né
lorsqu'é
vis prés
mais l'a
nps. Qu
, & qu
parit a
.ons sur
u'on se
on trou
pour t
ce, j'al
nterpr
un e
a guéri
ou dev
at parc
de quel
lonna p
se qu'il
ot emp
exigeoit
atisfait,
& lui c
contre
c autant
d'en cro
re le p

Le Doyen de Killerine. Tom. 3 pag. 252.



Ah! Milord, m'est-il permis d'en croire mes yeux?

C.P. Marillier direx. R. Delvaux sculp.

m'aſſis auprès d'eux que pour prendre part à leur joie. Patrice, revenu de toutes les craintes qui lui avoient lié la langue, commençoit à s'exprimer avec tant de marques de repentir & d'amour, qu'il auroit bientôt paru mériter, aux yeux de Sara même, la grace qu'il ne devoit qu'à ſon indulgence. Mais, dans le temps qu'il s'abandonnoit à ſes plus doux tranſports, & qu'il jouiſſoit du plaiſir de les voir écoutés avec autant de tendreſſe que de joie, un bruit que nous entendîmes nous-mêmes à la porte de l'appartement, obligea la femme-de-chambre, que nous y avions laiſſée en garde, à nous venir interrompre bruſquement. Elle nous avertit qu'ayant reconnu la voix de milord Tenermill, elle avoit refuſé d'ouvrir, en lui répondant, au travers de la porte, que ſa maîtreſſe étoit au lit. Mais cette réponſe n'avoit paru ſervir qu'à l'irriter. En rentrant au logis, il avoit malheureuſement remarqué, non-ſeulement que ſes fenêtres étoient éclairées, mais qu'elle avoit un homme avec elle. Il n'avoit pu s'y tromper, puiſque Patrice étant alors debout, il l'avoit apperçu ſans le reconnoître. La jalouſie l'avoit jeté dans un tranſport furieux ; elle l'avoit porté d'abord à s'en prendre au portier, à qui il avoit demandé, avec autant de menaces que de paroles, s'il avoit ouvert à quelqu'un.

Quoique je n'eusse point employé d'autres mains que les miennes pour ouvrir la porte, & que je me fusse même flatté de n'avoir été entendu de personne, le portier, qui ne faisoit que sommeiller dans sa loge, avoit cru entendre quelque bruit; & ne s'étoit rassuré que par le bonheur que nous avions eu d'en faire beaucoup moins en entrant dans la cour. Mais n'osant cacher à Tenermill ce qu'il croyoit avoir démêlé dans l'appésantissement du sommeil, cette découverte avoit augmenté sa fureur jalouse. Il étoit monté droit à l'appartement de Sara; & les noirs soupçons qui l'agitoient se couvrant d'un prétexte assez plausible, après avoir reçu la réponse de la femme-de-chambre, il insistoit à demander que la porte lui fût ouverte, pour la sûreté de Sara même, qu'il prétendoit être en danger d'être volée ou insultée par un inconnu qu'il avoit vu, de ses propres yeux, dans l'appartement.

De quatre que nous étions, il n'y eut que Patrice à qui ce cruel contre-temps n'inspira point de frayeur. Outre son courage, qui ne lui permettoit de craindre l'insulte ni les hauteurs de personne, il ne pouvoit se persuader que son frère conservât un moment ses prétentions sur Sara, lorsqu'il apprendroit que, loin d'être disposée à les approuver, elle pensoit à

renouveler son premier engagement. Je me suis rendu à vos raisons, nous dit-il, sans les examiner ; & j'ai consenti à prendre le temps de la nuit par déférence pour vos conseils ; mais sûr comme je le suis de mon bonheur, par la généreuse bonté de ma chère Sara, j'appréhende si peu la présence de Tenermill, que je suis charmé, au contraire, de l'avoir pour témoin de ma joie. Sara, qui savoit mieux que personne jusqu'où Tenermill portoit la présomption, la femme-de-chambre, qu'il avoit tâché mille fois de mettre dans ses intérêts, & moi-même qui me souvenois de ses confidences, nous prîmes une autre idée de cet incident ; & son obstination à demeurer à la porte nous jeta dans une mortelle alarme.

Il continuoit d'y frapper, & quoiqu'il le fît avec quelque ménagement, il y avoit peu d'apparence qu'il abandonnât son entreprise. L'appartement n'avoit point d'autre porte que celle qu'il assiégeoit. De la manière dont je concevois les choses, le péril me parut si pressant, que sans consulter, ni Patrice qui ne seroit point entré dans mes craintes, ni Sara qui n'étoit propre qu'à les augmenter pour les siennes, je les priai de demeurer l'un & l'autre dans la chambre où nous étions, & je me déterminai à me présenter seul à la porte. J'avois un flambeau

à

à la main. Tenermill [illegible] ex-trême de me voir. Je [illegible] ment, & je crus [illegible] faire quelques reproches, [illegible] lui causer de l'embarras. [illegible] vin, lui dis-je, [illegible] vous faites à une femme [illegible]. & pour laquelle je vous croyois d'autres sentimens? Il ne prit point le change. Laissons [illegible], me répondit-il d'un ton ferme; [illegible] pas que j'entre ici malgré vous, apprenez-moi qui l'on y reçoit si tard. Est-il [illegible], en suivant ma premiere idée, que le [illegible] ait troublé la vue jusqu'à vous empêcher de me reconnoître? Par quel droit me demandez-vous compte de ce que je fais ici? Vous ne me tromperez pas, répliqua-t-il, par de vains détours; ce n'est pas vous que je cherche: & saisissant la porte de manière qu'il me devenoit impossible de la fermer, il paroissoit résolu d'entrer effectivement malgré moi. Cette violence ayant redoublé mes alarmes, je pris le parti de lui confesser que j'étois avec Patrice, en donnant un tour simple & naturel au motif qui l'avoit amené. Eh bien! lui dis-je, puisque votre humeur impérieuse m'impose des loix, auxquelles la considération du temps & du lieu me [illegible] de me soumettre, apprenez que [illegible]

votre frère, qui s'eſt cru obligé en revenant à Paris, de faire des excuſes de ſa conduite paſſée à une femme dont il a cauſé tous les malheurs. Mon frère, interrompit-il; ah! je veux être témoin du tour qu'il donne à ſes excuſes, & de la manière dont elles ſont reçues. En vain réſiſtai-je à l'effort qu'il fit pour s'introduire. Le voyant paſſer malgré moi dans l'antichambre, au riſque de me renverſer par ſon choc, il ne me reſta qu'à le ſuivre.

Sara qui le vit paroître à la porte de ſa chambre, vint à lui d'un air effrayé, tandis que Patrice, piqué de cette hardieſſe, demeuroit rêveur ſur ſa chaiſe. Je me hâtai de parler: madame, dis-je à Sara, c'eſt ſans doute l'empreſſement d'embraſſer Patrice, qui donne à milord la vivacité que vous lui voyez. Mais ſans faire attention à mon diſcours, il adreſſa le ſien à Sara. Je ne vous demande point, madame, lui dit-il, ce qui vous engage à recevoir mon frère ſi tard. Votre embarras, & l'air familier avec lequel je le vois aſſis, m'apprennent, autant que l'heure, ce qu'il faut que je penſe de ce rendez-vous. Vous m'avez cru propre à devenir votre jouet. Mais êtes-vous bien ſûr que ma patience aille auſſi loin que cet outrage? La menace qui paroiſſoit renfermée dans ces derniers mots irrita Patrice à ſon tour. Il ſe leva peut-être un peu

trop [illegible]
n'ai pas [illegible]
eût [illegible]
Milady, [illegible]
recevoir [illegible]
de votre [illegible]
cœur [illegible]
un peu de [illegible]
échauffés [illegible]
jolis [illegible]
leur sont [illegible]
Il regarda [illegible]
se tourna vers [illegible]
dit-il, d'un [illegible]
de nos premiers [illegible]
bien d'amour [illegible]
portée. Mais [illegible]
qu'il me [illegible]
tourna [illegible]
bouche, & [illegible]
timent auroit [illegible]
d'un monstre [illegible]
je ne [illegible]
je restai [illegible]
qu'il ne [illegible]
neanmoins [illegible]
une [illegible]
avec [illegible]

Une ſcène ſi fâcheuſe m'inſpira tant d'inquiétude, que ſans permettre à Patrice de continuer l'entretien qu'il vouloit reprendre avec Sara, j'exigeai de lui avec toute la force que je pus mettre dans mes inſtances, qu'il ſortît auſſi-tôt de l'appartement. Vos cœurs, leur dis-je à l'un & à l'autre, ont commencé à s'ouvrir, & je regarde votre réconciliation comme un ouvrage achevé: mais je ſuis moins ſûr que Tenermill dans le feu d'un premier reſſentiment, ne nous menace point à ce moment de quelque vengeance. Vos déſirs & mes ſoins vous procureront bientôt l'occaſion de vous rejoindre. Vous me ſuivrez de ce pas, dis-je à Patrice, en le ſaiſiſſant par la main, & je ne vous laiſſe qu'un inſtant pour embraſſer votre épouſe. Ce tendre nom, qu'ils furent charmés d'entendre l'un & l'autre, & la liberté de s'embraſſer à laquelle ils n'auroient oſé ſi tôt prétendre, ſi je n'avois abrégé leurs difficultés par cette eſpèce de permiſſion, leur fit trouver moins de peine à m'obéir. Patrice embraſſa mille fois ſon épouſe au lieu d'une; & ſans avoir la force, ou plutôt ſans croire qu'il fût beſoin de confirmer par des paroles une réconciliation dont ils ſe donnoient des preuves ſi tendres, ils conſentirent à ſe ſéparer.

Ma chambre n'étant pas éloignée de l'appartement de Sara, j'y conduiſis mon frère,

pour délibérer ensemble sur un incident qui ne l'obligeoit pas moins que lui à garder des mesures. Sans m'occuper beaucoup de ce que Tenermill pouvoit entreprendre après le péril dont j'étois sorti, je ne pensai qu'à mettre la justice & la bienséance de notre côté, par une conduite qui ne nous laissa point de reproches à craindre. Il ne falloit pas douter que dès le lendemain toute la maison ne fût informée de ce qui venoit d'arriver, & cette pensée me fit balancer si je devois conseiller à Patrice de retourner aux Saisons avant la fin de la nuit. Sa retraite pouvoit avoir l'air d'une fuite, qui feroit mal juger des intentions qui l'avoient amené, ou qui mettroit du moins Tenermill dans quelque droit de se plaindre d'une entreprise à laquelle il ne manqueroit pas de donner des noms fort odieux. Cependant l'embarras que la division des deux frères alloit causer dans la maison, & la difficulté qu'il y auroit à leur faire éviter de se voir, ou à leur faire promettre de se voir sans aigreur, me fit prendre la résolution d'éloigner aussi-tôt Patrice. Sa chaise l'attendoit dans une rue voisine. Je le pressai de partir, & le seul conseil que je le priai de recevoir, fut de se rendre dès le lendemain à la Cour, pour disposer le Roi par ses respects à se rendre favorable aux explications dont je me chargeai. Je

lui promis de n'être pas deux jours à le ſuivre; & l'unique raiſon que j'euſſe en effet pour différer mon départ, étoit l'envie d'apprendre les diſpoſitions de Tenermill.

Il m'épargna la peine que je craignois, à trouver l'occaſion de l'entretenir ſeul. Au lieu de me fuir comme je m'y attendois, il vint dès le matin dans ma chambre; ſes plaintes furent d'abord modérées; mais ayant eu le temps de s'échauffer, par la liberté que je lui laiſſai de me décharger ſon cœur ſans être interrompu, il me reprocha ouvertement d'avoir abuſé de ſa confiance pour le trahir, & d'avoir préféré pendant toute ma vie les intérêts de Patrice aux ſiens. J'avois prévu le premier de ces deux reproches. Ce ne fut point par un déſaveu que j'entrepris de me défendre. Ravi au contraire qu'il m'eût donné cette occaſion de m'expliquer, j'évitai de répondre à ſes accuſations, & je ne lui demandai qu'un peu d'attention pour le diſcours que j'avois médité. Il conſiſta d'abord dans le ſimple récit de tous les événemens qui s'étoient paſſés dans notre famille pendant qu'il étoit en Irlande, & dont le Comte lui avoit caché les principales circonſtances à ma prière. Mon eſpérance étoit non-ſeulement de l'attendrir en faveur de ſon frère, par le récit de ſes malheurs, mais de lui faire concevoir que la

longue passion qui avoit fait violer tant de droits à Patrice, n'avoit été qu'un déréglement de cœur, qui laissoit subsister tous ses anciens devoirs, parce qu'il devoit faire supposer que ce n'avoit jamais été par des motifs raisonnables qu'il les avoit violés. Pour rendre cette conclusion plus certaine, je lui rappelai toutes les circonstances du premier mariage de Patrice. C'étoit de moi qu'il falloit les apprendre, puisque j'en avois été le ministre. Il n'y avoit rien manqué pour en faire un lien sacré & d'une nature inviolable. Toutes les considérations qui n'étoient donc venues qu'à la suite, & qui n'avoient eu leur source que dans le désordre d'une passion violente, devoient passer pour autant de fictions badines aux lumières de la raison, & peut-être pour autant de crimes à celles de la religion. Ainsi, quelque temps passé dans une erreur si grossière, ne changeoit rien aux obligations essentielles de Patrice; & son premier mariage, ajoutai-je, me paroissoit si peu altéré par le second, que si mon sentiment en étoit cru, il n'y avoit aucune nécessité de le renouveler.

Ce détail regardoit le fonds; mais ne souhaitant pas moins d'être justifié sur le procédé, je lui déclarai nettement qu'il s'étoit trompé, s'il avoit jamais cru que Sara Fincer eût perdu un seul moment l'espérance de se réconcilier quel-

que jour avec son mari, ou qu'elle eût cessé de se regarder comme sa femme. J'avois été le témoin perpétuel de sa conduite, autant que le confident de ses réflexions & de ses peines. Moi-même, qui l'avois crue libre, à la vérité contre mes lumières, & qui sur la décision réunie du roi & de nos évêques, l'avois portée pour le bien de la paix à prendre un autre engagement, je m'étois inutilement efforcé de combattre son obstination, & j'avois été réduit enfin à lui confesser que mon sentiment n'étoit pas différent du sien. Il s'étoit donc flatté mal-à-propos, s'il l'avoit crue capable de recevoir volontiers ses soins; & dans tout ce que ses désirs lui avoient représenté de plus favorable pour son amour, il n'avoit dû voir que l'effet d'une complaisance extrême pour un beau-frère qu'elle estimoit, ou d'une considération forcée pour un homme qu'elle avoit mille raisons de ménager, sur-tout depuis qu'elle avoit obtenu du comte la liberté de se retirer dans sa maison, qui étoit comme le centre de notre famille. Elle m'avoit fait elle-même cet aveu; & lorsque la mort de sa rivale avoit fait renaître toutes ses espérances, elle avoit conçu plus que jamais qu'il pouvoit lui causer trop de mal & de bien pour ne le pas ménager dans ses foiblesses.

Je voyois rougir Tenermill, pendant cette

déclaration, comme s'il eût ressenti une vive confusion d'avoir été si long-temps la dupe de quelques apparences flatteuses. Mais feignant de ne pas remarquer son agitation, je continuai de lui raconter avec quelle ardeur Sara m'avoit chargé de ses intérêts dans mon voyage d'Espagne. Elle avoit eu la pensée de le faire avec moi, & mes objections avoient eu peine à l'arrêter. Depuis mon retour, je n'avois point eu d'autre occupation que de me rendre utile à ses vues; & quand il m'avoit arrêté pour me faire l'ouverture des promesses du roi, & de la voie qu'il vouloit prendre pour en hâter l'exécution, j'étois chargé des ordres de Sara pour lui amener Patrice dans son appartement. Quel autre parti avois-je pu prendre que celui de l'écouter, comme j'avois fait, avec toute la complaisance qu'il pouvoit désirer, & de lui promettre une fidélité inviolable pour son secret? J'avois observé si parfaitement ma promesse, qu'il ne devoit craindre ni la raillerie qui suit les projets avortés, ni le triomphe même de son frère, qui n'apprendroit jamais de moi ce que l'honneur & l'amitié m'ordonnoient de cacher éternellement. Ainsi, je comptois également, ajoutai-je, & de le voir renoncer à des prétentions dont il ne pouvoit plus espérer de succès, & de lui trouver le penchant qu'il devoit avoir à vivre en bonne intelligence avec son frère.

Il m'avoit écouté avec une attention dont je ne pouvois assez me louer, & que je commençois à prendre pour le signe de ma victoire. J'attendis sa réponse. Il me la fit avec autant de précision que de clarté : je ne m'arrête point, me dit-il en se levant, à débrouiller vos sophismes. Je n'ai point d'autres loix à respecter pour ce monde que celles du roi, & pour l'autre que celles de l'église : elles se sont réunies en ma faveur, voilà le fondement de mes prétentions. Si Sara est assez peu sensible pour oublier les outrages qu'elle a reçus de mon frère, j'espère que le roi n'oubliera point si facilement la parole qu'il m'a donnée. Mais dans ces deux suppositions mêmes, ajouta-t-il, en se tournant vers la porte, j'aurai toujours quelqu'intérêt à ne laisser prendre aucun ascendant sur moi par un cadet, & à me garder des trahisons de mon aîné. Il me quitta malgré les instances que je fis pour le retenir.

Je n'aurois eu rien à désirer, si je n'avois cherché qu'à découvrir ses dispositions. Jamais un cœur ulcéré ne s'étoit trahi par des emportemens plus clairs, quoiqu'il se fût efforcé de les tenir en bride ou de les déguiser. Mais la connoissance du mal ne me faisoit que mieux sentir la nécessité d'un prompt remède. Après quantité de réflexions, je demeurai persuadé

que le parti le plus sûr étoit celui que j'avois expliqué d'abord à Patrice ; c'est-à-dire, d'engager Sara à se rendre à Saint-Germain, de s'y marier à la vue & sous la protection du roi, avec un renouvellement de cérémonies qui n'étoit peut-être pas nécessaire pour rendre leurs engagemens plus saints, mais qui me parut capable d'arrêter toutes les oppositions. Je sortis de ma chambre pour aller communiquer cette pensée à Sara. Quel fut mon étonnement d'apprendre à sa porte qu'elle avoit défendu à ses gens de me l'ouvrir ! J'insistai, pour découvrir la cause d'un si étrange refus. Ses gens l'ignoroient. Mais sa femme de chambre, qui vint sans affectation au bruit de ma voix, me remit secrétement un billet, en m'avertissant qu'elle venoit de le recevoir, & qu'elle avoit ordre de me le remettre sans que personne s'en apperçût.

M'étant retiré aussi-tôt, j'y lus de la main de Sara, que Tenermill, qui ne faisoit que sortir de chez elle, l'avoit suppliée de ne recevoir de quelques jours ni Patrice ni moi, & qu'après lui avoir fait cette prière avec beaucoup de politesse, il avoit ajouté froidement, que si elle n'avoit pas pour lui cette complaisance, il étoit résolu de se couper la gorge avec son frere, & de chercher l'occasion de me faire publique-

ment quelqu'outrage. Il l'avoit quittée sans joindre une seule plainte à ce compliment. Sara ne pouvant douter qu'elle ne fût observée, s'étoit soumise aussi-tôt à des ordres si terribles. Elle me prioit par son billet de feindre que j'en ignorois la cause, ou de ne confesser à personne que je la savois d'elle.

Il me parut fort difficile de la pénétrer. Cependant j'ai omis une circonstance du billet, qui m'y fit trouver moins d'injustice en apparence. Tenermill avoit promis que de son côté il n'exposeroit point Sara à l'importunité de ses visites, aussi long-temps du moins qu'il feroit durer le sacrifice qu'il exigeoit.

Quelque vue que je pusse lui supposer, cette espèce d'égalité qu'il mettoit entre lui & nous, me persuada que ce n'étoit point à la violence qu'il vouloit avoir recours. Je me retirois chez moi fort consolé de cette pensée, dans le dessein de me servir aussi de ma plume, pour marquer à Sara ce que j'avois médité de plus convenable à ses intérêts : mais la rencontre de dona Figuerrez, à qui Tenermill donnoit la main, m'obligea malgré moi de m'arrêter. Elle me pressa avec tant d'instances de lui accorder un moment d'entretien, que n'ayant pu lui faire goûter mes prétextes & mes excuses, je me vis dans la nécessité de la suivre jusqu'à l'apparte-

ment de la comtesse de S... Tenermill se rioit de mon embarras. Il ne triomphoit pas moins sans doute de la loi qu'il avoit imposée à Sara Fincer, dont il jugeoit aisément que j'avois déja subi la rigueur.

Dona Figuerrez ne fut pas plutôt arrivée dans l'antichambre de ma sœur, qu'ordonnant aux domestiques de la maison de différer un moment à l'annoncer, elle me prit par la main; & priant Tenermill de trouver bon qu'elle me parlât à l'écart, elle me tira vers une fenêtre où nous ne pouvions être entendus. Là, me regardant d'un œil fixe; c'est l'impatience de vous entretenir, me dit-elle, & le doute que vous eussiez consenti à m'accorder chez moi cette faveur, qui me conduisent ici si matin. Après quelques politesses qui répondirent fort bien à ce début, elle me reprocha d'un air caressant de lui avoir déguisé les raisons qui m'avoient révolté contre le penchant qu'elle m'avoit marqué pour mon frère. Je les appris hier, continua-t-elle, de milord Tenermill, qui ne m'a pas caché non-plus le penchant qu'il a pour la belle Sara Fincer, & l'ardeur par conséquent avec laquelle il souhaite de supplanter son rival. Sans lui expliquer mes vues, qu'il ignore encore, & sur la seule persuasion où il est que vous pouvez plus que personne pour

cuses, cet obstacle m'arrêta moins que l'autre. Je résolus à la fin de lui marquer que je tiendrois une chaise prête à tout événement, & que si elle consentoit à partir, elle devoit chercher elle-même l'occasion de s'échapper avec sa femme-de-chambre & ses deux laquais. Je remis mon billet dans des mains sûres, & je sortis aussi-tôt pour faire préparer ma chaise. Le porteur de mon billet avoit ordre de m'apporter une réponse positive, sur l'heure, & sur les autres circonstances que je ne devois pas ignorer.

En me rappelant les offres de dona Figuerrez, si je ne me sentois point sollicité par l'ambition, j'étois agité d'une crainte à laquelle je ne voyois que trop de fondement. Cette ardeur à gagner mon suffrage, marquoit tant de vivacité dans ses désirs, qu'étant secondée, comme je n'en pouvois douter, par les conseils de Tenermill, elle étoit capable de nous jeter dans quelque nouvel embarras que je ne prévoyois point. Ce fut un autre motif pour presser le départ de Sara. Je la fis avertir que la chaise étoit prête. La nuit, qui n'étoit pas éloignée, pouvoit favoriser son évasion. Elle sortit en effet, mais avec si peu de bonheur dans sa marche, que le premier objet qui frappa ses yeux, dans deux minutes qu'elle passa sous la porte, en attendant qu'on fît approcher

j'étois diſpoſé à ne rien épargner pour l'honneur & la tranquillité de ma famille. Je me retirai après cette réponſe, ſans examiner ſi elle en avoit pénétré le ſens. J'eus plus de curioſité en paſſant près de Tenermill, qui s'avança pour la rejoindre. Je levai les yeux ſur lui, & je cherchai dans les ſiens s'il avoit auſſi peu de part à la propoſition de dona Figuerrez, qu'elle avoit voulu me le perſuader. Mais l'air froid & ſérieux avec lequel il me ſalua, me fit juger qu'il l'ignoroit effectivement.

Cette conſpiration, dans laquelle j'étois même incertain s'il n'avoit pas eu l'adreſſe de faire entrer le comte & la comteſſe de S...., ne fit que hâter l'explication que je voulois donner de mes vues à Sara Fincer. Cependant je fus arrêté par une difficulté à laquelle j'avois fait peu d'attention dans mon projet. Il n'étoit pas douteux pour moi que Sara ne ſuivît mon conſeil, & que la ſeule lecture de mon billet ne lui inſpirât une vive impatience de ſe rendre à Saint-Germain. Mais obſervée, comme je la ſuppoſois, par les ordres de Tenermill, quelle voie pouvoit-elle prendre pour ſe dérober furtivement ? Et convenoit-il même à une femme ſi réſervée de s'éloigner de la maiſon du comte ſans l'avertir de ſon départ ? Cependant, comme je pouvois me charger ſur le champ de ſes ex-

ſans faire attention à ſa réſiſtance, il y entra avec elle, & donna ordre au cocher de ſe mettre en marche.

Il avoit deux vues : l'une, de s'aſſurer d'elle en ne la perdant pas de vue un moment ; l'autre, qui n'étoit pas le fruit d'une réflexion ſubite, de profiter d'une occaſion qu'il avoit toujours déſirée, ſans avoir pu la faire naître, pour engager le roi à prendre ouvertement ſes intérêts auprès de Sara, & à la ſolliciter même de recevoir la main d'un homme qu'il vouloit combler de faveurs. Le haſard ſervoit ainſi ſes déſirs les plus empreſſés. Il ſe promettoit bien de ne pas la quitter, comme il l'avoit fait entendre en arrivant à la cour ; & ſon deſſein étant au contraire de paroître le lendemain chez le roi avec elle, il vouloit paſſer la nuit à Saint-Germain, après l'avoir remiſe au lieu où il ſuppoſoit qu'elle étoit attendue. Pour elle, à qui j'avois promis un appartement chez M. de Sercine, il ne lui reſta aucun moyen de déguiſer où elle comptoit deſcendre, & ce fut un nouveau ſujet de joie pour Tenermill, qui étoit accoutumé, comme Patrice & moi, à loger dans la même maiſon.

Mais l'idée qu'on a pu prendre de l'inquiétude & du chagrin de Sara, ne fera pas comprendre aſſez quelles furent bientôt mes propres craintes.

J'étois monté à cheval pour l'accompagner, & voulant éviter de me faire voir dans la rue du comte, j'étois allé l'attendre hors de Paris. La vue du carroſſe de mon frère, que je reconnus auſſi-tôt, ne me fit d'abord appréhender que le contre-temps dont ſa préſence nous menaçoit à Saint-Germain. Cependant, comme il lui arrivoit fort ordinairement de faire ce voyage le ſoir, pour ſe trouver au coucher du roi, & de revenir ſur le champ paſſer la nuit à Paris, je conſervai l'eſpérance de pouvoir nous dérober à ſes yeux juſqu'à ſon départ. Il fallut non-ſeulement la perdre auſſi-tôt, mais tomber dans une mortelle agitation, en reconnoiſſant Sara qui étoit aſſiſe à ſon côté. Quelle explication pouvois-je donner à un ſpectacle ſi imprévu? Je m'étois rangé derrière un carroſſe de voiture, qui s'étoit arrêté heureuſement ſur le chemin; Tenermill ne m'apperçut point; mais un des laquais de Sara m'ayant reconnu, je lui fis ſigne de deſcendre, & j'appris de lui dans un inſtant la violence qu'on avoit faite à ſa maîtreſſe. Je ne lui recommandai que la diſcrétion; & prenant mon parti ſur les circonſtances, je fis avancer mon cheval avec toute la promptitude qu'on peut donner à la courſe. Je voulois être à Saint-Germain avant Tenermill & Sara, prévenir M. de Sercine ſur leur arrivée, engager Patrice,

que je ſuppoſois logé chez lui, à ſe tenir à l'écart juſqu'au départ de ſon frère, & demeurer moi-même à l'attendre, pour obſerver quelle conduite il tiendroit avec Sara. Il ne me reconnut point à mon paſſage, parce que je m'étois couvert de mon manteau. Je trouvai Patrice chez M. de Sercine. Je leur déclarai à tous deux par qui j'étois ſuivi; & m'appercevant de l'impreſſion que cette nouvelle faiſoit ſur Patrice, je lui appris auſſi-tôt ce que je crus propre à le raſſurer.

Ce ne fut pas ſans peine que je lui fis conſentir à céder la place à ſon frère. Il murmuroit d'une ſoumiſſion qu'il ne croyoit point devoir à l'âge, & dont l'amour ſuffiſoit d'ailleurs pour le diſpenſer. Je m'efforçai de la lui faire regarder comme un ménagement qu'il ſe devoit à lui-même, & ſans lequel je n'oſois lui répondre de mille obſtacles qui ruineroient peut-être ſes eſpérances. Quoi! me dit-il avec amertume, le cruel Tenermill ne ſe laſſera point de me pourſuivre? Il m'a ravi dès le premier moment une ſatisfaction dont je n'ai fait que l'eſſai. A peine m'a-t-il laiſſé le temps de prononcer à Sara le nom de reconnoiſſance & d'amour; & je le retrouve ici pour m'arracher le plaiſir de la voir, & pour abuſer peut-être de la faveur du roi, qu'il a diſpoſé pendant mon abſence à toutes ſes

témérités ! Vous manquez de reſpect pour le roi, lui répondis-je, & de juſtice pour votre frère. Il aime Sara. Il a commencé à l'aimer dans un temps où il le pouvoit ſans crime. Jugez de ſes ſentimens par les vôtres. Je vous ai entendu dire mille fois que les mouvemens du cœur ne ſe gouvernent pas facilement. S'il s'eſt emporté au-delà des bornes, ce n'eſt point par les injures, ni par la violence qu'il faut l'y ramener. Eſſayons les voies que je vous ai propoſées, & ne doutez pas qu'il ne céde plus volontiers que vous à l'autorité du roi, s'il la voit déclarée en notre faveur.

J'étois perſuadé, en effet, que l'ambition de Tenermill le guériroit bientôt de l'amour, lorſqu'il pourroit ſe faire un mérite auprès de ſon maître du ſacrifice qu'il feroit à ſes volontés. Patrice ſe rendit enfin à mes raiſonnemens. Il ſe retira chez un autre ami de notre famille, où je m'engageai à le faire avertir de ce qui ſe paſſeroit dans ſon abſence. Il ne faiſoit que ſortir, lorſque nous vîmes paroître le carroſſe de Tenermill. M. de Sercine reçut Sara avec toutes les careſſes qui pouvoient lui inſpirer de la confiance pour ſes ſervices. La ſoirée ſe paſſa dans un entretien ſimple & indifférent, par le ſoin que Tenermill eut d'éloigner tout ce qui pouvoit nous faire naître quelque ſoupçon de ſon

projet, & Sara, continuellement obſervée par ſes yeux, eut peine à trouver l'occaſion de me faire des plaintes de cette tyrannie.

L'eſpérance que j'avois eue de le voir partir dès la même nuit, m'avoit empêché d'être auſſi ſenſible qu'elle à l'obſtination qu'il marquoit à la perſécuter. Mais lorſque j'appris le lendemain, non-ſeulement qu'il n'étoit pas retourné à Paris, mais qu'il avoit propoſé à Sara de lui donner la main, pour la conduire au château avec madame de Sercine, je commençai à former des ſoupçons qui me firent obſerver à mon tour ſa conduite & ſon langage. Après avoir averti Sara de ſe défier de ſes offres, & de prétexter quelqu'indiſpoſition, pour ſe diſpenſer de paroître à la cour, je m'attachai à le ſuivre dans toutes ſes démarches. M'éloignant peu de lui, ſur-tout dans la chambre du roi, où je remarquai en effet que ce prince le traitoit avec une bonté extraordinaire, je compris bientôt par ſes diſcours, qu'il l'avoit informé de l'arrivée de Sara à Saint-Germain, & qu'il l'avoit même prévenu ſur quelque deſſein dont il affectoit de lui parler myſtérieuſement en public. Ma crainte ne me fit point chercher à éclaircir le myſtère; mais elle fut aſſez forte pour me faire changer le conſeil que j'avois donné à Sara. Au lieu de différer plus long-temps à par-

roître, je crus qu'elle ne pouvoit se hâter trop d'exécuter le plan que j'avois formé avec Patrice. Je l'en avertis lui-même. Rien ne satisfaisant mieux son impatience, l'exécution ne fut différée qu'au lendemain. J'aurois souhaité de pouvoir choisir quelque moment où Tenermill n'eût point été dans l'appartement du roi; mais je passai même sur ce scrupule, & je me figurai que s'il avoit quelque chose à souffrir de la scène dont il seroit témoin, elle en serviroit mieux à le faire renoncer pour jamais aux espérances dont nous voulions couper le cours. Nous le laissâmes sortir pour se rendre au lever. Sara, plus brillante de ses graces naturelles que de sa parure, quoiqu'elle n'eût rien négligé pour les relever par l'habit le plus galant, étoit accompagnée de M. & madame de Sercine, tandis que Patrice, vêtu avec le même air de magnificence & de galanterie, prenoit le même chemin, pour les rencontrer à la porte du château. Je m'étois rendu seul dans l'appartement du roi, presqu'aussi-tôt que Tenermill. Entre plusieurs étrangers qui étoient venus faire leur cour à ce prince, on m'avoit fait remarquer l'ambassadeur d'Espagne, avec lequel je fus surpris de voir Tenermill s'entretenir familiérement. Je le fus encore plus de les voir tous deux sourire en m'appercevant, & parler au roi d'un air à me

persuader que je faisois la matière de leur entretien. J'en devins plus réservé à m'avancer. Mais ce prince m'ayant apperçu lui-même, me fit signe de m'approcher de sa personne : J'allois vous faire appeler, me dit-il, si vous ne vous présentiez fort à propos. Et me parlant, avec sa bonté ordinaire, des favorables intentions dont il étoit rempli pour ma famille, il ne faut pas vous y opposer, continua-t-il, par les caprices dont on vous accuse. On me propose un plan qui assure votre fortune & celle de vos frères. M. l'ambassadeur vous l'expliquera ; mais je l'approuve tel que je viens de l'entendre, & je confirme volontiers la parole que j'ai donnée de vous faire évêque, si vous ne vous obstinez point à rejeter vos avantages & ceux de votre famille. Une proposition si vague ne m'obligeant qu'à des protestations générales de respect & de soumission, je ne me hâtai point de demander à l'ambassadeur ni à mon frère, des explications que je croyois pressentir.

Mais au moment qu'ils paroissoient se disposer à me prendre à l'écart, pour satisfaire apparemment l'impatience qu'ils me supposoient, madame de Sercine & Sara s'avancèrent, après en avoir fait demander la permission au roi ; & Patrice, qui les suivoit à quelques pas de distance, se pressa d'avancer aussi, pour se présen-

ter auſſi-tôt qu'elles aux yeux de ce prince. Je remarquai l'étonnement de Tenermill. Il s'étoit rapproché du roi en voyant paroître la fille de Fincer; mais dans quelque deſſein qu'il eût fait ce mouvement, ſa ſurpriſe me parut beaucoup augmenter, lorſqu'il eut apperçu Patrice. Elle le troubla juſqu'à lui faire prévenir le roi, qui paroiſſoit diſpoſé à parler : Sire, lui dit-il, je me flatte que votre majeſté n'oubliera point ce que j'ai à redouter de mes frères. Il y auroit de l'injuſtice, lui répondit ce bon prince, à ne pas les écouter. Ma confiance redoublant par cette réponſe, je m'avançai auſſi-tôt; & tous les courtiſans, qui attendirent quelque choſe d'intéreſſant de cette ſcène, ſe rangèrent avec aſſez d'ordre pour nous laiſſer comme à découvert, au milieu d'un cercle qu'ils formèrent autour de nous.

Patrice & Sara profitèrent auſſi-tôt d'une ſi favorable diſpoſition. S'étant pris par la main, ils fléchirent un genou devant le roi. Le diſcours de Patrice eut moins de longueurs que de force & de tendreſſe. Après avoir reconnu ſes erreurs & plaint ſes infortunes, il demanda au roi, pour unique grace, de lui rendre un bien dont il avoit mal connu le prix. Et pour ôter tout air d'équivoque à ſon repentir, il confeſſa que dans la plus grande ardeur d'une malheureuſe paſſion

par laquelle il s'étoit laiſſé vaincre, jamais il n'avoit étouffé un autre ſentiment de cœur, qui lui avoit toujours rappelé malgré lui les bienfaits & les charmes de la généreuſe Sara. Il ajouta qu'en revenant à elle, par la force de l'inclination autant que par celle du devoir, il avoit eu le bonheur de lui trouver les mêmes déſirs; & que n'ayant dû s'attendre qu'à ſa haine après tant d'ingratitude, il avoit à payer tout-à-la-fois les dettes de l'amour & de la reconnoiſſance.

Cette courte harangue, prononcée avec beaucoup de grace & de nobleſſe, excita dans l'aſſemblée un murmure ſi favorable, que le préſage ne m'en parut point heureux pour Tenermill. Son dépit & ſa confuſion éclatoient dans ſes yeux. Il demanda au roi la permiſſion de parler; mais ce prince s'étant tourné vers Sara, & le mouvement des ſpectateurs, qui ſembloient attendre quelque explication d'elle, lui faiſant prévoir qu'il n'auroit pas la même facilité à ſe faire écouter, il prit le parti d'eſſuyer encore cette ſeconde mortification. Elle étoit propre à lui ôter tout reſte d'eſpérance; car Sara ne s'arrêta point à demander le conſentement du roi comme une grace, & lui déclarant au contraire que ſa religion & ſa juſtice y étoient également intéreſſées, elle réclama l'autorité royale pour

le soutien de ses justes droits, en se félicitant de n'avoir rien à combattre du côté de Patrice, qui étoit le seul dont elle eût à redouter l'opposition. Le sens de ce discours étoit si clair, que le roi, s'adressant à Tenermill & à l'ambassadeur d'Espagne, leur demanda s'ils avoient prévu cet obstacle au plan qu'ils lui avoient proposé, & s'ils croyoient qu'il y eût quelque chose à répondre aux instances d'un mari & d'une femme qui demandoient la permission de bien vivre ensemble. L'ambassadeur, qui ne s'étoit déterminé que par un excès de complaisance au service qu'il rendoit à sa nièce, répondit par une inclination de tête, qui sembloit marquer autant de soumission que d'étonnement. J'attendois plus de résistance de Tenermill; mais, soit que la force des circonstances l'eût découragé tout-à-fait, soit que je ne me fusse point trompé dans l'opinion que j'avois toujours eue de ses sentimens, il prit un parti qui lui attira notre admiration & celle du roi même. Mes prétentions, dit-il en élevant la voix, comme s'il eût adressé son discours à toute l'assemblée, ont toujours supposé que la justice, la religion, & tous les droits qu'on réclame aujourd'hui contre moi, étoient réunis au contraire en ma faveur; & j'avois encore cette raison de me livrer au penchant de mon cœur, que dans le mariage que

je me propoſois, je croyois trouver avec mes propres avantages, ceux de pluſieurs perſonnes chères, & ſi j'oſe le dire, ceux même de....., Il n'acheva point de nommer Sara, & regardant ſeulement le roi, comme s'il eût été ſûr d'en être entendu; mais je ne ſais point réſiſter, reprit-il, lorſque j'ai à combattre les volontés de mon maître & le bonheur de mon frère.

Tout le monde applaudit à ce diſcours. Le roi, charmé peut-être de ſe voir délivré d'un embarras qu'il avoit preſſenti dès l'entrée de cette ſcène, releva une ſi généreuſe réſolution par de grands éloges, & ſe baiſſant juſqu'à l'oreille de Tenermill, il parut le conſulter un moment ſur quelque point qui étoit douteux pour lui. Enſuite, comme s'il s'étoit déterminé ſur ſa réponſe; un projet manqué, dit-il à l'ambaſſadeur d'Eſpagne, ſe répare quelquefois par un autre: qui vous empêche de donner votre nièce à milord Tenermill? Il peut vous apprendre à quoi je le deſtine. Je ne retracterai point d'ailleurs ce que j'ai promis pour M. le doyen. La réponſe de l'ambaſſadeur fut auſſi polie qu'elle devoit l'être; mais n'oſant s'engager ſans la participation de ſa nièce, il demanda au roi le temps de la conſulter.

Tenermill ſoutint ſes promeſſes d'un air ſi libre & ſi naturel, que je les crus ſincères. A

notre retour chez M. de Sercine, il donna la main à Sara, & les inquiétudes qu'il lui avoit causées dans son appartement furent tournées en badinages. Il fit des excuses à son frère d'avoir ignoré qu'il conservât tant d'inclination pour elle, en reconnoissant que personne ne pouvoit lui contester les premiers droits. Ces protestations pouvoient m'être un peu suspectes, à moi qui avois pris soin de lui donner les éclaircissemens dont il prétendoit avoir manqué; mais distinguant fort bien ce qui pouvoit être attribué à sa politesse & au désir de se justifier, je ne lui fis pas un crime d'exagérer un peu la droiture de ses intentions. Mon amitié pour lui s'étoit rallumée si vivement par le sacrifice qu'il avoit fait à son frère, que recommençant à m'échauffer pour ses intérêts, j'examinai jusqu'à quel point je devois lui laisser prêter l'oreille à la nouvelle proposition que le roi avoit faite à l'ambassadeur. La naissance, la fortune, & le mérite même, ne réparoient point dans dona Figuerrez les désordres qu'on m'avoit racontés de sa conduite. Je connoissois trop d'honneur à Tenermill, pour épouser une femme déshonorée en Espagne par vingt intrigues scandaleuses; & si cette raison me faisoit concevoir sans peine comment l'ambassadeur avoit consenti si facilement à la proposer au roi, pour un cadet tel

que Patrice, je ne trouvois pas que les mêmes motifs dussent faire sur nous la même impression; ou plutôt j'étois persuadé qu'il n'en auroit pas même conçu l'espérance, s'il avoit pu s'imaginer que j'eusse rapporté d'Espagne de si bonnes informations. D'un autre côté, la répugnance que j'avois à révéler des secrets odieux, qui n'étoient connus en France que de moi; les égards de la charité chrétienne, qui me faisoient une loi de les cacher, & la crainte même de m'exposer, en les découvrant, à la vengeance d'une femme dont je connoissois l'adresse & la vivacité, me jettèrent dès ce premier moment dans un embarras, dont je prévis qu'il ne me seroit pas aisé de sortir.

Il n'étoit pas temps d'approfondir des difficultés qui me parurent peu pressantes, & je ne me hâtai pas même de découvrir par quelle nouvelle intrigue de dona Figuerrez, l'ambassadeur d'Espagne s'étoit trouvé à Saint-Germain, un quart-d'heure avant que Sara & Patrice se fussent présentés au Roi. Le seul hazard avoit pu produire cette rencontre. Je fus occupé plus agréablement à notre arrivée chez M. de Sercine, par divers bienfaits du ciel, qui tombèrent en un moment sur ma famille. Un gentilhomme chargé des ordres du roi, ayant commencé par des félicitations sur le mariage

de [illegible] [illegible]
prince [illegible]
le [illegible]
qu'il venoit [illegible]
titre. J'ai [illegible]
le titre [illegible]
Sara Finch. & [illegible]
isles, ce changement [illegible]
le renoncement [illegible]
qui avoit [illegible]
toute notre famille [illegible]
besoin [illegible]
pussent paroître [illegible] di-
stinction. Mais [illegible]
dessein d'attacher [illegible]
personne, il lui [illegible]
la dignité de son [illegible]
revêtu à son départ pour l'Espagne [illegible]
doit celle de grand [illegible]
mager, par les émolumens de celle-ci, [illegible]
& des assujettissemens de l'autre, qui n'étoit purement honoraire. Dans le petit nombre de seigneurs dont la cour de Saint-Germain étoit composée, on ne doit pas trouver surprenant que deux emplois de cette considération fussent réunis sur la même tête. Ils étoient même plus importans qu'on ne seroit porté à le penser, sur l'idée que les historiens nous donnent de la situa-

tion du roi. Les penſions qu'il tiroit de la cour de France & de celle d'Eſpagne, ne demandoient pas la création d'un emploi extraordinaire pour les recueillir, parce qu'étant payées réguliérement ſur un ordre ſimple, elles n'étoient point ſujettes à des détails embarraſſans. Mais le roi tiroit des ſommes conſidérables des catholiques, & de ſes autres ſujets d'Angleterre & d'Irlande. Il y avoit dans les provinces des bureaux établis avec autant d'ordre que dans les plus paiſibles années de ſon règne. C'étoit cette eſpèce de revenu dont il donnoit l'adminiſtration à Patrice ſous le titre de ſon grand tréſorier.

J'étois compris dans ce torrent de bienfaits. L'interprête de tant d'heureuſes nouvelles avoit ordre de me déclarer de la part du roi, que j'étois nommé à l'évêché de Cloyne. A la vérité ce n'étoit qu'un titre, ſans charge particulière, ſans revenu; mais l'intention de ce prince n'étoit pas de m'éloigner continuellement de lui, & s'étant propoſé ſeulement de me rendre utile à ſon ſervice en Irlande, il vouloit que dans les voyages qu'il m'y feroit entreprendre, ma dignité me donnât plus de conſidération parmi les catholiques.

Nous ſerions retournés ſur le champ au château pour nous livrer à tous les mouvemens de notre

[illegible]
domest[illegible]
qu'il [illegible]
crime [illegible]
ve[illegible]
N[illegible]
jour [illegible]
de la [illegible]
ba[illegible]
& la [illegible]
l'e[illegible]
par [illegible]
fa[illegible]
sur ce [illegible]
sa [illegible]
l'e[illegible]
tier [illegible]
vrai[illegible]
pour la [illegible]
par ce [illegible]
ma[illegible]

de nous rendre tous heureux, il lui confessa encore qu'en nous privant quelques jours de l'honneur de le voir, il vouloit se ménager à lui-même la satisfaction de nous voir tous contens, & de recevoir tout à la fois les remercîmens de notre famille entière. Tenermill, déjà aussi habile courtisan que s'il eût dû cette qualité à une longue expérience, prit cette occasion pour le faire souvenir de la comtesse de S....; & quelques mots d'éloges, tournés avec autant d'adresse que de vérité, firent des impressions dont cette chère sœur ressentit aussi les effets.

La joie que je reçus de tant d'événemens agréables auroit été sans mêlange, si mes réflexions sur le caractère de dona Figuerrez ne fussent venues la troubler. Cependant je remis encore la discussion d'une difficulté si sérieuse, après mon retour à Paris. Tenermill étant sans amour, j'étois sûr de n'avoir rien à combattre dans son cœur, si je me croyois obligé de lui faire perdre le dessein de ce mariage. Je le voyois disposé néanmoins à ne rien épargner pour le faire réussir. Mais je ne pouvois m'imaginer que l'ambition, dont il commençoit à m'avouer lui-même qu'il alloit être uniquement possédé, le rendît aussi ardent à la recherche d'une femme que le moindre dégré d'amour. Ce que j'admirai seulement, comme un effet de sa vive imagi-

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
senti pour elle [illegible]
passion. [illegible] assez [illegible] pour [illegible]
ce qu'elle [illegible]
elle s'étoit [illegible]
aisément qu'elle avoit [illegible] pour
gagner son estime. Mais [illegible]
le fond de son cœur, [illegible]
ses sentimens que lui-même.

Il ne fut pas plutôt arrivé à [illegible], qu'il se rendit chez elle avec la même ardeur, & n'employant point de détours pour lui expliquer ses désirs & ses espérances, il se flatta qu'avec la protection du roi, l'aveu de l'ambassadeur, & l'expression de sa propre tendresse, il obtiendroit facilement d'en être écouté. Mais ce n'étoit point l'ambition qui flattoit le cœur de cette belle Espagnole. Elle venoit d'apprendre de son oncle la ruine de son amour, & cette nouvelle l'avoit jettée dans un affreux désespoir. Si elle s'étoit fait violence pour recevoir Tenermill d'un visage tranquille, elle ne put entendre qu'il faisoit son bonheur du refus que Patrice avoit fait de l'aimer, sans lui attribuer une partie de sa disgrace; & cette pensée la rendant

furieuse, elle le traita avec une hauteur qui devoit être capable de le rebuter. Mais dans l'opinion qu'il avoit des femmes, il comptoit pour rien leurs rigueurs; & ne sentant pas même pour dona Figuerrez cette tendre inclination qui lui avoit fait espérer de trouver dans Sara la satisfaction de son cœur avec les avantages de la fortune, il n'en conserva pas moins l'espérance de la vaincre. Ainsi, le combat s'établit entre un ambitieux sans tendresse, qui vouloit triompher d'un cœur pour faire servir l'amour à son élévation; & une femme tendre & galante, qui, préférant les douceurs de l'amour à toutes les fortunes du monde, pouvoit bien être flattée de se voir rendre des soins, mais ne pouvoit être touchée que de ceux qu'elle croiroit sincères. Avec une expérience & une pénétration qui la mettoient, mieux qu'une autre, en état d'en juger, elle apportoit, dans cette espèce de lice, un cœur rempli d'un autre amant, & la plus fâcheuse prévention contre celui qu'elle accusoit de sa perte. Rude école pour Tenermill, & qui me fournit d'utiles leçons à moi-même pour la connoissance des passions & des caractères.

Il revint de cette visite avec un air d'inquiétude dont je m'apperçus. Il ne chercha pas même à me la déguiser; & me rendant compte

de l'amour qu'il [illegible]
[illegible]
comme à [illegible]
[illegible]
[illegible]
je m'en [illegible]
coquette ; & , [illegible]
[illegible]
[illegible]
dont j'avois [illegible]
les hommes [illegible]
veau pour [illegible]
réunissoit, [illegible]
fessions que le [illegible]
& quelquefois jusqu'à l'emportement, mais capable néanmoins, dans les momens de réflexion, de penser avec autant de justesse & de force que l'homme le plus distingué par ces deux qualités ; toujours possédée du desir de plaire ; ne faisant consister la gloire d'une femme que dans la multitude de ses conquêtes, & l'achetant même par des foiblesses volontaires, lorsqu'elle ne voyoit que ce moyen pour mettre ou pour retenir un amant dans ses chaînes ; mais plus tendre & plus passionnée qu'une autre pour celui qui trouvoit l'art de la rendre sensible : avec cela, généreuse, bonne, fine, mais sans malignité dans sa finesse & dans ses

artifices ; toujours prête à obliger par des ſervices, & à prévenir par des ſoins ; auſſi ſéduiſante d'ailleurs par l'agrément de ſon humeur & de ſes manières, que par les charmes de ſa figure ; enfin, un compoſé de mille vertus & d'autant de foibleſſes. Telle étoit néanmoins dona Figuerrez ; & je lui avois fait juſqu'alors une extrême injuſtice, en la comparant avec une femme auſſi lâche & auſſi vicieuſe que madame de S....

Cependant, comme j'étois encore rempli de cette idée, & que, ſans être déterminé ſur la difficulté que j'avois commencé à examiner, l'occaſion étoit trop favorable pour ne pas fonder là-deſſus les principes de Tenermill ; je haſardai en général quelques réflexions ſur le danger de prendre une femme dont on ne connoît ni le caractère ni la conduite. Je lui aurois cité pour exemple Mlle. de L...., s'il n'eût encore ignoré la malheureuſe aventure de ſon frère ; mais je trouvois dans la qualité d'étrangère, & ſur-tout d'eſpagnole, de quoi donner aſſez de force à mon raiſonnement. Je ne ſais, ajoutai-je, ſi la naiſſance de dona Figuerrez, l'eſpérance de la ſucceſſion de l'ambaſſadeur, & les faveurs mêmes que le roi attache à votre mariage, ſont des raiſons aſſez fortes pour vous rendre tranquille ſur cette ſorte de danger ; & ſi

vous permîtes [illegible]
moins une [illegible]
dans le cas où [illegible]
plaignez [illegible]
entreprife.

Il m'avoit [illegible]
auriez pu [illegible]
que vous ne [illegible]
crainte, [illegible]
été en Efpagne, [illegible]
laiffés que [illegible]
difficile que [illegible]
que vous ne [illegible]
de m'être [illegible]
bientôt [illegible]
Avant de [illegible]
me déterminer [illegible]
je ne l'ai vue que [illegible]
que j'ai fait à [illegible]
ment, reprit-il, [illegible]
éclaircir le [illegible]
Mais, en [illegible]
vous confier [illegible]
chercher [illegible]

Nous fûmes interrompus par les acclamations du comte & de la comteſſe de S...., qui apprenoient, en revenant au logis, l'heureuſe arrivée de Sara & de Patrice ; & qui, n'ayant eu juſqu'alors que des nouvelles incertaines de leur réconciliation & des bontés du roi, s'empreſſoient de les chercher pour les combler de careſſes & de félicitations. Nous paſſâmes enſemble dans leur appartement. Ils y étoient comme enivrés d'amour & de joie. Patrice, qui avoit été depuis ſi long-temps la proie de tant d'inquiétudes & de douleurs, ſans en excepter le temps même de ſa funeſte paſſion, qui avoit été accompagnée de trop de chagrins & d'agitations pour n'avoir pas changé quelque choſe à ſes manières & à ſon humeur, ſembloit avoir repris tout d'un coup la douceur & les agrémens dont la nature avoit orné ſon caractère. Il reçut les marques de notre tendreſſe avec cette effuſion de cœur qui en développe les plus intimes ſentimens ; &, comparant lui-même ſa ſituation avec celle où il ſe ſouvenoit d'avoir été dans un temps d'erreur, que ſa folle prévention lui avoit fait nommer plus heureux, il convenoit que les douceurs attachées au devoir ſont d'un tout autre prix que les tranſports déréglés des paſſions.

La converſation auroit duré long-temps ſur

une matière si conforme au goût de l'assemblée, si on n'eût averti la comtesse que dona Figuerrez demandoit à la voir. Tenermill s'empressa aussitôt d'aller au-devant d'elle. Il en fut reçu avec plus d'indifférence que de colère. Mais, lorsqu'elle vit paroître la comtesse, elle le pria de la laisser seule avec elle. Leur entretien dura long-temps. Nous en apprîmes toutes les circonstances aussi-tôt qu'elle fut sortie.

Sans dissimuler les sentimens qu'elle avoit pour Patrice, & sans cacher même qu'elle n'avoit quitté l'Espagne que pour se faciliter les moyens de devenir sa femme, elle avoua d'abord à la comtesse, que, le voyant réconcilié avec Sara par sa propre inclination, il ne lui restoit qu'à faire usage de sa raison pour guérir son coeur. Mais ne pouvant renoncer non plus au plaisir de voir un homme qui lui avoit été si cher, & ne trouvant guères moins de douceur à vivre dans une étroite liaison avec notre famille, elle demandoit à ma sœur deux graces, qu'elle comptoit également d'obtenir; l'une, de lui procurer, dès le même jour, la connoissance de Sara, avec qui elle vouloit être liée d'amitié; l'autre, d'engager Patrice à la traiter du moins avec les égards ordinaires de la politesse, sans s'obstiner, comme il avoit fait depuis son retour en France, à lui refuser jus-

qu'à une ſimple viſite. La comteſſe ayant voulu excuſer mon frère ſur ce qu'il n'avoit fait aucun ſéjour à Paris : je lui pardonne le paſſé, reprit-elle en ſouriant ſans affectation, mais je veux qu'il le répare par une prompte viſite, que je recevrai même, s'il le déſire abſolument, comme ſon dernier adieu.

Ma ſœur peſant ces deux demandes, trouva moins de difficulté à celle-ci qu'à la première. Elle promit de repréſenter à Patrice ce qu'il devoit à une femme ſi bien diſpoſée pour lui ; & ſans doute qu'il n'avoit pas beſoin de ſes inſtances, ajouta-t-elle, pour ſe rendre à un devoir ſi juſte. Mais ſachant le peu de goût que Sara marquoit pour étendre ſes connoiſſances, ou plutôt, couvrant de ce prétexte la crainte qu'elle avoit de la chagriner par la vue d'une nouvelle rivale, elle crut pouvoir ſe diſpenſer civilement de ſe rendre à ſa prière. Ses deux propoſitions néanmoins étoient d'une égale importance pour elle ; &, pour expliquer d'avance une partie de ſes vues, elle ne déſiroit de voir Sara que pour s'aſſurer de ce qu'elle avoit à craindre de ſes charmes, ou pour apprendre, en la voyant, ce qui étoit capable de faire impreſſion ſur le cœur de Patrice. Auſſi ſe trouva-t-elle ſi choquée du refus de ma ſœur, qu'après l'avoir preſſée pluſieurs fois inutile-

ment avec quantité de nouveaux [illegible] elle ne fut point assez maitresse de son [illegible] retenir ses larmes. Il falloit que son [illegible] fût au comble. Elle quitta ma sœur [illegible] apparences forcées de reconnoissance & [illegible] tié, pour l'entretenir du moins dans la [illegible] tion de lui procurer la visite de [illegible] laquelle elle comptoit [illegible] n'ayant pu se faire accorder [illegible] regardoit la promesse de [illegible] faillible.

La comtesse nous [illegible] de cet entretien. Te[illegible] même zele, avoit observé [illegible] Figuerrez, & s'etoit offert à [illegible] jusqu'à sa maison. Son absence [illegible] de liberté pour nous expliquer. [illegible] mier à louer ma sœur de son [illegible] en doute s'il etoit convenable à [illegible] hasarder une visite dont je ne pouvois [illegible] trer l'utilité. Cependant Sara, [illegible] capable d'une basse défiance, & [illegible] se répondoit assez de lui-même pour [illegible] supérieur au peril, furent d'avis que la politesse lui en faisoit un devoir. Le comte & la comtesse étant du même sentiment, le mien passa pour un excès de scrupule.

Comme ce n'étoit pas sur le champ que cette

résolution devoit être exécutée, nous attendîmes le retour de Tenermill, qui vint bientôt nous joindre. Son visage portoit des marques de joie qui furent sensibles à tout le monde. Il avoit été traité, nous dit-il, par dona Figuerrez, avec une bonté qu'elle n'avoit pas eue pour lui dans sa première visite. Mais son bonheur dépendoit de son frère. Il faut, lui dit-il à lui-même, que vous preniez la peine de la voir pour m'obliger. Elle m'a fait promettre que je vous y engagerois dès aujourd'hui. Sur les explications qu'elle attend de vous, & qu'elle en recevra, dit-elle, avec confiance, parce qu'elle connoît depuis long-tems votre caractère, elle m'a fait espérer que votre mariage feroit décidé demain dans son cœur & dans son esprit. Il ne se souvint pas même des questions qu'il m'avoit promis de faire à Patrice ; &, ne pensant qu'à le solliciter de partir, il lui tardoit de le voir revenu, pour donner la dernière certitude à ses espérances.

La nuit avoit déjà répandu ses ombres ; mais nous étions dans une saison où le jour n'en étoit pas plus avancé. Il se passa même encore quelque temps avant que Patrice fût absolument déterminé à ne pas remettre jusqu'au lendemain sa visite qui lui paroissoit onéreuse dans les circonstances où nous étions. Enfin, après av

envoyé chez dona Figuerrez, pour savoir d'elle-même si elle approuvoit l'heure qu'il avoit choisie, il partit seul dans son carrosse, & nous promit d'être avec nous pour le souper. Nous passâmes le temps de son absence à raisonner sur les motifs de dona Figuerrez. Tenermill les expliquoit à son avantage; & je confessai, après bien des réflexions, que je n'y pénétrois rien.

Vers neuf heures, un des gens de Patrice nous vint faire des excuses par ses ordres, de la nécessité où il se trouvoit de souper chez dona Figuerrez. Il nous faisoit dire que l'ambassadeur d'Espagne & quelques autres personnes de la même distinction, étant arrivées chez elle presqu'au même moment que lui, elle n'avoit pu lui expliquer encore les raisons qu'elle avoit eues pour souhaiter de le voir. Le temps s'étant insensiblement écoulé, l'ambassadeur l'avoit priée de trouver bon qu'il demeurât à souper chez elle. Patrice avoit voulu se retirer; mais les instances de toute l'assemblée, & particulièrement celles de dona Figuerrez, qui lui avoit promis de ménager, dans la soirée, l'occasion de l'entretenir un moment, l'avoient déterminé, pour l'intérêt de Tenermill, à se laisser vaincre.

Cette nouvelle, quoique peu attendue après

la promesse qu'il nous avoit faite en partant, ne causa d'inquiétude à personne. Notre souper se fit avec la tranquillité de la joie la plus pure & la plus parfaite. Cependant il me vint à l'esprit, en me retirant, que tout étoit à craindre de la part d'une femme aussi adroite & aussi vive que dona Figuerrez. Je n'étois pas capable de porter à mon frère des secours bien puissans ; mais je pouvois du moins observer le péril, & juger des mesures qu'il faudroit prendre pour l'en délivrer. Sur cette seule idée, je pris le parti de me rendre, entre onze heures & minuit, vis-à-vis du logement de dona Figuerrez, dont j'avois été informé par Tenermill & par ma sœur. La solitude que je trouvai d'abord dans sa rue me fit presque repentir de mon entreprise, car il y avoit peu d'espérance de pouvoir pénétrer dans une maison où je ne pouvois me présenter sous aucun prétexte. J'avois avec moi mon valet, dont l'entretien servit quelques momens à me désennuyer. Il arriva bientôt quelques carrosses, qui s'étant arrêtés devant la maison, me persuadèrent encore plus que je m'étois alarmé mal à propos. Patrice, disois-je, s'est soumis malgré lui à la servitude des bienséances. La compagnie qui l'arrête va le laisser libre ; son carrosse ne sauroit tarder, puisque l'heure marquée pour les autres est arrivée. Je

le joindrai, pour m'en retourner avec lui.

Tandis que je m'occupois de ces eſpérances, je vis ſortir de la maiſon pluſieurs perſonnes, qui ſe retirèrent auſſi-tôt dans leurs équipages. L'ambaſſadeur d'Eſpagne parut auſſi; & comme ſon hôtel étoit à peu de diſtance, dans la même rue, il fut conduit à pied par une multitude de laquais, qui l'éclairoient avec des flambeaux. Je me cachai avec ſoin pour éviter d'être apperçu. La porte ayant été fermée après lui, j'attendis encore plus d'une heure, & mon impatience augmentoit également de ne voir ni le carroſſe de Patrice arriver, ni la maiſon s'ouvrir. Elle s'ouvrit néanmoins, & j'en vis ſortir, à pied, un cavalier qui donna ordre au portier de l'attendre un moment. Le haſard fit qu'en me promenant au long de la rue, je paroiſſois venir de l'hôtel de l'ambaſſadeur, qui n'étoit pas loin derrière moi, l'obſcurité n'ayant point permis au cavalier de diſtinguer mon viſage, il me prit, à ma robe, pour celui qu'il alloit appeler, & qui devoit venir du même lieu. Eſt-ce vous, M. l'aumônier, me demanda-t-il en eſpagnol? Ce titre m'étoit familier, depuis que le roi me l'avoit accordé. Un mouvement qui prevint toute réflexion, me fit répondre oui dans la même langue. Hâtons-nous, reprit le cavalier, en ſe tournant pour marcher

devant moi ; nos amans sont ensemble, & voici l'occasion qui ne se trouvera peut-être jamais.

A la vérité, j'ouvris les yeux à ce langage. Je compris, sinon l'odieux complot qu'on avoit formé contre mon frère, du moins qu'il étoit menacé de quelque accident funeste, & que je devois rappeler toute ma fermeté & tout mon zèle pour le secourir. Le besoin n'en paroissoit pas encore pressant ; mais étant résolu de tout hasarder, je suivis intrépidement mon guide, & je m'introduisis après lui dans la maison. Par une faveur spéciale de la providence, le portier étoit demeuré à l'attendre sans lumière. Nous montâmes l'escalier, qui n'étoit pas mieux éclairé que la porte. Attendez ici, me dit le cavalier, votre ministère nous sera nécessaire dans un moment. Il auroit été trop terrible de me figurer qu'on en vouloit à la vie de mon frère, & qu'on n'appeloit un homme de ma robe que pour recevoir ses derniers soupirs. Le ciel ne permit pas que cette pensée me tombât dans l'esprit ; mais j'avois assez de mille autres doutes pour me tourmenter mortellement.

Enfin, une porte voisine de celle par où mon guide étoit entré, s'ouvrit tout d'un coup devant moi. Entrez, monsieur l'aumônier, s'écria-t-on, vous êtes impatiemment attendu. Quelque trouble que de si longs préparatifs m'eussent

n'eussent pu causer, je remarquai, en entrant, trois hommes fort bien mis, qui tenoient le pistolet appuyé sur l'estomac de Patrice, tandis que dona Figuerrez, évanouie en apparence, étoit étendue languissamment sur un canapé. Approchez, monsieur, reprit un des cavaliers, venez réparer l'honneur de l'Espagne & celui de M. l'ambassadeur, en mariant ce gentilhomme à dona Figuerrez, que nous avons surprise avec lui dans un état qui ne peut être justifié que par un prompt mariage. Il est heureux que dans notre première furie nous n'ayons pas trempé nos mains dans son sang. Mon visage, qu'ils ne reconnurent point lorsque je me fus avancé, les premières exclamations par lesquelles je les conjurai d'arrêter, & le discours de mon frère même, qui, dans la surprise qu'il eut de me voir, me demanda aussi-tôt par quel heureux hasard je me trouvois si près de lui, & si je n'admirois pas cette scène, leur firent juger qu'il y avoit quelque mal-entendu dans leur aventure. Ils se regardèrent avec étonnement, sans abandonner néanmoins la posture où ils étoient. Mais l'un d'eux s'adressant à moi : vous êtes prêtre, monsieur, me dit-il d'un air fier ; il n'importe que vous soyez Espagnol ou François. Accordez-nous votre ministère pour une cérémonie d'un moment, qui sera récompensée

au-delà de vos désirs par la magnificence de M. l'ambassadeur d'Espagne. C'est sa nièce qu'on déshonore; la religion & l'honneur vous imposent ici le même devoir qu'à nous. Je m'étois remis pendant leur agitation. J'avois compris leur projet dans toute son étendue. L'amitié fraternelle, ma haine pour l'artifice, l'honneur & la religion par lesquels ils prétendoient m'intéresser, agirent sur moi avec tant de force, que la vue de leurs armes, non plus que la considération de leur nombre, ne m'empêcha point de les traiter avec tout le mépris qu'ils méritoient par une si lâche entreprise. Je leur déclarai sans détour que celui contre lequel ils imploroient le secours de mes mains étoit mon frère, & je les menaçai d'un châtiment que tout le pouvoir de leur ambassadeur ne leur feroit point éviter.

Peut-être m'abandonnai-je trop à cette première chaleur, mais soit qu'ils fussent offensés de mes reproches & de mes menaces; soit qu'en réfléchissant sur les circonstances, ils s'imaginassent qu'elles étoient peu changées par leur méprise; & que malgré moi-même ils pouvoient tirer de moi le même service que de leur aumônier, l'un d'eux se détacha de Patrice, & venant à moi, il m'appuya à mon tour son pistolet sur la poitrine: monsieur, me dit-il, vous

êtes prêtre, il nous suffit. Venez remplir ici vos fonctions, si vous n'aimez mieux y trouver la mort. On ne s'attendoit point à me voir répliquer à cette menace. Mais recueillant toutes mes forces, autant par tendresse pour mon frère que par zèle pour mon devoir, je marquai tant de mépris pour la mort dont on me menaçoit, & tant d'indignation contre les auteurs d'une si lâche entreprise, que je vis l'étonnement peint sur le front de nos ennemis. Ils n'osèrent insister un moment, & faisant valoir seulement la générosité qu'ils avoient de nous accorder la vie, ils protestèrent que si Patrice ne se rendoit pas volontairement à ce qu'ils nommoient son devoir, notre châtiment n'étoit que différé. Pour lui, qui s'étoit vu pressé jusqu'à ne pouvoir quitter sa chaise, il frémissoit d'une humiliation si indigne de son courage, & lorsque le désespoir du succès les eut forcés d'abandonner leur dessein, il jura, en se retirant, qu'il les feroit repentir de leur témérité.

Ils nous laissèrent la liberté de sortir; mais pour déguiser mieux leur artifice, ils affectèrent d'appeler les gens de dona Figuerrez, & de les presser de la secourir. Patrice s'attendoit de trouver son carrosse à la porte. Il n'y trouva pas même un seul de ses gens. On avoit eu soin de les éloigner, par des ordres feints qu'on leur

avoit donnés de la part de leur maître ; & nous sûmes ensuite du cocher, qu'étant venu à l'heure que Patrice lui avoit marquée, on l'avoit averti de revenir deux heures plus tard. Jacin étoit demeuré à la porte, n'ayant point d'autre route pour regagner la maison du comte.

Quoique le nom de l'ambassadeur eût été employé plusieurs fois par les trois Espagnols, & qu'il y eût beaucoup d'apparence qu'ils étoient de sa suite ; sans compter même que son aumônier devant jouer un si grand rôle dans cette odieuse scène, il étoit à présumer que ce n'étoit point sans sa participation, nous ne pûmes nous persuader qu'il fût entré dans un complot qui auroit déshonoré son caractère. Réduits à n'en accuser que l'esprit intrigant de dona Figuerrez, nous admirâmes encore qu'elle eût fondé le moindre espoir sur une aventure sans vraisemblance ; car à qui pouvoit-il être aisé de persuader que Patrice eût des liaisons de tendresse avec elle, dans un temps où il n'étoit rempli que de Sara, & où mille personnes pouvoient lui rendre ce dernier témoignage ? Et tant de soin qu'on avoit pris pour l'attirer dans le piége, & pour écarter ses gens, ne déposoient-ils pas clairement en sa faveur ?

Ce fut le raisonnement de tous ceux qui furent informés de notre aventure : Tenermill

avoit peine à revenir de sa surprise, & la honte d'avoir contribué lui-même à nous jetter dans cet embarras par les instances qu'il avoit faites à son frere, le chagrinoit autant que la perte de ses espérances. Il ne sembloit point, en effet, qu'après un éclat de cette nature, il pût conserver le désir de revoir dona Figuerrez. Nous raisonnâmes tous dans cette supposition, & le projet de son mariage ayant été la seule raison qui avoit fait retarder celui de Patrice, nous crûmes que sans marquer moins de soumission pour les volontés du roi, nous pouvions proposer à ce prince d'abréger le temps qu'il avoit fixé lui-même. Sara le desiroit impatiemment, par les craintes que le passé lui [illegible] pour l'avenir. Patrice me pria d'aller demander au roi cette nouvelle faveur, & [illegible] que la cérémonie se fît sans [illegible] lieu que Saint-Germain.

Je croyois Tenermill [illegible] mariage, qu'en partant [illegible] la cour, il ne me vint pas [illegible] mander si je serois [illegible] de Patrice. Comme [illegible] que j'allois solliciter [illegible] il étoit naturel que [illegible] & je ne voyois [illegible] moindre raison [illegible]

quelque doute. Cependant, étant venu à moi au moment de mon départ, il me fit cent questions dont je ne compris point le sens d'abord, & qui aboutirent enfin à me demander ouvertement si je parlerois au roi de l'entreprise des trois Espagnols. Ce soin même d'attribuer notre aventure aux trois Espagnols, & de n'y pas mêler dona Figuerrez, me parut une délicatesse tout-à-fait nouvelle; mais sans me laisser le temps de lui répondre, il ajouta avec le même air de distraction, que sous quelque face qu'il eût considéré la scène du jour précédent, il n'y avoit rien trouvé qui mît le moindre changement dans l'état des choses; que l'inclination de dona Figuerrez pour Patrice n'étoit ignorée de personne; qu'en cherchant à s'assurer de son cœur & de sa main, elle n'avoit fait que ce que tout autre femme, avec les mêmes desirs & les mêmes moyens, n'auroit pas manqué de tenter comme elle; enfin, qu'après le mauvais succès de l'artifice des Espagnols, ou du sien, si je voulois, elle n'étoit pas différente de ce qu'elle étoit avant que de l'avoir entrepris. N'est-ce pas la même femme, reprit-il en me regardant comme si j'en eusse pu douter; avec la même naissance, les mêmes qualités personnelles, les mêmes espérances de fortune? Et les raisons que j'ai eues de penser à l'épouser en subsistent-elles moins?



I. [illegible] de ce raisonnement que [illegible] voir ensevelir [illegible] contraire notre avenir [illegible] l'oubli, & commencer même [illegible] roi, rien n'empêcheroit [illegible] mariage de Patrice, qu'il ne put reprendre [illegible] du côté de l'Espagnol. [illegible] ajouta-t-il, comme si j'eusse encore eu besoin de cette confirmation pour m'en convaincre [illegible] sera forcée de renoncer à mon frere [illegible] qu'elle le verra lié sans retour avec Sara. Pourquoi rejetteroit-elle alors mes offres, avec tous les avantages dont elles sont accompagnées pour elle, & dont son oncle n'a pas manqué de l'informer?

J'avoue qu'avec quelque [illegible] que j'eusse entendu tout ce discours, je ne trouvai rien à y opposer lorsqu'il fallut y répondre. Je ne pouvois lui prouver, en effet, que l'enlevement de dona Figuerrez fût une tache qui la rendît plus indigne qu'auparavant d'être à lui, & l'amour qui lui avoit fait employer la violence, étoit le même, sans doute, qui lui avoit fait chercher d'abord à gagner Patrice par des voies plus douces. Cependant, un attentat de cette nature me paroissoit si revoltant, que [illegible] temps même que je ne trouvois [illegible] ou que je n'osois employer [illegible] à mon esprit pour [illegible]

j'admirois que Tenermill n'en reſſentît point la même impreſſion. Ce que je crus lui pouvoir dire de plus modéré, fut qu'il n'auroit point vraiſemblablement à ſe reprocher de s'être livré à des excès de jalouſie. Je comptois de le piquer par cette ironie : mais quoiqu'il la comprît parfaitement, il n'y parut point ſenſible, & ſe retranchant ſur la néceſſité où dona Figuerrez ſeroit bientôt d'étouffer ſes ſentimens pour Patrice, il ne fit point difficulté de m'avouer que ce qu'il demandoit d'elle étoit d'ailleurs fort indépendant des diſpoſitions de ſon cœur. Elle aſſure ma fortune, me dit-il ; elle eſt capable de me faire honneur par ſa naiſſance, ſon eſprit & ſa figure ; je la quitte de tout le reſte. Ambitieux ! interrompis-je avec un vif ſentiment de compaſſion, que vous me faites connoître de reſſorts différens dans le cœur humain ! Que je me ſuis trompé, quand l'exemple de votre frère m'a fait regarder l'amour comme la ſeule paſſion capable d'aveugler un homme éclairé ? Quoi ! vous ne ſentez pas, continuai-je, dans le même mouvement, qu'une action auſſi téméraire que celle de dona Figuerrez, n'eſt pas un coup d'eſſai, de hardieſſe & de coquetterie ? A quoi vous expoſeriez-vous en vous liant à une femme de ce caractère ? Et ſans m'expliquer trop ouvertement ſur les informations que j'a-

avançât trop vîte avec dona Figuerrez, je suspendis encore des éclairciſſemens que je croyois plus capables de faire impreſſion ſur lui, & je réſolus d'attendre le retour de Patrice, avant que de prendre là-deſſus mes propres réſolutions.

Ce ne fut ni Patrice ni moi qu'on put ſoupçonner d'avoir publié notre aventure, & nous n'en accuſâmes point non-plus le comte & la comteſſe de S...., dont la diſcrétion nous étoit connue. Cependant Tenermill eut le chagrin d'entendre courir des bruits, qui lui firent trop juger que tout le monde n'avoit pas gardé le même ſilence; & pour le combler de douleur, Patrice nous apprit, à ſon retour, qu'ils s'étoient déjà répandus juſqu'à Saint-Germain. Le roi, en lui accordant la permiſſion qu'il lui avoit demandée de hâter le renouvellement de ſon mariage & de le célébrer ſans éclat dans notre petite terre des Saiſons, n'avoit pas attendu qu'il lui apportât des excuſes & des prétextes pour juſtifier ſa prière. Il avoit badiné avec lui ſur ſa bonne fortune, & plaignant Tenermill d'être moins favoriſé de l'amour, il avoit ajouté que c'étoit une occaſion manquée pour la ſienne. Avec le ſimple revenu de ſon régiment, & douze mille livres de penſion, je me garderai bien, avoit-il dit, de lui donner un titre qui

lui apporteroit moins d'honneur qu'il lui causeroit d'embarras pour le soutenir. Il est jeune & bien fait. Paris peut lui offrir ce qu'il n'a pu obtenir de l'Espagne; s'il n'aime mieux attendre notre retour en Angleterre, où mon amitié servira peut-être encore mieux à son établissement.

Ainsi ce prince continuoit de se promettre un succès que la providence ne lui réservoit pas. Mais l'impatient Tenermill, qui n'avoit pas tant de confiance à l'avenir, regardera cette explication comme un coup funeste pour ses espérances. Toutes les chimères par lesquelles il avoit peut-être réussi à se faire illusion sur la conduite de dona Figuerrez, devenoient inutiles par la décision du roi. Quel moyen de les proposer à ce prince comme il avoit osé le faire à moi ? Il n'avoit jamais pensé à plaire aux dames de France. Son humeur ferme & impérieuse ne s'accommodoit pas de cette multitude de soins & de complaisances dans lesquels il voyoit que la plupart des dames Françoises faisoient consister la galanterie ; & quand le désir de s'élever l'auroit pu faire descendre à cette espèce d'abaissement, il sentoit lui-même que la nature ne l'ayant point formé pour cette manière de se rendre aimable, il couroit risque de se donner un ridicule par des

grimaces & des affectations. A l'égard de l'Angleterre, il savoit mieux que le roi combien il falloit peu compter sur quelques légers avantages de la dernière campagne ; & les idées d'un habile officier qui avoit vu de près les dispositions du pays, étoient bien différentes du langage flatteur des courtisans.

Je le vis, pendant quelques jours, si rêveur & si triste, que ses chagrins m'auroient inspiré de la pitié, si je ne les avois cru propres à lui faire ouvrir les yeux sur la vanité de la passion qui le dévoroit. Il m'évitoit avec soin, comme s'il eût pris mes regards pour autant de reproches. La compagnie de Patrice ne lui paroissoit pas moins insupportable. Sans lui marquer de jalousie ni de haine, il laissoit voir sensiblement que son cœur étoit la proie de quelque douleur secrette, qui augmentoit dans la présence de son frère. Il recevoit ses discours ou ses caresses avec une indifférence, & quelquefois avec une hauteur dont l'autre auroit eu droit de s'offenser. Comme ce n'étoit point dans des occasions de cette nature que Patrice étoit capable d'écouter son ressentiment, je n'étois point alarmé de leurs différens, & je prenois plaisir au contraire à voir avec quelle douceur celui-ci sacrifioit ses inclinations à l'amitié fraternelle. Lorsque toute la famille se rendit aux Saisons pour

le renouvellement de son mariage, T[illegible]
se dispensa de nous accompagner sous des pré-
textes fort légers. Il n'y eut [illegible]
affectation ne causât autant [illegible]
tonnement ; mais [illegible]
plus sensible, [illegible]
cune plainte, & [illegible]
mier refus. [illegible]
modération.

Je sav[illegible]
ture [illegible]
pinion [illegible]
elle-même [illegible]
retour. [illegible]
main, [illegible]
près-midi [illegible]
quelque [illegible]
de [illegible]
point [illegible]
Germain [illegible]
entier [illegible]
devine [illegible]
du jour [illegible]
& [illegible]
comte [illegible]
qu'il [illegible]
pendant [illegible]
gens. [illegible]

qu'il ne passoit pas à Saint-Germain ou chez le comte, il le passoit chez dona Figuerrez, & que dans la maison même de cette dame on ne s'entretenoit que de la faveur où il étoit auprès d'elle. Cette nouvelle me donna des inquiétudes dont j'eus peine d'abord à démêler la cause. Quel pouvoit être le fondement d'une liaison si étroite? J'avois trop appris à connoître Tenermill pour le soupçonner de s'être rendu esclave de l'amour. D'un autre côté, Patrice étoit désormais à couvert de toutes sortes d'atteintes; & quand dona Figuerrez auroit encore formé quelque dessein contre lui, je me serois bien gardé de faire tomber une partie de mes soupçons sur un frère. J'aimai mieux me persuader qu'ayant trouvé à cette belle Espagnole plus d'esprit qu'à la plupart des femmes de sa connoissance, il y goutoit avec elle le plaisir d'une familiarité innocente. Il a renoncé, me dis-je à moi-même, aux apparences de l'amour, qui, dans le dessein même qui les lui faisoit prendre, avoient toujours quelque chose de gênant pour un homme de son caractère; & ne cherchant qu'à se consoler du mauvais succès de son ambition, il s'arrête aux simples douceurs de l'amitié. J'applaudirois à son goût, ajoutois-je, s'il avoit fait choix d'un tel remède; & si j'en juge par la satisfaction que Patrice

même a trouvée long-temps dans l'amitié de dona Figuerrez, il auroit pu s'adresser plus mal.

Que n'avois-je à ce moment assez de connoissance des usages du monde, pour me défier d'un mal qui commençoit à naître? Mon zèle m'auroit fourni mille moyens pour l'arrêter dans sa naissance. Si mes propres exhortations n'eussent pas été écoutées, j'aurois employé le secours de l'ambassadeur d'Espagne, & jusqu'à l'autorité du roi. J'aurois engagé ce religieux prince à réveiller l'ambition de Tenermill par des espérances moins éloignées. De deux maux dangereux, pourquoi aurois-je balancé à faire servir l'un de remède au plus redoutable? Si ce secours ne m'avoit pas suffi, j'aurois porté le roi à lui donner pour occupation pendant l'hiver, quelque voyage pénible, ou quelque négociation dans les cours étrangères. Enfin, je me persuade encore, qu'avec l'assistance du ciel j'aurois réussi à lui faire rompre un engagement qui a fait long-temps la matière de mon zèle & le sujet de mes larmes.

Je ne commence pas trop tôt à le déplorer, quoique je ne sois parvenu que beaucoup plus tard à le connoître. Mon ignorance vint long-temps de ma sécurité. J'étois sans crainte, parce que j'étois sans soupçons. Loin de m'alarmer

par de justes défiances, je ne me fus pas plutôt figuré que Tenermill avoit pris pour son Espagnole le même goût que j'avois vu en Espagne à Patrice, qu'augurant bien du retour de sa tranquillité, & de la guérison de son ambition que j'avois trouvée dangereuse par son excès, je cherchai l'occasion de le féliciter également de ces deux biens. Il reçut mon compliment d'un air si satisfait, que ma confiance augmenta. Pour l'ambition, me dit-il, il est vrai que j'en suis beaucoup moins tourmenté. Le roi me dégoute de ses faveurs en les attachant à des conditions impossibles; ou du moins, ce qu'il remet à des temps si éloignés commence à piquer moins mes désirs, & s'il faut que je le confesse, ajouta-t-il, cette épreuve, à laquelle vous m'avez peut-être vu trop sensible, sert de jour en jour à me faire perdre jusqu'au goût de la cour. Je n'y parois plus qu'à regret. On m'a comblé de faveurs avant que j'eusse commencé à les mériter; on se contente de m'en faire envisager d'incertaines, lorsque mes services, ou si vous l'aimiez mieux, mon bonheur, m'ont peut-être rendu digne de quelqu'attention : c'est me donner lieu presqu'également de me louer assez peu, & de la bonté qui a prévenu gratuitement de mon mérite, & de la justice qui le récompense si mal.

A l'égard de [illegible] vous avez [illegible] nom d'amitié, & [illegible] tations qu'elle [illegible] lies de penser [illegible] rois dû me [illegible] Si ma fortune [illegible] j'y aurois [illegible] la douceur de ma vie, [illegible] bien des paſſions.

Qui [illegible] amitié, qui avoit [illegible] calme à ſon eſprit, & [illegible] à le guérir de l'ambition [illegible] plus pures maximes de la ſageſſe [illegible] ginai ſi bien, que j'en [illegible] grâces à dom [illegible] miracle. Quoique je ne [illegible] divers traits ſont déſavantageux, [illegible] vanter ſon eſprit par [illegible] ſois toutes les qualités qui [illegible] juger. *Si* les lumières de l'eſprit ne défendent pas toujours au cœur contre le déſordre, elles peuvent être regardées du moins comme des reſſources dont il y a toujours quelque choſe à eſpérer pour le retour à la vertu; parce que les paſſions les plus tumultueuſes ayant leurs intervalles de ralentiſſement & de ſilence, elles

laiſſent quelquefois le temps à une raiſon droite & éclairée d'appercevoir le précipice où elles conduiſent, & de s'armer par conſéquent d'une nouvelle force pour l'éviter, ou pour en ſortir. Les déréglemens mêmes de dona Figuerrez, le trouble qui avoit accompagné ſes paſſions, les déſagrémens & l'humiliation qu'elle avoit eſſuyés dans ſa dernière entrepriſe, ne pouvoient-ils pas avoir produit cet effet ſur elle, & l'avoir rendue propre par l'éclat de ſes qualités naturelles à le communiquer à Tenermill?

L'origine d'un évènement ſi remarquable par ſa nature & par ſes ſuites, méritoit d'être rapporté avec cette étendue, pour préparer le lecteur à d'autres détails, qui feront peut-être la plus intéreſſante partie de cette hiſtoire. Je me ſuis trouvé ainſi dans la néceſſité de différer un récit qu'on a déſiré ſans doute avec impatience. C'eſt la célébration de l'agréable cérémonie qui devoit établir ſolidement le bonheur de Sara Fincer & de Patrice. Ma plume n'eſt pas faite pour exprimer les tranſports de deux époux avides l'un de l'autre, qui goûtoient d'autant mieux leur joie, qu'après avoir été long-temps, l'un ſans déſirs & l'autre ſans eſpérance, tous les ſentimens qui naiſſoient dans leurs cœurs étoient comme autant d'impreſſions nouvelles, qui ne reſſembloient preſ-

qu'à rien de ce qu'ils avoient éprouvé. Aussi paroissoient-ils se regarder à chaque moment, comme s'ils s'étoient vus pour la première fois. Eh ! s'étoient-ils jamais vus aussi sous la forme qu'ils prenoient ce jour-là l'un pour l'autre ? Sara voyoit dans son mari un homme aussi passionné pour elle, qu'elle l'avoit demandé depuis si long-temps à l'amour. Et dans cette femme que Patrice avoit regardée autrefois comme le plus invincible obstacle à son repos, il n'appercevoit plus que l'objet de ses plus tendres complaisances, & la source inépuisable d'un bonheur qui n'étoit plus sujet à changer. Quels voeux n'adressai-je point au ciel, en rétablissant leurs noeuds par une nouvelle bénédiction ? Avec quelle ardeur lui demandai-je pour eux la constance de tant de sentimens que je croyois lire dans leurs cœurs, & qu'ils se promettoient si volontiers par leurs sermens ? Ils se les étoient jurés autrefois dans les mêmes termes ; mais quelle différence dans la disposition de Patrice, & dans la satisfaction de Sara ! quelle différence dans mon propre cœur, qui sembloit participer à leur joie, & s'unir à leur engagement avec autant de douceur que je me souvenois d'avoir senti d'amertume à Dublin, lorsque je m'étois vu comme forcé de traîner une malheureuse victime à l'autel !

que les auſpices étoient changés, & qu'ils leur annonçoient auſſi de changement dans leur deſtinée !

Pour combler notre ſatisfaction, la comteſſe qui étoit enceinte, ſans paroître ſi proche de ſes couches, ſe délivra heureuſement d'un fils le jour ſuivant. Il n'auroit manqué à la perfection de notre joie que de voir Tenermill y prendre part avec nous. Dans le noir chagrin, dont il étoit rongé, il négligea même d'envoyer faire à Patrice & à ſa femme les complimens de bienſéance dont nulle raiſon ne pouvoit le diſpenſer; mais cet oubli fut réparé dans la ſuite par de ſincères excuſes.

Quelques jours après, Patrice nous ayant propoſé de nous rendre à Saint-Germain, pour y préſenter ſon épouſe au roi, nous agitâmes, ſi malgré la mauvaiſe humeur de Tenermill, nous ne devions pas le faire avertir que la bienſéance ſembloit demander qu'il y vînt avec nous. Mais après une juſte délibération, nous prîmes le parti de ne pas lui communiquer notre deſſein, & de nous charger même de faire agréer ſes excuſes au roi. Nous ſavions que dans le premier chagrin du diſcours que Patrice lui avoit rapporté, il avoit laiſſé paſſer deux jours ſans paroître à Saint-Germain. Le roi n'avoit pu ſe tromper ſur la cauſe de cette

absence, & loin [illegible]
expliqué avec M. de [illegible]
nous persuader qu'il [illegible]
vu reculer, par [illegible]
les vues qu'il avoit [illegible]
nous craignîmes [illegible]
du roi, en [illegible]
d'avoir manqué [illegible]
priver du plaisir [illegible]
& notre amour pour [illegible]
appréhender de [illegible]
posant une partie qu'il [illegible]

Cependant à peine [illegible]
que nous [illegible]
résolution. Les [illegible]
leur femme à dona Figuerres, [illegible]
à chasser dans la plaine, [illegible]
leur servoit de guide, [illegible]
qui avoit quelqu'air [illegible]
de domestiques qui nous [illegible]
curiosité les fit approcher. [illegible]
Il ne se modéra point assez dans une occasion
qui ne lui permettoit pas même de se faire
appercevoir. Il leva la glace : messieurs, messieurs, leur dit-il dans leur langue, vous apprendrez à dona Figuerres que je suis marié depuis deux jours, & vous lui ferez des excuses d'avoir si mal réussi à l'empêcher. C'étoit une

raillerie à laquelle il m'a protesté qu'il ne prétendoit point donner d'autre suite; car, malgré la menace avec laquelle il les avoit quittés chez dona Figuerrez, je l'avois forcé de convenir que l'honneur ne l'obligeoit point à tirer raison, par les armes, d'une insulte de cette nature, & qu'il auroit même été ridicule de mesurer successivement son épée, avec trois hommes, à qui nous faisions grace de ne pas les déférer à la justice. Cependant il lui étoit resté dans le cœur un fond de ressentiment qu'il ne put surmonter à leur rencontre, & qui le porta à les railler sans réflexion.

Nous avions le comte de S.... avec nous. C'étoient deux cavaliers contre trois. Je n'accuserai pas d'aussi braves gens que des Espagnols d'avoir voulu profiter de l'inégalité du nombre, ou d'avoir manqué volontairement de respect pour ma belle-sœur, dont la seule figure étoit capable d'en inspirer. Cependant ils se trouvèrent si piqués du discours de Patrice, que l'un d'eux mettant aussi-tôt pied à terre, ordonna fièrement au cocher d'arrêter. Les deux autres suivirent son exemple. Ils proposèrent assez honnêtement à mon frère de descendre. Je m'opposai au mouvement qu'il fit pour les satisfaire. Quoi! lui dis-je, vous oubliez vos promesses, & vous seriez capable de quelque

violence aux yeux de cette [illegible]? Il [illegible] geoit de m'engager au silence par [illegible], tandis qu'affectant de ne pas m'entendre, il me prioit d'expliquer ce que [illegible] mes soupçons. Cette ruse lui réussit mal. [illegible] comte avoient compris tout d'un coup qui étoient ses agresseurs. Ils n'avoient point oublié ce que nous leur avions raconté. Le comte, bouillant du même feu que Patrice, me reprocha les efforts que je faisois pour l'arrêter, & lui dit à lui-même qu'il n'étoit pas question de délibérer. Mais ce qui me causa beaucoup plus d'étonnement, Sara, la tendre Sara, m'accusant elle-même de l'arrêter mal à propos, ajouta que ce n'étoit pas dans une occasion d'honneur qu'il falloit s'opposer au courage de son mari. Je l'aurois soupçonnée de quelque mouvement de vengeance contre les [illegible] de dona Figuerres, si la connoissance que j'avois de ses principes ne m'eût persuadé que c'étoit élévation de cœur & noblesse de sentimens.

Cependant, comme il n'étoit point [illegible] idées que les règles de ma [illegible] établies, après avoir [illegible] inutilement pour arrêter le comte & Patrice, je me jettai hors du carrosse avec eux. Ils [illegible] représentations & mes prières [illegible]

cavaliers Eſpagnols. Ils les reçurent comme un badinage ; & lorſqu'irrité de leurs réponſes, je leur reprochai ſans ménagement qu'il étoit contraire à toutes ſortes de droits de ſe prévaloir du nombre, l'un d'eux m'exhorta, en riant, à prendre une épée pour rendre la partie plus égale. J'avoue que c'eſt le ſeul moment de ma vie où la chaleur du ſang m'ait fait trouver trop de rigueur dans mon devoir ; & ſi le hazard m'eût offert une épée, peut-être aurois-je ſuccombé au premier mouvement qui s'empara de mon cœur. Je regrettai amèrement que Tenermill ne fût pas du moins avec nous, pour ſecourir ſes frères. Mais les trois Eſpagnols me firent bientôt revenir de ma défiance. Après s'être conſultés un moment, ils ſe détachèrent d'eux, pour joindre le comte & Patrice ; & le troiſième n'eut pas honte de s'approcher du carroſſe, pour faire quelques excuſes à Milady. Elle ne l'écouta point. Tremblante malgré ſa réſolution, elle avançoit la tête hors de la portière, avec des regards ſi inquiets & ſi troublés, que ſa vie ſembloit dépendre du deſtin de ſon mari. Pendant ce temps-là nos domeſtiques conſultoient mes yeux, pour ſe précipiter au moindre ſigne ſur les ennemis de leurs maîtres ; mais dans la néceſſité de ſouffrir un mal que je n'avois pas le pouvoir d'empê-

cher, je me gardai bien de le faire tourner au déshonneur de mes frères par un secours si indigne de leur courage.

Le sort des armes leur fut favorable. Patrice trop exercé dans ces sortes de combats, blessa dangereusement son adversaire. Le comte désarma le sien. J'exhortois déjà Milady à remercier le ciel, lorsque le troisième Espagnol s'avançant vers Patrice, le pressa de recommencer avec lui. L'indignation saisit ma belle-sœur. Elle crut que son mari avoit satisfait à toutes les loix de l'honneur. Ah! souffrirez-vous, s'écria-t-elle en s'adressant aux gens de notre suite, qu'on assassine deux fois votre maître? Cet ordre fatal produisit un effet terrible. Nos gens, qui étoient au nombre de six par le désir que mon frère avoit de faire paroître sa femme à Saint-Germain avec quelqu'éclat, étoient des Irlandois, que nous avions amenés avec nous, ou qui s'étoient attachés en France à notre service. Ils furent d'autant plus animés, qu'au moment qu'ils s'avançoient pour écarter les ennemis de Patrice, ils lui virent recevoir un coup léger qui fit couler son sang. Alors n'écoutant plus ni la voix du comte de S.... ni la mienne, ils se précipitèrent sur les trois Espagnols, qui ne firent que les irriter par leurs défenses; & l'avantage qu'ils avoient à cheval

& à coups de piſtolets, les leur fit étendre en un moment ſur la pouſſière.

Le garde prit la fuite. Notre ſeul bonheur dans un ſi affreux déſaſtre fut, que n'en étant point connus, nous pouvions eſpérer de nous mettre à couvert, en nous éloignant auſſi promptement que lui. Le lieu où nous étions, qui étoit un chemin de traverſe, favoriſoit encore cette eſpérance. Après quelques ſanglans reproches, que nous fîmes tous quatre à nos cruels Irlandois, je leur recommandai du moins le ſilence, comme une précaution auſſi importante à leur ſûreté qu'à la nôtre; & pour déguiſer encore mieux une ſi horrible aventure, nous gagnâmes Saint-Germain par divers détours.

Fin du onzième livre.

LIVRE DOUZIÈME.

AINSI les témoignages de joie & de reconnoissance que nous apportions au roi pour ses bienfaits, furent changés en regrets de notre malheur, & en supplications pressantes pour obtenir le pardon de nos gens, après l'aveu que nous lui fîmes secrétement de leur zèle barbare. Il se réjouit d'apprendre que nous nous flattions de n'être pas connus du garde; mais dans l'intérêt qu'il avoit à ne donner aucun sujet de plainte à la cour d'Espagne, il prit sur le champ une résolution à laquelle nous étions fort éloignés de nous attendre. Vous partirez pour l'Irlande, nous dit-il à Patrice & à moi; c'est le seul moyen de m'assurer que vous ne soyez pas bientôt reconnus sur les indications du garde, qui doit avoir eu du moins le temps de vous observer. Je ne me proposois point, ajouta-t-il, de vous faire entreprendre si-tôt ce voyage, quoique je vous y aie déjà préparés par quelques ouvertures qui ont pu vous faire comprendre une partie de mes vues; mais l'occasion m'y détermine. Il continua de nous expliquer à quoi il nous croyoit propre pour son service. Mon frère n'ayant jamais porté les

armes contre le roi Guillaume, & l'embarras dont il s'étoit tiré à Dublin, pouvoit faire espérer qu'il y feroit peu suspect, après les preuves qu'il y avoit données de son innocence; le dessein du roi étoit qu'il y allât passer quelques mois, & qu'il y vécût sans marquer d'attachement ouvert pour son parti. Il n'en vouloit faire ni un espion ni un conspirateur; mais dans les nouvelles mesures qu'il prenoit pour la campagne suivante, se flattant du succès avec trop de confiance, il pensoit s'établir à Dublin un chef de ses fidèles sujets, qui pût les réunir tout d'un coup dans cette ville, lorsque les avantages qu'il se promettoit pour ses armes leur auroient inspiré le courage de se déclarer ouvertement. Il étoit sûr d'y avoir un grand nombre de partisans, dont le zèle ne demandoit que d'être animé par quelque heureux événement; & dans une ville dont l'exemple deviendroit comme une loi pour le reste du royaume, il falloit un homme dont le mérite & la naissance fussent capables de faire impression sur les esprits. A l'égard de moi, il espéroit tirer la même utilité de mon zèle dans les provinces. La qualité d'évêque, joint au poids de mon nom, lui faisoit croire que je gagnerois facilement la confiance du peuple, & qu'à la moindre apparence du succès de ses armes, je souleverois prompte-

ment en fa faveur tous ceux que j'aurois déjà gagnés par mes exhortations. Il m'ordonna de hâter la cérémonie de mon facre, & preffant encore plus Patrice de fe difpofer à fon départ, il lui confeilla de ne pas remettre au lendemain ce qui pouvoit être exécuté le même jour.

A la commiffion dont il nous chargeoit, il ajouta celle d'enlever le tréfor de milord Linch, en nous accordant la liberté d'ufer pour fon fervice des fommes en efpèces, dont je lui avois communiqué l'état dans le mémoire qui m'avoit été confié. Ses foins s'étendirent jufqu'à milady. Après l'avoir félicitée fur la conclufion de fon mariage, il l'exhorta à faire ufage du crédit qu'elle avoit dans le comté d'Antrim, pour ramener cette importante partie du royaume à l'obéiffance, & de la réputation que fes charmes lui feroient à Dublin, pour feconder le zèle de fon mari dans cette ville. Il engagea fa parole royale, que, pour récompenfer un fi grand fervice, il la feroit première dame d'honneur de la reine, après fon rétabliffement, & qu'il confirmeroit mon frère dans fes deux charges, dont il confeffoit que la première n'étoit qu'un vain titre à Saint-Germain. A l'égard de la feconde, comme c'étoit proprement dans nos ifles qu'il en faifoit confifter l'importance, il le revêtit de tous les pouvoirs qui

étoient propres à lui en faciliter l'exercice.

Patrice & sa femme ne trouvèrent rien de chagrinant dans ces dispositions, tout éloignées qu'elles étoient de leur attente. Quand le motif de l'obéissance & celui du zèle n'auroient pas suffi pour les leur faire embrasser avec joie, leurs propres affaires demandant pour quelque temps leur présence en Irlande, ils ne pouvoient désirer une plus glorieuse occasion de veiller à leurs intérêts, qu'en satisfaisant à leur devoir. Ils ne proposèrent au roi ni excuses, ni délai. Ma belle-sœur, alarmée par la réflexion qu'il avoit faite sur notre aventure, fut la première à souhaiter de prendre la route de Dieppe dès la nuit suivante; ils se reposèrent sur moi du soin d'arranger leurs affaires en France, & de faire transporter leurs équipages, lorsque je partirois pour les rejoindre.

Les excuses de Tenermill, que je n'avois pas oublié de faire au roi, avoient été reçues de ce prince avec assez de bonté; mais elles ne lui avoient fait rien ajouter qui m'eût fait découvrir quel dégré de faveur il lui conservoit dans son esprit. Il avoit marqué plus d'attention pour le comte de S.... & lui parlant de son épouse, comme d'une femme dont il connoissoit depuis long-temps le mérite, il lui fit entendre qu'il lui préparoit des distinctions & des

graces lorsqu'elle paroîtroit à sa cour. Un témoin de tant de faveurs auroit jugé qu'il ne manquoit rien à la fortune de notre famille; mais je crus entrevoir que, dans cette profusion de bienfaits, Tenermill étoit négligé.

Il en porta ce jugement lui-même, lorsque passant à Paris avec le comte, nous lui apprîmes le départ précipité de son frère & la commission dont le roi l'avoit chargé. Cette préférence pour un emploi si important, & la froideur avec laquelle je ne pus lui dissimuler qu'on m'avoit répondu sur son compte, lui firent porter ses soupçons beaucoup plus loin que moi. Voilà le prix de mes services, me dit-il, avec un ressentiment dont la moitié étoit encore déguisée; on me punit des espérances qu'on m'avoit fait concevoir, & des promesses qu'on n'a pas jugé à propos de remplir. J'ignorois qu'il avoit tenu les mêmes discours dans mille endroits de Paris, & qu'il en étoit revenu quelque chose au roi. Les réponses par lesquelles je m'efforçois de le consoler, furent prises des intentions favorables de ce prince, qui lui réréservoit, sans doute, pour un autre temps ce que les circonstances ne lui avoient pas encore permis de lui accorder. Se plaindra-t-il, reprit brusquement Tenermill, que les occasions lui aient manqué, lorsqu'il m'en a volontairement

arraché deux? Des expressions si claires m'apprirent trop bien qu'il n'avoit pas vu le mariage de Patrice d'un œil aussi tranquille que je me l'étois figuré, & qu'il n'étoit pas plus consolé d'avoir manqué celui de dona Figuerrez, qu'il avoit regardé du moins comme une ressource. Mais ce qu'il ajouta me fit juger que l'espérance d'oubli dans lequel il se croyoit laissé, tandis qu'on employoit son frère avec tant de confiance, achevoit de lui percer le cœur. Je n'attends, me dit-il, point d'autre explication pour me déclarer ma disgrace, & je me garderai bien de paroître à Saint-Germain pour me la faire répéter.

Toutes les raisons par lesquelles j'entrepris de lui faire prendre d'autres idées de la bonté du roi, n'ayant point eu la force de le ramener, je le conjurai de me laisser du moins le temps d'approfondir sa propre situation, & je lui offris d'y employer toutes les voies qu'il jugeroit lui-même à propos de me prescrire. Mais son dépit paroissant redoubler à cette proposition; moi, me dit-il, que j'aille justifier par de lâches inquiétudes & par des excuses serviles, un traitement que je n'ai pas mérité? c'est un reproche auquel je ne m'exposerai jamais. Sa fierté combattant ainsi son ambition, il me parut encore plus à plaindre qu'il ne l'avoit jamais été par cette

dernière

derniere passion; mais j'en espérai beaucoup mieux de l'avenir, parce que l'effet naturel de ce combat, devoit être de les modérer l'une & l'autre.

Cependant ne pouvant douter qu'avec ces sentimens, il ne tombât bientôt dans la disgrace du roi, s'il n'y étoit pas déjà, comme il se le figuroit, j'eus la curiosité de lui demander par quelles autres vues il espéroit de suppléer à la perte de sa fortune: par le mépris de tout ce qui porte ce nom, me dit-il d'un air sombre, & par un plan de vie que je saurai rendre indépendant de la cour. N'ayant pu tirer de lui d'autre explication, j'appris dans la maison du comte, que pendant le peu de jours que nous avions passés aux Saisons, il avoit joué avec tant de bonheur, que dans trois séances il avoit gagné quatre cens mille livres à la bassette. On ajouta qu'avec beaucoup de prudence, il avoit placé aussi-tôt cette somme, pour s'en faire un revenu à l'épreuve de tous les hasards. Si je le plaignois d'avoir tenté des voies de fortune si indignes de lui, je louai l'usage qu'il avoit fait de la faveur du sort. Mais j'évitai de lui en parler, & loin de le croire aussi aigri contre la cour, qu'il avoit affecté de le paroître, je ne doutai point qu'il ne se servît bientôt des avantages du jeu pour blir par un mariage avantageux, qui seroit

renaître toute ſon ambition. Ce fut auſſi la penſée du comte de S...., à qui il ne s'ouvrit pas plus qu'à moi de ſa bonne fortune. Cependant, comme ſi le départ de ſon frère & l'approche du mien eût été le temps qu'il attendoit pour exécuter ſes réſolutions, il alla remercier le roi dès le lendemain, & lui remettre ſa penſion & ſon régiment.

Je n'appris cette étrange démarche que du roi même, lorſqu'après m'être fait ſacrer ſans éclat dans une chapelle domeſtique, je retournai à Saint-Germain, pour recevoir ſes derniers ordres avant mon départ. Eloigné comme j'étois de m'attendre à une ſi triſte nouvelle, je ne penſois qu'à découvrir ſi les ſentimens de ce prince étoient auſſi réfroidis pour Tenermill que je commençois à le craindre, & j'avois préparé dans mon diſcours tout ce que je croyois propre à les ranimer. Mais s'il étoit vrai qu'il avoit été aſſez choqué de ſes plaintes pour diminuer quelque choſe de l'affection dont il l'avoit honoré, il avoit été beaucoup plus vivement touché de la retraite d'un officier de ce mérite, dans un temps où ces ſortes de pertes ne lui étoient pas faciles à réparer. Sans s'abaiſſer juſqu'à lui laiſſer voir qu'il y étoit ſenſible, il avoit voulu ſe ménager quelqu'eſpérance de le regagner, en n'acceptant que la moitié de ce qu'il étoit venu

lui restituer ; & colorant même avec beaucoup d'adresse & de bonté la démission de son régiment, qui étonnoit tout le monde à son âge ; quoique vos infirmités, lui avoit-il dit, ne vous permettent plus de servir, il seroit injuste que vos services passés demeurassent sans récompense ; je vous laisse votre pension. Tenermill, malgré tout son ressentiment, qui le portoit peut-être à refuser cette faveur, n'avoit osé violer jusqu'à ce point le respect qu'il devoit à son maître ; & confus d'un bienfait auquel il s'attendoit si peu, il avoit été forcé d'en marquer de la reconnoissance par ses remercimens.

Le roi, après m'avoir fait ce récit, porta la confiance dont il m'honoroit jusqu'à me demander familiérement, si je trouvois de la justice dans les plaintes de mon frère. J'étois trop pénétré des graces dont il avoit comblé ma famille, pour ne pas reconnoître tout le tort que Tenermill s'étoit fait par un excès de fierté ; cependant, autant qu'il étoit possible de le justifier par le mortel chagrin qu'il avoit ressenti de la perte de tant d'espérances, & par l'éloge de sa grandeur d'ame & de sa droiture, je m'efforçai de le faire paroître moins coupable. Pour mettre le comble à tant de bonté, le roi me chargea de lui ramener cet esprit fier, par toutes les voies

que je pourrois trouver dans la connoissance que j'avois de son caractère. Ce n'est pas dans l'espace d'un jour, ajouta-t-il, que je vous demande ce changement. Partez pour l'Irlande. Vos services, & ceux de votre second frère, me serviront de prétexte à moi-même, pour réveiller celui-ci par de nouveaux bienfaits.

Des motifs si puissans firent une vive impression sur mon cœur. Je retournai à Paris, & j'y passai quelques jours de plus que je ne me l'étois proposé, dans le dessein de commencer avant mon départ à jeter dans l'esprit de Tenermill les premières semences du repentir, auquel je ne désespérois pas de l'engager. Je le trouvai fort occupé à faire des provisions de meubles, & de tout ce qui pouvoit servir à rendre une maison commode & délicieuse. Ayant quitté le service, & sa fortune étant si considérablement augmentée, il étoit naturel qu'il pensât à reprendre sa maison, & qu'il tâchât de la rendre agréable. Je ne portai pas mes vues plus loin. On m'apprit qu'il se proposoit aussi d'embellir notre petite terre des Saisons par quantité d'ornemens. Le goût des jardins & des édifices fait l'amusement ordinaire d'un homme riche & désoccupé. Je ne trouvai rien non plus de surprenant dans son dessein, & je le louai au contraire de tourner ses inclinations vers des objets si in-

nocens & si simples. Mais je n'appris point sans étonnement que dona Figuerrez sembloit présider à la plupart de ces dispositions. On ajouta que profitant de l'absence du comte & de la comtesse de S...., elle étoit venue plusieurs fois visiter Tenermill jusques dans son appartement; qu'elle y avoit soupé seule avec lui; que leurs entretiens s'étendoient toujours fort avant dans la nuit; qu'elle avoit avec lui un air de familiarité qui supposoit la plus intime liaison; enfin, que leurs intérêts paroissoient si unis, qu'ils ne sembloient mettre aucune différence entre ce qui étoit à l'un & à l'autre. Dona Figuerrez, quoique fort éloignée d'être aussi riche qu'elle devoit l'être un jour par l'héritage de son oncle, jouissoit d'un bien assez considérable. Elle avoit les inclinations nobles & l'humeur libérale. Tenermill n'étant, de ce côté-là, inférieur à personne, tous les projets qu'ils formoient de concert, se ressentoient de ces deux qualités dominantes.

Mais le principal caractère de l'établissement qui se méditoit, avoit échappé aux yeux de ceux qui me donnoient cet avis. Je ne le pénétrai pas moi-même; ou plutôt, mes soupçons ne se tournant point de ce côté-là, je ne cherchai point à le pénétrer. Mais en sondant les dispositions de Tenermill, je le trouvai si affermi

dans le dessein de renoncer à la cour; que je n'espérai pas de le faire entrer facilement dans les intentions du roi. Il me témoigna même qu'il se trouvoit gêné de la pension qu'il avoit été forcé de conserver, & qu'il la regardoit comme un reste de servitude dont il regrettoit de n'être pas entièrement délivré. S'il me resta quelqu'espérance, elle ne vint que du fond du caractère, que je ne croyois pas plus facile à réformer dans un ambitieux, que dans l'esclave de tout autre passion. Et je me flattai que, si la sienne pouvoit renaître, le fruit de ses chagrins seroit de la réduire à de justes bornes, en lui faisant retrancher ce qu'elle avoit eu de vicieux dans son excès.

Mon départ fut avancé de quelques jours, par le bruit des recherches de la justice, qui avoit pris connoissance de notre malheureuse rencontre. Quoiqu'on n'eût rien éclairci par les informations, & que l'absence de Patrice, qu'on pouvoit croire parti pour l'Irlande dès le jour qu'il avoit quitté Paris pour la célébration de son mariage, servît encore à éloigner les soupçons, ma figure étoit si remarquable, que je courois risque à tous momens d'être reconnu par le garde. Je me dispensai même de retourner aux Saisons; &, prenant congé du comte par mes lettres, je lui recommandai d'être

quelques ſemaines ſans ſe faire voir à Paris, pour laiſſer à cet orage le temps de ſe calmer tout-à-fait. Mon voyage ſe fit heureuſement. Toutes les hoſtilités ayant ceſſé pendant l'hiver, je trouvai la route libre juſqu'à Dublin. Un ancien ami de notre maiſon, à qui je m'adreſſai en arrivant, me fit voir une lettre de Patrice, qui, par des ménagemens de prudence, avoit jugé à propos de paſſer dans le comté d'Antrim, avant que de ſe rendre dans la capitale. Il lui écrivoit de ſa terre, comme ſi, rebuté de la la fatigue de ſes voyages, il eût pris enfin le parti de ſe fixer dans ſa patrie, & de choiſir Dublin pour ſon ſéjour habituel. Il le prioit de lui faire préparer une maiſon qui répondît au deſſein qu'il avoit d'y paroître avec quelque éclat; &, lui marquant le jour de ſon arrivée, il le prioit d'en informer toutes les perſonnes qui avoient quelque liaiſon avec notre famille.

Ce généreux ami ſe nommoit *Staberton*. Ai fidèle au roi qu'à l'amitié, ce n'étoit pas à lu que Patrice vouloit déguiſer le myſtère de ſa commiſſion. Il s'en ſervoit, au contraire, pour répandre les bruits qui pouvoient favoriſer ſes deſſeins, & diſpoſer le gouvernement à le voir arriver ſans défiance & ſans ſoupçon. J'avois beaucoup moins de précautions à garder, parce que ne me propoſant point de voir indifférem-

ment toutes mes connoiſſances, l'obſcurité dans laquelle je voulois exécuter les ordres du roi pouvoit me mettre plus à couvert que mon frère. Mon deſſein, d'ailleurs, étoit de m'arrêter peu dans le même lieu. Je penſois moins à faire des partiſans au roi, qu'à m'aſſurer de ceux qui lui étoient fidèles, & à les confirmer dans leur devoir. Il falloit parcourir toutes les provinces d'Irlande; prendre, d'une ville à l'autre, le nom de quelque zélé Jacobite à qui je puſſe m'ouvrir avec confiance; & tenir un compte exact de tous ceux dont le ſervice étoit aſſuré dans l'occaſion. En obſervant ainſi de plus près mes engagemens, je trouvai que la religion auroit moins de part à mon travail, que je me l'étois figuré; mais c'étoit la ſervir indirectement, que de me rendre utile au rétabliſſement du roi.

Je réſolus néanmoins d'attendre l'arrivée de Patrice, pour régler, de concert avec lui, mes premières entrepriſes. Ce fut dans cet intervalle que penſant d'avance aux moyens de nous mettre en poſſeſſion du tréſor de milord Linch, le haſard me fit rencontrer dans la maiſon où je m'étois logé, un de ſes anciens domeſtiques qui ſe ſouvint de m'avoir vu dans ſon château. Quoiqu'il n'eût point été dans ſa confiance juſqu'à ſavoir l'endroit du bois où ſon tréſor étoit

caché, il n'avoit pas ignoré qu'il étoit dépositaire de quantité de richesses; & l'opinion des gens de son espèce grossissant toujours les faits de cette nature, il s'étoit figuré, avec le reste de la maison, que tout l'or & tout l'argent du royaume étoient entre les mains de son maître. Je me gardai bien de m'ouvrir à lui dans l'absence de mon frère; mais croyant cet homme utile à nos vues par la connoissance qu'il avoit du château de Linch & des environs, je le gagnai par quelques libéralités qui l'attachèrent à mes intérêts. Ensuite, l'ayant assez éprouvé pour faire quelques fonds sur ses services, il me vint à l'esprit d'employer avec lui le temps que me laissoit le retardement de Patrice à visiter le bois de Linch, pour rafraîchir les idées confuses qui m'étoient restées de son caveau. J'observai néanmoins de ne lui rien apprendre de nos droits ni de nos desseins; & dans la visite que je me proposois, je voulois faire usage seulement de mes yeux, sans lui donner même occasion de remarquer sur quels lieux j'attacherois mes regards.

Nous partîmes ensemble, sous le simple prétexte de revoir une terre où j'avois laissé des amis dont le souvenir m'étoit cher. N'ayant aucune raison pour cacher ma marche, je me n amusement de ce voyage, & je ne m'ar-

rêtai point à observer par qui j'étois suivi. Je l'étois néanmoins par des espions du gouvernement. Toutes les précautions que j'avois gardées, non plus que les raisonnemens par lesquels nous nous étions rassurés contre les soupçons du vice-roi, n'avoient point empêché que mon arrivée à Dublin ne lui eût été suspecte. Il avoit attaché à ma suite deux hommes qui n'avoient pas abandonné un moment mes traces, & qui avoient pris le parti de marcher derrière moi lorsqu'ils m'avoient vu monter à cheval pour sortir de Dublin. Je ne me défiai point de cette escorte, & j'arrivai au château de Linck sans m'en être apperçu.

Le soin que j'eus de me loger dans une hôtellerie écartée, & d'éviter la rencontre des habitans du bourg, ayant augmenté les soupçons de mes gardes, ils ne me perdirent pas de vue un moment ; de sorte que m'étant levé fort matin, dans l'espérance de faire seul la visite du bois, & de me dérober même à l'homme que j'avois amené, je me trouvai soumis, sans le savoir, à leurs observations. La confiance que j'avois d'être sans témoins, me fit garder moins de précautions que je ne me l'étois proposé. Non-seulement je reconnus les lieux que j'avois visités avec milord Linck ; mais écartant la terre qui couvroit la descente du caveau, je

pénétrai jusqu'à la pierre qui lui servoit de porte, & je tentai de la lever avec beaucoup d'efforts. Mes seules forces ne me paroissant pas suffire, je commençois à tout rétablir dans l'état où je l'avois trouvé, lorsque mes deux espions, qui prirent une haute idée de mon entreprise, & qui craignirent sans doute de ne pas retrouver aisément ce que je prenois tant de soin à cacher, s'avancèrent vers moi avec des cris qui me causèrent de l'épouvante. Sans me laisser le temps d'en revenir, ils me firent voir l'ordre du vice-roi, qui les attachoit à m'observer ; & réunissant toutes leurs forces pour lever la pierre, ils descendirent dans le caveau, malgré l'obscurité, qui auroit été capable d'arrêter des gens moins avides.

Dans ma première consternation, je ne pensai qu'à lever les yeux & les mains vers le ciel, en mettant sous sa défense, contre la profanation des impies, un amas de richesses sacrées, qui ne devoient être employées qu'à son service. Mais lorsqu'un moment de réflexion m'eut fait chercher quelque moyen de prévenir le pillage auquel je devois bientôt m'attendre, la vue de la pierre qui étoit étendue sur un de ses côtés, à deux pas du caveau, & qu'il suffisoit de renverser pour boucher entiérement l'ouverture, m'inspira le dessein d'employer, contre

la force, un artifice si innocent. La chaleur qui m'animoit augmenta ma vigueur naturelle. Je vengeai le ciel avec plus de cruauté que je ne le pensois. Mes deux ennemis demeurèrent ensévelis dans le caveau, & pour leur ôter absolument le moyen d'en sortir, avant que j'eusse fait plus de réflexion sur les voies par lesquelles je pourrois sauver le trésor de leurs mains, je couvris la pierre, non-seulement de la terre que j'en avois ôtée, mais de tout ce que je trouvai, aux environs, de plus propre à en augmenter le poids. La descente du caveau étant trop étroite pour laisser passage tout à la fois à deux personnes, j'étois sûr que les efforts d'un seul ne suffiroient pas pour les dégager.

Ma première pensée néanmoins fut de ne pas les y laisser assez long-temps pour mourir faute de nourriture. Je repris, sur le champ, la route de Dublin, dans la résolution de m'ouvrir à quelques-uns de mes plus fidèles amis. Avec leurs secours, il ne me paroissoit pas impossible de nous assurer des deux espions jusqu'à l'arrivée de Patrice, & de transporter même toutes les richesses du caveau dans quelque lieu où l'avarice ne pût pas pénétrer. Staberton, que j'informai le premier de mon aventure, fit avertir aussi-tôt quatre de ses meilleurs amis, dont il me garantit le zèle & la fidélité. J'étois venu

avec tant de diligence, que je n'avois employé qu'un jour dans ma marche. Je ne fus pas plus long-temps à retourner sur mes pas. Un gros de huit ou dix cavaliers, quoique séparés en plusieurs bandes, pouvant causer quelque a-larme dans la terre de Lin[illegible], nous [illegible] de n'y arriver que la nuit. [illegible] même à l'hôtellerie [illegible] veille, nous nous [illegible] du trésor.

Entre plusieurs [illegible] d'apporter sur [illegible] les [illegible] pour [illegible] [illegible]

[illegible]

ces deux misérables, ils remercièrent le ciel de leur avoir épargné une violence qu'ils avoient cru nécessaire pour notre sûreté.

La mort des deux seuls témoins, dont nous avions à redouter la trahison, nous laissoit ainsi plus de temps & de liberté que je n'avois osé l'espérer, pour le transport de plusieurs grandes caisses qu'il nous auroit été difficile d'enlever sans voitures. Staberton étoit d'avis que nous remissions ce soin à quelque temps moins dangereux. Mais l'assemblée de tant d'honnêtes-gens me parut une occasion qu'il seroit difficile de retrouver. Je leur proposai de nous disperser dans les villages voisins, d'où nous pourrions nous rendre aisément au bois, en prenant toujours le temps de la nuit. Chacun de nous pouvoit se charger successivement de louer une voiture dans le village où il se seroit retiré, & de la faire venir le matin à quelque distance du bois. Nous pouvions tirer les caisses du caveau sans autre secours que celui de nos mains, les transporter jusqu'à chaque voiture, & persuader au guide de la voiture, qu'elles venoient du château voisin. Deux cavaliers suffisoient pour les conduire ainsi l'une après l'autre dans des lieux de sûreté. Je fis approuver à mes amis qu'elles fussent déposées dans des maisons différentes; & dans des conjonc-

tures où le zèle lioit si étroitement les fidèles sujets du roi, il ne nous fut pas difficile de trouver des retraites inviolables pour ce qui devoit être utile à son service.

Ce plan nous réussit avec tant de bonheur, que sans avoir trouvé le moindre obstacle, dans l'espace de huit jours, je me vis enfin le maître de toutes les richesses du caveau. Les sommes en espèces, que le roi nous avoit permis d'employer à l'exécution de ses ordres, furent transportées jusqu'à Dublin. Staberton, qui avoit déja préparé une maison pour *Patrice*, les y déposa lui-même, dans un cabinet dont il conserva la clef. Je lui fis faire réflexion [illegible] le malheur que j'avois eu de faire naître de la défiance au vice-roi. Il ne [illegible] que Patrice ne fût [illegible] persuada comme moi [illegible] que mon frère *paroissoit* prendre de venir s'établir en Irlande; l'avantage qu'il avoit d'y avoir *tout son bien; le peu* d'éclat qu'il avoit eu à la cour de *Saint-Germain*, malgré toutes les faveurs dont *le roi* l'avoit comblé, parce qu'ayant passé assez secrétement en Espagne tout le temps qu'il n'avoit point employé à ses affaires domestiques, à peine avoit-il paru quatre fois devant ce prince; enfin, la douceur & l'égalité de son caractère, qui pouvoit le faire [illegible]

propre aux plaisirs qu'aux entreprises pénibles ; toutes ces raisons qui avoient déjà été pesées en France par le roi & par Patrice même, nous firent espérer qu'il paroîtroit moins suspect que moi. En effet, étant arrivé peu de jours après, il se présenta d'un air si libre au vice-roi & à tout ce qu'il y avoit de personnes de distinction à Dublin, qu'on y regarda son retour comme l'effet d'une résolution prudente, qui lui faisoit préférer la jouissance de son bien dans sa patrie, à l'honneur stérile de servir un roi détrôné. La splendeur avec laquelle il dressa l'état de sa maison, fit encore juger qu'il étoit sans dessein politique, parce que l'emploi qu'on lui vit faire ainsi de son bien, ne permettoit pas de supposer qu'il lui en restât pour d'autres usages.

Il n'est pas de mon dessein d'entrer dans le récit des services qu'il rendit au roi pendant le reste de l'hiver & jusqu'à la fin de la campagne suivante. Ayant passé quelques jours à régler avec lui ce qu'il y avoit entre nous de commun dans notre entreprise, je ne pensai qu'à me dérober aussi secrétement de Dublin que j'y avois vécu depuis l'enlèvement du trésor ; & j'eus la précaution, pour ne rien donner au hasard, de prendre avec moi le domestique de milord Linch, dont je craignois l'indiscrétion

dans

dans mon absence. Nous [illegible]
partie de l'Irlande, avec la [illegible]
ver un nombre infini de [illegible]
piroient après le retour de [illegible]
pation dans chaque ville, & [illegible]
simples villages, lorsque [illegible]
qu'un dont l'esprit & les ma[illegible]
de la confiance, étoit nom[illegible]
former quelle ressource on pouv[illegible]
lieu pour la cause que nous [illegible]
mais de prendre par écrit, [illegible]
posés, pour lesquels je m'étois [illegible]
à l'épreuve de la curiosité & [illegible]
de ma propre mémoire, l'âge [illegible]
dégré de zèle, & le nom des princip[illegible]
tans dont on me garantissoit la [illegible]
balançois pas à les assembler, lorsque [illegible]
le pouvoir sans péril. Je leur exp[illegible]
rances du roi, & l'utilité don[illegible]
être pour son service. Je ne [illegible]
dans mes exhortations l'intérêt [illegible]
catholique de celui du prince [illegible]
défenseur. Mon zèle ne [illegible]
fâcheux, & ceux qui [illegible]
respondans d'une [illegible]
perent point dans [illegible]
leur fidélité. [illegible]
reproche ne [illegible]

plus dangereux accident que j'eusse à craindre dans ma commission.

J'étois parti de T.... pour me rendre à V...., chargé de plusieurs lettres qui devoient me procurer dans cette capitale de la province de.... la même sûreté & le même accueil que j'avois reçu dans les lieux précédens. Celle de mes lettres dont je jugeai à propos de faire usage, étant pour un marchand catholique de la ville, dont les richesses & le crédit étoient célèbres dans le canton, je m'adressai à la première personne qui s'offrit à moi pour me faire conduire chez M. *Filtely* ; c'étoit le nom du marchand. Mais il se trouvoit dans la même ville un conseiller du même nom, aussi opposé aux intérêts du roi & de la religion que l'autre y étoit attaché ; homme d'ailleurs extrêmement emporté dans ses opinions, & capable des derniers excès pour faire valoir ses principes. Le ciel qui vouloit me faire naître des occasions de travailler pour sa gloire, que j'avois appréhendé de ne pas trouver assez conformes à mon zèle, permit qu'au lieu de me conduire chez M. Filtely le marchand, mon guide me menât chez le conseiller. Sans soupçon comme j'étois, je présentai ma lettre à celui-ci, qui loin de me faire connoître mon erreur après l'avoir lue, affecta de me traiter avec tous les témoignages de vé-

recevoir ſans défiance & ſans effroi. Je me préſentai à ſa porte, & la voyant tout en larmes, je tournai mon diſcours d'une manière capable de la toucher en ma faveur, par la reſſemblance que l'infortune me donnoit avec elle.

Elle commençoit à me regarder d'un air plus attentif, & ſes pleurs ſembloient s'arrêter par l'impreſſion que ma préſence faiſoit ſur elle, lorſqu'un bruit ſoudain la faiſant retomber dans de nouvelles alarmes, elle me quitta ſans m'avoir répondu un ſeul mot, & ſans paroître même embarraſſée ſi je demeurois dans ſa chambre après elle. Je ne me hâtai point de la ſuivre ; mais en réfléchiſſant ſur une biſarre aventure, je jetai les yeux ſur quelques lettres qui étoient confuſément ſur une table, & je fus ſurpris au-delà de toutes mes expreſſions, d'y reconnoître l'écriture de milord Tenermill.

Quel enchantement ! me dis-je à moi-même, & qui m'aidera à comprendre une aventure ſi extraordinaire ? Je ne me crus point lié par le devoir ordinaire de l'honnêteté & de la diſcrétion dans des circonſtances de cette nature, ſur-tout à l'égard des lettres. J'en ſaiſis quelqu'unes que je lus rapidement, & mon étonnement augmenta beaucoup, en n'y reconnoiſſant que des lettres d'amour. Elles étoient ſans adreſſe & ſans date. Quelque difficulté que je

promptement que lui. Elle étoit néanmoins vis-à-vis de lui, dans une posture si humiliée, que je remarquai facilement quelle étoit la cause de son agitation, & qu'elle se croyoit peut-être menacée de quelque effet de sa fureur. La femme que j'avois rencontrée sur l'escalier, étoit sa femme-de-chambre, qui continuoit de témoigner par ses pleurs, qu'elle appréhendoit quelque chose de terrible pour sa maîtresse & pour elle-même.

Excité enfin par l'invitation d'Anglesey, je m'approchai de lui. Sans rien diminuer de la chaleur où il étoit, il m'apprit que Tenermill s'étant réconcilié avec lui dans son dernier voyage d'Irlande, avoit paru s'attacher particulierement à sa sœur. Quoique cette inclination, ajouta-t-il, s'accordât mal avec ses prétentions sur Sara Fincer, dont il m'avoit confessé qu'il espéroit toujours d'obtenir la main, je ne fus point surpris qu'un officier fatigué des exercices militaires, cherchât quelquefois de l'amusement dans la compagnie d'une fille aimable. Son quartier n'étant pas éloigné de chez moi, je souffrois volontiers qu'il vînt secrétement passer avec nous les intervalles de repos que lui laissoient ses fonctions. Il partit à la fin de la campagne, & je crus ses amours finies avec le séjour qu'il avoit fait en Irlande.

Cependant [illegible]
obferve, [illegible]
perfonne [illegible]
naires. [illegible]
qu'elle [illegible]
fuite [illegible]
donne [illegible]
tout [illegible]
une [illegible]
[illegible]

dant furieusement la femme de chambre. Cette fille qui n'étoit montée que pour les prendre, & qu'un redoublement de bruit avoit fait descendre aussi-tôt, dans la crainte qu'il ne s'emportât à quelque excès contre sa maîtresse, sortit sur le champ pour les apporter.

J'étois pendant ce temps-là si interdit, de tout ce que j'avois entendu, que n'osant presqu'hazarder la moindre réponse, j'attendois moi-même avec une vive impatience que les lettres fussent arrivées. Celles que j'avois lues n'étoient que des protestations ordinaires de tendresse, dans lesquelles je n'avois remarqué aucune proposition de mariage. D'ailleurs je connoissois Tenermill. S'il étoit capable d'avoir regardé la séduction d'une fille comme un badinage, il ne l'étoit point de la tromper par de faux engagemens; & dans l'espérance où il étoit alors d'épouser Sara Fincer, je ne pouvois me persuader qu'il eût fait à la sœur d'Anglesey d'autres promesses que celles d'un amour dont elle avoit dû découvrir elle-même l'illusion. La lecture des lettres, qui ne fut pas différée un moment, me confirma dans cette idée. Cependant n'en croyant pas mon frere moins obligé de réparer l'honneur d'une fille de qualité, dont il avoit la ruine à se reprocher, je ne fis pas difficulté de convenir que je regar-

Anglesey me fit espérer encore qu'en les redemandant lui-même au conseiller, il pourroit les obtenir d'autant plus facilement que je l'assurois de n'avoir rien laissé dans ma valise qui pût trahir le secret de ma commission. Etant né Irlandois, mon zèle pour les catholiques du même pays, & ma qualité même d'évêque, qui étoient les seules découvertes que le conseiller eût pu faire dans ma lettre, ne m'exposoient point à la rigueur de plusieurs loix nouvelles qui ne regardoient que les missionnaires étrangers. Ma reconnoissance pour le secours qu'Anglesey m'offroit de si bonne grace, m'inspira un moyen de rendre à sa sœur le service qui convenoit le mieux à sa situation. Comme il y avoit peu d'apparence qu'après avoir été si malheureusement découvert, je pusse exercer plus long-temps ma commission, sans retomber du moins dans quelque nouveau piège qui pouvoit être aussi nuisible à la cause du roi qu'à la sûreté de ma propre vie, je me proposai de retourner à Dublin par la route la plus abrégée, & d'y vivre secrètement en attendant les ordres du roi à qui je voulois marquer la vérité de mon aventure. Dans l'espérance où je suis, dis-je à Anglesey, d'engager Tenermill à rendre ce qu'il doit à votre sœur, je crois pouvoir vous offrir pour elle un asyle chez Patrice,

qui est venu depuis peu s'établir en Irlande. Si vous me laissez votre carrosse, je me charge moi-même de la conduire à Dublin, & je ne désespère pas même de la faire passer en France aussi-tôt que j'aurai prévenu Tenermill sur l'obligation où il est de réparer sa faute. Il m'embrassa dans le mouvement de sa reconnoissance, & sa sœur encore plus touchée que lui de mes offres, ne se lassoit point de me marquer la sienne par les remercimens les plus tendres.

Ayant avec moi Jacin & l'ancien [illegible] de mylord Linch, j'avois été assez [illegible] pour les envoyer [illegible] que de me rendre chez [illegible] un usage que j'avois [illegible] par la seule [illegible] à mes hôtes. [illegible] tous deux [illegible] m'attendre sur [illegible] Je montai sur [illegible] glesey avec sa sœur [illegible] assez sûr que [illegible] me faire [illegible] catholique [illegible] autre [illegible] toute la diligence [illegible] la voiture [illegible] extrême [illegible] lui comme [illegible]

Je le trouvai si bien établi dans l'esprit du peuple, & déjà si considéré du vice-roi & de toute la noblesse, que, pour les desseins que le roi m'avoit communiqués, il me parut qu'effectivement ce prince n'avoit pu faire un meilleur choix. Mais je ne m'étois point apperçu dans mon voyage que le nombre de ses partisans fût aussi considérable qu'il s'en flattoit à Saint-Germain, ni qu'ils fussent remplis de cette ardeur sur laquelle il faisoit tant de fond pour la campagne suivante. Je fis faire cette réflexion à Patrice, qui avoit déjà remarqué la même chose à Dublin. S'il restoit au roi Jacques quantité de sujets assez bien intentionnés pour souhaiter ardemment son retour, il y en avoit peu dont le zèle fût capable de leur faire exposer leur fortune & leur vie pour sa querelle. Au contraire, n'ayant rien de plus cher & de plus précieux à désirer que la conservation & la sûreté de ces deux avantages, ils leur paroissoient bien mieux assurés sous le nouveau gouvernement; & l'intérêt de la religion étant ainsi le seul qui fût capable de les échauffer, ce motif même ne pouvoit leur inspirer toute la chaleur que le roi désiroit, aussi long-temps du moins que le prince d'Orange paroîtroit disposé à ne les pas troubler dans leur culte. La crainte de déplaire à la cour

de Saint-Germain par des avis ſi libres, ne m'empêcha point de communiquer au roi toutes mes obſervations. Il ne me témoigna point que ma ſincérité l'eût offenſé; mais ſans répondre au détail de mes réflexions, il me donna ordre de repaſſer promptement en France, ſous le ſeul prétexte que mon entrepriſe ayant été troublée ſi malheureuſement, il ne falloit pas douter que le gouvernement n'en fût bientôt informé, & que mon ſéjour en Irlande ne nuisît à la commiſſion de mon frère.

Avec quelque dévouement que je fuſſe réſolu de me ſacrifier aux intérêts de ma religion & de mon roi, je ne trouvai rien de chagrinant pour moi dans ce changement. Mon zèle ne manquoit point d'objet en France. Plus j'avois fait de réflexion ſur le malheur de mademoiſelle Angleſey, plus j'avois ſenti croître le déſir de la ſervir auprès de Tenermill. Malgré tout ce qu'il avoit eſpéré de ſes efforts & de ſes lumières, je le voyois le ſeul de ma famille qui fût encore ſans établiſſement, car je ne donnois pas volontiers ce nom au revenu qu'il s'étoit fait par le jeu. Le même hazard auquel il devoit une fortune ſi indigne de nous, ne pouvoit-il pas l'en priver par les mêmes voies? A la vérité, ce n'étoit pas un parti fort avan[illegible]x pour lui, que la cadette d'une maiſon

moins riche que noble, qui ne pouvoit lui apporter que des espérances fort éloignées. Mais outre le devoir de l'honneur, dont je ne croyois pas qu'il pût aisément se dispenser, je me flattois bien qu'en faisant agréer ce mariage au roi, j'engagerois ce prince à reprendre toutes les vues qu'il avoit eues pour l'élévation de mon frère. Sans être en état d'enrichir ses serviteurs, il avoit mille moyens de les employer d'une manière avantageuse pour leur fortune : témoin l'exemple de Patrice. Et je ne doutois pas que l'envie de s'attacher toute la maison d'Anglesey, ne le portât, autant que son inclination pour la nôtre, à signaler sa bonté par de nouveaux bienfaits.

Cependant, d'autres réflexions m'avoient fait changer la pensée que j'avois eue de prévenir Tenermill sur mon dessein. Quoique je ne le crusse pas capable de désavouer ses liaisons avec mademoiselle Anglesey, je m'imaginai que ne s'y étant jamais proposé que de l'amusement, il se révolteroit d'abord contre un mariage qu'il regarderoit comme un obstacle à toutes ses prétentions, & son refus une fois prononcé dans l'éloignement, forceroit peut-être mademoiselle Anglesey de demeurer en Irlande. Au lieu que passant en France avec moi sans l'en avertir, & le surprenant en quelque

quelque forte avant qu'il eût le temps de penser à se défendre, elle pouvoit espérer que sa présence & ses larmes attendriroient un cœur qui ne seroit point préparé à lui résister. Nous partîmes ensemble, après avoir communiqué nos vues à son frère. Il me proposa de nous accompagner; mais je craignois des éclaircissemens trop vifs & des instances trop violentes de la part d'un homme fier, qui auroit l'honneur de sa maison à soutenir, & je le conjurai de se reposer de ses intérêts sur la droiture de mes intentions.

Pour retourner à Saint-Germain avec quelque fruit agréable de mon voyage, il auroit fallu trouver le moyen d'y faire transporter une partie du trésor de Linch; mais c'eût été trop risquer, dans un temps où l'approche d'une campagne sanglante faisoit redoubler la vigilance du gouvernement dans tous les ports. Nous eûmes assez de peine à nous échapper nous-mêmes, sans faire naître aucun soupçon qui pût être nuisible à mon frère. Le ciel prit soin de nous conduire au travers de mille dangers; & n'ayant pu gagner la France que par de longs détours, notre retardement fit craindre à ceux qui avoient été avertis de mon départ, qu'il ne me fût arrivé des accidens beaucoup plus fâcheux sur la route. Pour

comble d'embarras, mademoiselle Anglesey qui étoit fort avancée dans sa grossesse, fut surprise de ses premières douleurs en Flandres, car c'étoit par cette voie que nous avions été forcés de revenir, & les soins que je ne pus me dispenser d'avoir pour elle, reculèrent encore notre arrivée de six semaines.

Je donne le nom d'embarras à ce dernier contre-temps, parce que je ne pus le regarder comme un sujet de chagrin. Malgré l'ardeur avec laquelle j'étois entré dans les intérêts de mademoiselle Anglesey, & malgré la persuasion même qui me portoit à m'en faire un devoir indispensable, j'étois quelquefois effrayé par l'indécence que je trouvois à paroître avec elle dans la situation où elle étoit, & j'appréhendois pour elle-même le ridicule qui m'y paroissoit attaché. Quelle apparence de la présenter dans cet état, soit à la cour, où je voulois fortifier ses prétentions par l'autorité du roi, soit même à Tenermill, qui n'ayant encore rien appris des suites de son amour, pouvoit être plus dégoûté qu'attendri de ce spectacle ! Ce n'est pas qu'il manquât à mademoiselle Anglesey aucun des agrémens qui sont propres à son sexe. J'ai déjà fait l'éloge de ses charmes; & l'occasion que j'avois d'approfondir son caractère m'y faisoit découvrir assez de

obſtacles que Tenermill penſeroit peut-être à nous oppoſer.

Je ne lui diſois rien dont je ne fuſſe perſuadé moi-même. Dans une affaire de cette nature, où l'humanité & la religion faiſoient le fond de nos droits, je ne pouvois m'imaginer que les principes de pluſieurs amis de mon frère qui étoient connus pour d'honnêtes gens, fuſſent différens des miens, & je jetois déjà les yeux ſur ceux que je croyois le plus propres à nous rendre le ſervice que je me promettois d'eux. Etant arrivé à Paris, je jugeai même à propos d'en prévenir quelques-uns avant que de me rendre à Saint-Germain. Mais ayant commencé par celui ſur lequel j'avois fait le plus de fond, quel fut mon étonnement de le voir réſiſter à toutes mes propoſitions? C'étoit un ancien officier général, qui avoit paſſé par tous les dégrés militaires, & qui avoit dans le monde la réputation d'être irréprochable ſur l'honneur. Après m'avoir écouté avec beaucoup d'attention : la ſéduction, me demanda-t-il, a-t-elle été appuyée par quelques promeſſes? Je lui répondis que mademoiſelle Angleſey n'en faiſoit valoir aucune. Ah! reprit-il en riant, qui n'a pas eu dans le cours de ſa vie vingt aventures de cette eſpèce? L'honneur n'oblige à tenir que

ce qu'on a [illegible]
hommes [illegible]
premier [illegible]
& sa [illegible]
homme [illegible]
par un [illegible]
tel, je [illegible]
tenir une femme [illegible]
sa femme. [illegible]
bonheur.

Un [illegible]
j'avois [illegible]
de mettre [illegible]
je devois [illegible]
devoirs, [illegible]
cette [illegible]
notre [illegible]
Tenermill [illegible]
sentimens [illegible]
C'étoit un [illegible]
à qui la réputation [illegible]
fait perdre [illegible]
celle [illegible]
exposai [illegible]
de se [illegible]
Tenermill [illegible]
luptueux : [illegible]
qu'un ecclésiastique [illegible]

piété rapporte tout aux plus sévères maximes de l'évangile; mais il seroit dur de demander tant d'exactitude à des gens tels que nous. Vous ne faites pas attention à quoi vous nous réduiriez si vous nous obligiez d'épouser une femme, parce que nous avons pris pour elle une inclination passagère. Eh! que nous serviroit-il que la nature en ait fait un si grand nombre? Elle a voulu nous donner le moyen de faire des essais, pour mieux choisir. D'ailleurs, ajouta-t-il d'un ton sérieux, je crois qu'il faut toujours mettre une juste distinction entre les objets du plaisir & ceux du devoir. Si mylord Tenermill avoit trouvé dans le parti que vous lui proposez, tout ce qui convient à sa fortune & à son bonheur, & que par quelqu'oubli de ses intérêts, il s'obstinât à le rejetter, j'entreprendrois peut-être de lui faire ouvrir les yeux sur ce qu'il se doit à lui-même. Mais comme cela ne peut-être supposé sans contradiction, je ne le porterai point à un mariage, duquel au contraire, son refus ou sa froideur doivent me faire juger qu'il a peu d'avantages à recueillir.

Un langage si clair me persuada que je m'étois encore adressé fort mal. Je me souvins du jugement que l'évangile nous fait porter des riches du monde, & je fus bien moins surpris

de trouver cette oppoſition à ſes maximes dans celui que j'avois conſulté, que d'avoir pu oublier moi-même combien il eſt rare que l'eſprit de religion ſe concilie avec les richeſſes. Mais comme les deux erreurs où j'étois tombé ſucceſſivement n'étoient pas une raiſon qui dût me faire abandonner mon projet, je me rappelai le nom d'un troiſième ami de Tenermill, dont je lui avois entendu vanter à lui-même la rigoureuſe probité. Auſſi devoit-elle être le partage de ſa profeſſion, car c'étoit un homme de diſtinction dans la robe. Je me rendis chez lui avec plus d'eſpérance. La gravité avec laquelle il m'écouta me parut propre encore à l'augmenter. Lorſque j'eus fini, il délibéra quelques momens, comme s'il eût conſidéré le cas ſous toutes ſes faces. Enfin, il me demanda s'il y avoit un engagement formel de la main de mon frère. Lui ayant répondu que non, mais qu'il n'étoit pas moins vrai.... Avez-vous un commencement de preuve par écrit, ſe hâta-t-il d'interrompre. Non, lui dis-je encore, & la demoiſelle confeſſe elle-même qu'elle n'a que des lettres tendres à faire valoir en ſa faveur. Eh bien, reprit-il, ſans paroître attentif à l'impreſſion que ſa réponſe produiſoit ſur moi, défaites-vous de la crainte qu'elle puiſſe jamais forcer mylord à l'épouſer. Et gardez-vous de

conseiller à votre frère un mariage dont l'avantage ne peut jamais être de son côté. A la rigueur du droit, il en sera quitte pour quelques dédommagemens, qui seront moins proportionnés à la naissance de votre Irlandoise, qu'à la foiblesse qu'elle a eue d'oublier son devoir.

Mon étonnement fut tel après cette troisième décision, que manquant de force autant que de volonté pour répliquer, je pris le parti de me retirer sans ajouter un seul mot. Quel étrange accord de tous les états, me disois-je à moi-même, pour blesser ouvertement une loi des plus sacrées de la nature & de la religion? Quoi! il faut des promesses à une femme, il les faut même par écrit, pour être obligé de l'épouser après l'avoir engagée dans un précipice dont elle ne peut sortir que par le mariage? Les efforts mêmes de la séduction ne sont-ils donc pas autant de promesses, & le sens n'en est-il pas clair pour les deux sexes? La foiblesse d'une femme à se rendre, & le plaisir qu'un homme trouve à la vaincre, ne sont-ils pas comme le sceau qui doit les confirmer? Est-ce aux yeux des hommes qu'il faut produire ici des preuves; & les principes de la bonne foi naturelle dépendent-ils de leurs opinions? Mais je reviens à m'imaginer qu'un grave magistrat pouvoit manquer d'attention pour les devoirs

simples de la morale, par un excès d'attache-
ment aux objets de sa profession. C'est le défaut
de la plupart des hommes, de rapporter tout
à leurs lumières les plus présentes. [illegible]
rebuter encore de trois expériences [illegible]
à mon attente, je résolus d'en [illegible]
velle sur l'esprit d'une honnête [illegible]
je connoissois fort attaché à mon [illegible]
s'étoit même acquis [illegible]
par l'importance de plusieurs [illegible]
avoit rendus. Je n'aurai [illegible]
disois-je, ni des faux [illegible]
la corruption des [illegible]
l'étude & du savoir. [illegible]
me rendis aussi-tôt, [illegible]
confidence. Mais [illegible]
professions; [illegible]
me dit-il [illegible]
que j'ai [illegible]
de m'attirer [illegible]
sentira quelque jour [illegible]
par mes conseils. Et [illegible]
ma pensée, ajouta-t-il [illegible]
que vous une [illegible]
le soin de son [illegible]
exposés dans nos [illegible]
pérance de réparer [illegible]
bon mariage? Il faut [illegible]

à l'ignominie, pour effrayer, par l'exemple, celles qui seroient tentées de les imiter.

Sans examiner ce raisonnement, dont la fausseté d'ailleurs étoit sensible, puisqu'il n'étoit question que du devoir de Tenermill, & que la faute de mademoiselle Anglesey ne diminuoit pas l'obligation où il étoit de réparer la sienne, je reconnus qu'il y avoit peu de secours à tirer des autres amis de Tenermill, puisque je n'en pouvois obtenir de ceux que j'avois choisis par préférence. Ne pouvant me persuader, néanmoins, que mon opinion fût fausse, ni que je fusse le seul au monde qui pensât juste sur une matière si importante, j'admirai le soin que mon frère avoit eu de choisir, pour ses meilleurs amis, des gens dont les principes me paroissoient si conformes aux siens ; & je les plaignis tous ensemble de négliger ceux de la religion, jusqu'à ne les faire entrer pour rien dans leurs raisonnemens & leurs conseils. Il me restoit une autre conclusion à tirer du mauvais succès de mes espérances. C'est que, par la même raison, je devois craindre de trouver beaucoup plus de résistance de la part de Tenermill; &, ne voyant rien de plus puissant pour le toucher que le moyen qui me manquoit, j'étois menacé, pour prix de mon zèle, de demeurer chargé d'une jeune fille & d'un

enfant, a qui i [illegible]
que ma compassion. [illegible]
encore d'emp[illegible]
que Tenermil [illegible]
cour pour [illegible]
je ne pus m'imaginer [illegible]
du respect & [illegible]
l'oreille aux [illegible]

Ainsi, [illegible]
éviter de [illegible]
je me rendis [illegible]
personne [illegible]
avoir [illegible]
contenance [illegible]
pressant [illegible]
selle A[illegible]
[illegible]

a perdu beaucoup au-delà pendant votre absence ; &, n'ayant pour tout bien que la pension que je lui ai laissée, j'ai peine à comprendre par quelles ressources il entretient chez lui l'abondance & les plaisirs dont on m'a fait la description. Je regrette, ajouta le roi, qu'un homme que j'estime, & qui pourroit se rendre propre aux plus grandes choses, se corrompe dans la mollesse & l'oisiveté.

Toutes ces objections n'étant point capables de me rebuter, je redoublai mes instances pour obtenir du roi une recommandation du moins qui fît foi du désir qu'il avoit de voir mademoiselle Anglesey promptement établie dans ses droits. Il y consentit, mais après que j'aurois pressenti les dispositions de Tenermill, pour régler le ton de ses ordres sur les difficultés que je trouverois à réussir.

Je me crus si fort avec cette espérance, que, m'étant hâté de retourner à Paris, je ne balançai point à prier le comte & la comtesse de S.... de recevoir chez eux mademoiselle Anglesey, comme une jeune personne qui devoit appartenir quelque jour à notre famille par son mariage avec mon frère. Je leur recommandai néanmoins le silence sur un projet qui demandoit encore quelques arrangemens de la part du roi & de celle de Tenermill. Mais, après avoir

reçu mon compliment & celui de made-moiselle Anglesey avec sa politesse ordinaire, le comte me marqua qu'il [illegible] pour m'entretenir en particulier [illegible]. Je [illegible] inquiétude, qu'il avoit quelque chose d'important à me dire; & [illegible] vement que je l'interrogeasse: [illegible] participation, me dit-il, & du consentement de milord Tenermil, que vous avez [illegible] le marier? Une question si [illegible], à laquelle je ne pouvois répondre sans une longue explication, me fit [illegible] au comte, quelle difficulté il trouvoit à ce mariage? Vous ignorez, reprit-il, les changemens qui sont arrivés pendant votre absence; &, me promettant un détail qui étoit capable de me surprendre, il me raconta que mon frère faisoit profession de renoncer à toute espèce d'établissement & de femme par des mécontentemens qu'il n'avoit pas expliqués, & que, s'étant lié avec don Figuerez, ils avoient formé ensemble une société qui étoit peut-être sans exemple. Ils se [illegible] sans amour comme sans [illegible], & ne [illegible] de goût que pour un certain nombre d'amusemens qu'ils n'épargnoient rien pour se procurer. Ils avoient meublé [illegible], mais avec la dernière élégance, une maison en [illegible], &

celle des Saisons qui leur servoit de maison de campagne. Leur dépense se faisoit en commun; &, quoiqu'ils affectassent de retrancher de leur commerce tout air de passion, ils étoient rarement l'un sans l'autre, & leurs plaisirs étoient les mêmes. Ils les faisoient consister dans la bonne chère, dans la musique, la lecture, le jeu; &, s'étant associé cinq ou six personnes des deux sexes, dont le caractère & l'esprit leur convenoient, ils affectoient de mépriser le monde, dont ils se croyoient ignorés. L'ambassadeur d'Espagne, étonné du parti qu'il avoit vu prendre à sa nièce, s'étoit donné beaucoup de mouvement pour lui faire perdre de si étranges idées, mais il n'avoit pu vaincre sa résolution.

Cette vie avoit duré pendant quelques mois avec tout l'agrément qu'ils s'y étoient proposé; mais Tenermill, naturellement libéral & généreux, n'ayant pas calculé assez juste à quoi pouvoit monter sa dépense, s'étoit trouvé si court, qu'il avoit été forcé de penser à d'autres ressources. Le jeu, qui lui avoit d'abord été si favorable, n'avoit pas continué de le servir avec le même bonheur. S'étant jeté dans les grands hasards, il y avoit fait des pertes si considérables, que, pour satisfaire à plusieurs dettes d'honneur, il avoit épuisé le fonds de son revenu annuel. Cette disgrace l'auroit mis

dans la nécessité [illegible] d'[illegible] jusqu'au-jet, si dom Figueroa, [illegible] con-traint de faire [illegible], ne s'étoit employé avec [illegible] à réparer ses pertes. [illegible] pas souffert qu'elle continuât [illegible] aux jeux de leur établissement; mais ne trouvant pas de tempérament entre la [illegible] & celle de consentir à la voir [illegible] dépense commune, il s'étoit aussi [illegible] par ses instances. Une [illegible] étoit devenue comme un [illegible] qui ne avoit mis plus [illegible] que jamais [illegible] & si Tommill s'étoit [illegible] par un ressentiment d'ambition, il avoit poussé [illegible] de tout ce qui étoit différent de la [illegible], jusqu'à cesser de voir sa propre famille.

Vous voyez, reprit le [illegible], si j'ai lieu de douter qu'il soit [illegible] vues, & si je n'en ai pas encore plus [illegible] que vous l'y ferez entrer [illegible]. Le goût d'une vie molle a succédé à son ancienne activité. J'admire à quel point son caractère est changé. Cette Espagnole l'amole; & quelque sorte d'engagement qu'il puisse avoir avec elle, je suis persuadé que vous ne viendrez point à les rompre.

Le mal me paroît aussi dangereux qu'au

; & quoique la réserve avec laquelle il expliqué, m'eût encore empêché d'en rer toute l'étendue, les seuls périls d'une si sensuelle me jettèrent dans une vive me. Cependant je n'y vis pas, comme lui, si fortes raisons de craindre qu'elle fût un stacle au mariage de Tenermill. J'avois saisi ec confiance l'idée que son engagement avec ona Figuerrez n'étoit point de l'amour; &, ne concevant point d'autre cause qui pût l'attacher trop fortement à elle, je m'excitai d'autant plus à l'espérance, que la perte de son bien, & la nécessité où il étoit de profiter de celui d'une femme, sans laquelle il n'auroit pu vivre dans l'abondance dont il avoit pris le goût, me parurent un motif infaillible pour le détacher d'elle, lorsque je lui ferois envisager, avec la main de mademoiselle Anglesey, de nouvelles faveurs du roi, que je ne désespérois pas de lui voir obtenir. Je quittai le comte dans cette idée, sans avoir jugé à propos de lui communiquer encore la vérité de notre aventure: ce n'étoit point ma défiance qui me portoit à cette dissimulation; mais je m'y crus obligé par ménagement pour mademoiselle Anglesey.

J'appris chez Milord Tenermill, qu'il étoit aux Saisons depuis quelques semaines. Il y goûtoit les premières douceurs du printemps

avec

avec sa société ordinaire. La vue du mouvement qu'on se donnoit dans sa maison de Paris, pour les préparatifs de mille choses qui devoient servir à sa table & à ses plaisirs, me fit prendre tout d'un coup quelque idée de son établissement. Je ne différai pas à me rendre auprès de lui. Outre que la bienséance demandoit de moi cette visite après une longue absence, j'avois mes droits comme lui sur la terre des Saisons, & je me croyois autorisé, dans toutes sortes de temps, à prendre quelque connoissance de l'état où elle étoit. Je pouvois feindre d'ignorer les changemens qui s'y étoient faits depuis mon départ, & qu'elle fût occupée par une compagnie si nombreuse. M'étant arrêté à ce parti, je marquai autant de surprise en y arrivant, que si je n'eusse pas été prévenu par le récit du comte. Et cette feinte étoit peu différente de la vérité; puisqu'avec les lumières que j'avois reçues, je trouvai encore, à chaque pas, quelque sujet d'étonnement & d'admiration. La maison, les jardins, tout avoit pris une forme nouvelle. Tenermill avoit peu de domestiques dont je fusse connu; de sorte qu'en ayant rencontré plusieurs à qui je demandai de quel côté je trouverois leur maître, je fus pour eux un spectacle aussi nouveau, que les ornemens du lieu l'étoient pour moi.

Entre quelques marques de joie & quelques caresses, Tenermill me laissa voir assez d'embarras, pour me persuader qu'il étoit gêné de ma présence. Je m'étois fait introduire dans son cabinet, où le hasard avoit voulu qu'il fût passé pour quelques affaires. Je ne perdis point l'occasion que j'étois venu chercher. Au lieu de répondre aux premières questions, par lesquelles il pensoit peut-être à se délivrer des miennes, je le priai de m'entendre sur un sujet assez important pour mériter toute son attention; &, lui parlant sans détour de l'état où il avoit laissé la sœur d'Anglesey, je lui demandai ce qu'il pensoit du malheur d'une fille si aimable & si bien née. Un discours peu attendu, & l'air ferme & sérieux dont je l'accompagnai, car je n'ose dire le remords d'une faute qu'il se rappeloit, lui causèrent une confusion qui se déclara pendant quelques momens par sa rougeur. Elle dura peu néanmoins, puisque s'excitant aussi-tôt au badinage, il me parla de cette aventure comme d'un amusement dont il n'avoit pas cru, me dit-il, que l'effet dût être l'existence d'un nouvel être. Je l'arrêtai: Savez-vous, lui dis-je, qu'avec cet effet, auquel vous pouviez néanmoins vous attendre, elle en devroit produire un autre, que je suis fâché de ne pas voir aussi-tôt que je l'aurois

vaiour.

demi.

fendre. Ses

deja fait

amis. Il ne engage

il n'avoit pense qu'a le

Irlande. Pouvoit-on pre

d'une fille lui acquit

sur la liberté d'un

qui supposent toujours

quement du côté

qu'il n'y ait de

sortes d'avantures

au monde de hommes

Ce n'étoit pas

j'espérois faire

Il ne me

J'avois executé

ses dispositions,

ce ne fut

nettement,

émotion.

le troubler plus long-temps par des propositions qui le fatiguoient, il passa brusquement à me demander des nouvelles de Patrice & de l'Irlande. Je le satisfis sans affectation ; &, prenant congé de lui froidement, je revins à Paris, malgré les instances qu'il me fit pour me retenir quelques jours aux Saisons. Il me convenoit peu de m'engager dans une société telle qu'on m'avoit représenté la sienne. Quoique je ne fusse pas tout-à-fait entré dans le sens des expressions du comte, je ne me figurois pas beaucoup de sagesse & d'innocence dans un séjour où l'on n'avoit que le plaisir pour objet. Mon dessein, en repassant à Paris, étoit d'y prendre mademoiselle Anglesey, pour la présenter au roi, que j'espérois d'engager plus fortement encore à la secourir, après l'avoir vue. Sa figure & ses larmes le touchèrent en effet jusqu'à lui faire prendre la résolution d'envoyer sur le champ un de ses gentilshommes aux Saisons. Il expliquoit plus favorablement que moi le refus de Tenermill. Voyant qu'il ne manquoit rien à mademoiselle Anglesey pour lui plaire, & s'imaginant avec raison qu'elle devoit lui avoir plu, puisqu'elle s'étoit attirée ses soins, il se persuada que la seule raison qui pouvoit lui inspirer de la répugnance à l'épouser, étoit sa pauvreté ; &, sans lui faire annoncer quelles

étoient ses vues en lui proposant de la recev[illegible] de sa main, il chargea son gentilhom[illegible] l'assurer comme de lui-même, qu'i[illegible] veroit pas mal de prendre sa part de la [illegible]mission. Mais, s'ouvrant davantage avec m[illegible] il me dit que, sans penser à le [illegible] qu'il fût assez riche pour soutenir [illegible] il vouloit lui accorder, en faveur [illegible] riage, un emploi qui l'enrichiroit [illegible] fort courtes. Vous pou[illegible] dit-il, que je me suis employé [illegible] vous; & lui engager ma parole [illegible] terai son obéissance [illegible]

Avec la piété [illegible] le roi avoit [illegible] n'osant se promettre [illegible] fait espérer de [illegible] d'Irlande, pour [illegible] tection royale [illegible] faire qui intéressoit [illegible] n'avoit pas fait [illegible] prince, que, pour [illegible] sance, il [illegible] par ses amis, [illegible] de Munster avoit [illegible] soumission de cette [illegible] d'une extrême [illegible] lité des débarq[illegible]

des troupes qui pouvoient y paſſer l'hiver en ſûreté. D'ailleurs ce n'étoit pas un petit avantage, que d'engager ouvertement dans ſes intérêts une famille auſſi nombreuſe & auſſi conſidérée que celle d'Angleſey. Sans pénétrer ſi loin, j'avois fait faire moi-même au roi cette dernière réflexion; &, s'il ne m'avoit pas confeſſé qu'elle étoit capable de l'échauffer, je n'avois pas moins remarqué qu'elle avoit augmenté ſa chaleur & ſon zèle. J'en eus bientôt d'autres preuves, dans l'empreſſement qu'il fit paroître au retour du gentilhomme qu'il avoit dépêché à mon frère. Apprenant que Tenermill avoit reçu ſes ordres avec tout le reſpect qu'il devoit au nom de ſon maître, & que, malgré l'adreſſe avec laquelle il avoit évité de s'engager par une réponſe poſitive, il s'étoit exprimé dans les termes d'une parfaite ſoumiſſion, il me preſſa de le revoir, & de lui déclarer plus ouvertement ce qu'il étoit réſolu de faire pour lui. J'avois craint, me dit-il avec une franchiſe digne de ſa grande ame, qu'il ne ſe prévalût de ma ſituation pour inſiſter ſur ſes anciens mécontentemens; mais, connoiſſant ſon caractère, je le crois diſpoſé à l'obéiſſance, puiſqu'il a reçu mes ordres de ſi bonne grace. En effet, divers exemples apprenoient tous les jours à ce bon prince, que le titre de roi

mystère autant que la chaleur avec laquelle ils paroissoient attachés à quelque discussion d'importance, me donna lieu de croire que ma visite faisoit le sujet de leur entretien.

Tenermill ne se présenta point à moi d'un visage moins libre. J'écartai aussi du mien tout ce qui pouvoit sentir la contrainte ; &, prévenant les questions inutiles, je lui déclarai que j'étois chez lui par l'ordre du roi. Vous avez appris tantôt, lui dis-je, de la bouche d'un de ses gentilshommes, l'intérêt qu'il prend au mariage de mademoiselle Anglesey ; mais cette explication ne regardoit que le public. Je suis ici de sa part, ajoutai-je, pour vous déclarer plus particulièrement ses intentions. Avec une femme qu'il vous presse d'accepter comme de sa main, il vous promet un emploi qui peut bientôt vous conduire à l'opulence, & qui vous mettra quelque jour dans l'état où il veut vous voir pour vous faire duc.

Ce début, dans lequel je renfermois ainsi tout ce que j'avois de plus puissant à lui proposer, fit encore plus d'impression sur lui que je ne m'y étois attendu. Il fixa les yeux sur moi ; &, ne pouvant modérer long-tems les mouvemens qui l'agitoient : Quoi ! me dit-il en s'attendrissant, le roi daigne revenir à moi ; &, loin d'être offensé de mes hauteurs, il ne craint

des bontés du roi, me dit-il, & je ne doute point qu'elles ne vous causent la même admiration. Il me reste mille voies pour m'en rendre digne ; & ce n'est pas la plus aisée que je veux choisir. Cependant, forcé, comme je suis, de rejeter celle qu'il daigne m'offrir lui-même, je sens que mon refus m'exposeroit, non-seulement à sa juste indignation, mais à la censure de tous les honnêtes gens, s'il n'étoit justifié par quelque excuse. En même-temps, ce n'est pas à vous que je me flatte de la faire goûter ; &, dans la nécessité où je suis néanmoins de vous employer pour ma justification, cette difficulté m'a paru assez embarrassante pour me jeter dans la rêverie dont je sors.

Malgré la promesse que j'avois faite de l'écouter sans interruption, je me crus obligé de lever un doute qui me parut offensant pour mon amitié. Je me plaignis qu'il le crût justement fondé ; & je le conjurai de prendre une meilleure opinion de mes sentimens. Non, non, reprit-il en souriant, ce n'est pas de votre amitié que je me défie ; mais ne vous lassez pas du silence que je vous demande. Et, continuant son discours, il me raconta que, depuis qu'il avoit perdu l'envie d'épouser dona Figuerrez, par le refus que le roi avoit fait de consentir à ce mariage, ou du moins d'y a

pour arranger solidement ses affaires; & le roi l'ayant forcé de conserver sa pension, il s'étoit vu en état de former un plan qu'il avoit rendu agréable à dona Figuerrez. Enfin, surpris lui-même, me dit-il, de la facilité qu'il avoit eue à l'y faire entrer, & jugeant même, à cette marque, que ce ne pouvoit être son premier essai de galanterie, il s'étoit accoutumé à vivre avec elle, & à jouir d'une situation fort douce, qu'ils s'étoient faite ensemble à la ville & à la campagne. Vous me demanderez, continua-t-il, ce qui peut rendre un tel engagement aussi inviolable que je vous le représente. Ecoutez-moi, car une partie de ce que j'ai à vous dire vous paroîtra difficile à comprendre. Premièrement, vous ne concevrez jamais quelle est la force de l'habitude entre deux personnes qui n'ont eu, pendant long-temps, que la même maison, la même table, les mêmes occupations, les mêmes plaisirs, & qui passant, en un mot, le jour & la nuit sans se quitter presqu'un moment, ont appris mutuellement à connoître leurs défauts, à se les passer; à se regarder, l'un par rapport à l'autre, comme dispensés de toutes sortes de bienséances & de contraintes; à se parler quand ils le veulent, & à se taire de même; à ne se rien cacher néanmoins de ce qu'ils pensent, & à mettre en commun leurs

à mon exemple celui de mille honnêtes gens qui ſont dans le même cas à Paris.

Il alloit reprendre ; mais j'avois commencé à preſſentir ce qui ne s'étoit point offert juſqu'alors à mon eſprit, & ce qu'il me sembloit même qu'il vouloit me déguiſer. Je lui faiſois tort par ce dernier ſoupçon ; il n'avoit penſé qu'à ménager ma délicateſſe, en couvrant, ſous une eſpèce de voile, ce qu'il s'imaginoit que je ne pouvois pas ignorer ; &, dans les principes où il étoit endurci, c'étoit un égard qu'il avoit pour moi bien plus que pour lui-même. Cependant, la ſimplicité de mon cœur me faiſant attribuer cette découverte à ma pénétration, je me ſentis le ſang aſſez ému pour oublier encore la promeſſe que je lui avois renouvelée de ne pas l'interrompre ; mes premières expreſſions furent même auſſi peu ménagées qu'elles pouvoient l'être dans un mouvement de ſurpriſe qui étoit mêlé de colère & de douleur. Mais, lorſqu'il eut compris, par les termes de débauche & de fornication qui m'échapèrent, ſur quoi tomboit ma chaleur & mes reproches : je m'étois fort attendu, me dit-il en ſouriant, que cet entretien ne ſe paſſeroit pas ſans orage : mais vous devriez être guéri, du moins avec moi, de ces emportemens de morale. Quoi qu'il en ſoit, ajouta-t-il auſſi-tôt

[illegible]

depuis qu [illegible]

trouvez [illegible]

fermens de [illegible]

rence mettrez-vous [illegible]

& celui du mariage [illegible]

vous pas aussi indisso[illegible]

ne consiste de même que [illegible]

des volontés ? Pourquoi ne vous paroîtr pas auſſi reſpectable ? N'eſt-ce pas l'état d nature, qui eſt la première & la plus ſain toutes les loix.....

Paſſez, paſſez, interrompis-je en voyant s'échauffoit ſur une matière qu'il avoit in à ſoutenir, & plaignant encore plus ſa co tion que ſes ſophiſmes. Il fut piqué de l' compaſſion avec lequel j'affectai de me b à ces deux mots. Je ne vous demande po grace, me dit-il ; & je défendrai, quand voudrez, cette doctrine contre toutes vo ventions. Mais vous ne diſconviendrez moins que mes promeſſes n'entraînent q devoir, & ne m'impoſent quelqu'obligat

Enſuite, comme s'il eût cru cette r non-ſeulement ſans réplique, mais ſuf pour le juſtifier contre les inſtances du les miennes, il me fit entendre que ce q reſtoit à m'apprendre, étoit une de ces cultés délicates, dont on n'aime point vanter, & que tout autre que lui auroit peine à faire valoir, parce qu'elle l'obli à des aveux mortifians pour l'amour-pro Cependant, ajouta-t-il, comme ſon carac le mettoit au-deſſus des foibleſſes commu & qu'il ne ſavoit point rougir de ce qu'il av cru pouvoir accepter ſans honte, il

C'étoit moins que jamais le temps de m'arrê
ter aux Saisons. Je n'aurois pas voulu m'expos
à la vue de dona Figuerrez, ni retarder à Mad
moiselle Anglesey le plaisir d'apprendre que
commençois à me flatter d'une solide espéranc
En lui apprenant cette heureuse nouvelle,
ne pus lui cacher d'où venoient les obstacl
Elle ignoroit les engagemens de mon frère,
n'attribuant la froideur qu'il marquoit pour e
qu'au malheur qu'elle avoit d'être sans bie
elle l'avoit jusqu'alors accusé moins que la f
tune. J'avois même admiré la modération
ses plaintes, & j'avois eu peine à concev
qu'après l'avoir assez aimé pour être capabl
tant de foiblesse, elle attendît son sort avec
tranquillité qui ne marquoit pas une passion v
lente. Mais à peine eut-elle appris de moi qu'e
avoit une rivale, que prenant un autre visa
& faisant briller dans ses yeux un feu que je
avois jamais apperçu, elle laissa échapper m
avois jamais apperçu, elle laissa échapper m
noms odieux, dont je compris aisément
l'application se faisoit à mon frère. Et s'ad
sant à moi : je vous rends graces de vos s
me dit-elle, je n'oublierai jamais ce que je
dois ; mais la mort la plus présente & la
tude même de ma honte, que je trou
plus insupportable que la mort, ne me
pas épouser un homme qui a été ca

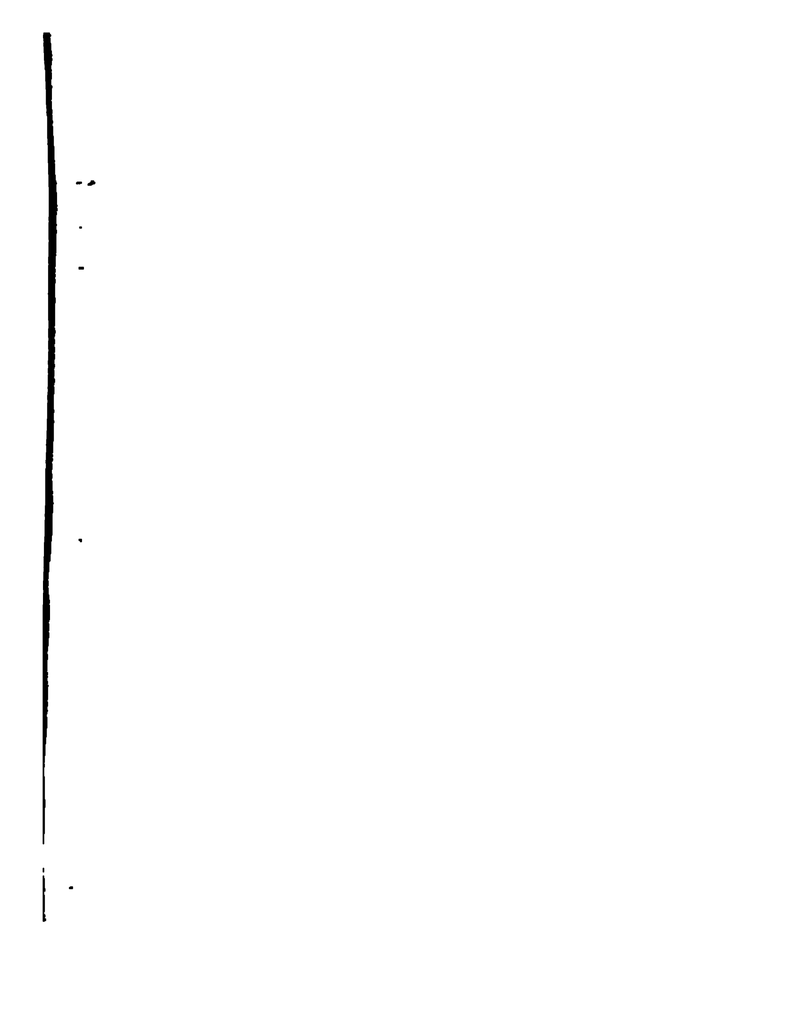
tous ceux qui avoient participé à ce tragique événement.

Une menace si imprévue me glaça le sang. J'avois cru cette malheureuse aventure ensevelie pour jamais. Elle l'étoit aussi pour le public, & pour la justice même, qui s'étoit lassée de faire des recherches inutiles. Mais dona Figuerrez n'avoit pas oublié les menaces de Patrice. A la première nouvelle d'un si fatal accident, elle avoit eu la curiosité d'interroger le garde qui avoit accompagné les trois Espagnols; & quoique le ménagement qu'elle avoit cru devoir aux frères de milord Tenermill, l'eût empêché de faire éclater ses soupçons, elle n'avoit pu nous méconnoître au portrait qu'on lui avoit fait de nous. Quel affreux obstacle pour mon entreprise ! Pouvois-je ignorer jusqu'où la jalousie est capable de porter ses fureurs ?

Pressé par le courier, qui n'attendoit que ma réponse pour retourner sur ses pas, je pris le parti de la faire aussi courte & aussi vague que la lettre qu'il m'avoit apportée. J'écrivis à dona Figuerrez que sans me flatter d'en avoir pénétré tout le sens, je pouvois l'assurer de deux choses également certaines; l'une, que je n'avois à reprocher aucune part à la mort de ses Espagnols; & l'autre, que je n'étois point ca-

bienfaits. Il n'acheva point de s'ouvrir : mais je n'avois pas besoin de plus d'explication ni d'un ordre plus pressant pour entrer dans des vues si glorieuses à mon frère. Je me déterminai à le revoir aussi-tôt, avec cette différence, qu'au lieu de l'aller trouver aux Saisons, le désir d'éviter la rencontre de dona Figuerrez me fit prendre le parti de lui dépêcher mon valet, pour lui proposer de me venir joindre à Paris.

J'allai l'attendre dans sa maison ; & la promptitude qu'il eut à s'y rendre, me fit juger que son impatience étoit égale à la mienne. Il m'embrassa de l'air le plus libre ; & prévenant l'intéressante nouvelle que je lui apportois, par une déclaration qui ne l'étoit pas moins, il m'assura que je le trouvois résolu d'épouser Mademoiselle Anglesey, pour commencer par cette marque de soumission à mériter les bontés du roi. La joie que j'en ressentis alla jusqu'à me faire oublier ce que j'avois brûlé de lui apprendre ; & ne m'occupant que des espérances & des craintes que cette protestation m'avoit fait naître tout d'un coup, je lui demandai avec quelqu'embarras, s'il n'avoit plus d'obstacle à redouter de dona Figuerrez. Soyez sans crainte, me répondit-il, & ne doutez pas que je ne me sois assuré de son consentement. Je l'embrassai à mon tour, dans un transport que je ne pus modé-



Elle n'égaloit point encore celle que je communiquai à Mademoiselle Anglesey. Un dénouement si net & si peu attendu dissipant toutes ses défiances, elle remercia le ciel de son bonheur avec les expressions les plus touchantes, & le délai d'un seul jour lui parut un supplice. Il ne lui tomba point dans l'esprit plus qu'à moi, qu'il y eût des mesures à prendre du côté de sa rivale. Nous nous occupâmes d'un autre projet, qui nous parut le chef-d'œuvre de la prudence, & dont le succès répondit parfaitement à nos soins. Dans l'impatience de voir Tenermill fixé par les cérémonies ecclésiastiques, nous prîmes la résolution de nous rendre le soir à Saint-Germain, & de disposer tout pour la célébration de son mariage, aussi-tôt qu'il s'y seroit engagé par la démarche qu'il devoit faire le lendemain. Nous prévînmes le roi, qui eut la bonté d'entrer dans nos vues, & de nous promettre tous les secours qui dépendoient de son autorité. Tenermill, fidele à sa parole, arriva chez M. de Sercine à l'heure dont nous étions convenus. Il marqua de la joie de nous y trouver. Sans affecter des caresses fort tendres, il traita Mademoiselle Anglesey avec une considération dont elle parut fort satisfaite, & lui confirmant tout c qu'il m'avoit dit la veille, il lui offrit aussi-t a main pour nous rendre ensemble au châte

feroit à des conditions trop difficiles pour se flatter, dans la disgrace où il étoit, qu'il pût jamais les obtenir. Cependant le jour d'après, elles lui avoient été proposées par ma bouche. Il y avoit été aussi sensible que je l'ai raconté. Dona Figuerrez s'en étoit apperçue. Aux vives inquiétudes qu'elle en avoit marquées, il avoit répondu du même ton, qu'il ne la sacrifieroit jamais à l'amour ; mais que devant quelque chose à sa fortune & à son élévation, il ne lui garantissoit point qu'il résistât long-temps aux offres du roi, si ce prince lui tenoit parole ; & sachant d'elle-même dans quels termes elle m'avoit écrit, il l'avoit pressée au nom d'une amitié aussi ferme & aussi philosophique que celle qui les unissoit, de ne pas s'opposer, par des considérations indignes d'eux, aux grandes espérances dont il se croyoit redevable à mes soins. Une déclaration si ouverte, & la connoissance que dona Figuerrez avoit de son caractère, avoient eu pour elle la force d'un refus décisif. Mais ne pouvant renoncer à une liaison qui lui étoit devenue comme nécessaire, elle avoit fait valoir également les droits de sa tendresse, & le pouvoir qu'elle avoit de me nuire, pour tirer de lui deux promesses, auxquelles il avoit consenti d'autant plus aisément, qu'elles s'accordoient assez avec sa propre inclination :

[illegible]

[illegible]

fai[illegible]

fa [illegible]

[illegible]

qu'en [illegible]

[illegible]

mais [illegible]

[illegible]

[illegible]

vivre dan[illegible]

ciete. C[illegible]

mis [illegible]

qu'il [illegible]

cons [illegible]

Ainsi, en [illegible]

modele Angl[illegible]

sein etoit d'appr[illegible]

il pouvoit compter, [illegible]

ses engagem[illegible]

appercevoir. [illegible]

incertain lor[illegible]

main, avec [illegible]

fence & de l'[illegible]

service, que ce [illegible]

plus tendre, [illegible]

fermes [illegible]

vous [illegible]

facti[illegible]

Germain, où il vouloit conférer avec lui sur les desseins qu'il étoit résolu de lui confier.

Qui n'auroit pas cru que j'étois à la fin de tant d'agitations & de peines, que m'avoit coûtées mon affection pour ma famille, & que la voyant heureusement établie dans ses trois branches, il ne me restoit qu'à consulter la volonté du roi pour remplir paisiblement mon emploi à la cour, ou les fonctions de mon ministère en Irlande? J'avois cette idée de mon sort en arrivant chez le comte de S...., où nous allâmes descendre à Paris. Quoiqu'il ne me fût pas venu à l'esprit de douter que Mademoiselle Anglesey, à qui je donnerai désormais le nom de son mari, ne dût être logée dès le même jour dans la maison de milord Tenermill, il étoit naturel qu'ayant demeuré chez le comte depuis notre arrivée d'Irlande, elle lui portât la première nouvelle de son mariage, avec les remercimens qu'elle devoit à son amitié. La satisfaction qu'il eut de tant d'heureux événemens, nous marqua, mieux que jamais, combien le bonheur de notre famille lui étoit cher. Mais tandis qu'il s'abandonnoit à la joie, & que la comtesse ne s'y livroit pas avec plus de ménagement, Tenermill pria sa nouvelle épouse de passer seule avec lui dans l'appartement qu'elle avoit occupé jusqu'alors. Il n'y eut personne

personne qui ne fût portée à badiner agréablement sur cet empressement de la voir seule, qu'il étoit naturel d'attribuer aux ardeurs de l'amour. Leur retraite dura peu. Mon frère la quitta après quelques momens d'entretien ; & revenant à nous, il nous dit d'un air sombre, en [illegible] au comte, que diverses raisons, [illegible] d'expliquer à sa femme, ne lui [illegible] pas de demeurer avec elle, sur [illegible] d'un voyage qui seroit vraisem[illegible] quelque durée, & qu'ayant [illegible] entretien avec une libéralité [illegible] voit se plaindre ; il nous [illegible] pour elle les sentimens [illegible] jours marqués. La surprise [illegible] discours allant jusqu'à nous [illegible] faisant du moins que nous [illegible] sur l'autre du soin d'y [illegible] congé de nous, après [illegible] tement, & regagna son [illegible] s'éloigna aussi-tôt.

Notre premier mouvement [illegible] l'appartement de sa [illegible] vâmes fondante en pleurs, & [illegible] de douleur & d'effroi [illegible] pour nous apprendre ce qui [illegible] consternation. Il m'a traitée, nous dit-elle, en redoublant ses larmes, avec un mépris [illegible]

perce le cœur. S'il ne m'a pas accablée d'injures, il m'a fait clairement entendre que c'eſt par modération qu'il me les a épargnées. Enfin, il m'a déclaré que croyant avoir aſſez fait pour moi, en m'accordant le nom de ſa femme, il ne penſe ni à me voir ni à vivre avec moi. Ah! je ſais, continua-t-elle, à qui je dois attribuer ſa haine. Je ſuis trahie. Je ſuis perdue. La mort étoit bien moins cruelle pour moi que le triſte état où je me ſuis précipitée volontairement. Vous ne l'ignoriez pas, ajouta-t-elle en tournant vers moi les yeux; pourquoi ne pas m'avertir? Pourquoi me rendre la plus malheureuſe de toutes les femmes?

Je l'interrompis, pour la conſoler par de meilleures eſpérances. Quoique la retraite bruſque de mon frère m'eût laiſſé beaucoup d'embarras, il me ſembloit encore qu'il pouvoit être excuſé par la proximité de ſon départ, qui ne lui promettoit guères d'établir dans ſa maiſon une jeune femme, qu'il ſeroit obligé d'y laiſſer ſeule pendant ſon abſence. Le ſoin qu'il avoit eu de pourvoir à ſon entretien, & l'explication même que je demandai là-deſſus à elle-même, me ſoutinrent encore dans une opinion ſi favorable. Milady nous apprit qu'il lui abandonnoit, pour la première année, le tiers de la ſomme que le roi venoit de lui accorder, en attendant, lui

Mais j'eus le chagrin de lui entendre répéter avec beaucoup de fierté tout ce qu'il avoit dit à sa femme, sans que mes prières ni mes reproches fussent capables de le fléchir.

Quoiqu'il ne se fût point ouvert sur la conduite qu'il vouloit tenir avec dona Figuerrez, & qu'il eût même affecté de ne pas répondre à quelques mots que je hasardai contre cette liaison, le mal me parut si pressant, que le seul remède auquel je crus devoir m'arrêter, fut de la voir elle-même, & de l'effrayer par mes menaces, si je ne pouvois la gagner par mes exhortations. Tenermill ne m'ayant pas désavoué qu'il retournoit sur le champ aux Saisons, ce n'étoit pas le moment que je voulois choisir pour mon entreprise. Mais ne doutant pas qu'il ne recommençât plus réguliérement que jamais à faire sa cour au roi, il m'étoit aisé de saisir le temps de son absence. Je pris là-dessus des mesures qui ne pouvoient me tromper, & loin de communiquer mon dessein à sa femme, je tirai, de mille vues toutes différentes, les espérances dont je continuois de l'entretenir. Je ne me défiois point qu'elle formât de son côté le même projet, & qu'ayant raisonné contre moi, elle dût prendre le même parti pour l'exécuter. Des motifs, tels que les siens, ne lui permettant de rien négliger, elle se fit accompagner par un

par les plus douces voies de la flatterie & d l'amitié. Le cœur de mon frère, lui dis-je, & celui de dona Figuerrez même ne font pas d cœurs de tigres : la modeftie & la douceur fo impreffion fur les plus infenfibles. Effayez d moins cette voie, qui doit coûter moins qu celle de la violence à une femme raifonnable & vertueufe. Je veux vous ouvrir la carrière, ajou tai-je, par un entretien de quelques momen que je vais me ménager avec dona Figuerrez tandis que vous méditerez le difcours que vo devez lui adreffer. Sans la prévenir fur votr vifite, je préparerai fon efprit en votre faveu par des éloges de votre caractère. Enfin, c'eft d'elle que j'attends votre bonheur ; &, malgré les vues qui m'avoient amené, je ne connois plus de meilleure voie que celle que je vous propofe.

Rien ne m'a tant convaincu que le cœur des femmes eft capable de toutes fortes d'impreffions, & que leurs foibleffes & leurs vertus dépendent prefque toujours de la manière dont on a l'art de leur préfenter les objets, que la facilité avec laquelle ma belle-fœur fe rendit à mon confeil. On en tirera, fi l'on veut, une autre conféquence en faveur de fon caractère naturel. L'oubli d'elle-même, qui l'avoit fait tomber dans une faute humiliante avant fon

tous ses soupçons, elle se remit, tout d'un coup, d'une légère émotion dont elle n'avoit pu se défendre à ma vue, & elle reçut mes premiers complimens de l'air le plus ouvert. Je ne cherchai point de détour pour lui expliquer le sujet de ma visite. En continuant d'observer les mêmes égards de modération & de civilité dans mes discours, je lui parlai de sa familiarité avec mon frère comme d'une liaison qui alarmoit toute ma famille, & qui causoit sur-tout de mortelles inquiétudes à ma belle-sœur. Elle m'interrompit, & paroissant prévoir où ce discours m'alloit conduire, elle employa toute l'adresse dont elle étoit capable, pour éviter des explications choquantes. Je ne pensois à rien moins qu'à l'offenser; mais je crus qu'elle me donnoit quelqu'avantage sur elle en me laissant voir cette délicatesse : ou plutôt je dois confesser, qu'en ayant fait entrer beaucoup moins dans l'idée que je m'étois formée d'elle sur tant de récits qui ne m'avoient pas fait juger favorablement de sa vertu, j'étois fort éloigné de m'attendre qu'elle pût être si sensible à la confusion de son désordre ; & charmé de lui voir du moins ces apparences de retenue, je ne désespérai pas de les faire tourner à l'avantage de mon projet. Aussi n'insistai-je pas un moment sur les reproches. Donnant au contraire un tou

comm [illegible]

& ses a[illegible]

tous leur[illegible]

flatter le [illegible]

été les seuls [illegible]

fible. Elle ne put éviter de parler de Milady. Mais loin de s'oppofer à l'éloge que j'avois fait de fon mérite, elle y ajouta divers traits qu'elle s'étoit fait raconter, me dit-elle, avec plaifir; & elle ne fit pas difficulté de m'affurer qu'elle brûloit d'envie de la connoître.

J'avois donné ordre à mon valet de fe tenir dans quelque lieu d'où il pût m'appercevoir. Au fignal dont j'étois convenu avec lui, il fe hâta d'aller avertir ma belle-fœur. Je l'aurois fouhaitée déjà préfente, dans un inftant où fa rivale s'étoit engagée fi heureufement pour mes vues. J'apportai tous mes foins à foutenir la converfation fur le même fujet, & je continuois de tirer d'elle de nouvelles expreffions d'eftime & d'inclination pour la femme de fon amant, lorfqu'on vint lui annoncer l'arrivée de milady Tenermill, qui demandoit à la voir. Sa rougeur & fon embarras me firent prendre auffi-tôt la parole, pour marquer la joie que je reffentois d'une rencontre fi agréable. Milady, lui dis-je, feroit extrêmement flattée de vos fentimens, fi elle avoit pu les entendre. Peut-être ne s'attend-elle point à trouver une amie déjà fi déclarée, dans le temps qu'elle vient fans doute pour vous demander à vous-même votre eftime & votre amitié. Mais je veux, ajoutai-je, qu'en entrant dans cette falle,

ſon bonheur, demanda à Viterbb avec admiration, s'il n'avouoit pas que les bruits publics ſont ſujets à beaucoup d'impoſture, & s'il s'attendoit, après ce qu'on leur avoit raconté qu'elle dût ſe faire ſi aiſément une amie de don Figuerrez? Viterbb avoit naturellement le ton auſſi bruſque, que ſa figure étoit haute & fière. En feignant d'adoucir ſa voix, & de l'accompagner d'un ſourire gracieux, il confeſſa qu'il ne pouvoit revenir de ſon étonnement. Ce que je vois, nous dit-il, me fera une leçon pendant toute ma vie pour me défier des rapports de la médiſance. Et quand je vous ai propoſé, continua-t-il en s'adreſſant à ma belle-ſœur, de venir vous informer ici par vos yeux du caractère de madame, je ne vous ai appris ni tout le tort que ſes ennemis lui font, ni toute l'impreſſion que leur malignité faiſoit ſur moi. J'aurois craint de vous cauſer trop de chagrin par leur récit & trop de frayeur par mon projet. Car ſi vous me permettez cette franchiſe, ajouta-t-il, en rendant à ſon air & à ſa voix toute leur dureté naturelle, j'avois été ſi choqué d'entendre que madame entretenoit avec votre mari un commerce ſcandaleux dont vous étiez la victime, que j'étois venu dans le deſſein de l'inſulter cruellement, & de me couper la gorge avec mylord Tenermill, ſi je l'euſſe vû diſpoſé

qu'elle auroit pu former de notre intelligence. J'étois incertain à quoi cette scène auroit abouti, & je cherchois dans moi-même quelque moyen d'en assurer le succès, lorsqu'on nous avertit que mylord Tenermill arrivoit de Saint-Germain. Dona Figuerrez parut respirer, tandis que la crainte se peignit sensiblement sur le visage de ma belle-sœur. Moi-même, dans la surprise d'un incident si peu prévu, je balançois sur le parti que j'avois à prendre. Mais Tenermill entroit déjà dans l'appartement, & les informations qu'il avoit reçues de son portier lui faisant précipiter ses pas, sa marche sembloit annoncer autant de fureur que d'impatience.

Quel fut son étonnement de voir sa femme assise auprès de dona Figuerrez, & moi vis-à-vis d'elles, qui m'efforçois de soutenir les apparences de gaieté, dont j'avois affecté de me parer pendant tout notre entretien ? Nous nous levâmes en le voyant paroître. Mais sa surprise le retint quelques momens à l'entrée de la chambre où nous étions. Je compris que cet instant étoit décisif. J'animai ma belle-sœur d'un regard, & m'excitant moi-même à la hardiesse, je fis quelques pas au-devant de lui. Il est arrivé, lui dis-je, de grands changemens dans votre absence. Le ciel veut arranger vos affaires domestiques, avec autant de soin qu'il a rétabli

plaisance forcée qui la retenoit aux Saisons depuis le mariage de milady. Mon discours, quoique peu réfléchi, produisit plus d'effet que je n'osois en attendre. Tenermill prenant toutes mes expressions dans le sens qu'elles présentoient, & ne pouvant penser que je prêtasse à sa Figuerrez des sentimens qu'elle n'avoit pas ou qu'elle auroit pu désavouer, fut assez piqué de ceux que je lui attribuois, pour feindre de les apprendre avec beaucoup d'indifférence. Sa fierté nous servit d'autant mieux, qu'allant jusqu'à l'empêcher de jeter sur elle un seul regard, dans la crainte de lui laisser découvrir son agitation, il ne pensa, au contraire, qu'à déguiser le chagrin dont il étoit dévoré. S'étant assis, il témoigna par quelques expressions froides, & par l'air le plus désintéressé qu'il pût affecter, que n'ayant jamais prétendu la retenir malgré elle, il ne lui feroit point de violence pour l'arrêter. Elle fut offensée à son tour d'une modération qui ressembloit si fort au mépris ; mais n'étant pas moins fière ni moins capable de déguiser sa foiblesse, elle se fit un effort pour lui répondre du même ton, qu'elle ne sentoit rien non plus qui pût l'empêcher de partir sans regret, & qu'elle étoit charmée d'avoir pour témoins de ses dispositions des

la vue d'un enfant de cet âge feroit quelqu'impression sur le cœur d'un père. Le reste étoit de l'invention de Viterbb.

Tenermill étant revenu plus promptement que nous ne l'attendions de Saint-Germain, parce qu'il n'y avoit point trouvé le roi, qui étoit parti le matin pour Fontainebleau, avoit été si frappé de tout ce qu'il avoit vu chez lui, qu'un esprit moins ferme auroit marqué plus d'embarras dans la même situation. Lorsqu'au trouble dont il n'avoit pu se défendre, on vint ajouter celui qu'il ressentit de l'arrivée du comte & de la comtesse, il perdit l'attention qu'il avoit eue pour la réponse de dona Figuerrez. Tandis qu'il s'empressoit pour aller au-devant du comte, il ne s'apperçut point qu'elle se déroboit de l'appartement, & il se défia encore moins de la résolution où elle étoit de partir aussi-tôt pour Paris. Je crus pénétrer les vues qui la faisoient fuir. Je profitai même du mouvement qu'avoit causé l'arrivée du comte & de la comtesse, pour ordonner secrettement à mon valet d'observer ses démarches; & lorsqu'un moment après il m'eut fait comprendre par ses signes qu'elle avoit abandonné la maison, je me trouvai l'esprit plus libre, & je ne doutai point que le parti de milady ne fût beaucoup plus fort.

lui obéir & pour lui plaire. Etoit-ce de la reconnoissance & de l'amour ? Elle avoit consacré son cœur à ces deux tendres passions, & le devoir ne lui en faisoit pas une loi plus forte que ses désirs. Que falloit-il donc pour obtenir ce qu'elle demandoit à tant de titres? Falloit-il oublier tous ses droits, pour confesser qu'elle ne tenoit rien que de sa bonté? Elle étoit prête à regarder tout comme une faveur.

Nous interrompîmes cette ardente effusion de sentimens, & ce fut autant pour soulager la tendresse de notre cœur que l'embarras de Tenermill. Le mien étoit pénétré de ce que j'entendois. Ah! mylord, m'écriai-je en versant quelques larmes, vous seriez trop ennemi de la vertu, si le devoir vous paroissoit rigoureux sous cette forme. Quoi? lui dit la comtesse avec le même attendrissement, vous seriez assez insensible pour résister à tant de douceur & de charmes? Le comte se joignit à nous d'un ton plus composé; mylord, dit-il à mon frère, j'aurois peine à comprendre ce que vous cherchez dans une femme, si vous n'étiez point touché de tant de mérite & d'amour, lorsque la bonté du roi y joint tous les avantages de la fortune. Enfin Viterbb, qui avoit eu jusqu'alors la force de se contenir, ajouta d'un

[illegible] : mylord, mylord, [illegible] quelqu'un de garder des [illegible] fille qu'on a trompée ; mais [illegible] lee dans le mariage ; & puis, [illegible] rendroit point à une femme, [illegible] le doit à sa famille ?

Téroenill alloit répondre, [illegible] été persuadé que [illegible] circonstances, il [illegible] expressions pour [illegible] de ses idées. Mais [illegible] lui présentant son [illegible] qu'il avoient apporté [illegible] d'un spectacle [illegible] attendre, & j'aurois [illegible] fleur, si l'effet [illegible] assez persuadé [illegible] moi les secrets [illegible] quelques moments [illegible] reconnoître pour [illegible] yeux sur la [illegible] par degrés [illegible] ne lui échappoit [illegible] que ce fils [illegible] de crainte [illegible] chant [illegible] sera un moment [illegible]

mouvement, il se leva d'un air passionné pour embrasser mille fois sa femme. Elle ne répondit à des caresses si chères que par des larmes de tendresse, auxquelles nous mêlâmes les nôtres.

FIN.

Es [illegible]

[illegible]

[illegible]

qui se sont formées en France & dans les Pays-Bas.

A l'égard des trois frères, celui qu'on n'a pas cessé de nommer Patrice se retira dans le comté d'Antrim, après avoir rendu au roi des services signalés, & passa le reste de sa vie avec la tendre Sara, dans le bonheur qui accompagne l'amour, quand il a la vertu pour fondement.

Milord Tenermill, moins porté au repos par son caractère, continua de servir le roi jusqu'à sa mort, & trouva ce prince aussi fidèle à ses promesses, qu'il le fut lui-même à ses derniers engagemens. Ses enfans, qui sont établis en France, ont repris le nom de leur maison, en héritant de la fortune de leur père.

Enfin, le vertueux doyen passa le reste de ses jours, tantôt à Saint-Germain, tantôt en Irlande, avec la confiance du roi, la tendresse de sa famille & le respect de ses compatriotes, occupé à servir continuellement ces trois objets de son zèle, & se faisant un amusement d'écrire l'histoire de ses frères.

